TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 10 440 — 22 PAGES — JEUDI 24 AOUT 1978

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,80 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 1,60 dir.; Tunisie, 130 m.; Allemagne, 1,20 DM; Autriche, 12 sch.; Belgique 13 fr.; Canada, $ 0,75; Danemark, 3,75 kr.; Espagne, 40 pes.; Grande-Bretagne, 25 p.; Grèce, 25 dr.; Iran, 50 ris.; Italie, 400 L; Liban, 200 p.; Luxembourg, 13 fr.; Norvège, 3 kr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal, 24 esc.; Suède, 2,80 kr.; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougoslavie, 13 din.

Tarif des abonnements page 7

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

*Sixième excédent commercial mensuel consécutif pour la France*

LIRE PAGE 22

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

## Peur du vide au Kenya

Figure de proue du combat pour l'émancipation des Noirs, personnage charismatique et flamboyant, entré vivant dans la légende, Jomo Kenyatta était, en terre africaine, l'un des derniers « monstres sacrés » encore au pouvoir. Au-delà du choc légitime ressenti au Kenya, sa disparition suscite, à l'est du continent noir comme dans les capitales occidentales, un sentiment d'inquiétude dont témoignait, dès mardi après-midi — symptôme révélateur, — la nervosité régnant soudainement sur le marché londonien des matières premières.

Oasis de calme et de prospérité — relative — dans une région gravement sous-développée et secouée par de violentes convulsions, le pays de Kenyatta symbolisait depuis quinze ans l'ordre et la paix sociale. Heureuse exception à cet égard, le Kenya est aussi un pays diplomatiquement isolé, ne pouvant tabler parmi ses voisins sur aucune amitié véritable. L'irascibilité du maréchal ougandais Amin Dada — pourtant initialement bien considéré à Nairobi — a débouché, en 1977, sur l'éclatement de la Communauté économique de l'Afrique de l'Est, structure qui avait permis de rapprocher deux économies complémentaires. Malgré une récente réconciliation, les relations avec la Tanzanie, pays résolument « socialiste », restent quant à elles empreintes de méfiance. Les deux pays incarnent en effet deux modèles de société trop divergents pour ne pas être concurrents.

Quant au gouvernement de Mogadiscio, qui n'a jamais abandonné son rêve de réunification des peuples d'origine somalie, dont certains vivent dans le nord-est du Kenya, une vieille animosité, dégénérant périodiquement en conflit ouvert, l'oppose de ce fait aux dirigeants de Nairobi. Soucieux de rompre cet encerclement hostile, Kenyatta avait forgé avec l'Ethiopie impériale une alliance reconduite après la chute d'Haïlé Selassié. Mais là aussi, l'activisme « gauchiste » et les méthodes sanglantes des prétoriens d'Addis-Abeba n'étaient guère du goût d'un dirigeant farouchement anticommuniste et peu enclin aux débats idéologiques. La mort, sans dauphin désigné, de Jomo Kenyatta pourrait donc, à terme, menacer le fragile équilibre politique et tribal sur lequel reposait la stabilité d'un pays dont l'affaiblissement profiterait à ses voisins.

Mais l'Occident a d'autres motifs de crainte. Dès l'indépendance, le président kenyan, surmontant l'amertume d'un long combat, avait choisi la modération et l'ouverture sur l'Occident. Prônant la réconciliation raciale — une influente minorité blanche est installée dans son pays, — Kenyatta a laissé les capitaux étrangers occuper une large place au sein de l'économie kényane.

Kenyatta incarnait, aux yeux de l'Occident, un partenaire d'autant plus fidèle qu'il semblait partager avec lui une foi inébranlable dans la capacité du capitalisme à guérir les maux du tiers-monde. En outre, le Kenya avait conservé, malgré l'instauration d'un régime autoritaire, certaines des pratiques chères aux démocraties parlementaires. La presse de Nairobi, plus diversifiée qu'ailleurs, se fait l'écho permanent d'un débat politique que l'instauration d'un parti unique n'a pas totalement étouffé. Le fait que Kenyatta, résistant au vertige du surarmement auquel ont succombé tant de gouvernants africains, ait alloué depuis quinze ans 40 % du budget national aux dépenses d'éducation lui attirait également les louanges des Occidentaux. Là réside l'exemplarité de l'expérience.

Le président défunt avait tenu à développer dans son pays, pour le meilleur et pour le pire, un système économique et des valeurs auxquels l'Occident est attaché. En sera-t-il de même pour ses héritiers ?

*(Lire nos informations page 3.)*

# Hanoï accuse les Chinois de participer aux combats aux côtés des Cambodgiens

**Des soldats chinois, soutenus par l'artillerie lourde, se battent aux côtés des forces cambodgiennes contre l'armée vietnamienne, a affirmé, mardi 22 août, M. Ngo Dien, ministre adjoint vietnamien des affaires étrangères, en recevant une délégation de parlementaires américains. M. Ngo Dien a répété publiquement ces accusations devant les journalistes accompagnant la délégation.**

**Selon lui, Pékin a envoyé au Cambodge « des conseillers et des cadres » qui participent directement aux combats et servent les batteries de canons de 130 mm. « que les Cambodgiens sont incapables d'utiliser ». Grâce à l'aide chinoise, Phnom-Penh a été en mesure de faire passer ses effectifs de trois divisions de cinq mille hommes à environ vingt divisions « entièrement armées par Pékin », a-t-il ajouté.**

C'est la première fois que les Vietnamiens accusent publiquement les Chinois d'intervenir militairement au Cambodge. En privé, cependant, les diplomates vietnamiens affirmaient depuis quelque temps que des soldats chinois participaient aux combats. La présence de « conseillers » chinois au Cambodge n'est en tout cas niée par personne, même si les évaluations varient considérablement puisqu'elles vont de cinq mille à vingt mille.

Les déclarations de M. Ngo Dien constituent un nouveau pas dans l'escalade entre Hanoï et Pékin, à un moment où la présence de parlementaires américains au Vietnam laisse prévoir de nouvelles négociations américano-vietnamiennes sur une normalisation des relations entre les deux pays. Les Vietnamiens ont laissé entendre le mois dernier qu'ils ne posaient plus de conditions aux conversations avec Washington, en particulier quant à l'aide américaine pour la reconstruction du pays. Ils viennent, d'autre part, de décider la restitution aux Etats-Unis des dépouilles de onze soldats américains tués pendant la guerre, satisfaisant ainsi une vieille demande américaine.

Washington n'a pas encore répondu publiquement à ces avances. Toutefois le département d'Etat laisse entendre que les conversations avec Hanoï pourraient reprendre à la fin du mois prochain à New-York, en marge des travaux de l'Assemblée générale des Nations unies. Rappelons qu'en février dernier, les Etats-Unis avaient expulsé le délégué vietnamien à l'ONU, M. Dinh Ba Thi, sous l'accusation d'« espionnage ».

M. Ngo Dien a également parlé à ses interlocuteurs américains de l'ancienne base navale américaine de Cam-Ranh. Interrogé sur le point de savoir si le Vietnam autoriserait l'Union soviétique à avoir des bases militaires en territoire vietnamien — en particulier à Cam-Ranh, — le ministre adjoint a répondu : « *C'est une chose qui doit être discutée.* » Il a ajouté : « *Les Etats-Unis savent mieux que quiconque qu'il n'y a pas de bases étrangères au Vietnam* », mais il n'a pas exclu la possibilité qu'il y en ait dans le futur.

# La politique pétrolière française va être révisée dans un sens libéral

## MM. Barre et Monory divergent sur l'ampleur de la réforme

*La politique pétrolière française va être libéralisée. Mais jusqu'où ? Tel est l'objet principal du conseil interministériel réuni ce mercredi 23 août à l'hôtel Matignon, pour tenter de remédier à la crise du raffinage et, au-delà, de redéfinir l'orientation pétrolière du pays.*

*Doit-on abandonner progressivement dans ce secteur un dirigisme maintenant cinquantenaire ? Comme pour le prix de l'essence — qui apparaît comme une péripétie, — le gouvernement ne semble pas unanime sur la religion à suivre. Le différend entre MM. Barre et Monory à propos du prix des carburants sera, lui, tranché par l'Elysée.*

« *Quand je n'aurai à m'occuper que d'entreprises qui ont 2 milliards de « cash flow », je serai un ministre comblé* », disait, il y a quelques temps, le ministre de l'industrie, M. André Giraud, en réponse à une question sur le groupe Elf-Aquitaine. Pourtant, cette boutade cache mal la difficulté des pouvoirs publics à définir une politique cohérente du raffinage. La divergence de vues qui est apparue ces jours derniers entre MM. Monory et Barre sur la baisse éventuelle du prix de l'essence n'est pas qu'anecdotique. Des choix qui seront faits dans ce secteur important découlera peut-être une nouvelle politique pétrolière.

Cette crise du raffinage n'est pas une nouveauté. Lorsqu'il est arrivé à Matignon, le premier ministre en avait fait un dossier prioritaire. Mais il n'est pas facile de traiter des compagnies pétrolières en période pré-électorale. On a donc attendu.

Les compagnies se plaignent d'avoir perdu 10 milliards de francs en cinq ans. Les surcapacités de raffinage — liées au ralentissement de la consommation de produits pétroliers engendré par la crise — ont entraîné, en Europe, un alignement des prix sur les coûts marginaux. En 1977, par exemple, la France disposait d'une capacité de raffinage de 174 millions de tonnes, qui n'a été utilisée qu'à 68 %. En Italie, une capacité de 205 millions de tonnes n'a été employée qu'à 53 %. Il n'est donc pas étonnant que les raffineurs italiens indépendants jouent sur le marché de Rotterdam — le centre européen du commerce des produits pétroliers de provenances diverses — le rôle que tiennent les « Bresciani » dans la crise de la sidérurgie. Et cela au plus grand profit, par exemple, des importateurs français indépendants, qui peuvent ainsi se fournir à des prix défiant toute concurrence.

BRUNO DETHOMAS.

*(Lire la suite page 19.)*

# Des projets d'autoroutes seront retardés

*Le programme autoroutier pour 1983 sera retardé d'au moins deux ans. Telle est la constatation qui s'impose à la lecture du projet de budget des routes et autoroutes pour 1979. La stagnation, voire la régression des crédits budgétaires et du montant des emprunts autorisés aux sociétés concessionnaires remettra inéluctablement en cause le programme gouvernemental fixé en 1977.*

Si en 1980 l'autoroute entre Bordeaux et l'Espagne sera réalisée, de même que les sections Lyon-Chambéry-Genève, Grenoble-Chambéry-Genève, Beaune-Besançon, Orléans-Bourges (sous réserve que l'on s'entende sur le tracé), Angers-Nantes et Le Mans-Rennes, en revanche la plupart des concessions prévues pour 1983 ne sont pas encore signées, et Ily a gros à parier que plusieurs seront retardées. Elles concernent les sections : Reims-Arras-Calais, Bourges-Clermont-Ferrand, Aix-Manosque, Tours-Anger, Pau-Bayonne. Quant à l'Etoile de Langres (Dijon-Langres, Troyes et Toul-Langres), sa réalisation sera repoussée de plusieurs années. Il paraît confirmé toutefois que l'autoroute Poitiers-Bordeaux sera bien ouverte en 1983 comme prévu.

Cette réduction du programme routier risque d'avoir de lourdes conséquences, notamment pour l'emploi.

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

*(Lire la suite page 18.)*

# Pour une alliance historique entre le P.C.F. et le P.S.

**Le débat qui, en marge de la discussion interne, s'est déroulé en dehors du parti communiste après l'échec de l'opposition aux élections législatives, n'est pas clos. La direction du P.C. fait état de la très large approbation que rencontre parmi les militants son analyse de la rupture de l'union de la gauche et de la responsabilité du P.S. Ses explications n'emportent pas la conviction de tous ceux qui, à l'intérieur ou à l'extérieur du P.C., s'inquiètent de l'avenir de la gauche. Selon M. Mitterrand, il ne sera pas possible au parti communiste de prolonger durablement une entreprise qui, « après avoir détruit les chances de la gauche en 1978, finira par le détruire lui-même ».**

**M. Jean Elleinstein, qui avait déjà déploré en avril la « régression » de son parti par rapport aux thèses du XXII^e congrès, a repris et élargi sa critique dans un récent numéro de « Match », ce qui lui avait valu une vive réplique de M. Marchais (« le Monde » des 18 et 19 août). L'historien communiste s'était inquiété des orientations politiques de la direction du P.C. et avait estimé — notamment en ce qui concerne le cadre européen — qu'elles ne répondaient pas aux nécessités du temps. Le secrétaire général lui avait répondu en jugeant son exposé « affligeant » et en accusant l'auteur de « falsification ».**

**M. Elleinstein entend ci-dessous prolonger au fond ce débat sur la stratégie du P.C. — qui, selon lui, s'est détournée des voies ouvertes par le XXII^e congrès — et sur l'avenir de la gauche en général.**

par JEAN ELLEINSTEIN (*)

Les élections du Gers montrent que la gauche continue à occuper une place considérable dans le dispositif politique français. D'où la situation paradoxale que voici : d'une part, un Français sur deux vote à gauche et la gauche joue, sur le plan local voire départemental et régional, un rôle actif et souvent déterminant, d'autre part, elle n'a aucun rôle sur le plan gouvernemental depuis vingt ans, ne participe d'aucune façon au pouvoir et risque de ne point y participer d'ici longtemps. La question fondamentale de la politique française reste donc posée. Comment traduire au niveau de l'Etat central la réalité politique française ?

On doit d'abord s'interroger sur les raisons d'une telle situation. Elles sont multiples et complexes. Deux d'entre elles me semblent être essentielles. La première, c'est la division de la gauche. C'est assez évident pour qu'il ne soit pas utile de développer ce point.

La seconde, c'est son incapacité à répondre d'une façon suffisamment crédible aux problèmes fondamentaux de la société française contemporaine. Pour conserver, il suffit aux partis conservateurs d'avoir un siège de plus que la gauche. Pour transformer, la gauche a besoin non seulement de devenir majoritaire mais de parvenir à un consensus suffisamment important pour que ces transformations ne provoquent pas de tensions dramatiques et soient absorbées par le corps social dans des conditions satisfaisantes du point de vue de l'économie et de l'ordre public.

C'est ce qui donne à la révolution socialiste dans un pays surindustrialisé et développé économiquement et culturellement, tel le nôtre, un caractère tout à fait original par rapport à toutes les expériences du passé. Répétons-le une nouvelle fois : la révolution ne peut y être que démocratique, pacifique, légale et graduelle. Et c'est en quoi il s'agit bien d'une troisième solution qui s'éloigne tout autant des expériences socialistes ou social-démocrates traditionnelles que de la voie soviétique ou les expériences qui se réclament du communisme fondé sur la dictature politique et sur la domination de la bureaucratie.

Le programme commun de gouvernement de 1972 représentait — ou semblait représenter — le début d'un processus nouveau dans nos sociétés occidentales. Le vingt-deuxième congrès du parti communiste français avait constitué un tournant historique puisque le parti communiste français reconnaissait, avec la nécessité d'un socialisme aux couleurs de la France, que « la démocratie était à la fois le moyen et le but mêmes du socialisme ».

*(Lire la suite page 6.)*

(*) Directeur adjoint du Centre d'études et de recherches marxistes.



*AU JOUR LE JOUR*

## Soudain l'été prochain...

*Qui aurait dit, au printemps 1968, sur les bords de la Vltava, que le sombre hiver s'y installerait longuement, et qu'il ferait toujours froid dans le dos dix ans plus tard ?*

*Qui aurait dit, au printemps 1968, sur les berges de la Seine, que, dix ans après, l'imagination conquérante capitaliste serait au pouvoir de plus belle, au point de s'offrir un mois d'août époustouflant où tous les coups ont été permis, y compris le coup de la baguette magique ?*

*Qui aurait dit, au printemps 1974, sur les rives du Tage, que les œillets allaient se faner à ce point ?...*

*Evidemment, rien de commun en tout cela. Si ce n'est la constatation qu'un printemps ne fait pas le printemps... et le vague espoir pour les riverains que, parfois, il arrive qu'au bout d'un été pourri il commence à faire chaud...*

PABLO DE LA HIGUERA.

# Ignazio Silone est mort

**Le romancier Ignazio Silone est mort le 22 août à la clinique générale de Genève à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il était hospitalisé depuis plusieurs mois. La nouvelle a été annoncée le 23 août.**

**Son existence se partagea entre l'activité politique et sa vocation d'écrivain. Il fut l'un des fondateurs du parti communiste italien, qui l'expulsa en 1931 en raison de son opposition au Komintern. Il entreprit alors l'œuvre littéraire qui lui donna une réputation mondiale, mais resta profondément méconnu dans son propre pays.**

**Député socialiste après la guerre pendant quelques années, il se retira rapidement des débats actifs mais ne cessa jamais de s'affirmer socialiste ni de dénoncer la réalité soviétique à l'époque de Staline.**

**Le corps d'Ignazio Silone sera incinéré le 24 août à Genève, sans service religieux, et ses cendres seront transportées à Rome.**

## Le contraire du « bel écrivain »

Silone sera donc mort en exil, ou du moins hors de son pays, lui dont le destin fut d'être exilé, ou clandestin, pendant vingt ans. L'amertume de sa disparition n'est guère atténuée par le bref souvenir du prix Del Duca qu'il était venu recevoir à Paris. Mais ce prix, qui s'ajoutait à quelques autres (le Marzotto en 1965, le Campiello en 1968) confirmait que le « cas Silone » avait profondément évolué ces dernières années.

Car il y a eu un paradoxe à propos de Silone qu'il n'est pas aisé de débrouiller, ou, comme il aurait dit, d'« expliquer ». Voilà, en effet, un jeune homme politique à peu près inconnu en Europe, qu'un roman *Fontamara*, lancé dans plusieurs langues sauf la sienne (il y a eu un petit tirage confidentiel à Paris, en italien), mettait au premier rang des écrivains occidentaux, dès 1933.

Jacob Wassermann l'avait découvert ; on le lisait en français dans un feuilleton d'*Europe* en 1934 ; F. Prokosch, W. Faulkner, le considéraient comme le plus grand écrivain italien contemporain ; on le comparait à Malraux et à Hemingway. Camus — par tant de points si proche de lui, — Nadeau, Orwell, en étaient enthousiastes. On peut certes admettre que ses lecteurs, étrangers à la culture italienne, faisant l'économie de Verga et de Tozzi, et trop éblouis par d'Annunzio, se soient délectés avec ambiguïté au folklore méridional qui n'était pas absent de *Fontamara* ; peut-être même retrouvaient-ils, un siècle après Pellico, et un peu avant les livres de Gramsci, la fascination mythique des prisons sous le soleil : le motif de l'incarcération court, en effet, à travers la plupart des romans de Silone.

MICHEL DAVID.

*(Lire la suite page 8.)*

Le Monde

# idées

## GÉOGRAPHIE

# PAYS ET MONUMENTS

par MAURICE LE LANNOU

EN publiant un guide intitulé *la Grèce sans monuments*, Michel Sivignon — l'auteur, professeur de géographie de son état, — la maison Hachette et les Guides bleus prennent une initiative bien hardie, qui frise la provocation (1). Pourquoi pas Paris sans la tour Eiffel, ou Plougastel-Daoulas sans son calvaire ? Le touriste du vingtième siècle est un animal tout d'une pièce, qui court de monument en monument et dont les itinéraires sont jalonnés de pierres. Il ne voyage pas, il visite. A moins d'être hérissés de pics, les pays qu'il est contraint de traverser lui sont indifférents. Le monument le réveille et l'agite. Lamartine, du moins, pleurait sur les ruines de Baalbek. Bébert, aujourd'hui, photographie Bobonne substituée à une cariatide sur le marbre de l'Erechthéion.

A vrai dire, le monument n'exerce plus seul ce commandement sur les démarches des foules voyageuses. Michel Sivignon note qu'une évolution récente tend à introduire un nouveau classement de leurs « motivations » (l'horrible mot, qui gagne jusqu'aux meilleurs !) et des efforts publicitaires qui les exploitent. Entre les thèmes qui poussent vers la Grèce, *« l'héritage grec, le fronton des temples, les mosaïques des monastères »* ne viennent plus qu'au troisième rang, derrière l'attrait de la plage ensoleillée, *« ou encore mieux de l'île déserte »*, et, subsidiairement, le charme de *« la simplicité préservée de la vie rustique, [...] vieilles femmes qui filent la quenouille, [...] caïques colorés »*. Mais ce déclassement des objectifs traditionnels ne traduit en aucune façon une conscience retrouvée de l'homme-habitant : mythes et poncifs y ont mieux leur compte. On comprend qu'un géographe troublé par ce gâchis cherche à redonner au touriste un sens plus humain — on ne veut pas dire humaniste — des temps et des lieux, et à nourrir le voyage de tous leurs enseignements.

Ce n'est point là une entreprise facile. Il y a le risque de faire du guide un cours, et de changer de genre en parlant de l'invisible plus que de paysages : le professeur ne se débarrasse pas aisément de ses tics. J'ai ressenti quelque inquiétude en lisant certains titres courants de ce premier Guide bleu sans monuments : *« le décollage économique »*, *« l'origine des capitaux »*, *« l'éducation et le tertiaire »*... Cela sent sa page économique de grand quotidien. Mais on est vite rassuré, car c'est très bien fait, et Michel Sivignon, informé et amoureux des choses de la Grèce, reste toujours soucieux des bonnes règles de la géographie, qui recommandent de se fixer sur ce que l'on voit. Si bien que, le bon style aidant, l'ouvrage est d'un agrément extrême et d'une impressionnante vérité.

Il n'est même point privé de ces « itinéraires » qui font l'armature ordinaire des guides. Pour bien marquer que la promenade n'est plus assujettie aux monuments, ces trajets sortent des voies habituelles et cherchent à faire mieux voir cette *« Grèce profonde »* que l'on nous montre aussi, chemin faisant, par *« une série de flashes, coups de projecteurs à la frontière de la vie quotidienne et de l'héritage millénaire »*. Dans l'hommage qu'il me fit de son ouvrage, Michel Sivignon a une bien jolie formule qu'il aurait bien dû imprimer en exergue : son problème n'était-il pas de *« faire des monuments non contemporains »* ?

Heureuse définition d'une géographie qui ne maudit pas l'histoire ! La Grèce se prêtait merveilleusement à cet essai du géographe pour la libérer de ses monuments ou, si l'on préfère, pour libérer ses monuments d'une tradition touristique fossilisante. Dans d'autres pays, la tentative serait vaine, tant le monument s'est dégagé de la géographie du lieu et, à tout bien considérer, de son histoire elle-même, j'entends de l'histoire lente et profonde des hommes au travail : les temples mégalithiques de Malte, quasiment enfouis, rigoureusement enclos, ont-ils quelque lien avec l'Etat-archipel d'aujourd'hui ? A l'opposé, il y a des régions qui, malgré bien des ruptures dans la continuité de leurs œuvres, ont comme assimilé des monuments qui sont restés essentiels à leurs paysages : telle la Sardaigne pastorale et ses « nuraghi » cyclopéens trois fois millénaires.

Telle aussi la Bretagne, où chapelles, calvaires et fontaines sacrées sont encore, en dépit de la récente modernisation de toute une vieille société rurale, nos contemporains. Cette assimilation est fort bien rendue dans un *Guide de Bretagne* publié sous la direction de Michel Renouard par le grand quotidien régional *Ouest-France* (2). Cet ouvrage simple, direct, intelligemment alimenté, est conçu comme le répertoire d'un très grand nombre de lieux célèbres et moins célèbres, et non comme un itinéraire, encore moins comme une leçon de géographie.

Mais il est un cas où le problème du guide touristique est plus simple encore. C'est celui de la ville si abondamment marquée par son histoire qu'elle ne risque pas de s'en débarrasser de sitôt. Le mélange antico-baroque de Rome n'est pas près de se séparer de la vie du peuple romain. Et Venise donc, la ville-monument derrière quoi *« l'Etat vénitien se profile (...) en filigrane ! »* Jean Marabini vient d'en donner un portrait brillant et fidèle — encore qu'un peu... philosophé — en un volume de cette collection « Petite Planète » qui va si joliment son chemin, dans son style aux facettes miroitantes, sans décevoir (3). Ici, dans une *« marche parallèle »*, d'une *« synchronisation parfaite »*, tout a concouru à faire en même temps, par une lente ascension, l'Etat, le monument et le citoyen.

(1) Michel Sivignon, *la Grèce sans monuments*, Hachette (les Guides bleus), 1978.

(2) Michel Renouard (sous la direction de...), *Guide de Bretagne*, Rennes, *Ouest-France*, 1977.

(3) Jean Marabini, *Venise*, éditions du Seuil (Petite Planète), 1978.

# Réplique à... Jean-Claude Patrice

par HERVÉ DERRIENNIC (*)

LA Fédération pour le respect de l'homme propose une « solution hardie » pour un Sahel vivant : « le reboisement intensif » (*le Monde* des 9-10 juillet). Chacun des aspects de ce projet pose des problèmes qui ne peuvent être passés sous silence.

I. — *Formation sur place des hommes à la nécessité de l'arbre comme condition de vie.*

Tous les peuples du Sahel utilisent les arbres pour le chauffage (cuisine), et presque tous pour construire leur habitation (bois et terre). On ne peut donc penser et faire croire que les hommes gaspillent les arbres.

Le reboisement peut-il être le premier objectif à atteindre ? Les populations du Sahel peuvent-elles se mobiliser sur cet objectif, immédiatement ? La première « condition de vie », c'est l'alimentation, la production agricole et pastorale. Ce sont ces productions qu'il faut rétablir à un niveau suffisant pour éliminer disettes et famines. Ce n'est qu'à la condition d'avoir un niveau de vie décent que les populations pourront consacrer du temps et des terres à la reforestation.

II. — *Retour progressif à l'agriculture (les Sahéliens sont essentiellement éleveurs).*

Deux inexactitudes tout d'abord : dans les pays du Sahel, la population vit de l'agriculture à 80 %. Ainsi au Niger, une fraction de 18 % seulement de la population vit de l'élevage (statistique 1975). La spécialisation des activités, agriculture-élevage, est très ancienne et remonte à plusieurs millénaires. On ne peut donc parler de « retour » à l'agriculture pour les éleveurs.

Selon quels choix cohérents le projet est-il centré sur l'agriculture en condamnant l'élevage ? Des deux activités, laquelle concurrence le plus les forêts ? Un examen un peu attentif dans toutes les régions du monde démontre que c'est l'agriculture qui entraîne toujours des défrichements intensifs.

Pourquoi vouloir convertir les éleveurs en paysans, sur quelles terres travailleraient-ils ? Mis à part quelques secteurs qui peuvent sans doute être irrigués à peu de frais, il serait impensable de vouloir mettre en culture des régions qui ne reçoivent que 300 millimètres d'eau par an environ, ces régions qu'occupent les éleveurs.

III. — *Programme de forages et irrigation.*

L'eau est distribuée gratuitement et en abondance aux éleveurs. Depuis vingt ans, des forages ont été ainsi réalisés dans le nord du Niger. Le travail des éleveurs est diminué mais la nomadisation a été bouleversée. Les troupeaux sont trop nombreux autour de ces forages et les parcours saison sèche-saison des pluies ne sont plus respectés. Des régions ne sont plus utilisées car non équipées. En 1973, les troupeaux mouraient de faim et d'épuisement autour de forages intarissables, car les bêtes devaient marcher 30 à 40 kilomètres pour trouver des pâturages. Il faut donc que l'organisation de l'élevage sorte de l'anarchie actuelle. Y est-on prêt, alors que la politique, au temps de la colonisation comme depuis les indépendances, a été de briser les structures sociales et politiques des nomades ?

L'irrigation ? Qui décidera des cultures à faire, des coûts et de toutes les contraintes à respecter pour avoir accès aux parcelles d'un périmètre ? Le barrage d'Ibohamane, dans le centre Niger, est une belle réalisation : 800 hectares irrigués pour 800 paysans environ. Il est mis en service en 1970. Une contrainte est essentielle : chaque agriculteur doit faire deux tiers de coton et un tiers de céréales sur sa parcelle. Mais, trois ans plus tard, c'est le quart des exploitants qui étaient proposés à l'expulsion car incapables de payer les redevances, au cours d'une réunion avec le préfet de Tahoua. Qui reprendra les terres ? D'autres paysans ou des commerçants et des fonctionnaires qui ont des revenus importants hors de l'agriculture ?

IV. — *Plantation de forêts-pilotes autour des villages existants.*

Sur quelles terres ? Qui va choisir ces terres, l'Etat ou les villageois ? L'auteur le dit lui-même, l'Afrique a peu de terres cultivables. Les terres qui semblent à l'abandon sont des jachères. Les terres cultivées n'atteignent plus 2 hectares par famille dans certaines régions ; c'est le cas dans le bassin arachidier du Sénégal ou dans l'Ader Doutchi Maggia au Niger. La densité de population atteint alors 80 à 100 habitants au kilomètre carré. Les rendements sont faibles. Les agriculteurs ne peuvent se séparer de terres. Il faut donc que l'agriculture commence d'abord par évoluer, que les productions augmentent avant que les villageois puissent choisir de planter des forêts.

Ces objections et interrogations ne signifient pas que la désertification ne soit pas préoccupante, que des solutions techniques ne doivent pas être recherchées. Mais les projets de la Fédération pour le respect de l'homme apparaissent être totalement décidés en dehors des intéressés eux-mêmes : les hommes du Sahel, paysans et éleveurs. Les gouvernements représentent des intérêts qui sont différents et le plus souvent opposés aux aspirations fondamentales des populations rurales.

« Le reboisement du Sahel... La jeunesse française et européenne peut trouver dans ce grand défi une aventure à la mesure de son enthousiasme et de sa générosité. » Volontaires, nous connaissons la vie des villages africains. Nous savons depuis quinze ans les erreurs commises dans des projets de développement (1). Nous ne baissons pas les bras et nous voulons contribuer modestement avec les éleveurs et les paysans africains à la recherche de solutions dans des actions qu'ils décideront et contrôleront eux-mêmes. Nous ne relèverons donc pas votre « grand défi ».

(*) Vice-président de l'Amicale des anciens volontaires du progrès (A.A.V.P.), auteur de *Famines et Dominations en Afrique noire, paysans et éleveurs sous le joug*, 300 p., 1977, L'Harmattan, 18, rue des Quatre-Vents, 75006 Paris.

(1) Rapport d'enquête : *100 anciens volontaires du progrès parlent...*, 160 pages, 1975. Amicale des anciens volontaires du progrès (A.A.V.P.), 116, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.

FEUILLETON 39 — 24 AOUT 1978

# ADIEU CALIFORNIE

par Alistair MacLean

**Après le nouveau message du terroriste Morro, qui a annoncé l'explosion prochaine d'une bombe H dans la baie de Los Angeles, le sergent Ryder, dont la femme et la fille sont détenues par Morro, continue son enquête par un interrogatoire musclé chez le juge LeWinter. Le juge reconnaît qu'il a reçu de l'argent et des ordres d'un homme qu'il est cependant incapable d'identifier. Ryder procède à son arrestation.**

« LE juge LeWinter désire faire une déclaration volontaire, dit Ryder.

— Maintenant ? », demanda Dunne en regardant le personnage tremblant qu'il avait en face de lui, pâle ombre, presque méconnaissable, de l'imposant magistrat qui avait pendant si longtemps dominé la cour.

« Est-ce vraiment le cas, monsieur le président ?

— Bien sûr, dit Ryder avec impatience.

— C'est au juge que je m'adressais, sergent.

— Nous étions présents, intervint Parker. Jeff et moi. Il n'y a eu ni contrainte ni recours à la force. Le sergent Ryder n'a porté la main sur le juge que pour lui mettre les menottes. Vous pouvez nous croire : nous ne porterions pas un faux témoignage, major Dunne.

— J'en suis bien certain. Bon. Delage, emmenez le juge dans la pièce voisine ; j'irai enregistrer sa déclaration d'ici une minute.

— Un instant, dit Ryder. Avez-vous su quelque chose de Hartman ? »

Dunne se permit son premier sourire.

« Pour une fois, nous avons de la chance : les renseignements viennent d'arriver. Il semble qu'il ait vécu dans cette maison à la périphérie depuis plusieurs années, avec une sœur à lui qui était veuve, ce qui explique que son nom ne se trouvait pas dans l'annuaire. Mais il n'y passait pas beaucoup de temps, excepté au cours de la dernière année à peu près. Il voyageait passablement, et vous ne devinerez jamais dans quel domaine il travaillait... jusqu'à l'année dernière.

— Les équipements de prospection pétrolière.

— Ryder, dit Dunne sans chaleur, allez vous faire voir. Avec votre foutue perspicacité, vous gâcheriez le plaisir de n'importe qui ! Eh ! bien, oui ; il était contremaître sur les champs pétrolifères. Avec des certificats de travail de premier ordre. Comment l'avez-vous su ?

— Je ne le savais pas. Et quelles étaient ses références... vous voyez ce que je veux dire, ses témoins de moralité ?

— Deux hommes d'affaires éminents de Los Angeles et... allez-y ?

— Exactement.

— Donahure et LeWinter.

— C'est avec Hartman, dit Ryder en regardant LeWinter, que vous avez établi cette liste d'ingénieurs et de techniciens, n'est-ce pas ? Vous déteniez quantité d'informations du fait des affaires civiles que vous aviez traitées à la cour et des dossiers très complets que vous aviez sur les compagnies pétrolières ; Harman, lui, était riche de son expérience sur le terrain, c'est bien ça ? »

LeWinter garda le silence.

« Enfin, du moins il ne nie pas. Dites-moi, LeWinter, était-ce le boulot de Hartman, de recruter ces hommes ?

— Je ne sais pas.

— De les kidnapper ?

— Je ne sais pas.

— Enfin, de les contacter d'une manière ou d'une autre ?

— Oui.

— Et de les livrer ?

— Je suppose.

— Dites oui ou non. »

LeWinter rassembla tout le reste de sa dignité pour dire à Dunne :

« Je ne puis admettre d'être soumis à un tel harcèlement.

— S'il vous plaît d'appeler cela de cette façon..., fit Dunne sans aucune sympathie. Allez, sergent, continuez.

— Oui ou non ?

— Oui, que le diable vous emporte !

— Ainsi, de toute évidence, il devait savoir où livrer ces hommes après les avoir recrutés, volontairement ou non. Si nous supposons que ce soit Morro qui ait été responsable de leur disparition, il faut que Hartman ait disposé d'une ligne téléphonique directe avec Morro, ou du moins qu'il ait su comment entrer en contact avec lui. Vous devez admettre qu'il en était ainsi. »

Le Winter s'assit : il ressemblait de plus en plus à un cadavre.

« Si vous le dites.

— Et, bien entendu, Donahure et vous, vous disposiez de cette même ligne.

— Non ! protesta LeWinter immédiatement avec véhémence.

— Bien, dit Ryder. C'est en effet vraisemblable.

— Vous le croyez ? dit Dunne. Il n'a pas de liaison directe avec Morro ?

— Bien sûr que non. S'il en avait une, il serait mort à l'heure qu'il est. Gentil garçon, ce Morro. Non seulement il cache son jeu à tout le monde, mais sa main droite ignore ce que fait sa main gauche. Seul Hartman était au courant : Morro s'imaginait que Hartman était tout à fait en dehors du circuit. Comment aurait-il pu savoir, comment aurait-il pu deviner que j'allais trouver la trace de Hartman à cause du dispositif d'alarme qui reliait le coffre de LeWinter au bureau du shérif ? Morro ignorait certainement ce détail. S'il l'avait su, il aurait évité à tout prix de compromettre LeWinter et Donahure en laissant planer sur eux des soupçons qu'il croyait être de pure diversion. Malgré cela, il n'avait tout de même pas pris trop de risques ; il avait donné à Donahure et à LeWinter des ordres stricts : si, qui que ce soit, dépistait Hartman, le seul homme qui fût en liaison directe avec lui, il fallait l'éliminer. Tout cela est vraiment très simple, n'est-ce pas ? »

Il dévisagea LeWinter, puis tourna son regard vers Dunne.

« Faites disparaître ce pilier de la justice, s'il vous plaît. Il me rend malade.

— Joli boulot pour une matinée, dit Dunne quand Delage fut parti avec LeWinter. Je vous avais sous-estimé, sergent Ryder : je veux dire que je ne vous croyais pas capable de vous retenir de lui tordre le cou. Je commence à me demander si j'aurais pu me retenir, moi.

— Que voulez-vous, quand on naît avec un cœur d'or, pas moyen d'en changer. Avez-vous pu savoir par votre patron, Barrow, quel genre de bombes le professeur Aachen était en train de mettre au point quand Morro l'a enlevé ?

— Je lui ai téléphoné, et il m'a dit qu'il allait contacter la commission de l'énergie atomique et me rappeler. Ce n'est pas un type à perdre son temps, mais il ne m'a pas encore rappelé. Il se demandait pourquoi cela nous intéressait.

— Je ne le sais pas très bien moi-même. Il me semble que Morro essaie de nous induire en erreur, c'est tout. A propos de Morro, avez-vous eu des nouvelles de Manille ? »

Dunne regarda sa montre, puis lança un coup d'œil à la fois patient et un peu exaspéré à Ryder.

« Vous avez été absent pendant exactement une heure et cinq minutes. Et je vous ferai remarquer que Manille n'est pas la porte à côté. Y a-t-il autre chose à votre service ?

— Eh bien, puisque vous me l'offrez si gentiment... L'ami de Carlton, là-bas dans l'Illinois, a signalé la présence d'un géant dans le groupe de cinglés avec lesquels Carlton flirtait il y a quelque temps. Et LeWinter a mentionné, d'une voix épouvantée, le fait qu'un homme répondant à la même description l'a menacé de lui rompre les os. Il pourrait s'agir du même individu, car il n'existe pas tellement d'hommes mesurant deux mètres de haut.

— Deux mètres de haut ?

— C'est ce qu'a dit le copain de Carlton. Il ne devrait pas être difficile de découvrir si quelqu'un de cette taille-là a été inculpé ou condamné à un moment ou à un autre dans cet Etat. Et il ne devrait pas être difficile non plus de savoir si un tel personnage est membre d'aucune des sociétés de dingues dont nous avons la liste. On ne peut pas *cacher* un type de cette dimension, et, du reste, il ne semble pas qu'il se donne beaucoup de peine pour rester caché. »

Ryder rentra chez lui une heure et demie plus tard. Après être passé à la bibliothèque publique pour étudier l'histoire contemporaine, il trouva Jeff et Parker en train de boire de la bière en regardant la télévision. Ryder paraissait d'excellente humeur. Il ne souriait pas largement, il ne riait pas non plus et il ne plaisantait pas, car tel n'était pas son genre. Mais pour un homme dont deux membres de la famille sont gardés comme otages et pour qui la menace d'être noyé et atomisé est loin d'être invraisemblance, il était extrêmement détendu. Il regarda l'écran de télévision : on y voyait des centaines de petits bateaux, certains ayant mis la voile, qui tournoyaient dans la plus intense confusion, naviguant apparemment au hasard et s'abordant mutuellement avec une fréquence qui n'avait d'égale que leur détermination aveugle. Cela se passait dans une anse fermée, avec une demi-douzaine d'appontements qui pointaient en direction d'un bras de mer central : la place disponible pour manœuvrer était minime et le chaos absolu.

« Ma parole ! dit Ryder. Ça, c'est quelque chose. Dans le genre de Trafalgar ou de la bataille navale du Jutland, j'imagine. Dans ces deux cas, je crois que la confusion a été également très grande.

— Mais non, papa, dit Jeff avec une patience héroïque. C'est la Marina del Rey, à Los Angeles. Les plaisanciers essaient de s'en aller.

— Oui, oui, je connais l'endroit. Les gars du California Yacht Club et ceux du Del Rey Yacht Club sont en train de faire montre de leur talent nautique habituel, pour ne pas dire de leur stoïcisme.

« En toute bonne foi, papa ! s'écria Jeff en essayant de se contenir. Tu es l'homme le plus exaspérant que j'aie jamais rencontré ! N'as-tu donc rien à dire de l'ultimatum de Morro ?

— Mais non, rien du tout.

— Bon Dieu ! »

— Sois raisonnable, fiston : comment pourrais-je avoir quelque chose à dire, je n'ai rien vu, ni entendu, ni lu quoi que ce soit à ce propos.

— Bon Dieu ! » vociféra une seconde fois Jeff, puis il s'enferma dans le silence.

Ryder regarda Parker d'un air inquisiteur, et Parker se mit en tâche de l'informer.

« Morro était à l'heure, comme toujours. Cette fois, il s'est montré particulièrement économe de ses paroles, mais je serai encore plus laconique que lui. Voici, tout simplement, quel était son ultimatum : « Indiquez-moi l'emplacement de vos radars sur les côtes est et ouest des Etats-Unis, ainsi que les bandes de fréquence sur lesquelles ils émettent ; indiquez-les moi aussi pour tous vos bombardiers en patrouille, pour tous ceux de l'OTAN et pour tous vos satellites d'espionnage. Sinon, je fais exploser le machin. »

— Il a vraiment dit ça ?

— Il en a dit un peu plus, mais je t'ai résumé l'essentiel.

— Conneries. Je vous ai bien dit que ça ne valait pas la peine de l'écouter. J'attendais mieux que ça de Morro. Enfin, les gars doivent s'agiter comme des fous, le long du Potomac et autour du Pentagone !

— Cela ne veut rien dire, objecta Jeff. Nous sommes censés être une race d'automobilistes ; eh ! bien, on ne s'en serait pas douté tout à l'heure ! Ils viennent de nous montrer des scènes de rue à Santa-Monica et à Venise : c'est une version terrestre de ce qu'on voit maintenant sur mer. Les plus gros embouteillages qu'il y ait jamais eu. On a vu des gens utiliser leur voiture comme un tank pour se frayer un chemin. Des conducteurs sont descendus de leur siège pour se battre comme des sourds. Incroyable.

— Il se passerait la même chose n'importe où au monde, dit Ryder. Je parierais que Morro est en train de se pâmer devant son téléviseur. Et tout le monde se dirige vers l'est, bien sûr. Est-ce que les édiles ont au moins donné des instructions... ?

— Pas que nous sachions.

— Ils le feront. Donnez-leur seulement le temps. Ils sont comme tous les politiciens : ils attendront d'avoir vu ce que la majorité des gens aura fait, alors ils fonceront et ils donneront aux gens l'ordre de faire ce qu'ils sont déjà en train de faire. Il y a quelque chose à bouffer, dans cette maison ?

— Hein ? dit Jeff, qui, visiblement, n'était pas tout à fait dans son assiette. Ah ! oui, des sandwiches à la cuisine.

— Merci. »

Ryder s'apprêtait à quitter la pièce quand il s'arrêta brusquement comme si quelque chose, sur l'écran, avait frappé son regard.

« Quelle coïncidence extraordinaire ! Espérons seulement que, s'il s'agit d'un présage, il nous sera favorable à nous, et non pas à Morro. Tu vois cet appontement, en bas à droite, au sud-est si tu préfères ? Le gros. Ou je me trompe complètement, ou c'est la source de toutes nos difficultés.

— Cet appontement-là ? dit Jeff d'un ton incrédule.

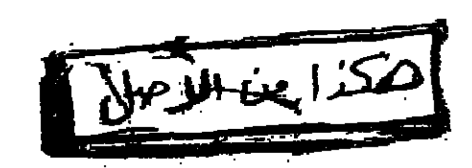
— Il porte un nom : Mindanao. »

Une minute plus tard, Ryder s'installait confortablement dans un fauteuil, sandwich en main, bouteille de bière dans l'autre, regardant l'écran d'un œil.

*(A suivre.)*



Traduit de l'anglais par Paul Alexandre.





Le Monde

# étranger

# LE KENYA APRÈS LA MORT DU PRÉSIDENT KENYATTA

La situation était calme ce mercredi matin 23 août à Nairobi, au lendemain de la mort du président Kenyatta. La disparition du chef de l'Etat kényan paraît n'avoir guère provoqué de surprise parmi la population. La rareté, ces derniers mois, des apparitions publiques du président défunt attestait que sa santé était en déclin.

Les rues du centre de la capitale se sont vidées plus tôt qu'à l'accoutumée mardi après-midi, bureaux et magasins ayant fermé leurs portes. A l'exception des drapeaux en berne, aucun signe particulier n'indiquait le deuil du pays.

Les dirigeants kényans semblent soucieux d'assurer une succession sans heurt. Le ministre kényan de la justice, M. Charles Njonjo, a affirmé mardi que le nouveau président serait élu « strictement en application de la Constitution ».

M. Njonjo a fait cette déclaration à l'issue d'un conseil de cabinet réuni au palais présidentiel, au cours duquel le vice-président et ministre de l'intérieur, M. Daniel Arap Moi, a prêté serment en tant que président par intérim.

La prestation de serment a eu lieu en présence du « chief justice », le premier juge du pays, Sir James Wicks, magistrat d'origine britannique. Aux termes de la Constitution, le président doit être élu au suffrage universel direct dans les quatre-vingt-dix jours après le décès de son prédécesseur. Les candidats doivent être citoyens du Kenya, avoir plus de trente-cinq ans, jouir de leurs droits civiques. Dans le cas de vacance entraîné par la mort du président, ils doivent être membres élus du Parlement. Un parti politique doit présenter leur candidature. Le seul parti actuellement autorisé est l'Union nationale africaine du Kenya (KANU).

Le président par intérim ne peut dissoudre le Parlement, nommer ou renvoyer les ministres ni faire usage de la loi sur la préservation de la sécurité publique (sorte d'état d'urgence).

Dans un message à la nation — son premier acte en tant que président par intérim, — M. Arap Moi a appelé la population à conserver « son calme et sa tranquillité ». Un appel semblable était déjà contenu dans le bref communiqué annonçant la mort du chef de l'Etat kényan.

Le président par intérim a rappelé l'œuvre du défunt et assuré que « le vide qu'il avait laissé serait très difficile à combler ». — (A.F.P.)

## Un modéré épris de pouvoir absolu

par JEAN-CLAUDE POMONTI

Aurait-il pu devenir, comme il en rêva, auréolé de son titre affectueux de « Mzee » (l'Ancien), le Nestor du continent africain ? A coup sûr l'un des pères du mouvement anti-colonialiste, Jomo Kenyatta a souvent été au centre de controverses et a été pénétré, jusqu'au bout, d'une intime conviction : en Afrique, le pouvoir ne peut pas encore se partager et toute atteinte à l'autorité du chef ne peut être tolérée. Pour le reste, il s'est montré souvent accommodant, et l'on a pu parler, à plusieurs reprises, des pouvoirs de la *« famille royale »*, au sein de laquelle sa dernière épouse, Mama Ngina, eut une influence non négligeable. Anti-communiste convaincu, « Mzee » n'aura jamais eu le désir de susciter par la contrainte des changements de structures dans un pays pro-occidental et qui a bénéficié d'un boom économique au lendemain de l'indépendance.

Quand, le 26 janvier 1953, dans un bourg perdu de l'ouest du Kenya, le juge demande son âge à l'accusé Kenyatta, il s'attire cette réponse : *« Je ne sais pas quand je suis né — quel jour, quel mois ou quelle année, — mais je pense que j'ai plus de cinquante ans. »* La révolte mau-mau bat son plein. Figure déjà légendaire en pays kikouyou, Johnstone Kamau wa Ngengi, alias Jomo Kenyatta, s'est vu attribuer un rôle dont il n'avait jamais voulu celui de bouc émissaire des colons britanniques du Kenya. Cinq mois plus tôt, au cours d'un meeting de trente mille personnes rassemblées à Kiambu, son pays natal, il a condamné avec force le mouvement mau-mau et la violence.

Le tribunal militaire ne veut pourtant rien entendre. Un faux témoignage lui suffit pour rendre son verdict : sept ans de travaux forcés et résidence surveillée à perpétuité. Cet accusé gravement malade ne connaîtra plus la liberté. Dans l'Afrique qui s'éveille, les colons du Kenya semblent avoir gagné. La suite aurait pu être l'histoire d'une revanche, si la vengeance avait été dans le tempérament du condamné. Or il tient plutôt à un étonnant mélange de détachement, de curiosité, de pragmatisme, de prudence et d'ambition. La passion politique n'obsède pas Jomo Kenyatta, et la violence le choque.

### Président par intérim

### M. DANIEL ARAP MOI PART FAVORI DANS LA COURSE A LA SUCCESSION

*M. Daniel Arap Moi, vice-président kenyan, chargé par la Constitution d'assurer l'intérim pendant six mois, est âgé de cinquante-cinq ans. Il est membre d'une petite tribu de la Rift Valley, les Kalenjin. Instituteur de village pendant de nombreuses années, il est élu en 1957 au Conseil législatif colonial. Puis il devient président de la KADU (Kenya African Democratic Union), l'un des partis politiques participant au combat contre le colonisateur britannique. Mais sa formation doit s'incliner, lors des élections précédant l'indépendance, devant la formation majoritaire conduite par Jomo Kenyatta.*

*Après l'instauration, en 1964, d'un système de parti unique, M. Moi rejoint la formation gouvernementale, la KAMU (Kenya African National Union). En 1967, dans un souci d'équilibre ethnique, Jomo Kenyatta le choisit comme vice-président. Ainsi le chef de l'Etat s'assure-t-il le soutien des nombreuses tribus minoritaires. Personnage assez effacé, piètre orateur, M. Moi s'est révélé un serviteur loyal de Kenyatta. Ayant l'avantage d'appartenir à une petite tribu, dans un pays dominé par deux grandes ethnies rivales — les Kikouyous et les Luos — M. Moi bénéficie en outre du soutien de plusieurs membres kikouyou du gouvernement, notamment de MM. Charles Njonjo, ministre de la justice, et Mwai Kibaki, ministre des finances. Il part favori dans la course à la succession.*

Les archives de la mission évangélique écossaise de Thogoto, près de Nairobi, ont consigné l'arrivée, en novembre 1909, d'un garçon *« âgé probablement de onze ou douze ans, vêtu seulement de trois bracelets de fer et d'un bout de chiffon autour du cou »*.

Infection pulmonaire, études primaires *« médiocres »*, le jeune Kenyatta choisit, en 1912, de devenir apprenti charpentier, subit l'année suivante le rite de l'initiation (circoncision) avant de recevoir le baptême en 1914. Le voilà en règle à la fois avec les siens et avec l'Eglise. Pour prénoms chrétiens il choisit ceux des deux principaux disciples du Christ, Jean et Pierre et devient ainsi Johnstone Kamau. Au jeune Kikouyou ainsi *« détribalisé »* il reste à monter sur la ville, Nairobi, où ses poumons de nouveau malades l'obligent à quitter son travail avant d'aller se réfugier chez une parente alliée à la tribu des Masaïs.

La guerre finie, le protectorat britannique de l'Afrique de l'Est devient le Kenya, colonie de la couronne, et tout Africain qui sort de sa réserve doit être muni d'une carte d'identité. C'est également l'époque où Harry Thuku fonde la Young Kikuyu Association (1921). Jomo Kenyatta reste en dehors de ce débat au centre duquel figure le problème de la terre prise aux Kikouyous par les colons européens. De retour à Nairobi, il épouse une première femme, Grace Wahu, qui lui donne un fils, Muigai. En 1922 on le retrouve employé des travaux publics, installé dans le quartier alors africain de Kilimani avec un petit commerce, les Kinyata Stores. Les *« aînés »* de l'Eglise lui reprochent une vie jugée tapageuse et, tout en faisant amende honorable, il conserve sa réputation de bon vivant.

C'est un peu par hasard qu'en 1924 il fréquente la Kikuyu Central Association, animée par James Beauttah. Son aisance en anglais en fait d'abord un interprète puis un émissaire à Londres. Jomo Kenyatta accepte d'aller défendre les intérêts du peuple kikouyou auprès du gouvernement britannique. Sur place, la terre doit être préservée des colons. Le jeune dilettante qui a si bien réussi à tout à apprendre. Embarqué en octobre 1929, il sera absent quatorze mois et profitera de ce voyage pour se rendre discrètement en Union soviétique. Il regagne le Kenya sans être trop inquiété par des autorités coloniales pourtant méfiantes.

Il n'y restera pas longtemps. Il repart en avril 1931, mûri par l'expérience, confiant en son destin, mais sans savoir que son absence va durer quinze ans. Après deux années volontairement discrètes d'études en Union soviétique, il regagne Londres, où il publie, de temps à autre, de virulents articles contre l'impérialisme britannique. Pour cet étudiant plus très jeune qui avec les diplômes convoite la respectabilité, la vie londonienne n'est pas toujours facile. Parfois, Kenyatta n'a même plus de quoi se nourrir. Mais il progresse, se fait des relations indispensables dans les milieux libéraux et panafricanistes, et trouve une arme de choix contre la philosophie colonialiste : l'anthropologie. Deux années d'études sous la direction de Malinowski, l'anthropologue éminent de l'époque, lui permettent de publier en 1938 le fameux *Facing Mount Kenya (Au pied du mont Kenya)*, une étude des mœurs et coutumes du peuple kikouyou.

Le 2 mai 1936, lorsque le Négus débarque du train de l'exil dans la gare de Londres, le leader kikouyou est là pour lui donner l'accolade. Pour prouver son estime pour l'empereur éthiopien, Jomo Kenyatta se laisse pousser la barbe. Il est de plus en plus actif. En 1937, il participe à la formation de l'International African Service Bureau. Conscient de l'éveil politique de son pays, il écrit pour le *Manchester Guardian*. Mais la guerre en fera un ouvrier agricole dans le Sussex qui se déplace assez régulièrement pour des conférences auprès des mobilisés. Il épouse, le 11 mai 1942, Edna Grace Clarke, une Anglaise qui lui donnera un autre enfant, Peter Magana.

De la monogamie, il pense alors que *« c'est un intéressant phénomène anthropologique, sans plus »*, écrira l'un de ses biographes, Jérémy Murray-Brown. En fait, Kenyatta n'a pas le réflexe raciste et, depuis longtemps, il se bat pour élargir le débat kényan : il ne lutte plus seulement au nom de son peuple, les Kikouyous, mais aussi des autres. Ceux qui le rencontrent à cette époque, sont frappés par son humanisme, son sens de l'histoire, et, surtout, son africanisme. Kenyatta est demeuré africain, souffrant de l'exil, qui vers la fin de la guerre s'ennuie, boit un peu trop et manifeste son impatience de rentrer chez lui, où son nom n'est pas oublié. En octobre 1945, il se dépense pour préparer le cinquième congrès panafricain, réuni à Manchester, avant de pouvoir, enfin, rembarquer pour le Kenya un an plus tard.

La guerre a enrichi la colonie, c'est-à-dire d'abord les colons européens. Pendant l'exil de Kenyatta, une nouvelle génération a pris de l'importance chez les Kikouyous. A l'universalisme de celui qui prône alors un Etat multiracial, le *« Groupe de 1940 »* (de jeunes Kikouyous initiés en 1940) oppose une attitude plus agressive. Plus nombreux, les colons blancs entendent consolider leurs positions. En octobre 1944, la Kenya African Union (KAU), une organisation intertribale, est formée pour faire obstacle à cette ambition. Les missionnaires se sont rapprochés des Africains. L'après-guerre s'annonce déjà comme une période d'effervescence.

Attendu avec quelque appréhension par les autorités coloniales et avec hostilité par les colons, le retour de Kenyatta est un triomphe. A Nairobi, il ne peut même pas mettre le pied à terre, la foule africaine le porte sur ses épaules. Kenyatta ne se laisse pas prendre au jeu. Il a tôt fait de se concilier les vieux chefs kikouyous — il épouse alors l'une des filles de Koinange, le plus fier d'entre eux, — de prendre la direction d'une école africaine de pédagogie.

Mais, tout en organisant la KAU sur une base intertribale, il ne parvient pas à calmer le ressentiment d'autres tribus, comme les Luos ou les Masaïs, à l'égard des Kikouyous. Ces derniers représentent 20 % de la population, mais leur dynamisme laisse prévoir le rôle dominant qu'ils joueront une fois l'indépendance acquise.

A l'époque, Jomo Kenyatta a d'autres raisons de s'inquiéter. Les colons européens ne veulent rien céder et, pourtant, alors que leur attitude se durcit, en 1948, un nouveau terme est apparu, Mau-Mau, celui d'une organisation clandestine dont les membres auraient fait serment de tuer tous les Blancs du Kenya. Ceux-ci, de leur côté, manœuvrent pour obtenir de Londres l'autodétermination. Dans un climat de grèves et d'assassinats, Jomo Kenyatta sent venir l'épreuve de force. En juillet 1952, devant cinquante mille personnes, il fait un dernier effort en dénonçant le Mau-Mau. *« Nous ne connaissons pas les Mau-Mau »*, dit-il, selon la traduction anglaise de son discours. *« Nous ne les reconnaissons pas »*, aurait-il affirmé en swahili. A de jeunes Kikouyous venus lui demander conseil quelques jours plus tard sur l'opportunité de lancer une résistance armée, le vieux leader ne dit pas non. Les colons européens sont en train de presser une administration inquiète de déclarer l'état d'urgence. *« Nous devons payer de notre sang notre liberté »*, confie Kenyatta à ses jeunes fidèles.

L'homme n'est probablement pas derrière le Mau-Mau, — cela ne lui ressemblerait guère, — mais il demeure le lien entre tous. Il vient de prendre une quatrième épouse, Ngina, la future Mama Ngina, elle aussi fille de chef, et peut soit se consacrer à sa femme et à ses petits enfants soit partir pour l'étranger comme certains de ses amis le lui conseillent. Il reste.

### Le procès et la prison

L'état d'urgence est proclamé le 20 octobre 1952 et, à la grande satisfaction des colons européens, Jomo Kenyatta est aussitôt arrêté chez lui. Le scénario est en place. Ses lieutenants, ceux qui n'ont pas fui, sont également arrêtés. Le procès, qui se déroule dans une atmosphère de haine (la *« terreur »* Mau-Mau bat son plein), est bâclé. Jomo Kenyatta, rasé, dépouillé de sa bague et de sa canne, réduit à un numéro, se retrouve cuisinier dans une prison isolée ; le climat du Kenya septentrional est insalubre, le détenu est longtemps coupé de toutes nouvelles et même enchaîné. Il tombe gravement malade puis risque de se faire assassiner par un autre prisonnier politique.

Il subit l'épreuve *« sans amertume »* et avec cette foi si surprenante en son destin. La correspondance qu'il finit par entretenir avec quelques amis et sa fille Margareth, futur maire de Nairobi, est assez révélatrice : jamais un mot vengeur, jamais un signe d'abattement. Le 14 avril 1959, il quitte cette région de Lokitaung, où il vient de passer plus de six ans, pour *« l'indépendance et la poussière »*, comme il le dira lui-même : Lodwar, un peu plus au sud.

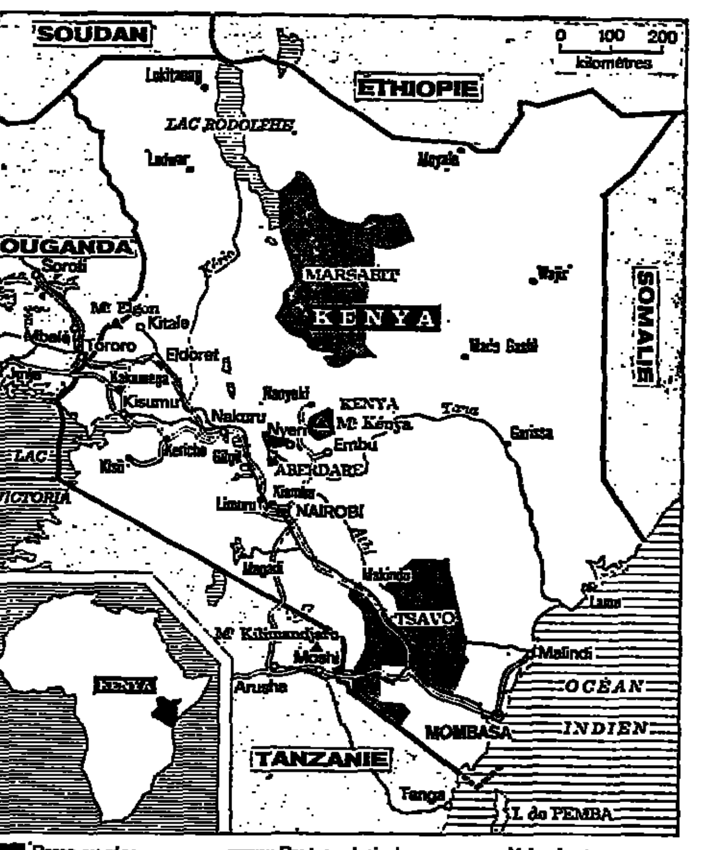
La résidence surveillée *« à vie »* ne durera que deux ans, car la Grande-Bretagne a décidé d'accorder l'indépendance au Kenya. Qui prendra la relève ? La question ne se pose même pas. Jomo Kenyatta n'a jamais été si populaire. Formée en mai 1960, la Kenyan African National Union (KANU) — mouvement dominé par les Kikouyous et les Luos — n'attend même pas sa libération pour le porter à la présidence. Le gouvernement y oppose son veto. Batailles d'arrière-garde. *« Uhuru na Kenyatta »*, l'indépendance et Kenyatta, la réponse africaine ne laisse aucune illusion. Le 11 avril 1961, Kenyatta est ramené à Maralal, une station de montagne, cette fois plus accueillante. Il reçoit beaucoup de visiteurs, qui reviennent à Nairobi porteurs de bonnes nouvelles : l'homme est en bonne santé.

Arrivé à Gatundu, le 14 août 1961, il est salué par des milliers d'Africains, qui dansent de joie. Les premiers mots de Kenyatta : il ne ressent aucune amertume après ce qui vient de se passer. L'homme pense déjà à l'avenir : rassurer les colons européens ; leur garantir leurs propriétés ; leur offrir la citoyenneté kenyane ; attirer les capitaux étrangers ; éviter les tensions tribales. Avant tout, pour ce début, il lui faut la stabilité. Dans la KANU, dont il accepte la présidence le 28 octobre suivant, il veut tout le monde, y compris et surtout les deux leaders luos, Tom M'Boya, le jeune, et Odinga, le fidèle. En mai 1963, à l'issue d'une victoire électorale écrasante, il devient premier-ministre, et le 12 décembre 1963, en présence du duc d'Edimbourg, l'indépendance du Kenya est proclamée. Jomo Kenyatta, qui en devient le premier président de la République, pousse son fameux cri de ralliement : *« Harambee ! Tous ensemble ! »*

L'histoire ne s'écrira pas de cette façon-là. La jeune République va prospérer dans la stabilité mais le malaise tribal demeure. En 1966, Oginda Odinga forme son propre parti, la K.P.U. (Kenyan People's Union) et les élections de 1969 — les premières depuis l'indépendance — confirment ce que l'on sait déjà : les Kikouyous dominent la scène politique et l'administration. Jomo Kenyatta a beau apporter des correctifs, la tension monte. Le 5 juillet 1969, Tom M'Boya est assassiné par un Kikouyou, et, trois mois plus tard, « Mzee » Kenyatta se fait lui-même chahuter par la foule lors d'une visite à Kisumu, en plein cœur du pays luo. Le vieil homme, pour une fois, perd son sang-froid. Une crise cardiaque l'a affaibli depuis 1966 et la lassitude le gagne parfois.

La mort de Tom M'Boya aura peut-être marqué la fin d'un débat sur les options du régime. Les élections de 1974 annoncent, à leur tour, un faux départ de la lutte pour la succession. Quelques mois plus tard, un député, J. M. Kariuki, qui fait figure à la fois de prétendant et de critique acerbe de la présidence, est assassiné et un rapport parlementaire implique la police. Kenyatta réagit vivement, se montre, tempête même. Les réformes en profondeur ne viennent cependant pas.

Le Parlement demeure une sorte de tribune utilisée pour dénoncer certains abus, mais son pouvoir est bien limité. En fait, toutes les décisions importantes sont prises par le président lui-même, qui partage son temps, avec un entourage de quatre cents personnes, entre ses *« maisons d'Etat »* de Mombasa et de Nakuru, quand il ne se trouve pas chez lui à Gatundu. Le rôle du Kenya en Afrique est assez effacé. Au soir de sa vie, son propre *« message »* délivré et peut-être un peu oublié, Jomo Kenyatta a-t-il manqué sa chance ? *« Pour lui et pour les siens »*, estime encore Jeremy Murray-Brown, *« l'accession au pouvoir absolu était la preuve qu'il avait finalement acquis l'approbation et l'appui de ces pouvoirs surnaturels dont son grand-père, le magicien, avait été le premier à lui faire découvrir l'existence »*.




### UN PAYS ESSENTIELLEMENT AGRICOLE

Le Kenya, dont le produit national brut par habitant atteint environ 250 dollars (+ 0,9 % par an de 1973 à 1975), est un pays essentiellement agricole (86 % de la population active). Près des trois quarts des terres arables sont plantées en maïs, dont la production (1,5 million de tonnes) n'est toutefois pas suffisante pour couvrir les besoins du pays. Le sous-sol est pauvre, sauf le gisement de soude du coude du lac Magadi. La capacité industrielle est faible, mise à part la raffinerie de pétrole de Mombasa (3 millions de tonnes), qui est le port le plus important d'Afrique de l'Est (7 millions de tonnes).

Le Kenya tire surtout ses ressources en devises des ventes de thé et de café. Malgré les recettes touristiques, la balance des paiements est déficitaire, et l'aide publique au développement des pays de l'O.C.D.E. représentait (moyenne 1973-1975) 11,2 % du total des importations et 4,5 % du P.N.B. (9 dollars par habitant). Le total des apports, y compris les crédits privés garantis, a atteint 430 millions de dollars en 1976 ; le service de la dette s'élevait à 9 % du total des exportations de biens et services.

C'est moins l'incidence d'une instabilité politique éventuelle du Kenya sur la production des ressources minérales du pays que les répercussions d'une telle situation sur l'ensemble du continent africain — notamment des pays riches en minerais — qui explique la réaction de la Bourse de Londres sur les cours des matières premières.

# PROCHE-ORIENT

## Iran

### TANDIS QU'UN CALME PRÉCAIRE RÈGNE A TÉHÉRAN

## *Les critiques ouvertes se multiplient contre le chah et son entourage*

**Le chef de la police d'Abadan, le général Reza Razni, a été rappelé à Téhéran, a-t-on annoncé ce mercredi 23 août de source officielle, sans préciser les raisons de ce rappel. Le général Razni avait accusé, dans des déclarations à la presse et avant toute enquête, les « marxistes islamiques » d'être les auteurs de l'incendie du cinéma de cette ville. Il a en outre démenti des déclarations qui lui avaient été prêtées par la presse, dans lesquelles il indiquait que les auteurs de l'attentat avaient utilisé des bombes incendiaires. Le général s'en tient de nouveau à sa première explication qui faisait état d'une « poudre incendiaire ».**

**Selon un journal de Téhéran, quarante-cinq nouveaux corps ont été découverts à Abadan, ce qui porte à quatre cent soixante-dix-sept morts le bilan non officiel de l'attentat du 19 août.**

**Une agitation larvée se poursuit dans plusieurs villes du pays, tandis qu'un calme précaire règne à Téhéran. Selon une information du Comité pour la défense et la promotion des droits de l'homme en Iran, plusieurs personnes auraient récemment été tuées par balle à Ispahan pendant le couvre-feu.**

**Le chah, pour sa part, qui est de plus en plus ouvertement critiqué dans son pays, multiplie les déclarations à la presse étrangère. Il a notamment affirmé, le 22 août, au quotidien allemand « Bild Zeitung », qu'en dépit des désordres actuels il entendait poursuivre le processus de démocratisation dès la rentrée parlementaire. Dans une interview à « Paris-Match », dont R.T.L. a diffusé mercredi matin quelques extraits, le chah a déclaré être le seul homme capable de mener à bien cette libéralisation.**

De notre envoyé spécial

Téhéran. — La capitale iranienne vit dans la crainte de nouveaux troubles à l'approche des fêtes commémorant, à la fin de cette semaine, l'assassinat de l'iman Ali, que les chiites iraniens vénèrent comme étant le « second » du prophète Mahomet. « *Nous vivons sur une poudrière et tout peut arriver à n'importe quel moment. Il ne faut pas se fier aux apparences trompeuses* », répètent les représentants de l'opposition.

Il suffit de faire un tour le soir du côté de l'avenue de Kourouche, sur les hauteurs du nord de Téhéran pour constater combien est fragile le calme qui règne dans cette partie de la capitale transformée toutes les nuits en véritable place-forte. Partout des camions de l'armée et des voitures de police empêchent les curieux de s'approcher de la mosquée de Hoba, haut lieu de la contestation religieuse. Les jeunes soldats du contingents armés de fusils archaïques pointent leurs baïonnettes sur des groupes de jeunes qui leur ressemblent étrangement, et qui déambulent ou discutent sur les trottoirs. On nous assure que l'armée a déjà tiré lorsque les fidèles, échauffés par le sermon du prédicateur, se sont répandus dans les rues avoisinantes en lançant des mots d'ordre hostiles au régime. Mardi soir tout s'est déroulé dans le calme, mais la surveillance avait été singulièrement renforcée autour des établissements européens du quartier.

### « Seul un miracle... »

La télévision s'est longuement attardée, mardi, sur les images poignantes des obsèques des victimes de l'incendie criminel d'Abadan. Elle n'a parlé cependant que très peu des manifestations politiques qui y ont eu lieu, se contentant d'affirmer qu'elles étaient dirigées contre les « *terroristes islamo-marxistes* ». Selon les milieux de l'opposition ces manifestations qui se déroulent épisodiquement depuis dimanche sont en fait dirigées contre le gouvernement. Cette version semble confirmée par le quotidien anglophone *Teheran Journal*, proche des milieux dirigeants, qui affirme, mercredi matin, qu'à la suite de la répétition des « *troubles épisodiques* » les commandos de l'armée royale protègent le quartier général des forces de la police d'Abadan « *contre d'éventuels fauteurs de troubles* ».

En fait, même si les habitants d'Abadan ne sont pas tous convaincus de la thèse de la « provocation gouvernementale » partagée par des secteurs de plus en plus larges de l'opinion, « *tout prétexte est bon pour eux pour manifester contre un régime en pleine déliquescence* », constate un des dirigeants de l'opposition. « *Seul*, ajoute-t-il, *un miracle pourra le sauver.* » Les propos de notre interlocuteur ne relèvent pas de la simple propagande antigouvernementale. Les critiques contre le régime se multiplient et se diversifient de plus en plus. Mardi, le sénateur Jalal Naini, ancien bâtonnier des avocats et l'un des piliers de l'*establishment*, a dénoncé l'incompétence « *de ceux qui prétendent être les dirigeants de notre pays* ». « *Les droits du peuple,* a-t-il poursuivi, *ont été systématiquement violés par les autorités, et cette situation a créé un mécontentement national au sujet du* statu quo *actuel. (...) Ceux qui suscitent un tel mécontentement sont en fait les ennemis de l'Iran.* » On croirait entendre un représentant de l'opposition religieuse critiquant le chah, si le vénérable sénateur ne prenait la précaution d'ajouter que « *rien de tout cela n'arriverait si les autorités informaient régulièrement le souverain des problèmes réels* ».

Le thème du chah « *bafoué et tenu dans l'ignorance des problèmes réels* » est repris par l'éditorialiste du *Téhéran Journal*, Farhad Massoudi, qui rejette tous les maux de l'Iran sur les « *hauts fonctionnaires du gouvernement (...) qui exercent le pouvoir sans tenir compte de la loi, qui foulent aux pieds les droits publics, prêchent la discrimination et le favoritisme, punissent sévèrement les petits voleurs tout en fermant les yeux devant les vols commis par l'Etat* ». Conclusion du journaliste : « *Tout cela contribue à créer un Etat dominé par l'envie, l'animosité et la haine.* » Comment sauver un tel Etat sans toucher aux structures intangibles de la monarchie ? Tel est le difficile problème que le chah devra rapidement résoudre.

JEAN GUEYRAS.

● *Antenne 2 diffuse une interview du chah d'Iran*, le mercredi 23 août, au cours du journal de 20 heures.

● *M. Wael al Jabiri*, conseiller à l'ambassade de Syrie en Irak a été déclaré mardi 22 août *persona non grata* par les autorités de Bagdad et prié de quitter le territoire irakien dans les vingt-quatre heures. Selon l'agence irakienne de presse, le diplomate serait impliqué dans des actes de sabotage commis récemment à Bagdad. Damas a aussitôt réagi à cette mesure en expulsant mardi soir le troisième secrétaire de l'ambassade d'Irak en Syrie, M. Mouaffak Mohamed Ayoub. Le ministère syrien des affaires étrangères a, en outre, formellement rejeté les accusations portées par Bagdad contre M. Al Jabiri. — *(A.F.P., Reuter.)*

● *Un « ressortissant d'un pays arabe »*, arrêté immédiatement après l'attentat commis dimanche 20 août à Londres contre un bus d' « El Al », devait être inculpé, ce mercredi 23 août, de meurtre devant un tribunal londonien, a annoncé Scotland Yard. L'homme, âgé de vingt-deux ans, se nomme Fahad Mihyi, précise la police londonienne, qui se refuse à indiquer sa nationalité.

L'attentat, revendiqué par une branche dissidente du F.P.L.P. — le « Front populaire de libération de la Palestine - Opérations spéciales » —, avait fait deux morts, une hôtesse d' « El Al » et un terroriste tué par sa propre grenade, ainsi que huit blessés. — *(A.F.P.)*

# ASIE

## Les réfugiés d'Indochine en France

## *III. — A la limite du possible ?*

par JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

**Après avoir décrit les structures mises en place pour accueillir les réfugiés d'Indochine qui arrivent en France au rythme d'un millier par mois et évoqué les difficultés rencontrées pour les cinquante mille personnes déjà installées (« le Monde » des 22 et 23 août), Jean de La Guérivière traite des problèmes posés par cet afflux.**

Au sous-sol d'un immeuble moderne de Neuilly, siège de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFTRA) rattaché au ministère des affaires étrangères, une centaine de réfugiés indochinois, encombrés d'enfants, se bousculent chaque matin pour remplir des formulaires afin d'obtenir la carte de réfugié.

« *Au cours des années qui ont précédé les changements de régime au Cambodge, au Laos et dans l'ancien Sud-Vietnam, nous délivrions un millier de ces cartes en douze mois*, nous dit le directeur de l'OFTRA. *En 1977, dix mille deux cents cartes ont été accordées et cinq mille six cents pendant le premier semestre de 1978. Une seule personne travaillait autrefois à la section Asie du Sud-Est ; il y en a maintenant neuf.* »

La plupart des réfugiés indochinois précisent qu'ils demandent un asile politique permanent. Beaucoup, surtout parmi les Vietnamiens, font en plus les démarches nécessaires pour que leurs enfants obtiennent la nationalité française. Une circulaire du ministère du travail indique aux préfets que cette demande de naturalisation peut être acceptée dès l'arrivée des réfugiés, sans que les intéressés soient soumis à une durée minimum de résidence.

La France est après les Etats-Unis le pays qui accueille le plus de réfugiés indochinois. Elle est, en fonction du produit national brut, celui qui fait le plus gros effort pour eux. Cela pose-t-il des problèmes diplomatiques ? avons-nous demandé au ministère des affaires étrangères. Aucun dans les rapports avec le Cambodge, puisqu'il n'y a pas de relations diplomatiques entre la France et ce pays. Du côté du Laos, Paris a rappelé son ambassadeur après l'expulsion, le 29 juin, de deux diplomates français. Selon le gouvernement laotien, « *les employés et même les diplomates de l'ambassade commettaient des actes subversifs et poussaient les jeunes Laotiens à quitter leur pays* ». Le Quai d'Orsay considère qu'il s'agit d'un mauvais procès, la France s'étant « *bornée à accueillir dans un esprit humanitaire et conformément à ses habitudes, des réfugiés qui avaient fui leur pays* ». En revanche, indique-t-on au ministère des affaires étrangères, le Vietnam, pays avec lequel les perspectives de coopération sont les plus importantes, n'a jamais soulevé la question des réfugiés.

Au Quai d'Orsay, on estime que le dossier est du ressort du gouvernement dans son ensemble, et on affirme que le ministre ne cherche pas à peser sur celui-ci par des considérations d'opportunité diplomatique.

Il reste que, sur le plan intérieur, l'arrivée des réfugiés pourra poser des problèmes un jour. Sur 34 215 personnes (9 272 Vietnamiens, 10 490 Cambodgiens et 14 453 Laotiens — dont 3 156 Thaïs et 2 452 Hmongs) accueillis aux aéroports par la Croix-Rouge française entre avril 1975 et janvier 1978, la population active était de 13 000 hommes. Un fait à prendre en considération en période de chômage.

« *La vérité*, nous dit le responsable du centre d'hébergement de Limoges, *c'est que j'ai plus d'offres d'emploi que je ne peux en satisfaire. Je n'accepte pas d'envoyer les réfugiés sur le lieu de travail sans être sûr que les conditions sont réunies pour qu'ils s'adaptent. Je dois donc sélectionner les offres.* »

Le fait est que les patrons sont intéressés par la main-d'œuvre indochinoise, adroite et réputée peu revendicative. Pour le moment, les syndicats ont jugé peu convenable de soulever publiquement le problème. Presque aucun réfugié n'a adhéré à une centrale. Ceux que nous avons interrogés à ce sujet nous ont assuré qu'ils avaient de bons rapports avec leurs camarades de travail français. Dans certaines usines, des tracts ont été distribués pour inviter les réfugiés à se joindre aux luttes syndicales, mais aucun Indochinois n'a été contacté individuellement.

Néanmoins, certains préfets auraient fait savoir qu'un trop grand afflux de réfugiés dans leur région serait inopportun. Au Comité national d'entraide, on déclare qu'on travaille sur la base actuelle de mille arrivées par mois « *au moins jusqu'à la fin de l'année* ». Mais des personnalités, qui s'occupent à titre privé du problème, croient savoir que certaines administrations souhaitent la réduction de moitié du contingent mensuel de réfugiés admis en France, et que le président de la République prendra une décision en octobre. Le fait que M. Giscard d'Estaing ait pris lui-même l'initiative de la création du Comité national d'entraide, et que sa femme ait visité le centre d'hébergement de Limoges en juillet, est considérée comme un « *facteur d'espoir* ».

### A l'échelle internationale

Sur une note, qui nous a été remise par le Comité national d'entraide, on peut lire : « *Jusqu'à une époque récente, pratiquement seuls les Etats-Unis et la France, et le Canada en 1978, avaient accepté d'accueillir des réfugiés indochinois. L'Australie vient de faire un effort substantiel. Le Canada a repris, dans une certaine mesure, l'accueil. Les Etats-Unis ont décidé un programme de vingt mille en 1978 et prévoient un programme de vingt-cinq mille en 1979. La France, quant à elle, ne peut, compte tenu de sa situation économique, augmenter les efforts faits. Elle devra même sans doute les ralentir, pour les arrêter à une époque indéterminée. Il convient donc de rechercher des pays dans lesquels ces réfugiés, que la Thaïlande ne peut conserver sur son sol, pourront se réinstaller. Il semble que l'Amérique latine ouvre quelques possibilités. Une première tentative va être faite en Bolivie, et il sera nécessaire de trouver les fonds pour ces installations, les pays d'accueil n'étant pas en mesure de les financer.* »

Au ministère des affaires étrangères, on nous a indiqué par ailleurs que Paris avait fait part au Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés de son désir que « *la charge soit mieux répartie* ».

Jusqu'à présent, la capacité d'adaptation des Indochinois, leur dignité et leur discrétion ont fait qu'aucune réaction raciste n'a été enregistrée en France. Il semble cependant que le problème ait d'abord été traité comme si l'exode avait dû s'arrêter au bout de quelques années. Il n'en est rien. Cinq mille à six mille Vietnamiens fuient chaque mois leur pays par bateau, et deux mille à trois mille franchissent ses frontières terrestres, a déclaré en août le directeur de l'Office américain des réfugiés. Paris estime maintenant que le drame de ces réfugiés concerne tous les pays occidentaux.

FIN

### L'AFFAIRE DES HMONGS EN GUYANE

*C'est en Guyane que s'est présenté le seul problème politique suscité jusqu'à ce jour par les mesures d'accueil en faveur des réfugiés d'Indochine. L'annonce, à l'automne 1977, de l'arrivée prochaine dans ce département de plusieurs centaines de Hmongs avait été présentée par l'extrême gauche et des groupes indépendantistes comme une tentative de* « substitution au peuple guyanais, sur son territoire, d'une population étrangère docile, susceptible de perpétuer la présence française » (le Monde *du 3 décembre 1977). En fait, cette implantation, prise en partie en charge par le Secours catholique, n'avait nullement le caractère* « colonial » *dénoncé par des slogans racistes.*

*Parmi les réfugiés en attente dans les camps de Thaïlande, deux groupes ethniques sont particulièrement menacés : les Thaïs et les Hmongs. En 1954, ceux de ces montagnards qui étaient encore au Vietnam, dans la Cordillère anamite, sont passés au Laos et, à partir de 1975, tous ceux qui l'ont pu ont fui en Thaïlande.*

*Presque tous les Thaïs des camps de Thaïlande ont été accueillis en France. Au nombre de trois mille deux cents, ils vivent comme ouvriers dans les villes, les tentatives d'insertion en zone rurale ayant été un échec. Les Hmongs sont beaucoup plus nombreux ; plusieurs dizaines de milliers d'entre eux croupissent dans les camps de Thaïlande. La France en avait accueilli également trois mille deux cents en juin. Leur implantation dans des départements ruraux n'a pas toujours été une réussite totale. C'est pourquoi l'on songea à en installer certains en Guyane dans une région où ils pouvaient trouver des conditions de vie proches de celles qu'ils avaient connues.*

*Le conseil général ayant finalement donné son accord, à une voix de majorité, les premiers Hmongs arrivèrent en Guyane en octobre 1977. Installés à 70 kilomètres de Cayenne, à Cacao, où ils défrichent la forêt pour créer leur propre zone de culture, ils sont au nombre de cinq cents (une centaine de familles).*

« Aujourd'hui, *assure-t-on au Comité national d'entraide,* les oppositions ne se manifestent plus. Certains maires demandent que des Hmongs s'installent dans leur commune. Des particuliers en réclament pour travailler sur leurs exploitations agricoles, mais il faut à tout prix éviter un éclatement de cette communauté, qui doit sa survie à la cohésion familiale et tribale. Pour le moment, il n'y a pas de nouvelles arrivées de Hmongs en Guyane. Il faut attendre les résultats de l'expérience. Si elle réussit d'autres réfugiés seront envoyés dans ce département, mais par petits paquets de cinq familles. »

J. G.

● *L'hypothèse d'un recours à une intervention militaire internationale* pour renverser le régime cambodgien, proposé, lundi 21 août, par le sénateur McGovern (*le Monde* du 23 août), a été rejetée officiellement mardi par le département d'Etat. Selon un porte-parole, les Etats-Unis n'ont aucune intention de résoudre la question des droits de l'homme dans ce pays par la force. Il a cependant rappelé que le président Carter avait condamné en termes très vifs le régime de Phnom-Penh. — *(A.F.P.)*

● *Le ministre vietnamien des affaires étrangères* a démenti une déclaration de M. Ieng Sary, vice-premier ministre cambodgien chargé des affaires étrangères, selon lequel un membre du comité central du P.C. vietnamien et quatre membres suppléants avaient été capturés au Cambodge. Dans une interview au *Monde* (numémo daté 30-31 juillet), M. Ieng Sary avait accusé ces cinq personnes d'être venues en territoire cambodgien pour diriger les opérations contre le régime de Phnom-Penh.

# AMÉRIQUES

## Etats-Unis

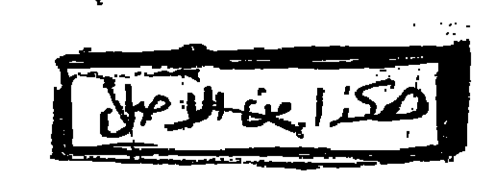
### Vacances présidentielles à l'américaine

*Le président Carter n'a pas de chance. La grande excursion de détente familiale et sportive qu'il s'octroie parmi les beautés naturelles et sauvages de l'ouest des Etats-Unis a commencé sous une pluie diluvienne, qui a retardé la descente en radeau pneumatique de la rivière du Saumon, dans l'Idaho. Si le temps se lève et permet d'accomplir ce trajet mouvementé dans les délais prévus, M. Carter se rendra ensuite dans le parc national du Grand-Teton (Wyoming), où il se reposera pendant dix jours.*

*Naturellement, cette « évasion » n'a rien de comparable aux loisirs que goûterait un simple citoyen. La présidence ne fait pas relâche. Statutairement, la Maison Blanche se trouve à l'endroit même où s'installe le président, qu'il couche sous la tente, comme il vient de le faire, ou dans les appartements privés du petit palais à colonnes de la capitale fédérale. L'exécutif américain se doit d'être nuit et jour aux écoutes de la planète. Toute une armée de gardes du corps, d'assistants divers, d'agents de liaison équipés de moyens de communication instantanée, sans compter les journalistes, suivent le moindre déplacement de son chef. Lui-même consacre plusieurs heures de la journée à s'entretenir au bout du fil avec ses collaborateurs restés à Washington et à étudier les dossiers d'actualité.*

*Néanmoins, à son retour, le 1er septembre, il y aura une quinzaine que M. Carter n'aura pas pénétré dans le bureau ovale où il s'assied chaque matin. Sans doute faut-il remonter à Dwight Eisenhower pour trouver un précédent à une absence volontaire de cette durée. Est-ce le signe avant-coureur d'une « normalisation » de la fonction présidentielle, qui, si elle ne connaît d'interruption ni de fait ni de droit, renouerait en été avec les joies du « plein air » ? — A. C.*





# EUROPE

## République fédérale d'Allemagne

### La police laisse échapper trois des terroristes les plus recherchés

De notre correspondant

Bonn. — C'est une « panne » (gaffe) très grave que l'Office fédéral de la police criminelle ouest-allemande (B.K.A.) a dû reconnaître, le 22 août, par un communiqué qui commence comme une histoire policière banale : *« Il y a deux semaines, deux jeunes gens et une femme ont été surveillés par des fonctionnaires du B.K.A. alors qu'ils louaient un hélicoptère. »* En fait, il s'agissait de trois des extrémistes les plus recherchés par toutes les polices depuis la fin de l'affaire Schleyer : Christian Klar, vingt-six ans ; Willi Peter Stoll, vingt-huit ans, et Adelheid Schulz, vingt-trois ans. Le chef du B.K.A., M. Horst Herold, a dû avouer que ses hommes avaient laissé s'échapper ce très dangereux trio.

Les circonstances de l'affaire sont consternantes. Le 4 août dernier, le B.K.A. est prévenu par une compagnie de charters de Michelstadt, en Hesse, de la location d'un hélicoptère par trois personnes qui se font passer pour des journalistes de télévision. Le 6 août, jour où les trois inconnus doivent s'embarquer, plusieurs fonctionnaires du B.K.A. sont là pour les observer et les photographier à l'envol et au retour. Dans cinq voitures, ils entreprennent alors la filature des extrémistes, montés dans une Mercedes, qui, subitement, effectue un demi-tour rapide à la hauteur d'une ferme sur le bord de la route et croise en tures du B.K.A., dont les occupants ont ensuite perdu la trace des trois extrémistes.

Ce n'est que quelques jours plus tard, après étude photomécanique des clichés pris à l'aéroport de Michelstadt, que le B.K.A. découvre qui sont ces pseudo-journalistes de télévision. Tous trois appartiennent au noyau dur de la Fraction armée rouge et sont soupçonnés d'avoir participé aux grands attentats terroristes de l'an dernier en R.F.A. : meurtre du procureur général fédéral Sigfried Buback en avril, meurtre du banquier Jurgen Ponto, enlèvement, le 5 septembre, du président du patronat, Hanns-Martin Schleyer, exécuté en octobre.

Ils font partie des extrémistes soumis à une impitoyable poursuite de la part du B.K.A. dans le cadre de la « Zielfahndung », recherche ponctuelle, cette méthode qui avait été, depuis le début de l'année, couronnée de succès à Paris, à Zagreb et en Roumanie. A cette recherche collaborent les ordinateurs du B.K.A. et quelque cent fonctionnaires, qui fournissent aux ordinateurs les plus infimes informations sur les terroristes les plus recherchés, et enfin trente-cinq commandos de trois à quatre personnes, qui sillonnent en permanence le monde, sur les traces de ces extrémistes.

#### L'atterrissage dans une prison...

Mardi la « Kielfahndung » devait aboutir à son premier échec retentissant. En effet, l'enquête ouverte après la fuite des trois extrémistes a révélé qu'ils étaient en Allemagne depuis juin, que, selon leurs méthodes les plus classiques, ils avaient pu louer des appartements, acheter des voitures, payant cash sans discuter les prix. Elle a en outre révélé qu'ils avaient déjà, avant le 6 août, survolé par trois fois en hélicoptère le territoire ouest-allemand, le 20 juin au départ de Baden-Oos, les 15 et 23 juillet dans la région de Coblence.

Pour M. Herold, il ne fait aucun doute qu'ils préparaient un attentat, mais le chef du B.K.A. a ajouté que toutes les hypothèses pouvaient être retenues quant aux formes de cet attentat. Il en a toutefois retenu deux. Au cours de leurs vols, les trois extrémistes ont survolé la prison de Frankenthal, où est incarcéré Stefan Wisniewski, arrêté en mai dernier à Orly. Ce militant soupçonné d'assurer les relations entre la Fraction armée rouge et les organisations extrémistes arabes avait été immédiatement extradé en R.F.A.

Au cours du survol de la prison, Adelheid Schulz aurait interrogé le pilote de l'hélicoptère sur les possibilités d'atterrir dans une cour intérieure de la prison. Pour M. Herold, il se peut que les trois terroristes aient voulu préparer la libération de leur camarade emprisonné. Par ailleurs, ils ont survolé plusieurs résidences de personnalités ouest-allemandes, dont celle du président de l'Union chrétienne-démocrate, M. Helmut Kohl, ce qui fait retenir l'hypothèse de la préparation d'un attentat contre ces personnalités.

Le B.K.A. a lancé un nouvel appel à la collaboration de la population dans la recherche des terroristes, dont les têtes sont mises à prix 150 000 marks. Les cellules des extrémistes incarcérés, les cabinets de leurs avocats font l'objet de fouilles sur tout le territoire.

C'est la presse ouest-allemande qui a poussé les autorités à révéler ce consternant faux pas, qu'elles auraient préféré garder secret, mais l'hebdomadaire *Stern* avait annoncé la publication de l'affaire dans son prochain numéro qui doit paraître jeudi. En tout cas, le scraintes de ceux qui redoutaient une recrudescence de l'activité terroriste, après un répit de près d'un an, ont trouvé une terrible confirmation.

*(Intérim.)*



## Irlande du Nord

RECHERCHÉ PAR LA POLICE ALLEMANDE

### M. James McCann demande asile politique à la France

James Joseph McCann, trente-huit ans, ressortissant britannique d'Irlande du Nord, soupçonné d'être un terroriste de l'IRA provisoire, actuellement détenu à Marseille, et dont l'Allemagne fédérale demande l'extradition, a l'intention de demander l'asile politique à la France, apprend-on mardi 22 août de source judiciaire.

La demande d'extradition qui vise M. McCann émane du parquet de Mœnchengladbach. Elle devrait être examinée prochainement par la chambre d'accusation de la cour d'appel d'Aix-en-Provence. Les autorités judiciaires bavaroises imputent au ressortissant britannique un attentat à l'explosif qui avait visé, l'hiver 1973, un cinéma proche du Q.G. de l'armée britannique du Rhin à Mœnchengladbach et avait causé uniquement des dégâts matériels. Elles estiment également qu'il est en relation avec des membres du groupe Baader-Meinhof.

De source judiciaire française, à Marseille, on a appris que M. James McCann, qui a choisi comme défenseurs M[es] Gilbert Collard et Patrick Arnoux, du barreau de Marseille, a été arrêté le 10 août dernier à Grasse (Alpes-Maritimes) et que, après avoir été déféré devant un juge d'instruction de cette ville, il avait été transféré par hélicoptère à Marseille pour y être incarcéré à la prison des Baumettes.

De même source, on indique que M. McCann déclare être une « militant politique » et non un terroriste, et nie être en relation avec le groupe Baader. Il affirme être uniquement membre du Sinn Fein (l'aile politique de l'IRA). Il aurait cependant été arrêté à Belfast et détenu à la prison de Crumlin Road, d'où il se serait évadé en 1971. Il se serait ensuite rendu au Canada, qui aurait refusé de l'extrader à la demande de la République fédérale d'Allemagne, après l'affaire de Mœnchengladbach.

L'arrestation de James McCann en France serait liée à la série d'attentats commis dans la nuit du 18 au 19 août dernier contre des installations militaires britanniques dans la région de Mœnchengladbach (*le Monde* daté 20-21 août). Ces explosions seraient, selon l'armée britannique du Rhin, le fait de militants de l'IRA irlandaise ou de membres du groupe Baader, qui auraient voulu ainsi marquer leur « solidarité » avec le détenu de Marseille.

## Union soviétique

### Des mathématiciens mécontents à Helsinki

*Au congrès international des mathématiques, qui se tient depuis le 15 août à Helsinki, quelque cent cinquante mathématiciens ont constaté, mardi 22, l'absence d'un savant soviétique, le professeur R. Dobrouchine, dont la conférence sur l'application des probabilités à la mécanique statistique était fort attendue. Il n'avait pas été autorisé à se rendre en Finlande et n'avait même pas pu envoyer le texte de sa contribution. Il faut croire que le directeur de l'institut auquel il appartient s'était plié aux « conseils » qu'il avait reçus « d'en haut » sur la manière de traiter les conférenciers qui n'étaient pas autorisés à participer au congrès.*

*Spontanément, ces cent cinquante mathématiciens quittèrent le beau bâtiment Finlandia, où se déroule le congrès (et où furent signés les accords d'Helsinki), et décidèrent, au cours d'un meeting impromptu tenu sur une pelouse, d'adresser une lettre à l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. Cette protestation contre les absences constatées d'éminents collègues soviétiques est signée notamment de MM. Lippman Bers (université de Columbia), George Piranian (Michigan), Michael Atiyah (Grande-Bretagne), E.-B. Dynkyn (Cornell) et J.-L. Verdier (France). Ils estiment que la mesure prise contre leurs confrères « déprécie l'image de l'U.R.S.S. au sein de la communauté scientifique ».*

*D'autre part, un document circule parmi les participants au congrès. Il énumère les persécutions dont sont l'objet en U.R.S.S. les mathématiciens d'origine juive et fournit une liste de faits et de noms, tant des bourreaux que des victimes. Parmi ces dernières, il y a M. Margoulis, qui est l'une des quatre médailles Fields de ce congrès, qui n'a pu venir à Helsinki et qui, comme nombre de ses amis, n'a jamais pu obtenir le droit de présenter sa thèse de doctorat, alors que ses travaux ont dépassé depuis longtemps un tel niveau.*

A.M.B.

## Islande

### LES COMMUNISTES ACCEPTENT DE NE PAS REMETTRE EN CAUSE L'APPARTENANCE DU PAYS A L'OTAN

Reykjavik (*U.P.I.*). — M. Ludvik Josefsson, président de l'Alliance du peuple (communistes et socialistes de gauche), est parvenu à se mettre d'accord avec les socialistes et les agrariens (centristes) sur la politique économique d'un éventuel gouvernement de coalition. Les communistes ont accepté en particulier de ne pas remettre en cause l'appartenance de l'Islande à l'OTAN et de ne pas demander le retrait des trois mille Américains de la base aérienne de Keflavik.

Selon ces informations fournies de source politique, l'accord sur le programme économique comporterait une importante dévaluation de la couronne islandaise (jusqu'à 15 %), un gel des prix jusqu'en janvier prochain, un accroissement des subventions aux produits alimentaires, de l'impôt sur le revenu pour les travailleurs les mieux payés et de l'impôt immobilier. La T.V.A., de 20 % actuellement, serait abaissée, mais les impôts indirects seraient relevés.

Si cet accord n'a pas encore été officiellement annoncé c'est que les sociaux-démocrates ont estimé, tard dans la soirée du mardi 22 août, qu'il n'était pas souhaitable que M. Josefsson soit premier ministre, car il avait fait campagne contre l'appartenance de l'Islande à l'OTAN. Les négociateurs sociaux-démocrates et les centristes (qui ne voient pas d'inconvénient à ce que le futur gouvernement soit dirigé par M. Josefsson) doivent consulter leurs formations politiques respectives.

# A TRAVERS LE MONDE

## Argentine

● DEUX PERSONNALITES, arrêtées le 17 août par des membres des forces armées, MM. Roberto Christina, secrétaire général du parti communiste marxiste-léniniste d'Argentine, et Elias Seman, avocat, ont disparu à Buenos-Aires.

M. Christina, sociologue, ancien dirigeant universitaire, a participé aux luttes syndicales à Cordoba, à Salta, à Jujuy et à Buenos-Aires. En janvier 1978, il s'était rendu à Pékin, où il avait été reçu par le président Hua Kuo-feng. M[e] Seman, professeur à l'université de Cordoba, historien, écrivain, a été l'un des fondateurs du même parti communiste marxiste-léniniste. Comme avocat, il a fréquemment défendu des prisonniers politiques.

## Grande-Bretagne

● LE PRINCE CHARLES se rendra en visite officielle en Yougoslavie à la fin octobre, annonce-t-on, le 22 août à Londres. — *(Reuter.)*

● LE GOUVERNEMENT BRITANNIQUE a proposé mardi 22 août, dans un Livre blanc, que la première élection du Parlement européen au suffrage universel ait lieu en Grande-Bretagne le 7 juin 1979, mais que les résultats n'en soient pas connus avant le dimanche 10 juin au soir. Cette disposition vise à adapter la situation en Grande-Bretagne, où l'on vote généralement le jeudi, à celle des autres pays européens, où le scrutin aura lieu entre le 7 et le 10 juin. —*(A.F.P.)*.

## Irlande du Nord

● TROIS INDIVIDUS armés ont dérobé 25 000 livres (220 000 F) dans un camion de transport de fonds, près de Wexford, mardi 22 août, ce qui porte à 1 million de livres (8,5 millions de francs) le montant des sommes volées au cours d'opérations semblables depuis le début de l'année. Les autorités irlandaises suspectent l'IRA, traque en Irlande du Nord, de se procurer ainsi des fonds pour acheter des armes. — *(U.P.I.)*

**[Des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent à Dublin pour demander que des policiers armés accompagnent les transferts de fonds et surveillent les banques. Comme en Grande-Bretagne, la police en uniforme n'est pas armée en République d'Irlande.]**

## Union soviétique

● M. FELIX SEREBROV, qui vient de purger une peine d'un an de camp en Mordvinie pour « utilisation de faux papiers » à la suite d'une erreur administrative, vient de rentrer à Moscou. Il a l'intention de reprendre sa place au groupe d'études sur l'utilisation abusive de la psychiatrie à des fins politiques, dont le principal animateur était M. Alexandre Podrabinek. Celui-ci, condamné à cinq ans « d'exil intérieur », a été transféré dans une prison où sont regroupés de tels condamnés. Le jugement en cassation, demandé par M. Podrabinek, n'a pas encore eu lieu. — *(A.F.P.)*

## Yougoslavie

● M. HUA KUO-FENG passe ce mercredi 23 août, troisième journée de sa visite officielle, à Belgrade. Il entreprendra jeudi une tournée de quarante-huit heures à l'intérieur du pays. M. Hua Kuo-feng s'est vu réserver un accueil particulièrement chaleureux de la part de quatre cent mille Belgradois descendus dans la rue pour saluer le premier leader chinois à venir dans leur capitale. Il a eu ensuite avec le maréchal Tito une longue séance d'entretiens qui ont fait apparaître une volonté commune de resserrer les liens de coopération politique et économique sino-yougoslaves.

Le Monde

# politique

## LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES PARTIELLES

## NANCY : le C.N.I.P. proteste contre l'affiche choisie par M. Servan-Schreiber

Le Centre national des indépendants et paysans a protesté, le mardi 22 août, contre l'affiche choisie par M. Jean-Jacques Servan-Schreiber pour la campagne en vue de l'élection législative partielle qui doit avoir lieu le 17 septembre dans la première circonscription de ce département (l'élection du président du parti radical, le 19 mars dernier, ayant été annulée par le Conseil constitutionnel).

L'affiche du candidat U.D.F. le montre conversant avec M. Valéry Giscard d'Estaing et porte l'inscription suivante : *« Plus vous voterez pour nous, plus nous pourrons lutter pour vous. »* Le C.N.I.P., qui soutient la candidature de M. Claude Huriet, vice-président départemental du P.R., en congé de parti, déclare que, *« jusqu'à ce jour, dans une campagne législative, personne n'avait eu l'audace de présenter sa candidature comme associée — par l'image et par le slogan — à celle du président de la République (...). Cette affiche,* ajoute le C.N.I.P., *engage la campagne électorale sur des bases fallacieuses : le président de la République n'a pas personnellement lancé cet appel et il ne le fera pas. M. Servan-Schreiber ne peut pas prétendre être le candidat le plus proche du président de la République. »*

D'autre part, M. Christian Para, conseiller municipal de Nancy, membre du R.P.R., a annoncé sa candidature à l'élection du 17 septembre. M. Para, ancien délégué départemental adjoint de l'U.J.P., n'a pas l'investiture du R.P.R., qui, comme le C.N.I.P., a apporté son appui à M. Huriet.

A gauche, M. Roland Favaro, secrétaire de la fédération communiste de Meurthe-et-Moselle sud, et candidat dans la première circonscription, a déclaré, mardi, que *« le vote pour le P.C.F. est le moyen de décourager tous ceux qui, à l'instar de Robert Fabre, veulent diviser la gauche et amener le P.S. à la collaboration avec le pouvoir »*. M. Favaro avait été devancé, le 12 mars dernier, par M. Yvon Tondon (P.S.), que M. Servan-Schreiber, au second tour, avait battu de quatre voix (selon les chiffres rectifiés par le Conseil constitutionnel).

## LE SCRUTIN DU XIVe ARRONDISSEMENT DE PARIS EST FIXÉ AU 24 SEPTEMBRE

**L'élection du député de la seizième circonscription de Paris (partie du quatorzième arrondissement : Plaisance) aura lieu le dimanche 24 septembre. Le décret convoquant les électeurs à cette date, après l'invalidation de M. Christian de La Malène (R.P.R.) prononcée par le Conseil constitutionnel, est publié au « Journal officiel » du mercredi 23 août.**

**Les déclarations de candidature seront reçues à la préfecture à partir du 28 août et jusqu'au 3 septembre à minuit. La campagne électorale sera ouverte le 4 septembre à 0 heure. Le second tour de scrutin, s'il est nécessaire, aura lieu le dimanche 1er octobre.**

● *Le Mouvement démocrate français*, récemment créé à Orléans, dont le secrétaire général est M. Henry Fouquereau, souhaite *« instaurer en France une meilleure démocratie »*, se définit comme *« le mouvement de l'ouverture qui, en dehors de toute politique politicienne, défend la liberté de tous et demande une justice sociale meilleure »*, et propose aux Français *« de se réunir et de travailler ensemble à une véritable entreprise de rénovation nationale »*.

★ M.D.F., 8, rue de la Poterne, 45000 Orléans, tél. 87-08-29.

## Pour une alliance historique entre le P.C.F. et le P.S.

*(Suite de la première page.)*

Or cette idée est en contradiction formelle avec l'orientation de l'Internationale communiste et du parti communiste français dans les premières années de son existence. Elle est en contradiction avec la pratique des partis communistes ouvriers là où ils constituent des partis-Etats, même si on ne limite pas la démocratie à son sens électoral. Cependant l'histoire de ces six dernières années montre que ni le parti socialiste ni le parti communiste n'ont été suffisamment loin dans leur tournant historique pour que la gauche soit suffisamment unie et crédible de façon à devenir majoritaire et à jouer un rôle déterminant sur le plan gouvernemental.

En quelque sorte, l'union de la gauche ne peut vaincre électoralement et gouverner de façon convenable que si les deux grands partis de gauche se mettent d'accord sur un programme à long terme qui prévoit les objectifs d'une société socialiste, les étapes pour y parvenir et les méthodes à mettre en œuvre. En dehors de cet accord fondamental il ne peut y avoir que des accords électoraux dont l'efficacité n'est pas douteuse aux niveaux local, départemental et régional mais qui, utiles pour sauver des sièges ou en gagner, sont impuissants à dégager une majorité présidentielle et gouvernementale.

Au demeurant, un tel type d'union de la gauche permettrait de dégager des forces nouvelles dans des espaces politiques que cette union n'avait pas réussi suffisamment à toucher à la fois sur son extrême gauche et sur le centre gauche. Evidemment, il peut sembler aujourd'hui à certains qui ne voient que les péripéties des polémiques contemporaines que c'est là une voie utopique. Alors si cela était vrai c'est que la gauche ne serait point prête à l'emporter. Il ne resterait plus guère que les combinaisons politiciennes dont la mission confiée à Robert Fabre n'est que la préfiguration un peu tristounette. Il me semble au contraire qu'une telle perspective n'est pas irréaliste. D'abord, les conséquences de la politique du pouvoir sont telles que grandit et grandira le mécontentement de couches sociales de plus en plus nombreuses touchées par la crise économique. Un million et demi de chômeurs d'ici la fin de l'année, une inflation de l'ordre de 12 %, une production industrielle au-dessous de celle d'il y a quatre ans. Tel est le bilan de la politique économique libérale qui en revient aux recettes du dix-neuvième siècle. Ce n'est pas M. Barre qui gouverne la France, c'est M. Guizot avec l'aide de M. Prudhomme.

Ensuite, la majorité actuelle est incapable d'entreprendre des réformes d'une ampleur telle qu'elles puissent satisfaire les besoins réels de notre société à plus d'égalité et à plus de démocratie. C'est tellement vrai que les projets de réformes même les plus modestes restent dans les tiroirs du bureau Louis XV du président de la République.

Cependant, cette *alliance historique* (c'est-à-dire à long terme) des deux partis de gauche exige que les transformations qu'ils ont connues depuis dix ans soient plus importantes qu'elles ne l'ont été et suivies de plus de conséquences pratiques.

Pour le parti socialiste, il s'agit de rompre clairement et définitivement avec les perspectives socialistes traditionnelles ou social-démocrates telles que l'histoire les a constituées depuis soixante ans. La bourgeoisie utilise la social-démocratie pour gérer le capitalisme et la rejette comme un citron que l'on a pressé dès lors qu'elle ne lui semble plus utile. L'exemple de Mario Soares et du Portugal illustre cette loi inexorable de notre histoire contemporaine. Cela dit, n'étant pas socialiste, je ne saurais et ne voudrais intervenir dans la vie d'un parti qui n'est pas le mien. Il est cependant clair en tout cas que cela implique pour le parti socialiste de se dégager des liens internationaux qui le lient à des partis enfoncés jusqu'au cou dans la collaboration de classes. Il est clair que cela implique pour lui de renoncer à un certain nombre de traditions que l'histoire a créées.

Quant au parti communiste — cela me concerne directement en tant que communiste — il doit aller jusqu'au bout dans la logique de son XXIIe congrès. Les critiques et les observations que j'ai pu faire hors des colonnes de *l'Humanité*, puisque celles-ci m'ont été refusées, ont toutes tendu à attirer l'attention sur ce problème fondamental. Cela implique pour le parti communiste la nécessité d'aller jusqu'au bout dans la définition d'un socialisme aux couleurs de la France et cela nécessite une critique radicale des expériences qui se réclament du socialisme. Il ne s'agit pas seulement des droits de l'homme. Il ne s'agit pas seulement de l'invasion de la Tchécoslovaquie, mais de comprendre que les procès de Moscou et les événements de Tchécoslovaquie ne sont rien d'autre que le produit d'un système fondé sur la domination de la bureaucratie et où les droits des travailleurs sont inexistants puisqu'il n'y a *aucune liberté publique* et, particulièrement, ni droit de grève ni liberté syndicale.

Pourquoi *l'Humanité*, par exemple, n'a-t-elle pas demandé le retrait *inconditionnel* des troupes soviétiques de Tchécoslovaquie mais lié ce retrait à la dissolution des blocs militaires ? Pourquoi *l'Humanité* censure-t-elle toutes les références à la politique d'hégémonie de l'Union soviétique, qui se manifeste avec tant d'évidence en Europe orientale et dans ses rapports avec le tiers-monde ? Pourquoi *l'Humanité* n'analyse-t-elle pas la réalité soviétique pour ce qu'elle est, avec ses contradictions, ses difficultés et ses problèmes, par exemple sur les questions économiques et sur celles des nationalités ?

Une « troisième solution », pour reprendre l'expression d'Enrico Berlinguer, n'est possible que dans la mesure où les partis communistes adoptent une attitude tranchée sur ces problèmes. Je n'ignore pas que c'est sur cette voie que s'est engagé le parti communiste français. Je demande simplement, comme des dizaines de milliers de communistes, qu'il aille jusqu'au bout, sans concession diplomatique ni hésitation, dans cette direction. En même temps, le P.C.F. doit démocratiser ses structures et perfectionner le centralisme démocratique. Le livre de Paul Laurent tel que l'a présenté *l'Humanité* et les extraits publiés dans *le Matin* semblent montrer que le parti communiste français va s'engager dans ce sens. Je m'en réjouis. Encore faut-il que soient abordés dans un esprit nouveau toute une série de problèmes essentiels, par exemple celui de l'Europe. Il nous faut réfléchir au cadre européen et trouver les voies et les moyens pour défendre en commun l'intérêt des travailleurs des pays européens membres du Marché commun ou non encore membres du Marché commun mais qui aspirent à le devenir. Les partis communistes de l'Europe doivent trouver le chemin de la concer*tation* et de l'union, ce qui implique la nécessité de tenir compte de tous les intérêts en présence afin de lutter contre la domination des monopoles et des multinationales au niveau européen.

On ne peut rejeter l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun comme si elle relevait seulement d'une opération menée par le capitalisme. Les intérêts des travailleurs espagnols ne peuvent être ignorés. Ne pas en tenir compte c'est abandonner en fait l'internationalisme. Autre chose est de critiquer la façon dont le pouvoir entend résoudre aujourd'hui les problèmes européens.

Allons plus loin. De plus en plus l'Europe et ses institutions seront le cadre des luttes de classes de cette fin du vingtième siècle. Cela ne doit pas supprimer le cadre national. Mais l'Europe des nations est une réalité de notre temps dont il faut tenir compte. Dans le cadre européen une politique nouvelle est possible, fondée sur l'alliance des partis socialistes et communistes, dont la France peut donner l'exemple. L'eurocommunisme reste une idée en marche. Des partis communistes, italien d'abord, espagnol ensuite, se sont engagés sur cette voie nouvelle. Il m'avait semblé que telle était la route que prenait le parti communiste français à son vingt-deuxième congrès. Ses hésitations me semblent réelles. Elles ne m'apparaissent pas impossibles à surmonter. Au nom de quoi et de qui un parti communiste aussi solide que le parti communiste français, disposant de telles traditions historiques, d'un tel capital de militants, de la confiance de tant de travailleurs, resterait-il à l'écart ou en retard par rapport à ce mouvement de rénovation du communisme qui s'amorce en Europe occidentale ?

Aucune fatalité ne pèse sur le destin de la gauche. Bien au contraire. La réalisation de cette *alliance historique* est possible et d'elle dépend non seulement l'avenir de la gauche mais celui de la France tout entière, et en partie de l'Europe. Il est simplement nécessaire de prendre conscience de l'urgence d'aller dans ce sens. C'est le souhait que je formule pour mon parti et pour toute la gauche.

JEAN ELLEINSTEIN.

## M. MITTERRAND N'EST PAS ALLÉ AUX ÉTATS-UNIS

Le secrétariat du parti socialiste communique que, « contrairement aux allégations de M. Jacques Médecin, parues dans *le Monde* du 18 août, le premier secrétaire du parti socialiste, M. François Mitterrand, ne s'est pas absenté de France pendant les mois de juillet et août. Il s'est rendu, comme de coutume, chaque semaine dans sa circonscription ». M. Jacques Médecin nous avait notamment déclaré : *« M. François Mitterrand était encore mon voisin, il y a quelques jours, à l'hôtel Beverly-Hills de Los Angeles, invité par un milliardaire américain ! »*

● *M. Raymond Barre* a accepté d'inaugurer la Foire européenne de Strasbourg le 7 septembre.

● *Mme Christiane Scrivener*, secrétaire général adjoint du parti républicain, ancienne secrétaire d'Etat, a annoncé mardi 22 août, après avoir été reçue par M. Raymond Barre, qu'elle serait candidate aux élections européennes.



# ANNIVERSAIRE

## Les maires de New-York et de Moscou participeront aux cérémonies du 25 août

L'anniversaire de la libération de Paris, célébré pour la trente-quatrième fois, donnera lieu le vendredi 25 août aux cérémonies traditionnelles, rehaussées de la présence, pour la première fois, de onze maires ou représentants officiels de capitales étrangères, invités par M. Jacques Chirac.

En invitant ces personnalités étrangères, le maire de Paris a voulu, précise-t-on à l'Hôtel de Ville, associer aux fêtes de la libération les capitales des pays ayant contribué de manière décisive à la victoire, ou dont le nom reste dans l'histoire de la seconde guerre mondiale. C'est ainsi que sont attendus les délégués de New York, de Moscou, de Novorrossysk et de Volgograd (ex-Stalingrad), de Varsovie, de Lublin et de Kolobrzej pour la Pologne, de Bristol et de Coventry, enfin de Bruxelles et de Bastogne pour la Belgique.

Le maire de New York, M. Edward Koch, et les membres des délégations d'U.R.S.S. et de Pologne passeront plusieurs jours à Paris, où ils seront les hôtes de la municipalité et où ils visiteront diverses réalisations.

Mardi 22 août à 10 h. 30, une prise d'armes a eu lieu dans la cour du 19-Août de la préfecture de police en présence de MM. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur, Pierre Somveille, préfet de police, Lasnier, préfet de région, Solier, directeur de la police nationale, de Mme Nicole de Hauteclocque, représentant M. Jacques Chirac.

Vendredi 25 août, dès 10 h. 15 du matin, différentes cérémonies auront lieu dans Paris : à l'hôtel des Invalides, gare de l'Est, place du 25-Août, etc. Peu avant 23 heures, les cloches de Notre-Dame sonneront à toute volée, comme le 25 août 1944, puis la cérémonie officielle commencera place de l'Hôtel-de-Ville. Elle se déroulera en présence de M. Maurice Plantier, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, et sera marquée par un défilé militaire (1) et la remise du fanion du maréchal Leclerc au maire de Paris, qui prononcera un discours.

La soirée s'achèvera sur une évocation sonore de la période de la Résistance et un feu d'artifice. Plusieurs villes françaises, « Compagnons de la libération » (Grenoble, Nantes, Vassieux-en-Vercors et l'île de Sein) ou titulaires de la médaille de la Résistance (Caen, Caniac-du-Lot et Lyon), seront également représentées vendredi soir, place de l'Hôtel-de-Ville, pour cet anniversaire.

(1) Dont deux compagnies du régiment de marche du Tchad.

● *L'Association nationale des anciens combattants de la Résistance* (A.N.A.C.R.) appelle les anciens des Forces françaises de l'intérieur, de tous les mouvements et réseaux de Résistance, des Forces françaises libres, à participer à la cérémonie du souvenir qu'elle organise ce mercredi 23 août à l'arc de triomphe de l'Etoile (rassemblement à partir de 17 h 45 à l'angle de la rue Balzac et des Champs-Elysées).

*« En cette période de résurgence de l'esprit nazi et de tentative de réhabilitation de la collaboration et de son chef Pétain, ils affirmeront par leur présence leur commune fidélité aux idéaux de liberté, d'indépendance et de paix qui firent de la Résistance l'honneur et la conscience de la France »*, déclare le communiqué de l'A.N.A.C.R.

### PORTRAITS

### M. Edward Koch : un gestionnaire habile

*Elu le 8 novembre 1977 cent cinquième maire de New-York, devant le candidat libéral M. Mario Cuomo, M. Edward Koch est né en 1924, dans le Bronx, d'une famille de fourreurs juifs polonais. Il a fait des études de droit à New-York, où il est devenu avocat. En 1952, il milite pour Adlai Stevensoh et commence à gravir lentement les échelons de la hiérarchie démocrate. En 1968, il est élu à la Chambre des représentants.*

*Célibataire, « bourreau de travail », il vit simplement et s'acquiert rapidement la réputation d'un gestionnaire sérieux et habile d'une des villes du monde les plus difficiles à gouverner en raison de ses multiples problèmes économiques et sociaux. En juin dernier, il a obtenu la garantie du gouvernement pour un prêt de 2 milliards de dollars destiné à soulager les difficultés financières persistantes de New-York.*

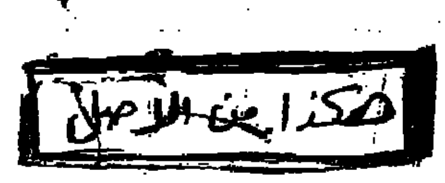
A Paris, M. Koch visitera notamment, entre le 22 et le 28 août, le chantier des Halles, le réseau express régional, le Centre Pompidou, le quartier de la Défense et le Louvre. Le maire de New-York donnera une conférence de presse le vendredi 25 août, à 16 h. 30, à l'Hôtel de Ville.

### M. Vladimir Promyslov : un spécialiste de la construction

*Né en 1908, M. Vladimir Fedorovitch Promyslov a fait l'essentiel de sa carrière à Moscou. Il a commencé sa vie professionnelle comme ajusteur avant de gravir les échelons de la hiérarchie syndicale. Il s'occupe successivement de planification hydroélectrique, d'industrie lourde, de logement et de génie civil. En 1958, il obtient un diplôme de l'Institut de construction de Moscou.*

*De 1955 à 1959, il est premier vice-président du conseil municipal, en 1966, membre de la commission des affaires étrangères du Soviet suprême. En 1963, il est nommé président du conseil municipal de Moscou. Depuis 1966, M. Promyslov est également membre du comité central du parti communiste.*

A Paris, M. Promyslov visitera entre le 23 et le 26 août le Centre Pompidou, le chantier des Halles, l'usine Citroën (à Aulnay-sous-Bois), l'exposition « de Renoir à Matisse » (au Grand Palais), le musée Carnavalet et plusieurs hôtels du Marais.



LA PRÉPARATION DU CONCLAVE

# L'heure d'un pape italien

Les commentaires sur le thème : *pape « italien », pape « étranger » ?* ne soulèvent guère de passion, même apparemment dans le cercle des catholiques. C'est sans doute plus indifférence que « confiance dans l'Esprit-Saint » et le discernement du collège électoral cardinalice. Ses membres observent une grande discrétion sur le résultat de leurs conciliabules préliminaires, à en juger du moins par les spéculations plutôt pauvres de substance des vaticanistes de la presse italienne, les mieux à même de recueillir des informations ou de se faire inconsciemment manœuvrer.

Le temps des manœuvres, d'ailleurs, paraît bien dépassé, et l'on ne voit pas que les gouvernements patronnent tel ou tel candidat, ni même qu'on puisse sérieusement soutenir que l'un ou l'autre leur déplairait. Les calculs sur la composition par nations ou par continents du collège électoral ont quelque chose de désuet, et il serait aisé de montrer qu'aucun des groupes n'est homogène au point de se ressouder sur une nécessité « nationale » en faveur d'un *papabile* présumé « agréable » à M. Giscard d'Estaing, au chancelier Schmidt ou à M. Brejnev.

Progrès assurément : il témoigne qu'il importe plus aux cardinaux de donner un gouvernement à l'Eglise que de servir leur pays. Et, cependant, cette évolution s'inscrit dans une problématique dont le vocabulaire même est tout à fait anachronique : à savoir cette différence entre « Italien » et « étranger ». On se croirait au seizième siècle, dans l'inquiétude de donner aux Romains — à la population romaine au sens strict — un chef de l'Eglise qui ne lui paraîtra pas un envahisseur venu d'au-delà des Alpes, allemand, français ou néerlandais.

## Un débat mal engagé

En cette fin de vingtième siècle, où l'univers éclate, où fleurit la diversité des communautés chrétiennes, une telle opposition — ne serait-elle due qu'à l'habitude du langage — est particulièrement mal venue. Encore qu'elle offre la commodité d'éviter des périphrases peut-être plus exactes mais inemployables : pape du monde développé et pape des sous-développés, pape blanc ou pape de couleur, notions encore trop globales pour n'être pas bien approximatives. Ce serait en fait entre un pape issu de la civilisation européenne (de la Méditerranée au Pacifique, dans l'hémisphère nord) et un pape représentant les autres civilisations, que le choix pourrait se poser.

Restons-en à l'opposition « Italien » - « étranger ». Elle a été relancée par le concile Vatican II et ce qu'on a nommé l'« internationalisation de la Curie romaine » par Paul VI dans les années qui ont suivi. Le débat sur ce thème a été vif, mené à coups d'arguments « prophétiques », scripturaires, historiques, et souvent engagé très faussement.

Beaucoup d'ardents défenseurs de cette thèse — juste en soi — ignoraient tout simplement que, jusqu'en 1870, la Curie, c'est-à-dire le gouvernement du pape, était largement internationale. Il suffit de lire la liste des élèves de l'Académie pontificale pour s'en rendre compte. Elle s'est « italianisée » à partir de la perte du pouvoir temporel.

En second lieu, le débat, allant jusqu'à la polémique, a eu trop souvent des accents qu'on ne peut éviter de qualifier de chauvins, de nationalistes, voire de racistes. Ce n'était pas une nationalité en soi qui était critiquée, mais bel et bien son italianité, masquant une « certaine idée de l'Italie » fondée sur l'ignorance et des sentiments peu aimables.

Certes, les auteurs de telles critiques protestaient de leur bonne foi. Mais le soupçon subsistait, renforcé par leurs dithyrambes parallèles sur les mérites de pionnier de l'Eglise française, l'intelligence théologique de l'Eglise allemande. Le qualificatif national y tenait une importance majeure, qu'on a vu revenir au cours des dernières semaines dans les larmes de vanité versées sur la culture française de Paul VI.

Comme s'il avait eu à se faire pardonner son péché originel d'italianité !

Quant aux reproches sur les faits, ils se résumaient à deux : un phénomène de cooptation indéniable entre prêtres italiens et la présomption qu'ils étaient trop confinés dans leur pays pour être bien informés des réalités du monde. A quoi on ferait observer qu'ils les pénétraient peut-être d'autant mieux qu'ils s'y sentaient moins impliqués en tant que citoyens italiens. Un exemple entre mille le suggère : le comportement de Jean XXIII comme délégué apostolique à Ankara, qui fut parfaitement dégagé des enjeux de la guerre. Et un autre le démontrerait *a contrario* : si Pie XI bénit les conquérants de l'Ethiopie en 1935, était-il entièrement détaché des sentiments qui animaient alors sa patrie, y compris des adversaires du fascisme ?

Au surplus, cette Curie italienne se montrait parfaitement sensible aux incitations des épiscopats et des situations locales. L'initiative de l'encyclique « Mit brennender Sorge » condamnant le néo-paganisme hitlérien — mis ne citant nulle part le mot de *nazisme* — provint des évêques allemands ; le cardinal Pacelli s'y rallia.

## Un bilan de dix ans

Un bilan de dix ans d'internationalisation de la Curie, de mise en place de dignitaires non italiens (pour éviter le mot d'*étrangers*) est positive. La très grande majorité s'est assimilée très vite à l'univers administratif et humain du Saint-Siège, où, contrairement aux craintes, ils n'ont pas été mal accueillis. Ils ont géré leurs charges selon des nécessités qu'ils ne percevaient pas toujours quand ils étaient évêques dans leur pays d'origine. Et la distinction de nationalité s'est largement atténuée, car l'accent italien s'acquiert moins facilement que le comportement.

En plus d'un cas, l'origine étrangère de l'exécutant a permis des réformes que le pape avait voulues. Pour amener l'épiscopat italien à prendre en charge ses propres séminaires, jusqu'alors dépendants du Vatican, il convenait que le cardinal Garrone prît sur lui de provoquer des ruptures de pensée et d'habitudes devant lesquelles un préfet italien de la congrégation de l'enseignement aurait pu hésiter.

Inversement, la totale discrétion du cardinal Villot, secrétaire d'Etat, dans les affaires entre le Saint-Siège et le gouvernement italien, n'était pas seulement habile, respectueuse des évolutions. Il aurait été parfaitement inconcevable qu'« un Français » se mêle de réformer le concordat de 1929 et d'« élargir le Tibre » selon la pertinente formule du sénateur Spadolini, historien de ces rapports si longtemps difficiles.

Qui dira un jour le rôle du cardinal Koenig dans la politique de l'Est du Vatican ? Il fut certainement grand et facilita la liberté de manœuvre du pape et de ses collaborateurs directs.

Il est arrivé que l'éviction des « Italiens » ait été aussi déplorable que l'inadaptation des « étrangers » mis à leur place. Mais, en bref, l'expérience a prouvé qu'était en jeu une diversification des talents, des compétences, l'élargissement de la « classe dirigeante de l'Eglise », et en aucune manière le dosage des « Italiens » et des « étrangers ».

## La loi est faite pour l'homme

Pourtant, il faut, en apparence, nous contredire complètement et dire quels mérites recommandent, selon nous, après neuf ans de séjour à Rome, l'élection d'un pape d'origine et de nationalité italienne.

Qu'est-ce qui est déterminant, s'agissant d'un homme investi de la tâche de diriger une myriade de communautés temporelles, fédérées par une institution, de huit cent millions d'hommes ? Le charisme religieux est affaire d'appréciation individuelle. L'élection de ce souverain relève de l'art politique. Il a pour première mission de concilier, pas de guerroyer.

Essentiellement, comptent une formation intellectuelle, une culture, un sens de l'humain, des règles de pensée, et les réflexes qu'elles ont engendrées. Tout ce qui se résume dans la formule : « *L'art de prendre les choses.* » C'est sur ce terrain que se situent les clivages, que peuvent illustrer des exemples concrets.

Qu'on imagine les réactions spontanées, ou les actes mûris, de personnalités ecclésiastiques allemandes, françaises, espagnoles, africaines ou latino-américaines, dotées d'un pouvoir sans limites, lorsque viendrait le moment de proclamer leur autorité, de fixer des principes, d'émettre des jugements. Le passé, même récent, atteste qu'en raison de leur formation intellectuelle, voire théologique, elles incineraient à décréter que « *l'homme est fait pour la loi* ». Leurs formulations catégoriques, leur dogmatisme instinctif, leurscertitudes, passeraient chez les exécutants sous forme de sectarisme ou d'intolérance. A moins, hypothèse à ne pas exclure, que la peur de ne pas être aimé ou de se faire excuser de parler, ne déclenche des vagues de démagogie tâtonnante à tous les niveaux.

Ce n'est pas à dire que Paul VI a manqué d'autorité lorsqu'il le fallait. Mais il a toujours parlé et agi en sachant que *la loi est faite pour l'homme*, et toutes ses directives s'en inspiraient.

C'est l'une des vertus majeures de ce que, faute de mieux, il faut bien appeler la culture italienne, ou l'italianité. Elle tient à la source de ces nécessités profondes que sont l'empirisme et le sens du compromis, attentives aux réalités de la vie de l'homme. Elles explique les nuances de ce langage que l'« étranger » tient vite pour indéchiffrable, trop diplomatique, trop contourné, parce que, dans les balancements de la pensée, il respecte assez la liberté pour ne pas donner de consignes impératives. Elle rejette la condamnation aussi longtemps que possible. Face aux menaces de schisme aux Pays-Bas, face au mouvement de Mgr Lefèbvre, comment eut réagi un pape qui n'aurait pas eu cette prudence dans l'âme et l'intelligence ?

Autre vertu de l'italianité : son absence d'exclusivisme national et d'autoglorification. Très ouverte aux apports étrangers, elle les féconde justement parce qu'elle a le génie d'en dépasser la lettre pour en cueillir l'esprit. On imagine mal qui, sinon un pape italien, saurait inaugurer l'expérience arbitrale qui serait la sienne dans la collégialité d'un gouvernement de l'Eglise. Inutile d'invoquer une « vocation apostolique de l'Italie » ou de déprécier ses vertus en formules trop connues.

Surtout, en un temps où les vertus évangéliques engendrent des programmes souvent angéliques, où les plus ardents des contestataires, à droite comme à gauche, invoquent le Christ pour avocat d'idéologies politiques qui, comme telles, n'ont qu'un débouché : la conversion forcée ou l'excommunication, à défaut de pouvoir, comme aux périodes dites « de foi », ôter la vie à l'adversaire dans le Christ pour lui procurer plus vite les joies du Royaume, c'est d'un pape capable de préserver la communauté chrétienne dans toutes ses diversités que l'Eglise a besoin. A travers les siècles, le mythe de Rome a toujours été porteur de la coexistence des différences.Chaque « étranger » s'y est toujours « senti chez soi », comme disait Montaigne. C'est donc plus que jamais l'heure d'un pape italien.

J. N.

## REQUÊTES CONTRADICTOIRES SUR LES MURS DU VATICAN

Rome *(A.F.P.)*. — Le Mouvement pour le pluralisme des prêtres a affiché un manifeste sur les murs du Vatican demandant un pape qui *« réintègre les 47 000 prêtres à travers le monde forcés d'abandonner l'Eglise pour des lois étrangères à l'Evangile »*.

De son côté, l'Alliance mondiale des mouvements fidèles à la tradition a réclamé, dans une circulaire, un pape qui restaure la discipline dans les séminaires *« infectés de modernisme »*. Elle demande au futur pape de rejeter *« le matérialisme et l'humanisme moderne »*, de punir l'« hérésie » et de condamner *« le communisme, le libéralisme et la franc-maçonnerie »*.

— *Libres opinions* —

# Pour qui ?

par DANIEL FRICKER (*)

JE pleure un pape qui n'a pas été « mon » pape ; j'attends avec espérance un autre pape ; je me réjouirai de son élection, mais il ne sera pas « mon » pape — il sera, bien entendu, « mon » pape dans la perspective de l'Eglise invisible dans laquelle j'aime à me situer.

Les Eglises issues de la Réforme n'ont pas de pape, et pourtant l'Eglise, comme communauté des chrétiens, a besoin d'un chef unique qui scellera l'unité visible des chrétiens. Je sais qu'il n'est pas aisé de faire l'unité visible, et pourtant...

Au lendemain du décès de Paul VI, Dom Helder Camara multipliait les déclarations publiques, souhaitant que le pape ne soit plus un monarque, mais le président du synode des évêques, dirigeant démocratiquement et collégialement l'Eglise romaine avec ses pairs. La pensée de l'archevêque de Recife est sans doute très avancée, mais elle se situe encore trop (pardonnez-moi l'expression, chers frères catholiques) dans le système d'une institution restée impérialiste en bien des points.

Les spéculations actuelles concernant la nationalité du futur pape me paraissent pareillement hors de saison. Pourquoi ?

1) Parce que le système actuel de l'élection d'un pape est étroit et étriqué. Tout dépend d'un petit nombre de cardinaux exclusivement catholiques romains, certains n'ayant d'ailleurs aucune expérience pastorale. Si le nouveau pape était non-italien, le conclave ne se livrerait qu'à une certaine forme de confusionnisme ; il jetterait un rideau de fumée pseudo-international sur les vrais problèmes de l'œcuménisme, l'institution restant inchangée sur le fond des problèmes.

Non, j'aimerais mieux que l'on élise un pape italien, ainsi le jeu serait clair.

2) Pourquoi se précipiter lors du décès d'un pape pour en élire aussitôt un autre ? *« Quand un pape meurt, on en fait un autre »*, dit le peuple italien. Bien sûr ! Alors pourquoi ne pas mettre à profit cette vacance, quitte à faire durer l'intérim du camerlingue, pour réunir un conclave véritablement œcuménique, rassemblant les Eglises orthodoxes, les Eglises issues de la Réforme, l'Eglise anglicane, les coptes, les méthodistes, les Eglises libres, etc. — chacune de ces Eglises envoyant un délégué éligible à ce conclave œcuménique ?

Aucune Eglise n'a le monopole du catholicisme, non plus l'Eglise romaine. Peut-être pourrait-on ainsi avoir enfin un chef de l'Eglise universelle ?

Il suffit d'ailleurs de pousser un peu le raisonnement : désigné par une pareille assemblée, l'évêque de Rome, le patriarche de Constantinople, l'archevêque de Cantorbery ou d'Uppsala, tel ou tel président de conférence épiscopale, à quelque confession qu'il appartienne, ou tout autre homme d'Eglise désigné par ce conclave œcuménique, pourrait devenir le chef de l'Eglise universelle. (Un pareil mandat pourrait être limité dans le temps pour toutes sortes de raisons.)

Ainsi le quatrième titre officiel du pape (*cf* l'annuaire pontifical) : *« souverain pontife de l'Eglise universelle »*, aurait quelque chance de correspondre à la réalité. On abandonnerait naturellement les autres titres non évangéliques ou franchement temporels.

Nous aurions ainsi un pape pour tous les chrétiens.

L'unité de l'Eglise, largement vécue à la base et par les théologiens (*cf* les publications du Groupe œcuménique des Dombes), serait ainsi également vécue au sommet. Les lieux où cette unité ne se vit pas encore finiraient pas se convertir, ils seraient encerclés de toute part.

Et l'ordre du Christ *« Que tous soient un... afin que le monde croie que tu m'as envoyé »* (év. de Jean, ch. 17) deviendrait enfin réalité aux yeux suppliants d'un monde déchiré.

(*) Pasteur.

MÉDECINE

### A Saint-Étienne

## Des parents portent plainte après l'hospitalisation de leur fille

De notre correspondant

Saint-Etienne. — M. Rokita, demeurant à Villars, dans la banlieue stéphanoise, vient de porter plainte contre X... auprès du procureur de la République de Saint-Etienne estimant que sa fille Agnès, dix-sept ans, a été victime d'une insuffisance de soins à l'hôpital de Bellevue, qui dépend du centre hospitalier régional de Saint-Etienne où elle est d'ailleurs toujours en traitement. L'adolescente, élève au collège agricole de Mont-Ravel à Villars, avait été renversée par une voiture le 23 mai à 8 h. 15, alors que, venant de quitter le domicile de ses parents, elle traversait la chaussée pour se rendre en classe.

Transportée dans le coma aux urgences de l'hôpital, elle avait dû être placée pendant six jours en salle de réanimation avant que son traumatisme crânien puisse être soigné avec succès dans le service de neurologie. Sa sortie était prévue pour vendredi 21 juillet. Quelques jours auparavant, la jeune fille, qui n'avait cessé durant tout son séjour dans l'établissement d'être allongée, se plaignit de douleurs aux chevilles. Ses parents s'en inquiétèrent auprès des médecins. Ceux-ci les rassurèrent en affirmant qu'aucune fracture n'avait été diagnostiquée après la radiographie effectuée lors des premiers soins. Le père exigea et obtint une nouvelle radio. Celle-ci permit de déceler une fracture des deux péronés. Il a donc fallu que Mlle Agnès Rokita, dont les os avaient commencé à se souder, subisse deux interventions chirurgicales pour réduire ces fractures consécutives à l'accident, ainsi que l'atteste un certificat médical délivré à la famille le 31 juillet.

De son côté, M. Magnin, directeur de l'hôpital de Bellevue, a déclaré que *« dans la hiérarchie des nombreuses lésions que présentait Mlle Rokita, la fracture des péronés, dont à aucun moment elle ne s'était plainte jusqu'à quelques jours avant sa sortie de l'hôpital, n'a été effectivement diagnostiquée et traitée qu'en dernier »*. « *Mlle Rokita*, a-t-il ajouté, *a reçu les soins vitaux que nécessitait son état, dont la gravité peut être appréciée à la durée de son hospitalisation.* »



Remous autour du règlement intérieur d'un centre de handicapés dans l'Allier

# « COMME DES DÉBILES... »

**Montluçon. — Depuis le lundi 21 août, cinq stagiaires du centre de rééducation professionnelle de handicapés du château de La Mothe, à Louroux-Hodement (Allier), font la grève de la faim pour obtenir le « droit au respect ». Repliés dans les sous-sols de l'église de Fontbouillant, à Montluçon, ils fustigent, appuyés par six de leurs camarades, le règlement intérieur du centre. En pure perte, semble-t-il. Pour Mlle Marie-Ange Carlotti, directrice de l'établissement, « les agitateurs se sont eux-mêmes exclus ». Bref, les tages de formation proposés au château de la Mothe (1) sont à prendre — règlement intérieur compris — ou à laisser. La discussion n'est pas de mise.**

De notre envoyé spécial

Pour Mlle Carlotti, une fronde a bel et bien secoué, au début de ce mois d'août, le château de La Mothe, dont elle est directrice. Septuagénaire alerte, exaspérée par les troubles de ces dernières semaines, elle brosse une rapide synthèse des faits qui se sont déroulés : une poignée de révolutionnaires ont voulu tout chambouler au château. Ces derniers, *« pour faire la foire »* (sic), se sont rebellés contre le règlement intérieur de l'établissement privé.

La lutte a été chaude. Pensez ! Le château de La Mothe n'a pas été habitué à de telles manières depuis vingt ans qu'il accueille des handicapés physiques. Avec ses aimables tourelles du dix-huitième siècle, son parc de 8 hectares bien entretenu, les nouvelles mœurs viennent de le prendre à rebours. « *Ils voulaient faire la loi dans la maison*, raconte Mlle Carlotti. *Des agitateurs genre usine — vous voyez ? — avec des bagarres. Comme avec les syndicats ! Au prix des prises en charge (185,40 F), quand même !* »

Le trait est certes appuyé mais les faits sont si proches... Le 1er août, alors que les cent quinze stagiaires du château s'apprêtent à recevoir leur premier cours, trente à cinquante d'entre eux demandent une entrevue à la directrice. Ils entendent protester contre l'extinction des feux à 22 h. 30 et parler du règlement intérieur, sinon ils feront la grève des cours. Mlle Carlotti — il est 8 heures du matin — décline l'invitation de ses hôtes et ceux-ci partent alors sur-le-champ, en voiture, à Moulins, à la préfecture, pour s'enquérir de leurs droits. Au retour ils trouveront le portail fermé. Lorsqu'ils finiront par rentrer, la gendarmerie les suivra de peu. Il s'agit simplement de faire peur. « *On a demandé aux gendarmes une intervention familiale.* » Rien de plus. Mais l'intimidation ne réussit pas. Mlle Carlotti a perdu une bataille.

Les « agitateurs » s'accrochent. Ils veulent discuter de leurs conditions de vie : du règlement, qu'ils jugent absurde pour des adultes bien sûr, mais aussi de la cohabitation malheureuse, selon eux, d'handicapés physiques et mentaux. Pour les grévistes de la faim, le deuxième volet vaut autant que le premier.

## Colonie de vacances

« *On nous considère comme des débiles*, disent-ils, *et, partant de là, on nous traite comme tels.* » « *L'arrivée au centre fait penser à une revue d'incorporation et, par la suite, le régime est celui de la semi-liberté des prisons modèles.* » Ces jeunes de vingt à trente-cinq ans, souvent victimes d'accident du travail ou de la route, supportent mal un internat qui le dispute pour la discipline aux collèges et aux colonies de vacances : la télévision coupée impérativement à 21 h. 45, l'interdiction de posséder un électrophone dans sa chambre (ou une cafetière), les communications téléphoniques qui ne doivent par excéder six minutes et ce entre 12 heures et 14 heures et 18 h. 30 et 20 h. 30 et, enfin, les week-ends qui s'achèvent arbitrairement le dimanche soir à 19 heures ; tout cela a des allures de brimade aux yeux de stagiaires venus passer deux ans au centre. Passons sur la libération des mœurs. « *L'accès des bâtiments et des chambres des garçons est interdit aux jeunes filles et inversement* », lit-on d'un ton ironique à l'église de Fontbouillant, nouveau quartier général de la contestation.

Au château de La Mothe, on n'apprécie guère ces critiques soixante-huitardes. « *S'il n'y a pas de règlement, il n'y a plus de maison* », tranche Mlle Marie-Ange Carlotti, qui tente de prouver que certains de ses confrères — et concurrents — ne font pas mieux qu'elle. Leurs règlements intérieurs ? Pires qu'au château, eh *oui* ! Ferme invitation à se laver les dents le soir et à cirer ses chaussures ; interdiction de pénétrer dans les bâtiments sans « patins » ; interdiction d'entrer dans les chambres durant la journée, etc. Bref, il ne serait pas interdit d'interdire.

Pour le reste, à savoir la cohabitation entre handicapés physiques et mentaux, la direction dément... et confirme. Certes, les fameux malades mentaux n'en sont pas puisqu'ils sont reconnus aptes à exercer un métier. Mais, au demeurant, le seraient-ils, que pourrait y faire le centre, tenu d'accepter les cas qui lui sont adressés par la commission technique d'orientation et de reclassement professionnel ? Cette obligation est née de la circulaire du 8 avril 1977. Mlle Carlotti se borne pour l'instant à pester contre cette circulaire, qui entraîne une « *substitution des pouvoirs au profit de l'administration* » et l'a rendue quasi impuissante devant l'« anarchie ».

Heureusement pour son repos, heureusement pour sa maison, les « meneurs » sont partis d'eux-mêmes faire la grève plus loin. Quatre-vingt-quinze stagiaires sont tout de même restés fidèles à leur poste, apparemment satisfaits, sinon du règlement, du moins des cours qui leur sont donnés. Mlle Carlotti avait, de toute manière, cédé à une excellente intuition en écrivant en tête du règlement de son établissement : « *Surtout, ne vous laissez pas impressionner par les « on-dit », qui ne sont pas toujours objectifs, adressez-vous directement à la personne qualifiée.* » C.Q.F.D.

LAURENT GREILSAMER.

(1) Les stages de formation professionnelle pour handicapés du château de La Mothe durent en principe deux années. Plusieurs sections sont proposées aux stagiaires : couture, commercial, photographie et montage - câblage, soudage en électronique.

# LETTRES

## LA MORT D'IGNAZIO SILONE

## Un vieux loup des Abruzzes

*« Socialiste sans parti, chrétien sans Eglise »*, selon sa propre définition, ce loup des Abruzzes devenu vieux vivait retiré à la périphérie de Rome, sans jamais avoir trouvé dans son propre pays une place marquante qu'il paraissait ne pas vouloir. Certes, il n'avait pas refusé les honneurs littéraires, mais, en ses dernières années, il prenait du champ. Tassé sur lui-même, il écoutait les propos des réunions d'amis, intervenant lorsqu'on le croyait le plus absent. Pendant longtemps il déconcertait par un apparent désintérêt à réagir : son histoire politique inspirait trop d'éloges ici, commandait trop de silences là, empreints les uns et les autres d'une gêne décuplée par son absence de réactions. Ce qu'il avait à dire, il s'en était ouvert après la guerre. Il n'y revenait plus et décourageait toute espèce de récupération.

Et puis un jour, en tête à tête, après avoir jaugé pendant des semaines, il parlait, en témoin drôle, aigu, qui de chaque anecdote faisait un élément d'analyse politique. Entre lui et lui se poursuivait cependant le dialogue d'Antigone et de Créon, entre Secondino Tranquilli, membre du bureau politique du parti communiste, et l'écrivain Ignazio Silone. Quarante ans après la rupture, le premier personnage vivait ardemment dans le second.

*« Voici la vérité,* écrivait-il dans *Uscita di Sicurezza : la sortie du parti communiste a été pour moi une date assez triste, un grave deuil, le deuil de ma jeunesse. Je viens d'un pays où on porte le deuil plus longtemps que partout ailleurs. On ne se libère pas facilement d'une expérience aussi intense que celle de l'organisation communiste. Il en demeure toujours quelque chose qui marque le caractère pour le reste de la vie. »*

D'un tel aveu, qu'on ne tire pas argument pour conclure que Silone aurait regretté sa décision de 1931. Mais la jeunesse qui l'avait précédée, et dont il *« portait le deuil »*, semblait le hanter encore. Né le 1er mai 1900 à Pescina, dans les Abruzzes, il était en 1921, lors de la scission du parti socialiste au congrès de Livourne, l'un des dirigeants qui firent passer la fédération des jeunesses au nouveau parti communiste, dont il devenait membre du comité central. Il était, avec Luigi Longo, aux côtés de Bordiga, de ceux qui, antiparlementaires, hostiles au régime démocratique, croyaient à la révolution.

Est-ce forcer l'histoire en déplaçant l'emploi des termes de dire que Silone mettait alors l'accent sur la « voie italienne au socialisme » avant la lettre ? Entre la notion des nécessités tactiques qu'elle imposait et les exigences de l'internationalisme, l'adhésion aux directives du Komintern, toute la direction du parti communiste oscillait alors. Cela expliqua les scissions et les expulsions.

Entré dans l'illégalité à la fin de 1926, après avoir échappé aux arrestations massives, Silone fut coopté au comité central et au bureau politique (comme membre candidat) en mars 1927. Il accompagna Togliatti à Moscou, où ils parvinrent pour peu de temps à faire suspendre l'approbation par le comité exécutif du Komintern des mesures d'expulsion contre Trotski et Zinoviev. Revenu en Italie pour diriger le « centre intérieur » du parti clandestin, Silone, qui était en 1929 membre du bureau politique et du secrétariat, n'accepta pas l'exclusion de trois dirigeants clandestins qui s'étaient opposés au tournant de la révolution immédiate décidé par le Komintern. Deux ans plus tard, réfugié en Suisse, à Davos, il était à son tour expulsé, puis accusé de trotskisme.

### Le retour aux sources

C'est alors qu'avec *Fontamara* il devint écrivain, sans jamais cesser, pèlerin et exilé, de songer à la signification de son combat politique. Il participa à la renaissance du parti socialiste italien, appartint à l'Assemblée constituante, à la fois très conscient de l'irréalisme du socialisme idéal qui l'animait. La nécessité d'agir dans la vie politique, de l'engagement et du dégagement, le partageait, il visait au-delà de l'efficacité présente et voulait croire qu'aucun message de liberté et de protestation ne restait inentendu. C'était Sisyphe, ou un Camus italien.

En face du parti communiste, Silone ne se comporta pas en fomentateur de sectes. Tout avait été dit entre Togliatti et lui, au moment de leur séparation à Davos, et cependant, au-delà de la polémique des années d'après guerre, qui prit des tours très violents, une sorte de dialogue semblait se poursuivre. Silone avait écrit de Lénine, en mai 1970 : *« Tous ses écrits sont occasionnels. Pour les comprendre seulement approximativement, il faut surtout s'informer des circonstances où ils les écrivit. La cohérence qui règle ses livres n'est pas de caractère scientifique, mais moral et politique... Je crois qu'il n'était pas homme à sacrifier la réalité du pouvoir à une certaine idée de la révolution. »*

Il écrivait : Lénine, mais il pensait : Togliatti, et définissait ainsi les causes profondes de la rupture. Togliatti avait choisi de ne jamais rompre avec la majorité qui contrôlait le parti bolchevique. Silone avait préféré *« une certaine idée de la révolution »*, celle qui répondait aux conditions de la société italienne. Il l'avait conservée, capable de développer un grand sens tactique, mais convaincu que le problème de la justice, au sens le plus absolu, devait être posé et qu'il ne serait jamais résolu. Son amertume à savoir que jamais non plus il ne parviendrait à imposer cette foi finissait par s'associer à une tolérence à demi-souriante pour les militants de tous les types de socialisme qui croyaient pouvoir associer le compromis et la rigueur.

Le pouvoir, à ses yeux, était intrinsèquement pervers, et nulle institution ne valait qu'on la sauvât. Le vieux loup courtois et parfois bougon, portait la contestation beaucoup plus loin qu'aucun de ses défenseurs actuels. L'étrange, c'est qu'il ne s'y raidissait pas, car son socialismse était devenu essentiellement une morale. Il n'avait pas d'autres comptes à régler qu'avec lui-même et il les avait réglés. N'attendant pas *« la Nemesis comme d'autres attendent le tramway »*, selon un de ses mots, Ignazio Silone restait un homme qui aimait, et c'est sans doute la vertu de sa charité laïque qui lui faisait associer l'intransigeance du rêve qui refusait d'être déçu à la douce raillerie du sourire.

JACQUES NOBÉCOURT.

## Le contraire du « bel écrivain »

*(Suite de la première page.)*

Mais *Fontamara*, puis *le Pain et le Vin* (1938 en français), puis *le Grain sous la neige* (1942 en Suisse, 1950 en France) étaient aussi des documents nouveaux, de première main, sur une réalité politique, sociale, et intellectuelle, très mal connue. On était dans une décennie ouverte à la littérature d'action et d'engagement.

### A l'école de la clandestinité

En Italie, Silone apparaissait sous *une tout autre lumière. Né le* 1er mai 1900, à Pescina, dans les Abruzzes — le bourg de Mazarin ! — il y avait fait une partie de ses études, au petit séminaire : il n'avait reçu que des leçons de beau style, sur le modèle des classiques de lycée, et les lectures furtives du réprouvé d'Annunzio n'arrangeraient pas les choses. On peut penser que la littérature franciscaine l'avait déjà intéressé. Cependant la vie politique précoce, la clandestinité, ne l'avaient formé littérairement qu'à l'horreur de ce beau style de collège et à l'habitude des rapports sans lyrisme pour les congrès du parti communiste (qu'il venait de contribuer à fonder en 1921), des tracts de propagande ou des articles pour le journal qu'il dirigeait. C'est même en rédigeant ces rapports abstraits qu'il s'apercevait que quelque chose y manquait qui était la petite flamme de la vie, la vibration des petits faits vrais et des affections individuelles.

Dans les réunions du comité central, il lui arrivait même d'interrompre les débats dialectiques par une anecdote que seul le Sarde Gramsci savait apprécier. C'est de là que partira son expérience d'écrivain quand, démissionnaire-expulsé du P.C.I. en 1930, exilé et tuberculeux à Davos, il rédigera avec difficulté Fontamara. Il fut tout surpris d'apprendre qu'il avait démarqué des foules de modèles : Faulkner, Hemingway, Fogazzaro, Guerrazzi qu'il ignorait.

Les critiques italiens furent désemparés. D'abord, il s'agissait du seul romancier antifasciste de l'extérieur, d'un communisme dont on ne pouvait évidemment pas parler dans la presse du régime. On sait que le silence sur une œuvre, au moment de sa parution, est une pierre tombale difficile à resoulever. Et puis Silone écrivait mal, paraît-il, comme Svevo : il manquait à sa prose la « vibration intérieure », c'est-à-dire sans doute les mots rares et riches, les métaphores, les comparaisons, les paysages impressionnistes (Silone ne décrit presque jamais), les facilités élégiaques. En un moment de « prose d'art », de fragments idylliques, cette écriture linéaire, ces « mots pauvres » ne plaisaient pas.

Ce fut ensuite le néo-réalisme de l'après-guerre avec son américanisme, son naturalisme subjectif et populiste. Silone n'utilisait pas le dialecte qui était pourtant la seule langue de ses personnages réels, *il racontait sans détours, sauf quelques* flash-back, et des déplacements de points de vue (dans *Fontamara* ce sont *trois* paysans qui *parlent* tour à tour). Il disait simplement les motifs économiques, politiques, qui provoquaient la douleur des opprimés de son pays, les *cafoni ;* et Silone de ce point de vue est un des rares romanciers authentiquement marxistes d'Italie.

Il était, en outre, devenu anticommuniste, se déclarait hors de l'Eglise, n'approuvait guère l'humanisme détaché des libéraux ; il ne revendiquait même pas ses mérites antifascistes, en un silence exemplaire et gênant pour beaucoup. Son succès à l'étranger, qui était aidé par une prose trop facile à traduire, achevait de lui aliéner les sympathies de ses confrères. Ainsi vit-on Silone oublié dans la plupart des tableaux littéraires italiens de ce siècle. Quant aux générations plus récentes, elles ne daignent même pas l'inscrire dans les rangs des populistes (le populisme étant le socialisme des autres) et trouvent que ses paysans ou ses intellectuels ne sont pas suffisamment révolutionnaires.

### La force morale

Malgré ces motifs convergents d'hostilité, la force morale de l'homme, engagé hors des groupes protecteurs, son optimisme obstiné devant un monde dont il dénonce les aspects grotesques, tyranniques, injustes, sa foi dans une société où les hommes puissent être libres, responsables, ouverts à autrui, sa vigilance en faveur des opprimés, ont finalement eu raison des réserves, et depuis 1965 environ, Silone a été confiné, non sans ambiguïté « récupératrice » souvent, dans le Panthéon des Italiens vivants.

Maintenant qu'il entre dans celui des morts, il nous faudra nous poser bien des questions sur l'écrivain. L'importance pour lui et pour ses lecteurs des messages sociaux et moraux qu'il nous adressait, a fait passer au deuxième plan, ou contester les valeurs proprement littéraires d'une œuvre abondante (1). Il faudra qu'on étudie mieux le travail assidu, méticuleux, de lime et de débroussaillement que Silone faisait subir à ses romans, utilisant même à cette fin les traductions étrangères successives comme brouillons.

*Fontamara*, entre 1933 et 1947, n'a reçu que des retouches de détail, mais *le Pain et le Vin* a perdu des épisodes entiers, des digressions trop théoriques, *le Grain sous la neige* a coûté un énorme travail de révision, *le Renard et les Camélias*, de 1934 à 1960, a connu trois ou quatre rédactions (c'était aussi le seul roman qui ne fût pas situé dans les Abruzzes). La bibliographie même de Silone, à travers les éditions clandestines, étrangères, définitives, est un labyrinthe compliqué.

On verra mieux alors pourquoi Silone ne correspond pas à l'idée traditionnelle du « bel écrivain », que l'évolution de son art a été constante, dans le sens de la difficulté, sinon toujours de la réussite, que, de l'aventure très simple narrée dans *Fon Amara*, il est passé à la grande composition du *Grain sous la neige* (pour beaucoup, *son chef-d'œuvre*) et au roman policier du *Secret de Luca*, qui est son récit le plus romantiquement subjectif.

On appréciera l'absence de tout narcissisme de la mémoire, encore qu'il y ait beaucoup de tentations proustiennes chez cet homme rivé à son pays d'enfance et pour qui une « poignée de mûres » pouvait évoquer tout un monde : on comprendra comment, fidèle à une ligne naturaliste, l'autobiographie profonde de Silone s'est transposée discrètement en un monde exactement représenté tel qu'il a été vécu, ruminé et compris, un monde inoubliable de *cafoni*, désormais sauvés du mépris et que Sailliet a placé à côté de celui de Sunge, de Tchekhov et du Renard de *Nos frères farouches*. Pas de psychologisme, pas d'appel à l'inconscient individuel, un art choral qui tendait de plus en plus vers le pur dialogue, vers le théâtre, la *Sacra Rappresentazione*, et que l'exemple de Martin du Gard a dû influencer. C'était là d'ailleurs le danger littéraire de Silone, ses dialogues envahissants et trop « écrits » étaient parfois des essais plus que des narrations.

Silone a vécu des tremblements de terre géographiques, religieux, idéologiques, qui l'ont laissé dépouillé comme ses *cafoni*. Mais, comme pour eux, l'ironie calme, le silence avant la parole, les mots qui ne dépassent pas la chose à dire, la volonté de comprendre en prenant son temps et sans se laisser influencer par les *mutamenti* (changements) superficiels, ont permis à Silone d'élaborer une œuvre qui est un témoignage moral, mais aussi une *source de plaisir littéraire. Ses livres*, écrits avec des cadences de conteurs oraux abruzzais, avec la patience de sa mère tisserande, sont « sincères » et « honnêtes » comme *le Pain et le Vin :* ce sont là des adjectifs et des choses qu'on note et qu'on ne peut plus oublier, puisqu'ils sont eux aussi liés à une civilisation rurale qui n'est déjà qu'un objet de nostalgie, de « détestation » ou plus simplement d'ignorance.

MICHEL DAVID.

(1) On se rapportera, pour la bibliographie des nombreuses traductions, à la page spéciale du *Monde* (21 décembre 1968), où l'on trouvera également une fort précise biographie de Silone, par J. Neuvecelle. Il existe une monographie italienne sur Silone, de F. Virdia, *Silone*, La Nuova Italia, Florence (1967). La plupart des romans italiens de Silone sont publiés chez Moncadori.

# FAITS DIVERS

## AUX « DOSSIERS DE L'ÉCRAN »

## Naufrages

*Le genre « catastrophe » ne se tournerait pas aujourd'hui sur un de ces transatlantiques, dont il ne subsistera bientôt que la nostalgie émerveillée des passagers qui habitèrent leurs cabines luxueuses et leurs imposants salons, lors de quelque traversée au long cours. On n'a d'ailleurs plus besoin, avec nos pétroliers monstres, de recourir à la fiction pour filmer « catastrophique ». Aujourd'hui sans doute* Panique à bord *(Andrew L. Stone) ne se tournerait plus... Les hôtes de ces « Dossiers de l'écran » (Antenne II) consacrés au sauvetage en mer étaient six. Quatre d'entre eux avaient des souvenirs vécus et cuisants à conter. Les deux autres étaient « conseillers », l'un à la Bibliothèque historique de la marine, l'autre au comité central des assurances maritimes. On a donc réentendu parler de l'inoubliable* Titanic, *et aussi des questions juridiques afférentes aux sinistres de la mer : pâles interventions, comparées aux témoignages des « héros » conviés, qui avaient ce ton modeste et juste de ceux qui, pour avoir vraiment eu la frousse, ont pris la mesure des choses.*

*Le capitaine Carlsen, acteur au premier plan du plus ancien des trois drames évoqués, a montré une photo jaunie : celle du* Flying Enterprise *sur le point de couler (c'était en 1951), avec un petit point sombre — sa silhouette à lui, après quatorze jours d'obstination et de tractations financières avec le commandant du navire venu à sa rescousse. Il se retrouva, après avoir plongé dans la mer déchaînée, sur le pont des sauveteurs, devant répondre à un mousse qui lui demandait :* « Est-ce que vous êtes mouillé, monsieur ? »

*Un autre capitaine courageux était sur le plateau, italien celui-là : M. Luigi Oneto, premier officier à bord de l'*Andrea Doria, *qui sombra en 1956 au large des côtes américaines après avoir heurté le* Stockholm. *Les passagers purent être évacués grâce à la discipline de l'équipage, en premier lieu, et à l'efficacité des sauveteurs de l'Ile-de-France. Le commandant en second de ce paquebot était également présent. Les deux hommes se voyaient pour la première fois : une rencontre de marins.*

*Le dernier invité était, lui, un voyageur innocent, ordinaire, rescapé d'une désastreuse embarcation grecque dont la fin douteuse provoqua, en 1971, la mort de vingt-cinq passagers.* « Et je ne savais pas nager », *a-t-il ajouté, relatant son plongeon sans espoir, après qu'une petite fille lui eut procuré la dernière bouée.* « Ni désespoir d'ailleurs : le non-espoir, *a-t-il dit.* Il y a les paniqueurs, les hébétés, les optimistes. J'étais moi-même un hébété, ballotté entre les paniqueurs et les optimistes. » *Sa chance : avoir frôlé la camarde rend les gens plus vrais.*

MATHILDE LA BARDONNIE.

● *Suicide d'un détenu.* — Un prisonnier d'origine italienne, M. Dominico Spano, âgé de cinquante-six ans, incarcéré au centre de détention de Mauzac (Dordogne), où il purgeait une peine de dix années d'emprisonnement, s'est pendu, le jeudi 17 août. Selon ses amis, il souffrait d'une maladie de l'estomac et la direction aurait refusé son hospitalisation. Une grève de la faim avait été entreprise en faveur de M. Spano au centre de détention. Il avait été admis à l'infirmerie. — *(Corresp.)*

## EN BREF...

● *Evasion à Clairvaux.* — Un détenu incarcéré à la maison centrale de Clairvaux (Aube), Patrick Fortier, âgé de trente et un ans, s'est évadé mardi 22 août. Le prisonnier, qui était libérable au premier semestre 1979, était employé à des travaux de jardinage dans la dernière enceinte de la prison quand il a pris la fuite en utilisant un égout qui faisait l'objet de travaux. Patrick Fortier purgeait une peine de vingt mois d'emprisonnement pour escroqueries.

● *Un médecin du service d'aide médicale d'urgence de Grenoble (Isère)*, le docteur Philippe Paolantoni, a été victime d'un guet-apens, mardi soir 22 août, alors qu'il se rendait dans un immeuble situé rue Mallifaut à la suite d'un appel téléphonique. A l'entrée du bâtiment, un jeune homme et une jeune femme l'attendaient. Le premier le menaça d'un couteau et s'empara de sa sacoche contenant une trousse médicale et notamment des paquets d'ordonnances. Les enquêteurs ont orienté leurs recherches dans le milieu des toxicomanes.

● *Les deux sœurs d'Ezzédine Kalak se constituent partie civile.* — Les deux sœurs de M. Ezzedine Kalak, le représentant de l'O.L.P. en France, tué le 3 août dernier à Paris, se sont constituées partie civile mardi 22 août devant le juge d'instruction, M. Claude Hanoteau, chargé de l'enquête. Mmes Yousser Kalak, trente-quatre ans, et Jehad Kalak, trente-six ans, seront représentées par Me Léo Matarasso.

● ERRATUM : Une erreur d'impression a faussé, dans certaines de nos éditions du 23 août, le sens du titre de l'article consacré au prince Victor-Emmanuel de Savoie, nous aurions dû imprimer : *« Le prince Victor-Emmanuel a-t-il tiré accidentellement ? »*, et non pas : *« Le prince Victor-Emmanuel a-t-il tué accidentellement ? »*.

## A Luxé-en-Charente

### LA LOCOMOTIVE VA AU RESTAURANT

*(De notre correspondant.)*

Limoges. — Au passage à niveau de Luxé (Charente), le train de marchandises Angoulême-Ruffec a déraillé, mardi après-midi 22 août. La locomotive est venue buter contre la maison de la garde-barrière, qui s'est en partie écroulée. *Fort heureusement*, il n'y avait personne dans l'habitation. La locomotive s'est ensuite immobilisée près d'un restaurant, sur la route. Deux wagons ont déraillé, pénétrant dans les jardins.

La départementale 739 Limoges-La Rochelle est totalement obstruée. La circulation routière a été déviée. Le trafic ferroviaire subit des perturbations. Une enquête est en cours sur les causes du déraillement, qui semble dû à une défaillance du système de freinage. Seul le conducteur de la locomotive a été blessé, sans gravité.

# ÉDUCATION

● *Un stage de préparation à l'enseignement* est organisé du 28 août au 9 septembre aux Mesnuls (Yvelines) par l'association Thélème 01, créée pour fonder des communautés « auto-éducatives ». Ouverte à toutes les personnes intéressées par les questions d'enseignement, cette rencontre « autogestionnaire » s'adresse plus spécialement aux candidats au concours d'entrée dans les écoles normales d'instituteurs. Ecrire en joignant une enveloppe timbrée à Thélème 01, château des Mesnuls, 78490 Montfort-l'Amaury.

# SCIENCES

## Après la découverte de treize cas de contamination au plutonium

### UN CENTRE BRITANNIQUE DE RECHERCHES NUCLÉAIRES EST PROVISOIREMENT FERMÉ

Londres *(A.F.P.)*. — Le centre britannique de recherches sur les armes nucléaires d'Aldermaston, à 70 kilomètres à l'ouest de Londres, a été provisoirement fermé mardi 22 août, après la découverte, la semaine dernière, de treize cas de contamination au plutonium (*le Monde* du 18 août). Le gouvernement a ordonné l'ouverture d'une enquête officielle.

La découverte de ces treize cas de dépassement des normes internationales — on a mesuré dans les poumons de certaines personnes près de deux fois la quantité maximale de plutonium admise — avait été faite au cours d'un examen de routine utilisant un nouveau type de matériel de détection ; cela fait craindre que la technique utilisée depuis vingt-cinq ans à Aldermaston par analyse d'urines ne soit totalement insuffisante.

Le ministère de la défense, qui a la responsabilité du centre, ne cache pas son embarras. Près de deux mille personnes vont vraisemblablement devoir se soumettre à des examens pour qu'on puisse déterminer si elles n'ont pas elles aussi, depuis l'ouverture du centre, absorbé des quantités de plutonium trop importantes.

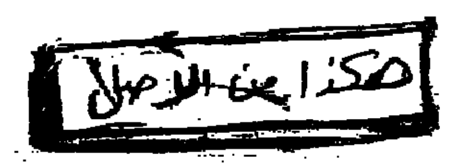
# CORRESPONDANCE

## Rousseau et Voltaire en Pologne

*M. Boguslaw Lesnodorski, professeur à la faculté de droit et d'administration de Varsovie, docteur* honoris causa *de l'université de Toulouse, nous écrit :*

Dans le numéro du 14 juillet dernier de votre journal a paru l'intéressant compte rendu de M. R. Desné, du colloque pour le deuxième centenaire de la mort de J.-J. Rousseau et de Voltaire, tenu récemment à Paris. Les deux philosophes, quoique si différents, étaient bien connus en Pologne au dix-huitième siècle. Le premier était, entre autres, le patron de ce qu'on appelait les Jacobins polonais : j'en parle dans le livre, paru après la première édition polonaise, dans la *Bibliothèque d'histoire révolutionnaire*, à Paris en 1965. Le second était admiré par Stanislas-Auguste Poniatowski, qui avait fait dresser sa statue, une copie de l'œuvre connue de Houdon, dans la bibliothèque royale du château (la seule partie d'ailleurs du château royal épargnée par un heureux hasard au cours des destructions déclenchées par les hitlériens ; la statue, malheureusement, a été détruite.

Il m'est agréable de vous assurer que la mémoire des deux penseurs cités ne disparaît pas dans mon pays, et, j'en suis convaincu, ne peut s'évanouir. C'est surtout le cas de Jean-Jacques, cet ami sincère de la cause polonaise. Il sera question de tous deux au prochain colloque polonais consacré aux deux écrivains, qui, par les soins de l'université de Varsovie, se tiendra du 3 au 5 octobre prochain dans l'ancien palais des princes Radziwill à Nieborow, aujourd'hui filiale du musée national à Varfiliale du Musée national à Varsovie.





Le Monde DES ARTS ET DES SPECTACLES

## La photo dans « Paris-Berlin »

# L'art des machines

DEPUIS son ouverture, le 18 juillet, à raison de trois mille entrées par jour, l'exposition *Paris-Berlin* a dû recevoir plus de cent cinq mille visiteurs. André Fermigier a déjà rendu compte de cette manifestation, de son importance, de ses rares lacunes (*le Monde* du 18 juillet). Aujourd'hui, elle fait figure de vedette : il faut absolument l'avoir vue et, comme on ne peut pas *tout* voir d'un coup, on y revient. Le catalogue, énorme, fait l'effet de ces avalanches de hors-d'œuvre ou de ces traîneaux de fromages qu'on vous propose dans certains restaurants : comme l'exposition, il vous enobe un peu, mais c'est un instrument de connaissance, une consistance vivante qui ne devrait pas dormir dans les bibliothèques.

La photo dans cette exposition : elle s'y déroule partout, elle la traverse, comme un support conducteur, que ce soit photo d'actualité pour éclairer le contexte social et politique de cette période 1900-1933, photo d'architecture avec le Bauhaus et la nouvelle école de Francfort, photos de théâtre et de danse, photos de cinéma. Photos montées dans un certain nombre d'audiovisuels. Juste à l'entrée de l'exposition est présenté, sur douze écrans de télévision, un programme audio-visuel de quinze minutes, réalisé par Chris Marker, *Quand le siècle a pris forme*. Du haut d'un dirigeable, la caméra défile sur des terres dévastées : « *L'Europe a entamé son suicide.* » Des mots sont jetés sur l'écran, concis, didactiques. Le traitement en laboratoire des documents d'actualité donne aux choses une irradiation, un embrasement permanents. Paris-Berlin, « rapports et contrastes » : place à l'art, maintenant, mais comment a-t-il pu se faire dans ce brasier virtuel ?

Noël Simsolo, avec la collaboration de Serge Fauchereau, a réalisé pour le Service audio-visuel de la bibliothèque publique d'information un film de vingt-cinq minutes *Autour de l'expressionnisme*. Une main osseuse tourne les pages d'un livre sur Munch et s'arrête sur *le Cri*. De sa musique atonale, Michaël Lonsdale débite des informations sur le mouvement expressionniste, dit des textes de Kafka, de Nietzsche, de Rilke, de Kandinsky, des compositions phonétiques dada. Bruit de verre cassé. Louise Brook muette, rejoue une scène de *Lulu*, où tout le monde s'entre-tue. Ça se termine dans les flammes d'un immense autodafé. Dans le silence passent les noms des émigrés, puis des suicidés.

Les gens s'arrêtent volontiers devant les audio-visuels : il y a des fauteuils et ça repose le dos, les images viennent toutes seules, la culture s'avale mieux. Les différents secteurs du Centre Georges-Pompidou se sont partagé les tâches, tout le monde s'y est mis, et le Centre de création industrielle présente un petit audio-visuel qui reprend une conférence de César Domela sur le photo-montage (Berlin, 1931). Domela est un photo-monteur moins connu que Raoul Hausmann ou John Heartfield, ses collages étaient moins surréalistes, moins militants. Il travaillait pour le compte d'industries, il concevait des publicités, photo et typographie, en jouxtant de grosses machines, des pôles générateurs d'électricité, des éclairs. L'artiste est sous le règne de la machine, elle le fait souvent vivre et, pour se venger, il bricole des petites machines vicieuses, pleines de complications inutiles, à mettre au musée comme on met au rebut.

Le photo-montage, Raoul Hausmann l'a brandi à la fois pour réagir contre la fonction imitatrice de la photo et les circuits rhumatisants de l'art bourgeois. Il fallait faire autre chose que cette peinture digérée en salon, il fallait pervertir des techniques nobles avec des découpages, des bouts de ficelle, des matériaux vulgaires, il fallait faire un art pauvre. Les artistes deviennent des ingénieurs. « *L'art est mort*, déclare Heartfield, *vive l'art des machines !* »

Tout le monde se dispute la paternité du photo-montage, Heartfield, Hausmann ou Ernst. Les collages d'Ernst n'emploient pas de photographies, mais des articles découpés dans des catalogues de physique, des manuels de géographie ou de minéralogie. L'effet est seulement surréaliste. Le photo-montage d'Heartfield est d'abord militant, il se fait semaine après semaine, en suivant l'actualité, pour lutter contre la montée du nazisme. Il paraît dans la presse *l'Illustrierte Arbeiter Zeitung*, de 1930 à 1933. Métaphores animalières et macabres : les tenants du IIIe Reich deviennent des crapauds, des aigles, des hyènes, et partout des squelettes, des cadavres... tandis que Goering, une hache à la main, drapé dans un tablier de boucher, regarde flamber le Reichstag. La radiographie de Hitler met à nu une colonne vertébrale scoliosée, et l'aliment ingéré, un or du Rhin, va ressortir en fer-blanc pour les fusils et les bombes. Quand le pouvoir est fort, il interdit ce journal qui clame trop grossièrement l'imminence de la guerre. Heartfield émigre à Prague.

Le plus étonnant est qu'à cette époque, avec l'apparition d'appareils portatifs, les ouvriers se mettent à faire des photos, et une revue, *l'Arbeiter photograf*, les publie, de 1926 à 1932. Guillaume II, dans un discours de 1914, avait bien dit le danger d'un art non élitaire : « *Il faut que l'art élève l'âme au lieu de rouler dans le ruisseau.* » Avec ces photos d'ouvriers, on est dans le caniveau, à ras de la nécessité, du travail, de la faim : gamelle de la soupe populaire où un vieux hareng flotte dans un conglomérat de féculent, file de bicyclettes des chômeurs devant l'agence de l'emploi, chaînes dans les usines, manifestations de rue, semelles trouées. Photographies-choc d'une prise de conscience immédiate, photoslogans. On n'hésitait pas à montrer des cernes et des creux sous les paupières des enfants : il fallait faire peur, vite et fort.

Une salle d'exposition « Berlin, art et réalité », retrace, avec des agrandissements de photos, le film des événements du début du siècle à l'avènement de Hitler. Même toile de fond que l'effrayant film de Bergman *l'Œuf du serpent* : les enfants au crâne rasé cherchent à manger parmi les détritus des ruelles, on pilonne les billets dévalués, tandis que les trafiquants, à qui la crise profite, font vivre l'industrie du divertissement. Les girls continuent à lever la jambe. On pourrait croire que les artistes aient eu le même refus de la réalité, et qu'ils aient continué à perpétuer de l'idéal, les yeux bandés. Mais ce qui nous reste de fort, dans cette période, chez les peintres, c'est Grosz, Dix, Schad, et ils suivaient de près l'horreur, ils étaient dans le ruisseau, avec les prostituées, les éclopés. La beauté aurait été la pire hypocrisie.

De même les photographes, qui jusque-là rendaient une vision picturale impressionniste du réel se sont mis à photographier des choses qui sont aujourd'hui encore pour beaucoup de gens des choses imphotographiables, inconcevables : des alignements d'embauchoirs, des entassements de truelles, de casseroles, des chaînes d'isolateurs électriques. L'obsession est la série : la mécanisation de la production. Albert Renger-Patzsch, le père de cet art matérialiste, intitule un livre de photos d'objets d'industrie : *Le monde est beau*, Hans Gunter, *Soixante-quatre images de la beauté technique*, Germaine Krulle, qui travaille en France pour le compte de Simca, *Métal*.

La section photo « d'art », pour cette période qui va de 1900 à 1933, dans les rapports et les contrastes entre l'Allemagne et la France, a été confiée à un jeune Allemand, Herbert Molderings. Ancien directeur de la Kunsthalle de Münster, il travaille actuellement comme « free-lance » dans différents musées. Il fait, dans le catalogue, une analyse de l'évolution de la photographie en Allemagne avant la seconde guerre mondiale : mutation des objets de représentation, recherche de techniques nouvelles, fonte de l'art dans les nécessités économiques et idéologiques. Il faudra aussi se référer au livre de Raoul Hausmann, *Je ne suis pas un photographe*, et aux *Photos-montages antinazis* de John Heartfield, parus aux Editions du Chêne, ainsi qu'au catalogue d'Emilion Bertonati, *Das experimentelle photo in Deutschland - 1918-1940*, sorti récemment à propos d'une exposition de la Galleria del Levante à Munich. On s'apercevra alors que la sélection de Molderings comporte quelques lacunes : T. Lux Feininger, Hannes Meyer, El Lissitzky ont été oubliés. On pourra regretter que certains photographes, comme Otto Umbehr, ne soient évoqués qu'en deux photos. Mais il aurait fallu plus de moyens, plus d'espace : cette section n'est qu'une enclave, elle va dans un propos général, elle a sans doute été réalisée avec peu de moyens, en empruntant, à droite et à gauche, dans le fonds du Musée national d'art moderne (Kertész), dans des collections privées.

Et le principal est là : August Sander, avec sa nomenclature de types sociaux et morphologiques ; Raoul Hausmann, photographe, et non plus photo-monteur ; Karl Blossfeldt, avec ses détails architecturaux de plantes ; Laszlo Moholy-Nagy et ses photogrammes, inscriptions directes de lumière et d'objets sur la pellicule ; les nus féminins de Sasha Stone, fidèle aux moindres lignes, aux moindres grains du corps ; Herbert Bayer, Eli Lotar, Renger-Platzsch et, hors concours, hors histoire, George Honyngen-Huene, photographe de mode pour Schiaparelli et Chanel, maniaque des épaules dans les costumes de bain. Et, pour les équivalents français, les recherches parallèles, les rapprochements et les divergences, Atget, Kertész, Man Ray, Florence Henri, Maurice Tabard et René Zuber, avec d'étonnantes photos publicitaires pour des pneus ou des balles de tennis. La réussite de cette section photo est de ne pas faire bande à part et de s'insérer dans le propos général qui court-circuite les courants historiques et esthétiques.

HERVÉ GUIBERT.

★ Centre Georges-Pompidou. Jusqu'au 6 novembre.

## SAINT-OMER, LE PUY, MONTPELLIER...

# ROUTES ET DÉROUTES DE L'ÉTÉ

SI l'on voulait rendre compte de toutes les expositions de l'été, un homme, dix hommes, une escouade, un bataillon, n'y suffiraient pas. Et puisque nous parlons escouades et bataillons, chargeons du côté de Saint-Omer, où le musée Sandelin consacre une exposition à celui qui fut avec Meissonier et Detaille le plus valeureux des peintres militaires du siècle dernier.

C'est bien sûr d'Alphonse de Neuville qu'il s'agit et de ces *Dernières cartouches* qui connurent une popularité au moins égale à celle de *l'Angélus* de Millet. Alphonse de Neuville avait fait ses premières armes à l'occasion des guerres d'Italie avec une *Bataille de Magenta* d'un entrain si endiablé qu'un critique croyait y entendre le « *pif ! paf ! des coups de feu* ». Mais c'est la guerre de 70 qui lui donna l'occasion de peindre, dans une sorte d'épopée de la défaite, ses toiles les plus fortement enlevées et parfois les plus émouvantes. Grandes machines, d'un métier remarquable, mais aussi croquis, feuilles d'études, notations rapides qui font penser aux chroniqueurs des guerres de l'Empire et au meilleur Fattori.

Voici d'autres escouades et d'autres bataillons, moins serrés mais tout aussi sonores et agressifs : les « cercleux », les femmes du monde, les « clans » façon Verdurin. Faisons donc atterrir notre hélicoptère sur l'esplanade du château de Vitré où la tour Saint-Laurent accueille une exposition Jean Béraud, dont on peut voir aussi quelques toiles à Paris dans l'intéressant accrochage d'été du Musée des arts décoratifs.

Jean Béraud (1849-1935) a été le chroniqueur par excellence de la société parisienne, l'« imagier », comme on a dit, des salons de la IIIe République, de leurs plaisirs et de leurs vedettes. Vedettes qu'il choisissait d'ailleurs avec un bel éclectisme, puisqu'il fit le portrait de Renan aussi bien que celui des amis de la comtesse Potocka et, s'il laissa échapper le visage de Proust, il l'assista dans le duel qui l'opposa, en 1897, à Jean Lorrain.

*Façade de l'Opéra un soir de gala, Parisiennes au bois, les Courses à Longchamp, Dîner aux Ambassadeurs, les Belles de nuit*, tels sont les titres de ses tableaux qui évoquent avec beaucoup de charme et un métier là encore remarquable le Paris d'Odette, de Rachel, de Saint-Loup et des franges libérées du milieu Guermantes. Béraud ne s'est pas limité au monde ou au demi-monde, et son sens très vif du quotidien l'a rendu attentif à des spectacles moins conventionnels : *l'Entrée de l'Exposition universelle de 1889*, des gens qui mangent des gâteaux dans une pâtisserie propre comme un parloir de nonnes, la foule des boulevards, avec des effets de nuit très heureux, et même, la démocratie marchant à grands pas, *la Sortie des ouvrières de la maison Paquin*. Quant à sa *Victoria*, elle est d'une concision et d'un humour dignes de Lautrec.

∴

Lautrec, nous n'en sommes pas loin au Puy, où l'on rend hommage à son ami Charles Maurin, qui l'égalait en consommation de boissons fortes et qui l'a représenté, lèvres énormes de faune et melon vissé sur la tête, dans une aquatinte célèbre ou qui devrait l'être. Maurin est en effet un des artistes les plus curieux de la fin du siècle, mais c'est aussi l'un des plus mal connus, l'un de ceux qui, malgré les bons éléments de biographie réunis dans le catalogue, attendent encore la thèse de troisième cycle et la plaquette intelligente.

Né en 1856 au Puy, pauvre et voué au « guignon », Charles Maurin fut quelque temps professeur à l'académie Julian, où il semble avoir eu pour élèves, en même temps que Lautrec, Vallotton dont il fut l'ami très intime jusqu'au jour où celui-ci, grave entorse au code de la bohème montmartroise, quitta sa grisette pour épouser une héritière. Il expose aux Indépendants, chez Joyant, chez Vollard, à « la Libre Esthétique ». Non sans un certain succès. Succès d'estime plutôt que succès matériel. Mais c'est l'estime des grands, de Degas en particulier qui, dit-on, le trouvait supérieur à Lautrec et déclarait à un collectionneur (anecdote non garantie) que « *seuls comptaient pour lui Ingres et Maurin* ».

Il est en effet un excellent dessinateur, précis, à la fois incisif et souple dans le rendu du pli de la peau, de la courbe de l'épaule, de la soie d'une chevelure. Remarquable graveur encore et peintre curieux de techniques savantes ou inédites (certains de ses tableaux sont exécutés au vaporisateur), il appartient à la fois au naturalisme et au symbolisme. Au naturalisme par ses maternités, ses nus, ses femmes à la toilette. Au symbolisme par le curieux triptyque de *l'Aurore* qu'il expose en 1892 au Salon de la Rose-Croix et par la décoration du foyer du théâtre du Puy. On lui doit encore de bons portraits et une composition des plus bizarres, *la Sérothérapie*, qui est une sorte d'hommage au docteur Roux, l'inventeur du sérum antidiphtérique, et à ses collaborateurs.

Voilà donc une étape qui s'impose, d'autant que le musée Crozatier, avec ses émaux, ses meubles, sa merveilleuse collection de dentelles, mérite une longue visite et que la ville haute elle-même, la ville sainte, comme on dit, est une des plus fortes pensées d'architecture, de religion austère et nue qui soient en Europe.

Albi n'est pas mal non plus. C'est encore Lautrec et, pour l'été, Théophile Steinlen. Le Paris de Steinlen est l'antithèse de celui de Jean Béraud, le Paris du « Chat Noir », des pauvres gens, de Bruant, de la rue, disait ce dernier, où « *on a le droit de p..., mais encore plus de crever de faim* ». Steinlen, écrivait Willette, est le vrai Parisien, « *pas celui des garden-parties des lawteries* (sic) *et du pesage, pas celui qui a une cervelle de serin et une élégance de domestique anglais* », mais celui « *qui a compris le murmure du chantier et le grondement du faubourg* ».

L'exposition est malheureusement très courte, en dépit de quelques beaux dessins, et l'on regrette un peu le détour, vu que nous sommes dans une région où l'on ne circule pas sans péril. C'est la France du gravillon, de ces affreux petits cailloux qui martyrisent les pneus et assassinent en un quart de seconde vitres et pare-brise. Nous y passons chaque année, et si, cette année nous avons pour la première fois échappé à la catastrophe, nous avons retrouvé devant chaque garage ces panneaux qui annonçaient : « *Pose immédiate de pare-brise* », « *Pare-brise en tout genre* », « *Remplacement de pare-brise toutes voitures, même étrangères* ». Quel cynisme ! Fuyons.

Dernière étape : Montpellier. Est-ce à cause de la proximité des plages ? L'exposition annuelle du musée Fabre, faite avec les moyens du bord mais fort sympathique, est consacrée au « Nu ». C'est une très longue histoire dont on nous illustre quelques épisodes depuis le maniérisme jusqu'aux approches de l'époque contemporaine. De remarquables dessins, une copie ancienne du *Jugement*, de Michel-Ange, ouvrent le feu en même temps que la spirituelle, l'élégantissime *Venus* d'Alessandro Allori, et une « troublante » *Jeune martyre* de Cagnacci qui nous dit-on, « *peinte dans un esprit vraiment digne de Sade..., ne se trouvait pas par hasard dans les collections du Régent* ».

∴

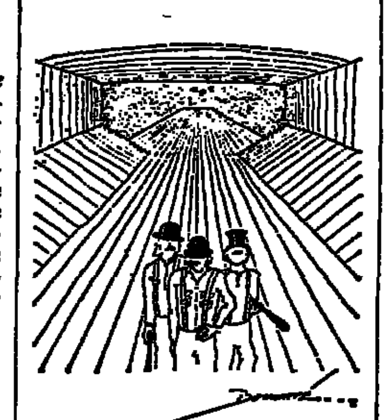
Avec Natoire, Raoux (un natif du lieu), Fragonard peut-être, Fabre soi-même, le XVIIIe siècle passe d'une sensualité sans problèmes à l'austère nudité de l'époque néo-classique. Quant au siècle suivant, malgré Bénouville et Cabanel, un autre Montpelliérain, il est bien évidemment dominé par Courbet et par le formidable fessier de ses *Baigneuses*, gloire de la collection Bruyas.

Delacroix, Bazille et Millet sont également présents, et les deux versants de l'histoire du « nu » sont fort bien illustrés par la comparaison des *Baigneuses* avec la superbe *Charité*, de Jean Cousin, cette « *vertu théologale si richement mamelue et toute craquante d'humanité nourricière* ». En fait, son altière indifférence, sa coiffure d'altesse pas commode et la fixité de son œil de perroquet feraient plutôt penser à une Médée en puissance, à un Olympe lointain et désincarné.

Cela dit, Fabre et Bruyas doivent se retourner dans leur tombe s'ils voient ce que leur musée est devenu. Il habite (si l'on peut dire) une des plus belles collections provinciales, mais dans quel état ! Ce n'est plus l'épopée de la défaite, c'est l'imminence de la déroute.

ANDRÉ FERMIGIER.

# une sélection



« Orange mécanique » vu par Bonnaffé.

## cinéma

**ORANGE MÉCANIQUE**
**de Stanley Kubrick**

*La violence de la société anglaise traitée en parodie, dans un film qui anticipe sur l'Angleterre des Punks. Une extraordinaire performance de Malcom Mac Dowell, révélé deux ans plus tôt dans If, de Lindsay Anderson.*

**LES GUERRIERS DE L'ENFER**
**de Karel Reisz**

*Le second film américain de Karel Reisz, qui aborde l'après-Vietnam à travers un personnage brisé par son expérience de guerre.*

**PORTRAIT D'ENFANCE**
**de Bill Douglas**

*Les deux premiers volets d'une trilogie autobiographique du cinéaste écossais Bill Douglas :* My Childhood *et* My Ain Folk. *L'enfance sauvage dans un village minier, l'éveil au monde sensible et à la réalité déformée des rapports sociaux, l'amoralisme d'une condition familiale caricaturée. Un retour aux sources du cinéma, avec des plans longs, se suffisant presque à eux-mêmes, plus que jalons dans un récit.*

**UNE NUIT TRÈS MORALE**
**de Karoly Makk**

*Sélectionné pour représenter la Hongrie au dernier Festival de Cannes, un récit tout en nuances et arabesques dans la meilleure tradition narrative magyare. D'une situation rebattue, le grand cœur à vendre des filles perdues d'un bordel fin de siècle confronté à une vieille dame très digne, symbole de l'ordre moral, Karoly Makk réussit à tirer une fable légère et profonde, où chacun et surtout chacune poursuit un rêve insaisissable, sans vouloir regarder ce qui se passe à ses côtés.*

**LE MERDIER**
**de Ted Post**

*Le premier film hollywoodien à aborder de front la guerre du Vietnam depuis* les Bérets verts *de John Wayne et le retrait américain. Une mauvaise conscience habilement exploitée, mais sans dimension poétique, selon des schémas narratifs qui ont servi avec la même efficacité à la cause juste contraire.*

ET AUSSI : *La Loi et la Pagaille,* d'Ivan Passer (le regard critique d'un cinéaste tchèque émigré sur les petits-bourgeois de Manhattan) ; *le Matamore,* de Dino Risi (les mémoires d'un escroc italien ou les métamorphoses de Vittorio Gassman) ; *les Yeux bandés,* de Carlos Saura (un créateur face au problème de la torture et à l'amour) ; *Xica da Silva,* de Carlos Diegues (la légende d'une esclave noire devenue toute-puissante au Brésil, au dix-huitième siècle).

## théâtre

**LE BATEAU POUR LIPAIA**
**à la Comédie des Champs-Élysées**

*Edwige Feuillère et Guy Tréjan, un couple à l'automne, les vies émoussées. Un dernier amour et la nostalgie des petits riens soviétiques. Cinquante représentations.*

**APPRENDS-MOI CÉLINE**
**aux Nouveautés**

*Du vilain métier de voleur, Céline fait une partie de plaisir et de fou rire. L'humour survolté de Pacôme and partners, c'est le bonheur. Ses leçons d'arnaque dans un parc, c'est la classe.*

**C'EST PAS MOI QUI AI COMMENCÉ**
**au Lucernaire**

*Un chien bâtard qui drague aux Buttes-Chaumont, un époux pas dans son assiette, une jeune fille en visite à Fleury-Mérogis : Jean Benguigui comme un voleur se glisse dans une foule d'êtres secrets, attachants : toute une randonnée, d'une gaieté sinistre.*

**HOSANNA**
**au Coupe-Chou Beaubourg**

*Quand s'écroule la mythologie à laquelle collent les rêves, c'est l'enfer. La poésie flamboyante de Michel Tremblay illumine cette tragédie de la misère, à laquelle Michel Chapdelaine donne la violence de sa jeunesse.*

ET AUSSI. *Les lettres de la religieuse portugaise* (Les chants d'une passion par Micheline Uzan) et *Spectacle Prévert* (l'éternel poète) au Théâtre Essaïon ; *les Derniers Hommes,* à l'église Saint-Merri (fiction et métaphysique) ; *Jacques Villeret* à la Gaîté-Montparnasse (un gros qui parle) ; *Fromage ou dessert,* au Café de la Gare (Luis Rego et le président).

## musique

**CZIFFRA ET CZIFFRA JR.**
**à La Chaise-Dieu**

*Il était une fois un jeune chef d'orchestre qui découvrait au cœur de l'Auvergne une abbaye magnifique qu'il ne s'attendait pas à trouver là. Il en parla à son père, qui était pianiste et qui décida d'y fonder un festival ; c'est ainsi que, depuis neuf ans, Cziffra et Cziffra Jr. remplissent chaque été la nef et le chœur de l'abbaye de La Chaise-Dieu.*
*Musique française cette fois. D'abord au temps de Clément VI avec le Florilegium Musicum de Paris que dirige Jean-Claude Malgoire (vendredi 25 août), puis de la Renaissance par la Camerata de Boston (26 août) ; orgue et instruments baroques le 27 (Charpentier, Corrette, Du Caurroy) ; Chez les princes de Rohan, concert de chambre le 28. Le 1er septembre, Marie-Claire Alain jouera Couperin, Daquin, Balbastre aux grandes orgues de l'abbaye :* Requiem *de Gilles le 2 septembre, Cziffra et Cziffra Jr. le 3. Clôture enfin, le 4, avec Yehudi Menuhin et l'Orchestre de l'Ile-de-France dirigé par Jean Fournet (Berlioz, Chausson, Beethoven) (téléphone : 71-00-01-16).*

**DU LUTH AU FORTEPIANO**

*Le Festival estival, avant de se consacrer au clavecin du 2 au 10 septembre pour le troisième Forum international, propose de jeter d'abord un coup d'œil alentour : le luth d'abord, avec Hopkinson Smith, qui donne un cours d'interprétation au salon Chaillot de l'Hôtel Hilton à partir du 28 août et joue en concert le 29 à 20 h. 30 ; le fortepiano ensuite avec un concours international organisé à la Maison de Radio-France, qui débutera le 28 août au studio 105 et dont la finale aura lieu le 1er septembre à 20 h. 30 au grand auditorium. Récital de fortepiano par Luciano Sgrizzi le 28 août à 20 h. 30 au salon impérial de l'Hôtel Intercontinental (tél. : 633-61-77).*

**FESTIVALS HORS FRONTIERES**

*Terre d'élection de la musique ancienne, les Flandres, c'est-à-dire le Festival des Flandres, proposent un Monteverdi tout neuf, l'Orféo dirigé par Jos Van Immerseel (Concertmeister Sigiswald Kuijen), les 24, 25 et 26 août à Anvers (téléphone : 19-44-31-31-16-90, poste 154) ; tandis que le Festival de Stresa, du 25 août au 18 septembre dans les îles Borromées et au Palais des congrès, fête Schubert bien sûr (avec H. Prey et W. Sawallisch) et Vivaldi* (Juditha triumphans), *mais également Cherubini et Verdi. On y entendra N. Magaloff, J. et Y. Menuhin, Ch. Eschenbach et A. de Larrocha, sans oublier nombre de lauréats des concerts internationaux (téléphone : 31-095-30-459). Ce sont à peu près les mêmes grands artistes qu'on retrouvera au Festival de Montreux-Vevey du 31 août au 7 octobre, avec, en outre, l'Orchestre de Chicago dirigé par Solti, les orchestres de Monte-Carlo, Bamberg, Prague, Stuttgart, Munich, Bratislava... Programme classique assuré. (tél. : 021-61-33-87).*

ET AUSSI : Festival de Gargilesse (36 190 Orsennes) : le Nouveau Trio Pasquier (vendredi 25 août à 21 h.), Anna-Maria Miranda (soprano), accompagnée par Martine Geliot à la harpe (26 août à 21 heures) et le dimanche 27 concert des étudiants de l'académie d'été à 17 h. 30 et récital de harpe par Frédérique Cambreling à 20 h. 30. Au Festival de Menton, les solistes de l'Ensemble intercontemporain de Paris jouent Schubert, Berio, Boulez, Debussy le 26 août, et Barbara Hendricks mêle Schubert, Liszt et Strauss le 28 sur le parvis Saint-Michel (tél. : 35-82-22). Festival Bach, enfin, dans le parc régional du Haut-Languedoc du 29 août au 10 septembre.

## expositions

**PARIS-BERLIN**
**au Centre Georges-Pompidou**

*1900-1933 : Berlin, plutôt que Paris, et c'est tellement mieux ainsi. On avait besoin qu'enfin soit déployé sur les bords de Seine le dossier épais de l'art allemand depuis les débuts de l'expressionnisme, à l'une des époques les plus fécondes et désespérantes aussi de son histoire. Peinture, architecture, arts appliqués... De Kokoschka et Kirchner à Dada, d'Otto Dix et George Grosz au Bauhaus et à la Nouvelle Objectivité, violence, révolte, refus névrotique de la société bourgeoise, préoccupations sociales. Loin de l'ivresse plastique et de la joviale liberté des créateurs parisiens.*

**ALBERTO GIACOMETTI**
**chez Maeght**
**à Saint-Paul-de-Vence**

*Ce grand rassemblement de sculptures, de peintures et d'œuvres graphiques n'apporte sans doute pas grand-chose de plus à la connaissance de l'artiste. Mais c'est Giacometti le grand, toujours d'actualité avec son angoisse et sa nuit. De l'inédit cependant : les dessins qu'il a réalisés sur les murs de son atelier, de 1927 à sa mort, et qui ont été détachés.*

**LA PEINTURE EN PROVENCE AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE**
**au palais Longchamp**
**à Marseille**

*Une exposition peu banale. Elle est faite de deux cents ouvrages pratiquement inconnus, qui, il y a encore quelques années, étaient conservés dans des conditions lamentables. Aujourd'hui remis en état, ils révèlent des talents originaux, tels Michel Serre, Faudrant, Levieux, Pierre Puget, peintres qui se sont épanouis dans cette Provence du dix-septième siècle, carrefour d'apports nordiques et italiens.*

**L'ÉCOLE DE PONT-AVEN**
**au musée de Quimper**

*Ceux qui autour de Gauguin, d'Emile Bernard et de Serusier se sont retrouvés, vers l'année 1890, à Pont-Aven ou au Pouldu : Maufra, Lacombe, Moret, Filiger pour ne citer que les artistes les mieux représentés à l'exposition. Celle-ci constitue le premier bilan des œuvres apparentées à l'école célèbre conservées dans les collections publiques et privées de Bretagne. Après Quimper, elle ira à Rennes, puis à Nantes.*

**DESSINS DE HANS HARTUNG**
**aux Sables-d'Olonne**

*L'aventure de l'abstraction lyrique retracée à travers la rétrospective des dessins d'un précurseur : les premières aquarelles et les premiers lavis informels d'Hartung datent de 1922, alors que le mouvement n'allait s'épanouir en France qu'après 1950. Une importante exposition montée par un musée de province dynamique, ouvert à l'art contemporain, et qui ne se contente pas d'une seule exposition par an.*

**SCULPTURE ROMANE DE TOULOUSE**
**au musée Chagall à Nice**

*Avec ses trois gros chantiers : la cathédrale Saint-Etienne, la basilique Saint-Sernin et le sanctuaire Notre-Dame-de-la-Daurade, Toulouse fut à la fin du onzième siècle et au cours du douzième un grand centre de sculpture. Les témoignages en sont malheureusement rares. Ce qu'il en reste, aujourd'hui conservé par le musée des Augustins, fait l'objet d'une belle exposition à Nice, où l'on peut suivre l'évolution du roman toulousain vers ce qu'on peut appeler une « renaissance ».*

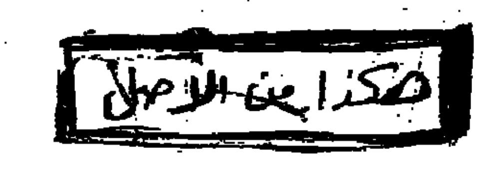
ET AUSSI : *Sam Francis* (peintures récentes d'un Américain influencé par le graphisme zen) et *Jacques Lipchitz* (un sculpteur cubiste à travers les collections du Musée national d'art moderne), au Centre Georges-Pompidou ; *Ipoustéguy,* à la Fondation Rothschild (le corps sculpté par un artiste d'envergure) ; *Abstraction-création,* au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (la peinture abstraite des années 30) ; *la Biennale de Menton* (six pays plus la France, et des artistes de tous bords) ; *la Fenêtre,* au musée de Saint-Tropez (quarante tableaux et des fenêtres ouvertes) ; *Jean Hélion,* à Montauban (rétrospective au musée Ingres).

## variétés

**ERNESTO RONDO**
**à la Vieille Grille**

*Fidèle à la tradition de Carlos Gardel, l'Argentin Ernesto Rondo chante avec sa voix de « macho » les grands classiques du tango, qui ont souvent une sorte de lyrisme anarchiste (21 h, sauf lundi).*





## *CINÉMA D'ÉTÉ SUR UN CAMPUS DE BOSTON*

# Jean Rouch chez Richard Leacock

BOSTON est aujourd'hui avec Buffalo et Minneapolis un des centres les plus actifs du cinéma indépendant aux Etats-Unis, et par ce terme on englobe toute activité cinématographique qui n'entre pas dans les cadres de l'industrie et de la distribution commerciales traditionnelles. Des artistes qui ont longtemps végété en quête de moyens financiers leur permettant de poursuivre leur recherche sont aujourd'hui à même de travailler en toute indépendance, ou du moins se consacrent à un enseignement leur permettant de livrer le meilleur de leur expérience aux jeunes générations.

James Blue, qui dirigea plusieurs années le Media Center de Rice University à Houston, Texas, devant l'absence d'un financement adéquat, a rejoint l'université de New-York à Buffalo où il enseigne le documentaire en même temps qu'il se déplace en Australie. Il retrouve à Buffalo trois personnalités du cinéma expérimental et de la vidéo de recherche, Hollis Frampton, Paul Sharits et Woody Vasulka. Porte du Middle West, patrie de Scott Fitzgerald, Minneapolis et sa sœur jumelle Saint-Paul disposent de plusieurs centres cinématographiques : au Walter Art Center, dont Melinda Ward, venue du Musée d'art moderne de New-York, dirige la section cinéma, l'accent est mis sur le cinéma expérimental. Une salle ultra-moderne, à faire pâlir les piteuses installations cinématographiques de Beaubourg, autorise des projections d'une qualité exceptionnelle ; *Film in the Cities* programme un enseignement du cinéma sous toutes ses formes, vidéo, super-8 et 16 mm, écriture de scénario, photographie, avec des possibilités d'accès pour tous.

### *Deux ancêtres toujours vivants*

A côté des services payants de l'Access Center, qui pour cent trente dollars autorise pendant un an l'utilisation des facilités de post-production (tables de montage, son), un programme dit d'extension communautaire offre gratuitement des services d'apprentissage du cinéma et de la vidéo légère. Dix ateliers ont ainsi fonctionné, utilisés par des personnes de tous âges, par des délinquants ou des handicapés. On y pratique toute forme de recherche, documentaire, fiction, auto-portrait : *All Americans* décrit les « Winos » (alcooliques), d'autres titres se suffisent à eux-mêmes, *Paranoia*, *Let's All Go to Hell* (Allons tous au diable), *The Great Escape (la Grande Evasion)*. Frank Daniel, l'ancien directeur de l'American Film Institute à Los Angeles, donne des cours régulièrement à Films in the Cities, il fait partie du comité consultatif avec Peter Davis, l'auteur du documentaire *le Cœur et l'Esprit* (prix Georges-Sadoul 1975) sur la guerre du Vietnam, et Jonas Mekas. L'université du Minnesota offre de son côté, sous la direction d'Al Milgrom, une des plus riches programmations de cinéma classique, digne de New-York ou de Berkeley, invite Robert Altman, Jean-Luc Godard, King Vidor, Ivan Passer et Milos Forman, a invité avant leur mort Josef von Sternberg et Roman Karmen.

Ce qui frappe peut-être le plus fortement dans ces divers groupes ou établissements, c'est leur refus de découper le cinéma en tranches, avec le noble et le moins noble, les classiques du septième art et les simples essais individuels. Nulle part cet éclectisme éclairé n'est plus évident qu'au MIT (Massachusetts Institute of Technology), en une fin d'année scolaire, quand l'on projette les films des élèves. Le phénomène a lieu, bien sûr, un peu partout dans le monde, là où le cinéma, la création, ne sont plus réservés à quelques-uns, où tous ont le droit de tenter leur chance. Aucune distribution des prix : d'ailleurs, pendant plusieurs mois, on a travaillé en commun. A l'arrivée, on compare.

Si l'on n'a pas inventé au MIT le super-8, comme le rappelait *l'American Cinematographer* il y a deux ans, Richard Leacock a eu, le premier, éveiller l'intérêt pour l'utilisation du son synchrone, les caméras vraiment légères et silencieuses, un peu partout maintenant sur le marché. Le super-8 en soi n'est pas une panacée. Les élèves débutants travaillent toujours en super-8, mais assez rapidement, s'ils le peuvent, ils tournent en 16 millimètres à cause de la plus grande fiabilité de l'outil, de la meilleure qualité de l'image. Ainsi, Mary Arbuckle, qui enseigne au MIT après y avoir étudié, a filmé *Sisters* chez elle, en famille, parmi ses trois sœurs et sa mère. La caméra change parfois de main, le jeu est total, le tournage, la présence d'une caméra, stimulent l'échange de petits détails, les mini-scènes de la vie entre « femmes seules » au sein de la cellule familiale. *Sisters* est un peu la version 1978 des *Quatre Filles du docteur March*, de George Cukor (1933) que nous avons admiré récemment à la télévision. Mais ni George Cukor ni la romancière Louisa M. Alcott, dont il s'est inspiré, n'avaient prévu cette nouvelle forme d'écriture.

Animé par Richard Leacock, un Summer Institute, ou université d'été, réunit les principales universités de Boston et Cambridge, ainsi que l'université de Yale. Créée il y a huit ans, la plus ancienne du genre aux Etats-Unis, l'université d'été propose un entraînement intensif ramassé sur trois semaines, un cours complet de cinéma qui vous permet soit de faire le point de vos connaissances soit de partir de zéro. Parmi les cours proposés cette année, on relevait l'animation (mais l'animation dans la direction du cinéma expérimental, avec Robert Breer), les Multi-Media (projections multiples, cinéma, vidéo, diapositives, sous la direction du gourou Ed Emshwiller), la vidéo, l'holographie. Des cinéastes réputés, comme Michel Brault, du Québec, John Marshall et Jean Rouch étaient présents. Jean Rouch inaugurait un cours inconnu jusqu'alors à l'université d'été, celui du « cinéma anthropologique », qu'il préfère appeler en français cinéma ethnographique.

Quel est pour Jean Rouch le résultat de cette première expérience américaine ? « *Ce que j'ai découvert à Boston*, explique-t-il, *c'est que toute une partie du cinéma que l'on fait dépend des vieilles expériences de 1960, de* Primary, *le film de Leacock, Pennebaker, Maysles, et Drew, sur l'élection du futur président John Kennedy aux élections primaires et de* Chronique d'un été, *d'Edgar Morin et de moi. Ce sont les deux ancêtres d'un cinéma d'une pratique courante aux Etats-Unis. Les réseaux des départements cinéma des universités sont très développés, il y a toute une distribution qui fonctionne en permanence. C'est une sorte d'immense cinémathèque qui diffuse des films dans tous les Etats-Unis. Il s'agit vraiment là d'une régionalisation complète.*

*» En outre, je me suis aperçu qu'aux Etats-Unis le film ethnographique est devenu un objet d'enseignement systématique. Les grandes sources sont les documents rapportés par John Marshall sur les bushmen du désert de Kalahari (à la frontière nord de l'Afrique du Sud, dans l'Etat de Botswana), ceux qu'il a tournés à Pittsburgh sur la police. Puis les films de Timothy Asch sur les Indiens Yanomami (à la frontière du Venezuela et du Brésil), avec Napoléon Chagnon, un des cracks de l'anthropologie américaine. Et aussi les films anciens de l'époque Drew-Leacock (outre* Primary, The Chair, Eddie Sachs à Indianapolis, Cuba No*). Les miens (outre* Chronique, les Maîtres fous, Jaguar, la Chasse au lion à l'arc*).*

### *Impossible de dire : placez-vous là*

*» Une démarche commune nous rassemble, je crois, et j'inclus Michel Brault qui présenta les films qu'il a tournés en Louisianne sur les Cajuns. Toutes ces œuvres sont dues à des cinéastes qui sont en même temps leur réalisateur et leur caméraman. Il y a là une prise directe sur la réalité qui est irremplaçable. Tant que l'on n'aura pas compris cela à la télévision, que le réalisateur doit être à la caméra, qu'il peut faire seul sa mise en scène, nous aurons une série de documents souvent inacceptables, invisibles. Quand on filme un rituel, une technique, que ce soit un rituel politique ou religieux, il est impossible de dire aux gens : placez-vous là. Sinon l'incident est terminé. Vous avez lu certainement, ici même, la réaction de techniciens contre l'utilisation du super-8 à la télévision. Mon ami le producteur Pierre Braunberger m'a dit :* « Est-ce que vous n'avez pas tort d'encourager le super-8 ? Voyez, il y a un barrage contre. » *Je lui ai répondu :* « Quand nous avons commencé à faire du 16, il y a eu le même barrage. De la part de gens qui pratiquaient le 35 mm... Je crois au contraire qu'à partir du moment où il y a des gens qui veulent interdire quelque chose, ce quelque chose vaut la peine d'être gardé. »

Les positions extrêmes de Jean Rouch ne sont pas nécessairement celles de Richard Leacock, qui admet qu'on ne filme pas soi-même, toute la formation de son enseignement visant néanmoins à mettre au plus tôt une caméra entre les mains de ses étudiants.

Quel bénéfice va résulter de cette rencontre à Boston ?

« *J'ai vécu pendant trois semaines*, déclare Jean Rouch, *une réalité assez singulière avec vingt étudiants. Ces vingt étudiants étaient pour moitié des réalisateurs venus à Boston pour partager leur expérience. Il y avait parmi eux le preneur de son de Timothy Asch, le monteur des films de John Marshall sur Pittsburgh. Marceline Loridan, coréalisatrice des films de Joris Ivens sur la Chine, est venue participer à la discussion de* Chronique d'un été *où elle tenait un rôle important. Michel Brault, outre ses films sur le* Son des Français d'Amérique, *a montré les* Raquetteurs, *de 1958, qui va faire partie de la cinémathèque ambulante des universités américaines.*

*» Pour moi, je ne sais pas ce que ça veut dire enseigner le cinéma. Enseigner le cinéma, c'est manger des films pendant trois semaines. Il n'a pas été possible de s'arrêter, même le 4 juillet, jour de la fête nationale américaine. Une rencontre pareille n'existe nulle part ailleurs, pas en France. J'avais déjà connu ce genre d'expérience à Montréal : c'est ce qu'on peut appeler, en termes universitaires, un enseignement bloqué. L'enseignement que l'on donne dans une université a lieu d'ordinaire toutes les semaines, à tel jour, telle heure, les gens se retrouvent, et pendant un an on suit cet itinéraire. Le système en vigueur au Québec et aux Etats-Unis, pour des raisons de disponibilité d'enseignants, consiste à bloquer un certain nombre d'enseignements sur une semaine, ou sur trois. On passe trois semaines à explorer exclusivement un domaine. Un séminaire de trois semaines. Il en existe peut-être dans le domaine de la médecine, des sciences exactes, des sciences humaines, mais c'est très rare. Au C.N.R.S. un colloque sur un sujet donné ne dépasse pas quatre jours.*

*» Concrètement, nous avons décidé de tenir un séminaire régulier tous les ans à Boston. C'est là que travaillent, outre Ricky Leacock, John Marshall, Tim Asch et les siens, Robert Gardner avec son département cinéma d'Harvard. Monica Flaherty, la fille de Robert Flaherty, habite à Brattleboro, pas très loin. En juin-juillet, on peut avoir une conjonction de gens qui partageraient leur expérience du cinéma ethnographique. J'ai demandé s'il serait possible d'obtenir des bourses pour des étudiants français. Il ne faut pas être trop nombreux, deux ou trois élèves de Nanterre, ou de Jussieu, ou de Vincennes, viendraient participer à un séminaire de ce genre et découvrir la façon dont travaillent leurs collègues américains.*

*» L'autre chose étonnante pour nous est que ces séminaires sont payants, et relativement chers. C'est le système américain, qui a un gros inconvénient : l'obligation pour les parents ou pour l'étudiant lui-même de payer 200 ou 300 dollars. Ce n'est pas rien. La contrepartie, c'est le sérieux de ces études. Pour moi c'est l'élément positif et favorable de cette rencontre.*

*» Pour former un cinéaste, il faut cent étudiants. Ces cent étudiants sont nécessaires, pour qu'il y en ait un qui fasse réellement du cinéma. Les autres, ils sauront se servir de cet outil : les expériences de Leacock dans le super-8 ont permis de démocratiser le cinéma, de donner à chacun la caméra-stylo dont rêvait Astruc. On a inventé l'écriture, les gens ont appris à lire, mais ce n'est pas pour cela qu'ils sont tous devenus des Victor Hugo. Actuellement, l'enseignement est obligatoire, tout le monde doit savoir lire et écrire. Demain, tout le monde pourra se servir d'une caméra.* »

LOUIS MARCORELLES.

## *La caméra révélatrice*

L'AUTEUR des *Maîtres fous* a d'abord appris à construire des ponts, puis s'est ensuite orienté vers les sciences humaines. Parti étudier en Afrique, il a vu dans le film l'occasion d'amplifier son expérience de chercheur et d'ethnographe. Dès 1955, il assemble cinq de ses premiers courts métrages africains en 16 mm sous le titre les Fils de l'eau. Alain Tanner, alors établi en Angleterre, où il participe au mouvement du Free Cinema avec Lindsay Anderson et Karel Reisz, écrit un article enthousiaste dans Sight and Sound.

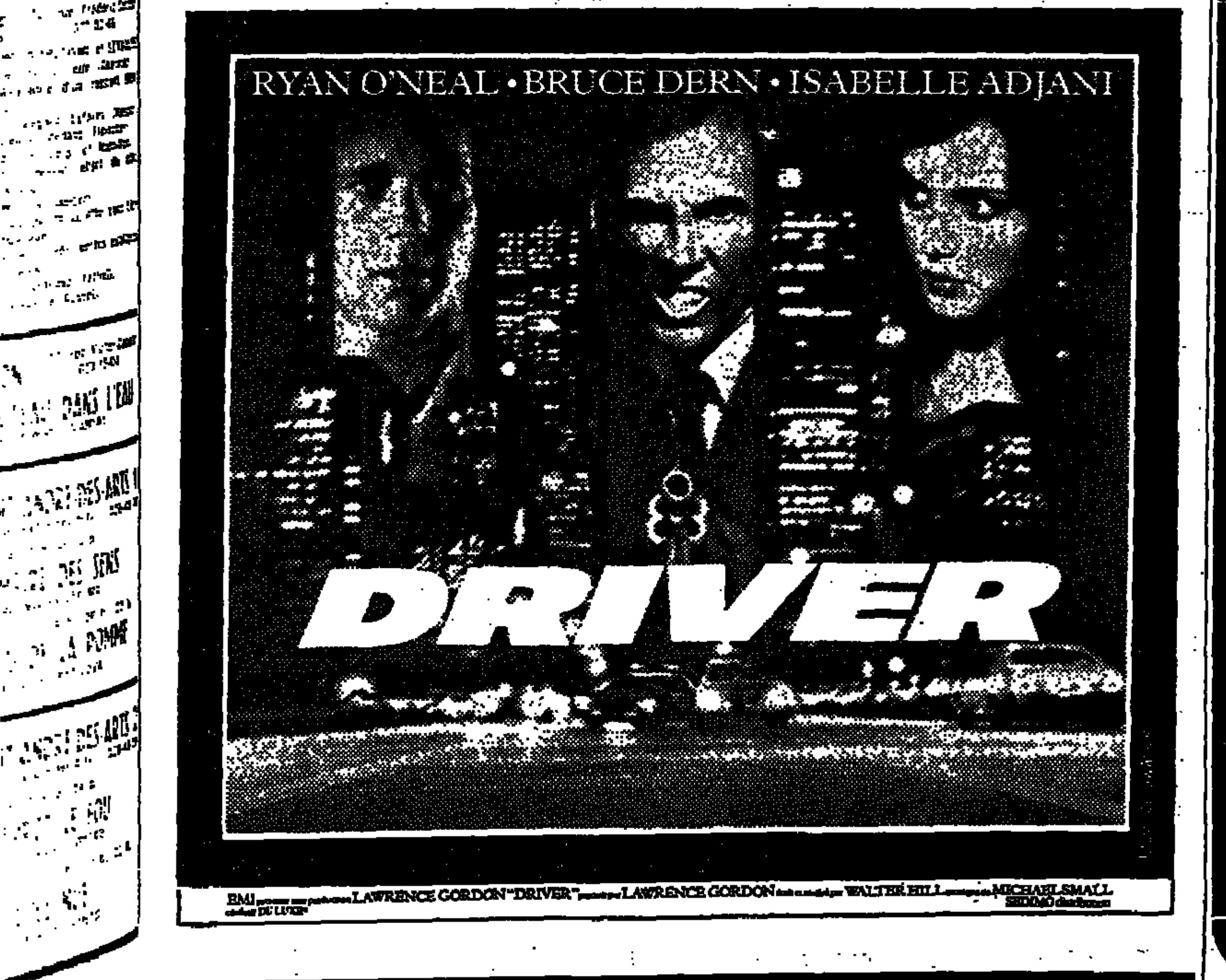
*Dans cette même veine d'observation ethnographique, il filmera* les Maîtres fous *(1954-1955) sur un rituel de possession, puis* Jaguar *(1957-1964), sur l'émigration des paysans noirs entre le Niger et le Nigeria.* La Chasse au lion à l'arc, *en 1965, marquera l'aboutissement de cette recherche ethnographique « dramatisée », où la caméra établit un rapport étroit entre ceux qui filment et ceux qui sont filmés, hommes ou animaux.*

*En 1958,* Moi, un Noir, *par le biais d'une très mince fiction, recrée le monde du travail au jour le jour et de la flânerie à Abidjan, en Côte-d'Ivoire. Jean-Luc Godard, encore critique, y voit le modèle du cinéma de demain. En 1960, sur la suggestion du sociologue Edgar Morin et du producteur Anatole Dauman, Jean Rouch braque la caméra synchrone de Michel Brault, venu spécialement du Québec — il n'a pas encore commencé le tournage de* Pour la suite du monde, *avec Pierre Perrault, — sur des Français d'aujourd'hui, notamment le cinéaste Jacques Rivette, une ancienne déportée, Marceline Loridan, un jeune intellectuel tourmenté, Régis Debray. C'est* Chronique d'un été.

*Avec l'aide d'Enrico Fulchignoni, de l'UNESCO, et de Henri Langlois, à la Cinémathèque française, Jean Rouch développe un enseignement du cinéma en liberté selon les règles qu'il a mises en pratique dans son travail. Aujourd'hui, il supervise la première expérience de tournage en super-8 synchrone dans un pays africain, le Mozambique (*le Monde *du 27 avril). Il prépare une prochaine rencontre internationale à Paris, où seront montrés des films sur les Indiens d'aujourd'hui, vus à travers des cinéastes de différente origine : selon lui, la caméra n'est jamais neutre. Il n'y a pas de cinéma de la vérité, seulement une vérité du cinéma qui peut nous amener à remettre en question toutes nos connaissances.*

L. M.










## *Musiques inventées...*

# Le comble de la frivolité

*La pratique des célébrations musicales est tellement bien ancrée dans les habitudes commerciales des maisons de disques qu'elles fêteraient l'anniversaire du chien favori de Beethoven s'il lui avait été donné d'écrire quelques notes de musique enregistrables. Mais, on le sait, les chiens n'ont jamais beaucoup composé; les éditeurs, à tort peut-être, n'y pensent donc même pas et cherchent plutôt dans les encyclopédies : Vivaldi, né en 1678 ; Schubert, mort en 1828 ; Janacek, mort en 1928...*

*Tout cela était bon pour le premier semestre, mais il fallait préparer la rentrée, les souscriptions notamment, et on ne trouvait plus personne. La situation semblait désespérée jusqu'au moment où le bruit se mit à courir qu'on avait tout simplement oublié* Alessandro Canino, *et à double titre puisque, venu au monde en 1678, il avait eu la délicatesse de le quitter en 1728.*

*C'était du moins ce qu'affirmait un musicologue autrichien, Félix Hundkatzen, qui venait de découvrir quinze cahiers manuscrits dans une bibliothèque de Sienne. Aucun dictionnaire ne mentionnait le nom de Canino, exception faite naturellement du Groves où un certain Dogson en énumérait les particularités esthétiques : la musique de Canino brillait surtout par l'abondance des formules stéréotypées, elle était d'une excellente facture et d'un ennui profond ; on y aurait cherché en vain la moindre étincelle d'originalité, et, déjà à l'époque, elle plongeait l'auditoire dans un état de torpeur voisin de la stupidité.*

*Sa biographie, au contraire, ne manquait pas d'intérêt et expliquait la découverte tardive de son œuvre : connu surtout pour sa liaison orageuse avec la Gattina, mais aussi par ses reparties mordantes, Canino, qui avait la dent dure, s'était fait de nombreux ennemis aussi bien parmi les princes que parmi ses confrères, de sorte que, après sa disparition dans des circonstances mal définies, on n'entendit plus parler de lui.*

*Il laissait pourtant vingt-cinq concertos, presque autant de* sinfonias, *un opéra,* Medoro amoroso, *et deux cycles complets de messes de requiem, soit environ cent huit... Une aubaine qui mit l'eau à la bouche des éditeurs qui s'arrachèrent d'abord les partitions puis décidèrent de les partager équitablement : l'un publierait l'intégrale des requiem en ut mineur, un autre l'intégrale des requiem inachevés, un troisième se réservait les requiem de jeunesse, un dernier, les requiem apocryphes, le public suivrait...*

*Les séances d'enregistrement commençaient aussitôt, et, en effet, la réputation de Canino n'était pas usurpée : on n'avait sans doute jamais rien écrit d'aussi assommant ; les musiciens protestaient bien un peu, mais le directeur commercial tenait bon, convaincu que les œuvres rébarbatives sont encore celles qui remportent le plus vif succès.*

*L'histoire s'arrête là, et on n'en saura jamais la fin, c'est une de ces fantaisies qui viennent à l'esprit lorsque, à l'issue d'un concert particulièrement éprouvant, on voit l'auditoire manifester un enthousiasme aussi sincère qu'inattendu, dont on hésite à attribuer l'origine à l'ennui irrémédiable qui se lisait jusque-là sur tous les visages...*

*On a beaucoup taxé le public de frivolité ; il pèche plus souvent par l'excès inverse à moins qu'un tel dédain du plaisir musical ne soit au fond le comble de la frivolité.*

GÉRARD CONDÉ.

## *...enseignées...*

# *Les caves d'Alan Silva*

L'INSTITUT de perception artistique et culturelle (Institute for Art and Cultural Perception, I.A.C.P.) a été fondé voici deux ans et demi par le contrebassiste Alan Silva, musicien américain qui se distingue au cours des années 60 dans diverses formations de ce qu'on appelait alors le free-jazz, et qui, dans le cas d'Alan Silva, était surtout une expression aux structures inhabituelles. A l'époque, les locaux de ce conservatoire pas comme les autres se composaient en tout et pour tout d'une cave située dans un vieil immeuble de la rue des Déchargeurs : il est vrai que la musique de jazz, à Paris, a souvent été vouée aux vieilles voûtes.

Cinq étudiants et une cave, en 1975 : aujourd'hui cent soixante-dix élèves et cinq caves, dont deux assez vastes, auxquelles s'ajoutent deux salles et un bureau réservé à l'administration au premier étage de l'immeuble. Comme la seule publicité qu'a pu s'offrir l'établissement est la distribution de tracts à la sortie des concerts, voilà ce qu'on peut appeler un franc succès.

Ron Pittner, batteur américain, coordonne les différentes activités du centre en même temps qu'il enseigne la pratique des percussions. Son témoignage est exemplaire dans la mesure où il révèle les différences d'aptitude entre élèves américains et français et, de là, la part de la culture dans une musique improvisée : « *La base de travail est la même pour tous les instruments,* dit-il, *le blues de douze mesures le plus classique constitue encore le meilleur tremplin pour l'improvisation. Il permet aussi d'apprendre à compter chaque mesure et à écouter, pour disséquer chacun des trois accords dominants du blues traditionnel. Ce qui explique, dans nos classes, la présence d'élèves du Conservatoire classique qui n'ont pas souvent l'occasion d'accomplir ce travail. Il convient également, et c'est le but de l'atelier de perception qu'anime Alan, d'apprendre à sentir les apports multiples qui se conjuguent dans une musique métissée : par exemple, les racines bretonnes de la musique country et donc aussi du rock'n roll ou encore l'influence des spirituals sur le* rythm and blues *et la musique* funky.

» *Au fond, nous tentons de développer l'oreille musicale en racontant l'histoire du jazz, ce qui est une façon d'étudier l'histoire de l'Amérique, que paradoxalement le public français connaît mieux que son homologue américain. Ici le public est plus intellectuel, ce qui a ses avantages mais aussi ses inconvénients car aux Etats-Unis la musique est moins marginale, plus intégrée à la vie quotidienne. Les Américains ont un sens rythmique très intuitif et le rythme représente le mouvement de toute musique. Dans les classes de musique africaine, on note que chaque rythme renvoie directement à des gestes et donc à des régions où les gens vivent de chasse, de pêche, etc... En revanche, les Européens possèdent un sens mélodique développé, fruit de l'expérience romantique.* »

A l'I.A.C.P., on oriente plus qu'on ne sanctionne : jouez ce que vous sentez et vous saurez qui vous êtes. L'établissement favorise les rencontres et pour certains l'espoir de monter, le jour venu, un petite formation. Si peu didactique que soit l'enseignement, il est probable, compte tenu de la personnalité d'Alan Silva, qu'une certaine couleur générale marque le jeu des étudiants déjà confirmés. La présence du blues comme base de travail et les recherches d'Alan Silva sur la musique atonale permettront peut-être dans les décades à venir de considérer l'existence d'une véritable « famille » de musique libre et improvisée.

PAUL-ÉTIENNE RAZOU.

★ L'I.A.C.P., 9, rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Tél. : 236-77-39.

## *...enregistrées*

# Trois chapitres pour le « Président »

LE jazz des années 70 regarde celui du partage des années 30 comme un moment de rupture. Du grand homme qui opéra la césure, tout le monde connaît le nom : Lester Young. Le critique John Hammond, qui découvrit Count Basie et révéla par la même occasion Lester, publie aujourd'hui l'histoire discographique du saxophoniste, que Billie Holiday appela, à juste titre, le « Président ». Trois chapitres de cette aventure ont déjà paru (1).

Des *tout* débuts de Lester, il ne reste rien dans l'ordre phonographique. L'orchestre d'Art Bronson, dans lequel il débuta, au crépuscule des années 20, n'a pas enregistré. L'orchestre de King Oliver dont il fit partie, n'a pas laissé de témoignage sonore non plus, et il en va de même pour les Blue Devils, de Walter Page, que Basie repéra en écoutant la radio.

Lester Young fut engagé par Basie, une première fois, quelque temps avant qu'il n'aille, à contre-cœur, remplacer Hawkins chez Fletcher Henderson, puis se réfugier chez Andy Kirk. Tout recommença, en 1936, quand William Basie reprit Lester dans ses rangs et lui fit graver, en quintette, à Chicago : *Lady be good*, l'une des premières plages imprimées par les deux hommes, pour la marque Vocalion.

C'est de la collaboration du président Young avec le comte Basie que nous entretient le critique John Hammond dans les volumes I, II, III de l'anthologie Columbia. Les œuvres vont jusqu'au 26 juin 1930. Lester restera chez Basie quelque temps encore : il quittera l'orchestre à la fin novembre 1940.

Les trois double disques de la *Lester Young Story* donnent l'idée complète de ce que fut Lester chez Basie, qu'il ne retrouva, une troisième fois, que quelques mois en 1943, et une quatrième fois, un jour seulement, au Festival de Newport, en 1957, pour rejouer avec l'orchestre les thèmes de 1936 : *Evening* et *Boogie-Woogie*.

### *Le saxophone lestérien*

Avant Parker, qui fut, comme lui, mucisien de Kansas-City, Lester brisa la routine, relança le jazz. Il avait, loin de New-York, écouté les joueurs blancs : Frankie Trumbauer, Bud Freeman, dont s'inspireront plus tard, à travers lui, Al Cohn, Allen Eager, Stan Getz, Jimmy Giuffre, Dexter Gordon, Wardell Gray, Brew Moore, Zoot Sims, Herbie Steward.

Young apparaît ici nettement comme l'un des premiers grands maîtres du jazz avec Armstrong, Bechet et Duke Ellington. Le saxophone lestérien, à la sonorité feutrée, peu vibrée, qui ne se moque pas des accords mais s'en dégage pour danser au-dessus, et inventer une mélodie très conjointe, très linéaire, exprime, en ces plages, dans son détachement aérien, le jazz dingue, flottant, léger, qui tente, sans trop se le dire, de mettre un terme à l'époque fondatrice de la musique afro-américaine.

LUCIEN MALSON.

(1) *The Lester Young Story.* Vol. I, « Jones-Smith-Wilson-Holiday », Columbia 33 502 ; Vol. II, « A musical romance », Columbia 34 837; Vol. III, « Enter the Count », Columbia 34 840.

# Exposition

### CENTRE POMPIDOU

Entrée principale rue Saint-Martin (277-12-33). — Informations téléphoniques : 277-11-12.
Sauf mardi, de 12 h. à 22 h. : sam. et dim., de 10 h. à 22 h. Entrée libre le dimanche.

PARIS-BERLIN - Rapports et contrastes, France-Allemagne, 1900-1933. Jusqu'au 6 novembre.

JACQUES LIPCHITZ (4e étage). Jusqu'au 16 octobre.

SAM FRANCIS. Jusqu'au 4 septembre.

ALECHINSKY. Dessins. Cabinet d'art graphique. Jusqu'au 11 septembre.

PEREGRINATION DE GEORGES HUGNET. Cabinet d'art graphique. Jusqu'au 4 septembre.

LE POIPOIDROME DE FILLIOU ET PFEUTER. Un hommage aux Dogons et aux Rimbauds. Galeries contemporaines. Jusqu'au 4 septembre.

ATELIERS AUJOURD'HUI 9 : Sculptures funéraires de Koffi-Mourouflé (Côte-d'Ivoire) - Gravure de Triki (Tunisie). Jusqu'au 25 septembre.

Centre de création industrielle

L'ESPACE URBAIN SOVIETIQUE, 1917-1978. — Jusqu'au 18 septembre.

SOUS LE SOLEIL AUTREMENT, l'énergie solaire. Jusqu'au 16 octobre.

B.P.I.

L'ART PREHISTORIQUE. — Jusqu'au 11 septembre.

LA VIOLE DE GAMBE. — Jusqu'au 4 septembre.

### MUSEES

DE RENOIR A MATISSE. Vingt-deux chefs-d'œuvre des musées soviétiques et français. — Grand Palais, entrée Clemenceau (261-54-10), sauf mardi, de 10 h. à 20 h. Le mercredi jusqu'à 22 h. Entrée : 9 F ; le samedi : 6 F. Jusqu'au 18 septembre.

JULES ROMAIN. L'histoire de Scipion (tapisseries et dessins). — Grand Palais (voir ci-dessus). (Entrée gratuite le 11 septembre). Jusqu'au 2 octobre.

ŒUVRES D'ART RELIGIEUX. Inventaire du canton de Campan — Grand Palais, porte D (voir ci-dessus). Jusqu'au 4 septembre.

HENRI RIVIERE (1864-1951). Aquarelles et gravures. — Petit Palais, quai Alexandre-III (265-99-21). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 17 h. 40. Entrée : 5 F ; gratuite le dimanche. Jusqu'au 15 septembre.

LA DESCENTE DE CROIX. Groupe sculpté italien du treizième siècle. — Musée du Louvre, entrée porte Jaujard (260-39-26). Sauf mardi, de 9 h. 45 à 17 h. Entrée : 5 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 4 septembre.

DONATION PICASSO. — Musée du Louvre, entrée porte Jaujard (voir ci-dessus).

PIERO DELLA FRANCESCA. Le portrait de Sigismond Malatesta (dossier du département des peintures n° 15). — Musée du Louvre, entrée porte Jaujard (voir ci-dessus). Jusqu'au 18 septembre.

NOUVELLES ATTRIBUTIONS. — Dessins du seizième et du dix-septième siècle. — Musée du Louvre, entrée porte Jaujard (voir ci-dessus). Jusqu'au 19 septembre.

AUGUSTE RODIN : le monument des Bourgeois de Calais (1884-1895). — Musée Rodin 7 rue de Varenne (705-01-34). Sauf mardi de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Entrée : 5 F ; le dimanche : 2,50 F. Jusqu'au 25 septembre.

LES BARBUS. — Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (548-67-27). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. 30. Entrée : 5 F. Jusqu'à fin septembre.

ABSTRACTION-CREATION (1931-1936). — Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-61-27). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 17 h. 40. Entrée : 5 F ; gratuite le dimanche. Jusqu'au 17 septembre.

GEORGES ROUAULT. Peintures et lavis inconnus sur le thème du « Miserere ». — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 10 septembre.

L'ABSTRACTION ANALYTIQUE : Degottex, Devade, fractures du monochrome. — ARC Paris, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 18 septembre.

ATELIERS PORTUGAL. — Musée des enfants au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 14, quai de New-York (voir ci-dessus). Entrée gratuite pour les enfants et les groupes (animations, prendre rendez-vous au 723-61-27). Jusqu'au 29 octobre.

L'HERBIER DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU. — Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (260-32-14). Sauf mardi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 2 octobre.

PEINTURES CONNUES, MECONNUES, INCONNUES du Musée des arts décoratifs (voir ci-dessus). Jusqu'au 5 septembre.

DESSINS D'ORNEMENT DU DIX-SEPTIEME AU VINGTIEME SIECLE. — Musée des arts décoratifs (voir ci-dessus). Jusqu'au 15 novembre.

AFFICHES AMERICAINES 1945-1975. — Musée de l'affiche, 18, rue de Paradis (824-50-04). Sauf mardi, de 12 h. à 18 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 11 septembre.

FORAIN : 1852-1931. — Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly (224-37-42). Sauf lundi, de 10 h. à 18 h. Jusqu'au 24 septembre.

L'HOMME ET SON CORPS DANS LA SOCIETE TRADITIONNELLE. — Musée national des arts et traditions populaires, 6, rue du Mahatma-Gandhi (Bois de Boulogne) (747-69-80). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. 15. Entrée : 6 F ; le dimanche : 4 F. Jusqu'au 2 octobre.

SPLENDEUR DES COSTUMES DU MONDE. — Musée de l'homme, Palais de Chaillot (505-70-60). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. et sam. et dim., de 10 h. à 20 h. Jusqu'au 15 novembre.

ELEGANCES FRANÇAISES, de 1730 à nos jours. — Musée de la mode et du costume, palais Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie (720-85-46). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 17 h. 40. Jusqu'au 29 octobre.

VISAGES DE MONTMARTRE. — Musée de Montmartre, 17, rue Saint-Vincent. Jusqu'en octobre.

IL ETAIT UNE FOIS LEONARD... Exposition-atelier pour enfants. — Musée en herbe, Jardin d'acclimatation, boulevard des Sablons. Jusqu'au 31 décembre.

LES FOLIES DU DIX-HUITIEME SIECLE A PARIS. — Château de Bagatelle, route de Sèvres-à-Neuilly, bois de Boulogne, tous les jours de 10 h. à 17 h. 30. Jusqu'au 11 septembre.

JARDINS EN FRANCE - 1760-1820. — Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (277-59-20). Sauf mardi de 10 h. à 12 h. 30 et de 14 h. à 18 h. 30. Jusqu'au 11 septembre.

IPOUSTEGUY. Sculptures et dessins de 1957 à 1978. — Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, 11, rue Berryer (455-90-55). Sauf mardi, de 12 h. à 19 h. Prolongée jusqu'au 10 septembre.

### EN PROVINCE

« Le Monde » du 29 juin a publié une liste des expositions d'été en province. En voici une sélection et quelques autres :

ALBI - T.A. Steinlein, dessins et peintures ; F. Aubrun, peintures. — Musée Toulouse-Lautrec, palais de la Barbie (56-76-78). Jusqu'au 15 septembre.

ANCY-LE-FRANC (Yonne) - Les chemins de la création. — Château (52-26-27). Jusqu'au 17 septembre.

ANTIBES - César, rétrospective de l'œuvre sculpté. — Musée Picasso. Jusqu'au 31 octobre.

ARLES - François Morellet. — Cloître Saint-Trophime. Jusqu'au 30 septembre.

AVIGNON - Cinquante années de lithographies aux ateliers Mourlot. — Grande Chapelle du palais des Papes. Jusqu'au 30 septembre.

CAGNES-SUR-MER - Dixième Festival international de peinture. —

DUNKERQUE - Cent vingt œuvres récemment acquises pour le futur musée d'art contemporain de Dunkerque. — Hôtel de ville (sauf mardi). Jusqu'au 30 septembre.

LYON. Tissu et créations : la texture. Espace lyonnais d'art contemporain. Eté.
Sculpture à la Part-Dieu : Agam, Arman, Calder, César, Miro, etc. Jusque fin septembre.

MARSEILLE. La peinture en Provence au dix-septième siècle. — Musée des beaux-arts. Jusqu'au 30 septembre.

MENTON - La douzième Biennale internationale d'art. Palais de l'Europe (35-87-14). Jusqu'au 17 septembre.

MONTAUBAN - Jen Hélion, rétrospective. — Musée (63-18-14). Jusqu'au 10 septembre.

NICE. Sculptures romanes de Toulouse. Musée national, message biblique, Marc Chagall (80-11-45). Jusqu'au 13 novembre.
Gustav-Adolf Mossa et les symboles. Galeries des Ponchettes. Jusqu'au 25 septembre.

QUIMPER - L'Ecole de Pont-Aven dans les collections publiques et privées de Bretagne. — Musée des beaux-arts. Jusqu'à la mi-octobre.

RAMATUELLE. Afrique-Amérique : micro-sculptures et petite statuaire. — Galerie Bernard, quartier de la Planète (79-21-57). Jusqu'en octobre.

LA ROCHELLE - Exposition « Le Siège de La Rochelle de 1627-1628 ». — L'Oratoire, salle municipale, ancienne église Sainte-Marguerite. Jusqu'au 15 octobre.

LES SABLES-D'OLONNE - Hans Hartung. Rétrospective de l'œuvre sur papier : 1928-1978. — Jean-Pierre Pericaud. Peintures et dessins. Musée de l'abbaye Sainte-Croix (32-01-16). Jusqu'au 30 septembre).

SAINT-PAUL-DE-VENCE - Alberto Giacometti. — Fondation Maeght (32-81-63). Jusqu'au 30 septembre.

SAINT-TROPEZ - D'un espace à l'autre, la fenêtre. — Musée de l'Annonciade. Jusqu'au 18 septembre.

VALENCE - Le musée dans la rue, la rue dans le musée. — Jusqu'au 15 septembre.

VALLAURIS - Serge Poliakoff. Rétrospective. — Musée municipal (63-76-94). Jusqu'au 2 octobre.

# Festivals

## En province

### ALSACE

COLMAR

CLOITRE DES DOMINICAINS, 21 h., le 31 : Bamberger Barok Ensemble (Loeillet, Leclair, Couperin, Haendel, Telemann, Bach).

THANN

EGLISE, 20 h., le 25 : M. Pagenel, orgue, M. Duot, trompette (Vivaldi, Telemann).

### AQUITAINE

SOULAC

BASILIQUE, 21 h. 30, le 24 : Quatuor Arcana (Mozart, Webern, Debussy).

SARLAT

XXVIIes JEUX DU THEATRE, Cour des Chanoines, 21 h. 30, le 25 : Compagnie théâtrale Hennin.

### AUVERGNE

VICHY

CASINO, 21 h., le 25 : le Bal de test ; le 26 : Phi-phi ; le 29 : Serge Lama.

### BOURGOGNE

CLUNY

ABBAYE, 21 h., le 26 : Ensemble instrumental C. Diederich ; soliste : E. de Villele, orgue (Bach, Haendel, Vivaldi).

### CENTRE

LA CHAISE-DIEU

FESTIVAL (71-09-22-74), 21 h., le 25 : Florilegium Musicum de Paris ; dir. : J.-C. Malgoire (musique à la Chaise-Dieu au temps de Clément VI). — Le 26 : La Camerata de Boston (Josquin des Prés, Attaignant, Sermisy, Gervaise). — Le 27 : La grande écurie et la chambre du roy ; dir. : J.-C. Malgoire (Corette, Gabrieli, Haendel). — Le 28 : Trio Baroque, J. Forgues, B. Huneau et J.-L. Charbonnier (Couperin, Caix d'Hervelois, Rameau, Marin-Marais).

FERRIERES-EN-GATINAIS

EGLISE, 20 h. 30, le 26 : Musique-théâtre, avec cent cinquante exécutants (Cavalier : Oratorio).

GARGILESSE

EGLISE, 21 h., le 25 : Le nouveau trio Pasquier ; le 26 : Martine Geliot, harpe, Anna-Maria Miranda, soprano ; le 27 : F. Cambreling, harpe.

### CORSE

MOLTIFAO

C.E.G., 20 h. 30, le 26 : Chœur et orchestre Y. Martin (musique de la Renaissance à nos jours, chants corses).

### FRANCHE-COMTÉ

GIGNY (39) Abbatiale, le 30, 21 h. ; PESMES (70) le 29, 21 h. ; BELVOIR (25), château, le 28, 21 h. : Le quatuor Via Nova (Schubert).

### LANGUEDOC-ROUSSILLON

BEZIERS, cathédrale St-Nazaire, le 29, 20 h. 45 ; CASTRES, cathédrale St-Benoît, le 31, 20 h. 45 ; GAILLAC, abbatiale St-Michel, le 30, 20 h. 45 : Chœur national bulgare. Dir. : D. Rouskov. Soliste : J.-P. Imbert, orgue (Bach).

GENOLHAC, le 25, 21 h. 30 : Tit bonhomme l'est pas très mort ; le 26, 17 h. : Ensemble Pro Musica (Mozart) ; 21 h. : P. Barthes, chanteur.

LE VIGAN, temple, le 26, 21 h. 30 : Régis Pasquier, violon, J.-F. Heisser, piano (Beethoven).

### LORRAINE

BUSSANG, théâtre du peuple, les 26 et 27, 15 h. : Mesure pour mesure.

REMIREMONT, collégiale, le 25, 21 h. : P. Cortellezy, orgue, D. Tomba, trompette (Bach, Gervaise, Buxtehude, Viviani, Purcell, Daquin, Vierne).

### MIDI-PYRÉNÉES

COMMINGES, Festival, église St-Bertrand, le 25, 21 h. : J.-P. Brosse, orgue (Bach).

SOREZE, église, le 26, 21 h. : John Littleton.

TOULOUSE, cloître des Jacobins, le 28, 21 h. : Ensemble Cappella Coloniensis (la famille Bach) ; le 31 : Rundfunkt Radio-Cologne (Scarlatti, Purcell, Telemann, Rosenmüller).

### NORMANDIE

COURSEULLES-SUR-MER, Eglise, le 26, 21 h. : J.-M. Damase et Robert Veyron-Lacroix, pianos.

### PROVENCE-COTE D'AZUR

ANTIBES

XIe ETE MUSICAL

PLACE DU CHATEAU, le 30, 21 h. : Barbara Hendricks, soprano, (Haendel, Mozart, negro spirituals).

LES BAUX DE PROVENCE, Carrières du Val d'Enfer, tous les jours, à partir de 10 h. : Cathédrale d'images.

MENTON

XXIXe FESTIVAL

PARVIS SAINT-MICHEL, le 28, 21 h. 30 : Les solistes de l'ensemble intercontemporain de Paris (Schubert, Liszt, negro spirituals).

VALREAS, Eglise Notre-Dame, le 25 ; 21 h. 30 : Ensemble pro musica.

### RHONE-ALPES

VIENNE, Cathédrale Saint-Maurice, le 24, 21 h. : Orchestre de chambre de Heidelberg. Dir. : K. Preis (Vivaldi).

# Concerts

MERCREDI 23 AOUT

LUCERNAIRE (544-57-34), 19 h. : Alain Courmont et Monique Bonnet, violoncelle et piano (Fauré, Chausson, Ropartz, Migot). — 21 h. : Paul Chetail et François Alano, guitares (de Falla, Albéniz, Scarlatti, Barris, Villa Lobos).

JEUDI 24 AOUT

EGLISE SAINT-LOUIS D'ANTIN, 12 h. : Monsieur le chanoine H. Carol, orgue (Reger, Ropartz, Andriessen, Vierne, Langlais, Widor, Lefebure).

LUCERNAIRE, 19 h. et 21 h. : voir le 23.

VENDREDI 25 AOUT

TEMPLE DU SAINT-ESPRIT, 5, rue Roquépine, 8e, 18 h. 30 : Jean-Dominique Pasquet, orgue.

LUCERNAIRE, 19 h. et 21 h. : voir le 23.

SAMEDI 26 AOUT

LUCERNAIRE, 21 h. : voir le 23.

ESPLANADE DE LA DEFENSE, Fontaine Agam, 22 h. : Jeux d'eau sur la musique de Ravel, Gershwin, Tchaïkowski, Orff.

DIMANCHE 27 AOUT

EGLISE SAINT-EUSTACHE, 11 h. : Chœur national bulgare, dir. : D. Rouskov (Chœur religieux orthodoxes et chants populaires).

NOTRE-DAME DE PARIS, 17 h. 45 : Theo Brandmüller (orgue Brandmüller, Couperin, Klebe, Mendelssohn, Reger).

LUCERNAIRE, 19 h. : voir le 23.

LUNDI 28 AOUT

LUCERNAIRE, 19 h. et 21 h. : voir le 23.

MARDI 29 AOUT

LUCERNAIRE, 19 h. et 21 h. : voir le 23.

## Région parisienne

SCEAUX, Xe FESTIVAL (661-06-71), Orangerie, le 25, 20 h. 45 : Les Ménestriers (variations sur le Passe Mezzo Antiquo, Chansons à la cour de Philippe II, Musique sous François-Ier ; le 26, 17 h. 30 : Duo A. Bakowski et A. Kubinyi, piano et violon (Beethoven, Schubert, Brahms) ; le 27, 17 h. 30 : Alberto Ponce, guitare (Villa-Lobos, Carlevaro, Ponce, Ayala).

## Festival estival de Paris

HOTEL INTERCONTINENTAL, salon Impérial, le 23, 20 h. 30 : Elly Ameling, soprano, Dalton Baldwin, piano (Schubert) ; le 26, 18 h. 30 : Duo Crommelynck, piano à quatre mains (Liszt, Debussy, Schubert, Cui, Liadow) ; le 28, 20 h. 30 : Luciano Sgrizzi, forteplano (Sonates de K.P.E. Bach).

CONCIERGERIE, le 24, 18 h. 30 et 20 h. 30 : Jean-Jacques Kantorow, violon (Bach).

HOTEL HILTON, salon d'Orsay, le 29, 20 h. 30 : Hopkinson Smith, luth, théorbe et Vihuela (de Visée, Milan, Narvaez).

# Théâtres

Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses

ATHENEE (073-27-24), 21 h. : les Fourberies de Scapin (dernière le 26).

COMEDIE-CAUMARTIN (073-43-41) (J.), 21 h. 10, mat. Dim. à 15 h. 10 : Boeing-Boeing.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES (359-37-03) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. Dim à 15 h. : le Bateau pour Lipaia.

DAUNOU (261-69-14) (J., D. soir), 21 h. : Il faudra toujours dire ce qu'on a vécu.

EGLISE SAINT-MERRI (D. L.), 20 h. 30 : les Derniers Hommes.

ESSAION (278-46-42) (D.), 20 h. 30 : les Lettres de la religieuse portugaise ; 22 h. : L'empereur s'appelle dromadaire.

HUCHETTE (326-38-99) (D.), 20 h. 30 : la Cantatrice chauve ; la Leçon.

LUCERNAIRE (544-57-34) (D.) : I. 18 h. 30 : Théâtre de chambre, de J. Tardieu ; 20 h. 30 : Amédée ou comment s'en débarrasser ; 22 h. : C'est pas moi qui ai commencé. — II. 18 h. 30 : Une heure avec Frederico Garcia Lorca (dernière le 29) ; 20 h. 30 : Lady Penelope ; 22 h. : la Musica.

MICHEL (265-35-02) (L.), 21 h. 15, mat. Dim 15 h. 15 : Duos sur canapé.

MONTPARNASSE (320-89-90) : à partir du 29, 21 h. : les Peines de cœur d'une chatte anglaise.

NOUVEAUTES (770-52-76) (J., D. soir), 21 h., mat. Dim., 15 h. 30 : Apprends-moi, Céline.

PALAIS-ROYAL (742-84-29) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. Dim., 15 h. : la Cage aux folles.

PRESENT (203-02-55), les 23, 24, 25, 26, 21 h. ; le 27, 17 h. : la Tour de Nesle.

SAINT-GEORGES (878-63-47) (D. soir, J.), 20 h. 30, mat. Dim., 15 h. et 18 h. 30 : Patate (à bureaux fermés les 25 et 26).

THEATRE D'EDGAR (322-11-02) (D.), 20 h. 45 : Il était la Belgique... une fois.

THEATRE MARIE-STUART (508-17-80) (D.), 21 h. : Je suis resté longtemps sur les remparts de Chypre.

VARIETES (233-09-92) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. Dim., 15 h. : Boulevard Feydeau.

## Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35), à partir du 28, 22 h. : la Femme rompue ; 23 h. 15 : Serge Llado.

LES BLANCS MANTEAUX (277-42-51) (D.), 20 h. 30 : la Tour infernesle ; 21 h. 45 : Au niveau du chou ; 23 h. : Qui a tué la concierge ?

AU COUPE-CHOU (272-01-73) (D.), 20 h. 30 : le Petit Prince ; 22 h. : les Confessions d'une bourgeoise ; 23 h. 30 : Hosanna. J., V., S., 18 h. 30 : la Maison de l'inceste.

CAFE D'EDGAR (322-11-02) (D.), I : 20 h. 15 : les Autruches ; 21 h. 30 : Popeck ; 23 h. : Soigne tes ecchymoses, Gervaise. — II : 22 h. 15 : Deux Suisses au-dessus de tout soupçon.

CAFE DE LA GARE (278-52-51) (D., L.), 20 h. 15 : Azertiop ; 22 h. : Fromage ou dessert ?

COUR DES MIRACLES (548-85-60) (D.), 20 h. 30 : Marianne Sergent ; 21 h. 45 : l'Eau en poudre ; 23 h. : Grugru.

FANAL (233-91-17) (D.), 19 h. 45 : Ombre et rouge le soleil ; 21 h. : Béatrice Arnac.

LUCERNAIRE (544-57-34) (L.), 22 h. 30 : Roméo et Georgette.

LA MAMA DU MARAIS (272-08-51) (L.), 20 h. 30 : Zéphir et Aquilon ; 21 h. 30 : Chatouille-moi, je m'enrhume ; 23 h. : Starboys.

LE MANUSCRIT (887-82-60) (D., L.), 21 h. : Vos gueules, on's marre ; 22 h. : Michel Vallier.

PALAIS DES ARTS (272-62-98) (D.), 20 h. 30 : la Choucroute au Cap Horn ; 22 h. 30 : Paul Thomas (mime).

LE PETIT CASINO (747-62-75) (D., L.), 21 h. 30 : Du dac au dac ; 22 h. 30 : J.-C. Montells.

LES PETITS PAVES (607-30-15) (D.), jusqu'au 28, 21 h. 15 : J. Aveline ; 22 h. : Françoise de Torrente ; 22 h. 30 : De l'intérieur d'un œil de mouche ; à partir du 28, 21 h. 15 : Ça sent le printemps.

LE SPLENDID (887-33-82) (D., L.), 22 h. 30, jusqu'au 24, à partir du 25, 20 h. 45 : Pierre et Marc Jolivet ; à partir du 25, 22 h. : Poubelle Girl.

THEATRE DES 400-COUPS (329-39-69) (D.), 20 h. 30 : la Goutte ; 21 h. 30 : En attendant l'autobus ; 22 h. 30 : Y'a qu'là que je suis bien.

THEATRE CAMPAGNE PREMIERE (322-75-93), 22 h. 30 : Plurielle (jusqu'au 27).

THEATRE DES DIX-HEURES (606-07-48) (D.), 21 h. : les Etoiles.

VIEILLE GRILLE (707-60-93) (L.) I : 20 h. 45 : Ernesto Rondo ; 22 h. 30 : Poussez pas le mammifère. — II : 21 h. : C. Ricard ; 22 h. 15 : A. Picchiarini ; 23 h. : Michel Baumont et Alain Giroux.

# Variétés

## Le music-hall

CASINO DE PARIS (874-26-22) (L.), 20 h. 30, mat. dim., 14 h. 30 : Parisline.

ELYSEES-MONTMARTRE (606-38-79) (D.), 21 h., mat. sam. 17 h. : Rip Off.

FOLIES-BERGERE (770-02-51) (L.), 20 h. 45 : Folie, je t'adore.

GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18) (D.), 20 h. 30 : Jacques Villeret ; 22 h. : Michel Rivard.

LIDO (563-11-61), 20 h. 30 et 0 h. 30 : Revue.

MOULIN-ROUGE (606-00-19, 22 h. 30 : Follement.

## Les chansonniers

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE (278-44-45), 21 h., mat. dim. 15 h. 30 : Y'a du va-et-vient dans l'ouverture.

DEUX-ANES (606-10-26) (Mer.), 21 h., mat. dim. à 15 h. 30 : le Con, t'es bon.

## Jazz, pop', rock et folk

CHAPELLE DES LOMBARDS (236-65-11) (L.), 20 h. 30 : Didier Lockwood et François Faton Cahen (jusqu'au 29).

CAVEAU DE LA HUCHETTE, 21 h. : Stéphan Guérault Quintet.

THEATRE CAMPAGNE (322-75-93), 18 h. : Mistral, rock, jusqu'au 27 ; 20 h. 30 : Joe Gallivan et Charles Austin, jusqu'au 27.

## La danse

COUR DE LA MAIRIE DU IVe ARR., place Baudoyer, vend., sam., dim., 21 h. : les Ballets historiques du Marais.











# Cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans (**) aux moins de dix-huit ans

## La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

MERCREDI 23 AOUT

15 h. : Naissane d'une nation de D. W. Griffith ; 18 h. 30 : la Chevauchée fantastique, de J. Ford ; 20 h. 30 : Huit et demi, de F. Fellini ; 22 h. 30 : Tout va bien, de J.-L. Godard.

JEUDI 24 AOUT

15 h. : Pather Panchali, de S. Ray ; 18 h. 30 : Aparajito, de S. Ray ; 20 h. 30 : le Monde d'Apu de S. Ray ; 22 h. 30 : la Déesse, de S. Ray.

BEAUBOURG (704-24-24)

MERCREDI 23 AOUT

15 h. : le Trésor d'Arne, de M. Stiller ; 17 h., Johan, de M. Stiller ; 19 h. : Vers le bonheur, de M. Stiller.

JEUDI 24 AOUT

15 h. : l'Épreuve du feu, de V. Sjostrom ; 17 h. : la Voix des ancêtres, de V. Sjostrom ; 19 h. : la Montre brisée, de V. Sjostrom.

## Les exclusivités

A LA RECHERCHE DE M. GOODBAR (A., v.o.) (**) : Balzac, 8e (359-52-70).

ANNIE HALL (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90) ; Broadway, 16e (527-41-16).

L'ARGENT DE LA VIEILLE (It., v.o.) : Le Marais, 4e (278-47-86).

AROUND THE STONES (A., v.o.) : Vidéostone, 6e.

LE BOIS DE BOULEAUX (Pol., v.o.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).

BRIGADE MONDAINE (Fr.) (**) : Rex, 2e (236-83-93) ; Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Tourelles, 20e (636-51-98) (sf. Mar.).

CAPRICORNE ONE (A., v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70).

LE CERCLE DE FER (A., v.f.) : Omnia, 2e (233-39-36).

COOL (A., v.f.) : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43).

LA CONSEQUENCE (All., v.o.) (**) : Bilboquet, 6e (222-87-23).

LE CONTINENT FANTASTIQUE (Esp., v.f.) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Images, 18e (522-47-94).

LE CONVOI (A., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (288-99-75).

DELICIA (All., v.f.) (**) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; France-Elysées, 8e (723-71-11).

L'ETAT SAUVAGE (Fr.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).

EXHIBITION II (Fr.) (**) : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Galaxie, 14e (580-18-03) ; Paramount-Gaîté, 14e (326-99-34).

LA FEMME LIBRE (A., v.o.) : Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Le Parnassien, 14e (329-83-11) ; P.L.M.-Saint-Jacques, 14e (589-68-42). — V.f. : Balzac, 8e (359-52-70) ; Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48) ; Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) H. Sp.

LA FIEVRE DU SAMEDI SOIR (A., v.o.) (*) : Saint-Michel, 5e (326-73-17) ; Ermitage, 8e (359-17-71) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-33) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02).

GOOD-BYE EMMANUELLE (Fr.) (**) : Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (All., v.o.) : la Pagode, 7e (705-12-15) (4 parties).

ILS SONT FOUS CES SORCIERS (Fr.) : Omnia, 2e (233-39-36) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13).

L'INCOMPRIS (It., v.o.) : Marais, 4e (278-47-66).

INTERIEUR D'UN COUVENT (It., v.o.) (**) : Studio Alpha, 5e (033-39-47) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17).

JESUS DE NAZARETH (It., v.o.) : Madeleine, 8e (073-56-03) (2 parties).

LE JEU DE LA POMME (Tch., v.o.) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

JEUNE ET INNOCENT (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; v.f. : Cambronne, 15e (734-42-96).

JULIA (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).

LAST WALTZ (A., v.o.) : Cocteau, 5e (033-47-62) ; Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67).

LE MATAMORE (It., v.o.) : St-Germain Village, 5e (633-87-59) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Le Parnassien, 14e (329-83-11) ; Olympic, 14e (542-67-42).

MERCREDI APRES-MIDI (Angl., v.o.) : Colysée, 8e (359-29-46) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).

LE MERDIER (A., v.o.) : Mercury, 8e (225-75-90) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17).

MESDAMES ET MESSIEURS, BONSOIR (It., v.o.) : Vendôme, 2e (073-97-52), U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; La Clef, 5e (337-90-90) ; Biarritz, 8e (723-69-23).

MŒURS CACHEES DE LA BOURGEOISIE (It., v.o.) (*) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v. f. : U. G. C.-Opéra, 2e (261-50-32).

NOS HEROS REUSSIRONT-ILS... ? (It., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).

LES NOUVEAUX MONSTRES (It., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; U.G.C.-Marbœuf, 8e (225-47-19) ; v.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).

LA PETITE (A., v.o.) (**) : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12), Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : Hausmann, 9e (770-47-55), Bienvenue - Montparnasse, 15e (544-25-02).

PORTRAIT D'ENFANCE (Ang., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42).

PROMENADE AU PAYS DE LA VIEILLESSE (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86).

RETOUR (A., v.o.) : Studio-Logos, 5e (033-26-42), Paramount-Elysées, 8e (359-49-34).

REVE DE SINGE (I.) (**), v. ang. : Studio de la Harpe, 5e (033-34-83) ; v. f. : Athéna, 12e (343-07-48).

ROBERT ET ROBERT (Fr.) : Impérial, 2e (742-72-52), Colisée, 8e (359-29-46) ; Saint-Lazare - Pasquier, 8e (387-35-43) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13).

LES ROUTES DU SUD (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90).

SOLEIL DES HYENES (Tun., v.o.) : Racine, 6e (633-43-71).

UNE NUIT TRES MORALE (H., v.o) (*) : Bonarparte, 6e (326-12-12) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v. f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64).

VAS-Y MAMAN (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; George V, 8e (225-41-46) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont - Gambetta, 20e (797-02-74).

VIOLETTE NOZIERE (Fr.) (*) : U.G.C. Marbœuf, 8e (225-47-19) ; Français, 9e (770-33-88) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).

XICA DA SILVA (Brés., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; Studio Raspail, 14e (320-38-98) ; v. f. : Athéna, 12e (343-07-48).

LES YEUX BANDES (Esp., v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) : 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).

## Les films nouveaux

LA PETITE FILLE EN VELOURS BLEU, film français d'Alan Bridges : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Murat, 16e (288-99-75) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Secrétan, 19e (206-71-33).

LE SOURIRE AUX LARMES, film américain de Daryl Duke : v.o. : Quintette, 5e (033-35-40) ; Marignan, 8e (359-92-82). — v.f. : Rio-Opéra, 2e (742-82-54) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Bosquet, 7e (511-44-11) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

LES GUERRIERS DE L'ENFER, film américain de Karel Reisz (**) : v.o. : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Elysées-Cinéma, Cinéma, 8e (225-37-90). — v.f. : Rex, 2e (236-83-93), Rotonde, 6e (633-08-22) ; Helder, 9e (770-11-24) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) : Mistral, 14e (539-52-43) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-93-00) ; Secrétan, 19e (206-71-33).

LES MAINS DANS LES POCHES, film américain de St.F. Verona et M. Davidson. — V.o. : Saint-Germain-Studio, 5e (033-42-72) ; Marignan, 8e (359-92-82). — v.f. : ABC, 2e (236-55-54) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

JE SUIS TIMIDE, MAIS JE ME SOIGNE, film français de Pierre Richard : Rex, 2e (236-83-93) ; Boul'Mich, 5e (033-48-29) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Publicis-Saint-Germain, 6e (222-72-80).

DRIVER, film américain de Walther Hill : v.o. : Studio-Médicis, 5e (633-25-97) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83). V.f. : Publicis-Matignon, 8e (359-31-97) ; Max-Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Bastille, 11e (343-79-17) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Convention-St-Charles, 15e (579-33-00) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Moulin Rouge, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (206-71-33).

LE JEU DE LA MORT, film américain de Robert Clouse : v.o. : Marignan, 8e (359-92-82). — v.f. : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Hollywood-Boulevard, 9e (770-10-41) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Gaumond-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

LE CANDIDAT AU POIL, film américain de Robert Stevenson : v.f. : Richelieu, 2e (223-56-70) ; La Royale, 8e (265-82-66) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumond-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Napoléon, 17e (380-41-46) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).

## Les grandes reprises

AFFREUX, SALES ET MECHANTS (It., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).

L'ARNAQUE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; (v.f.) : Cinémonde-Opéra, 9e (770-01-90).

ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.) : Action-Christina, 6e (325-85-78). Le Parnassien, 14e (329-83-11).

L'AUTRE (A.) (**) (v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40), Le Parnassien, 14e (329-83-11).

LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76).

LES CHEVAUX DE FEU (Sov., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).

LE COUTEAU DANS L'EAU (Pol., v.o.) : Panthéon, 5e (033-15-04).

LE DECAMERON (It., v.o.) : Actua-Champo, 5e (033-51-60).

DELIVRANCE (A.) (**) (v.o.) : Théâtre Présent, 19e (203-02-55), Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) Mar. à 21 h.

DOCTEUR JIVAGO (A., v.o.) : Elysées-Point-Chow, 8e (225-67-29) ; v.f. : Gaumont-Rive-Gauche, 6e (548-26-36), Madeleine, 8e (073-56-03).

FLESH (A.) (**) (v.o.) : Cinoche-Saint-Germain, 6e (633-10-82).

FRANTZ (Fr.) : Calypso, 17e (754-10-68).

FRANKENSTEIN JR (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) O. sp.

GO WEST (A., v.o.) : Luxembourg, 6e.

LA GRANDE BOUFFE (It., v.o.) : Cinoche-Saint-Germain, 6e.

IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (A., v.f.) : Denfert, 14e (033-00-11).

L'ILE NUE (Jap., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

LES JOYEUSES AVENTURES DE LA PANTHERE ROSE (A., v. o.) : Saint-Ambroise, 11e, H. sp.

KING CREOLE (A., v.f.) : Hollywood-Boulevard, 9e (770-10-41).

LAUREL ET HARDY AU FAR-WEST (A., v.o.) : Palais des arts, 3e (272-62-98).

LEO THE LAST (Ang., v.o.) : Palais des Glaces, 10e (607-49-93) Mer., V., L.

LITTLE BIG MAN (A., v.o.) : Noctambules, 5e (033-42-34).

MA FEMME EST UN VIOLON (It., v.o.) : Palais des Arts, 3e.

MEAN STREETS (A., v.o.) : Studio Cujas, 5e (033-39-19).

NEW-YORK, NEW-YORK (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

ORANGE MECANIQUE (A., v.o.) (**) Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; v.f. : Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Lumière, 9e (770-84-64) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

PAIN ET CHOCOLAT (It., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

PARADE (Fr.) Grand-Pavois, 15e (554-46-85).

LA PASSION DE JEANNE D'ARC (Dan.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).

PHARAON (Pol., v.o.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).

PLUMES DE CHEVAL (A., v.o.) : Elysées Point Show, 8e (225-67-29) ; Luxembourg, 6e (633-97-77).

LE POINT DE NON RETOUR (A., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C.-Marbœuf, 8e (225-47-19).

ROCKY HORROR PICTURE SHOW (Ang., v.o.) : Studio des Acacias, 17e (754-97-83).

ROMEO ET JULIETTE (It., v.o.) : Elysées Point Show, 8e (225-67-29).

LE SHERIFF EST EN PRISON (A., v.o.) : Grands-Augustins, 6e (633-22-13).

SATYRICON (It., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).

LES SURVIVANTS DE LA FIN DU MONDE (A., v.o.) : Styx, 5e (633-08-40).

TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE SEXE... (A., v.o.) (**) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).

UN ETE 42 (A., v.f.) : Opéra, 2e (261-50-32).

UNE FEMME DANGEREUSE (A., v.o.) : Action-Ecoles, 5e (325-72-07).

UNE JOURNEE PARTICULIERE (It., v.o.) : A. Bazin, 13e (337-74-39).

VENEZ DONC PRENDRE LE CAFE CHEZ NOUS (It., v.o.) : Quartier-Latin, 5e (326-84-65) ; Le Parnassien, 6e (329-83-11).

VERA CRUZ (A., v.o.) : Palais des Glaces, 10e (607-49-93), J., S., Mar.

VIVRE ET LAISSER MOURIR (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).

## Les festivals

AMOUR, EROTISME, ET SEXUALITE (v.o.), Le Seine, 5e (325-95-99). I : 12 h. 30 (sf D.) : Je,tu, il, elle ; 14 h. : Anatomie d'un rapport ; 16 h. : Dehors, dedans ; 18 h. : Cet obscur objet du désir ; 20 h. : Une petite culotte pour l'été ; 21 h. 30 : Le Casanova, de Fellini ; II : 14 h. 30 : le Regard ; 16 h. 20 : Bilitis ; 18 h. 20 : Malicia ; 20 h. 30 : Vices privés, Vertus publiques ; 22 h. Valentino.

H. BOGARD (v.o.), Action Christiné, 6e (325-85-78). Mer. : le Mystérieux docteur Clitterhouse ; J. : La mort n'était pas au rendez-vous ; V. : le Port de l'angoisse ; S. : Casablanca ; D. : les Passagers de la nuit ; L. : le Faucon maltais ; Mar. : Echec à la Gestapo ; Action La Fayette, 9e (878-80-50) : Mer. : la Caravane héroïque ; J. : Passage to Marseille ; V. : la Comtesse aux pieds nus ; S. : Key Largo ; D. : Bas les masques ; L. : les Anges aux figures sales ; Mar. : la Femme à abattre.

J. FORD (v.o.) Action La Fayette, 9e (878-80-50) : Mer., J. : la Dernière fanfare ; V., S. : Air Mail ; D., L., Mar. : le Massacre de Fort Apache.

I. BERGMAN (v.o.) Studio Git-le-Cœur, 6e (325-80-25) : Mer. : Toutes ces femmes ; J. : Une leçon d'amour ; V. : Sourires d'une nuit d'été ; S. : le Septième Sceau ; D. : A travers le miroir ; L. : l'Œil du diable ; Mar. : la Honte.

AMERICAINES STORY (v.o.) Olympic, 14e (542-67-42) ; Mar., J. : Miracle en Alabama ; V. : Vol à la tire ; S. : Assurance sur la mort ; D. Network ; L. : les Chevaliers des sables ; Mar. : la Nuit de l'iguane.

TATI, Champollion, 5e (033-51-60) : Mer., S., Mar. : Jour de fête ; J., D. : Mon oncle ; V., L. : les Vacances de M. Hulot.

MARX BROTHERS (v.o.), Nickel Ecoles, 5e (325-72-07), Mer., D. : Une nuit à l'Opéra ; J., L. : les Marx au grand magasin ; V., Mar. : la Soupe au canard ; S. : Monnaie de singe.

LE CINEMA FRANÇAIS D'AUJOURD'HUI, Action République, 11e (805-51-33), Mer. : l'Assassin musicien ; J., V. : Céline et Julie vont en bateau ; S. : Number two ; D. : la Maman et la putain ; L., Mar. : Détruire dit-elle.

LES CLASSIQUES DU CINEMA FRANÇAIS, La Pagode, 7e (705-12-15), Mer. : la Grande Illusion ; J. : la Marseillaise ; V. : la Belle et la Bête ; S. : Hôtel du Nord ; D. : Orphée ; L. : la Kermesse héroïque ; Mar. : Drôle de drame.

J. NICHOLSON (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42), Mer., J. : Cinq pièces faciles ; V., S. : Missouri Breaks ; D. : Profession reporter ; L., Mar. : The King of Marvin's Garden.

COMEDIES MUSICALES AMERICAINES, (v.o.), Mac-Mahon, 17e (380-24-81), Mer., D. : Tous en scène ; J., Mar. : Un jour à New-York ; V. : Beau fixe sur New-York ; S. : le Pirate ; L. : les Girls.

## Dans la région parisienne

YVELINES (78)

CHAVILLE (926-51-96) : Good Bye Emmanuelle (**) ; mer., 21 h. : les Enfants gâtés.

CONFLANS - SAINT - HONORINE, U.G.C. (972-60-96) : Mœurs cachés de la bourgeoisie ; Driver (*) ; Damien, la malédiction 2 (**).

LE CHESNAY, Parly-2 (954-54-00) : Vas-y maman ; Brigade mondaine (**) ; le Jeu de la mort ; les Guerriers de l'enfer. Festival fantastique : mer., Soudain les monstres (*) ; jeu., le Continent oublié ; ven., Phase IV (*) ; sam., le Bal des vampires (*) ; dim., Sugarland Express (*) ; lun., la Petite Fille au bout du chemin ; mar., l'Empire des fourmis géantes (*).

ELANCOURT, Centre des Sept Mares (062-81-84) : la Montagne du dieu cannibale ; Un espion de trop.

LA CELLE-SAINT-CLOUD, Elysées-2 (969-69-65) : Je suis timide... mais je me soigne ; Driver (*).

LES MUREAUX, Club AB (474-04-53) : Vas-y maman. — Club YZ (474-94-46) : l'Alpagueur ; Driver (*) ; mar., Une journée particulière.

MANTES, Domino (092-04-05) : le Convoi ; Je suis timide... mais je me soigne. Festival fantastique : mer., Génération Proteus (*) ; jeu, les Révoltés de l'an 2000 (**) ; ven., les Rescapés du futur ; sam., l'Invasion des araignées géantes (*) ; dim., le Fantôme du paradis (*) (v.o.) ; lun., Zardoz ; mar. : Le monstre est vivant (**). — Normandie : le Jeu de la mort ; dim., 21 h. : Lenny (*).

POISSY, U.G.C. (965-07-12) : Damien, la malédiction 2 (**) ; Vas-y maman ; Driver (*). Festival fantastique : mer., la Maison de l'exorcisme (**) ; jeu., Carrie (**) ; ven., Duel ; sam., Soleil vert (*) ; dim., la Guerre des étoiles ; lun., Apocalypse 2024 ; mar., Sœurs de sang (**).

SAINT-CYR-L'ECOLE (045-00-62) : One two two, 122, rue de Provence (*) ; l'Homme araignée.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, C 2 L (963-04-08) : Je suis timide... mais je me soigne ; le Convoi.

VELIZY, Centre commercial (946-24-26) : Un candidat au poil ; Vas-y maman ; Damien, la malédiction 2 (**). Festival fantastique : mer., les Insectes de feu (*) ; jeu., l'Ile du docteur Moreau ; ven., Rage (**) ; sam., la Sentinelle des maudits (**) ; dim., l'Hérétique (*) ; lun., le Jardin des supplices ; mar., Mondwest (*).

VERSAILLES, Cyrano (950-58-58) : la Petite Fille en velours bleu ; Je suis timide... mais je me soigne ; Un candidat au poil ; Driver (*) ; le Convoi ; Orange mécanique (**). — C2L (950-55-55) : Damien la malédiction 2 (**).

ESSONNE (91)

BOUSSY - SAINT - ANTOINE, Buxy (900-50-82) : Je suis timide... mais je me soigne ; Driver (*) ; le Point de non retour ; la Petite Fille en velours bleu.

BURES ORSAY, Ulis (907-54-14) : Je suis timide... mais je me soigne ; le Jeu de la mort ; les Mains dans les poches ; le Convoi.

CORBEIL, Arcel (088-06-44) : le Convoi ; l'Invasion des soucoupes volantes ; Je suis timide... mais je me soigne.

EVRY, Gaumont (077-06-23) : Vas-y maman ; Orange mécanique (**) ; Damien, la malédiction 2 (**) ; les Mans dans les poches ; Un candidat au poil.

GRIGNY, France (906-49-96) : Brigade mondaine (**) ; la Montagne du dieu cannibale (*).

PALAISEAU, Casino (014-28-60) : les Survivants de la fin du monde ; Un espion de trop.

# Cinéma

**RIS-ORANGIS**, Cinoche (906-72-72) : le Vieux Fusil ; Paris brûle-t-il ?
**VIRY-CHATILLON**, Calypso (921-85-72) : la Belle et le Clochard ; le Cercle de fer.

**HAUTS-DE-SEINE (92)**

**ASNIERES**, Tricycle (793-02-13) : Vas-y maman ; les Mains dans les poches ; Un candidat au poil.
**GENNEVILLIERS**, Maison pour tous (793-21-63) : V., S., 21 h., D., 15 h. : la Horde sauvage.
**NEUILLY**, Village (722-83-05) : Je suis timide... mais je me soigne.
**RUEIL**, Ariel (749-48-25) : Damien la malédiction 2 (**) ; Vas-y maman ; Studio (749-19-47) : les Risque-tout ; la Montagne du dieu Cannibale (*) ; Exhibition 2 (**).
**VAUCRESSON**, Normandie (970-28-60) : la Guerre des étoiles ; Mort suspecte (*) ; l'Empire des sens (v.o.).

**SEINE-SAINT-DENIS (93)**

**AULNAY-SOUS-BOIS**, Parinor (931-00-05) : Brigade mondaine (**) ; Driver (*) ; l'Ile sur le toit du monde ; Damien ou la malédiction 2 (**). — Prado : Exhibition 2 (**) ; Jeu. : Une belle fille comme moi.
**BOBIGNY**, Centre commercial (830-69-70) : Brigade mondaine (**) ; Mœurs cachés de la bourgeoisie (*) ; Les Risque-tout.
**LE BOURGET**, Aviatic (284-17-85) : Vas-y maman ; les Mains dans les poches ; Damien la malédiction 2 (**).
**MONTREUIL**, Méliès (858-26-02) : Je suis timide... mais je me soigne ; le Point de non-retour ; Driver (*).
**LE RAINCY**, Casino (927-11-98) : Intérieur d'un couvent (**) ; Mer. 17 h. : Délivrance (**).
**PANTIN**, Carrefour (843-28-03) : Je suis timide... mais je me soigne ; les Guerriers de l'Enfer (**) ; Driver (*) ; le Jeu de la mort ; Brigade mondaine (**) ; le Convoi.
**ROSNY**, Artel (528-80-00) : Intérieur d'un couvent (**) ; Mœurs cachés de la bourgeoisie (*) ; le Jeu de la mort ; le Sourire aux larmes ; Brigade mondaine (**) ; Festival fantastique : Mer. : les Insectes de feu (*) ; Jeu. : l'Ile du docteur Moreau (*) ; Ven. : Rage (**) ; Sam. : la Sentinelle des maudits (**) ; Dim. : l'Hérétique (*) ; Lun. : le Jardin des supplices (**) ; Mar. : Mondwest (*).
**VINCENNES**, Palace (328-22-56) : l'Invasion des soucoupes volantes.

**VAL-DE-MARNE (94)**

**CHAMPIGNY**, Pathé (880-52-97) : Vas-y maman ; Damien la malédiction 2 (**) ; Un candidat au poil ; Orange mécanique (**) ; les Mains dans les poches.
**CRETEIL**, Artel (898-92-54) : Je suis timide... mais je me soigne ; les Guerriers de l'Enfer (**) ; Brigade mondaine (**) ; Une nuit très morale (*) ; le Point de non-retour. Festival fantastique (*).
**LA VARENNE**, Paramount (883-59-20) : la Petite Fille en velours bleu ; Je suis timide... mais je me soigne ; Driver (*).
**LE PERREUX**, Palais du Parc (324-17-04) : le Convoi ; mer., 17 h. : Butch Cassidy et le Kid.
**NOGENT-SUR-MARNE**, Artel (871-01-52) : les Guerriers de l'Enfer (**) ; Je suis timide... mais je me soigne ; Une nuit très morale (*) ; Driver (*). — Port : la Petite Fille en velours bleu.
**ORLY**, Paramount (726-21-69) : Je suis timide... mais je me soigne ; Driver (*).
**THIAIS**, Belle Epine (686-37-90) : Damien la malédiction 2 (**) ; le Jeu de la mort ; Un candidat au poil ; les Mains dans les poches ; le Sourire aux larmes ; Vas-y maman.
**VILLENEUVE - SAINT - GEORGES**, Artel (389-08-54) : le Convoi ; Driver (*) ; la Petite Fille en velours bleu.

**VAL D'OISE (95)**

**ARGENTEUIL**, Alpha (961-00-07) : les Guerriers de l'Enfer (**) ; le Convoi ; le Jeu de la mort ; l'Hôtel de la plage ; Orange mécanique (**) ; Damien la malédiction 2 (**). — Gamma (981-00-03) : Je suis timide... mais je me soigne ; l'Ile sur le toit du monde ; Driver (*). — Festival fantastique : mer., Soudain les monstres (*) ; jeu., le Continent oublié ; ven., Phase IV (*) ; sam., le Bal des vampires (*) ; dim., Sugerland express (*) ; lun., la Petite Fille au bout du chemin ; mar., l'Empire des fourmis géantes (*).
**CERGY - PONTOISE**, Bourvil (030-46-80) : Je suis timide... mais je me soigne ; la Petite Fille en velours bleu ; Brigade mondaine (**) ; le Convoi ; Un candidat au poil. — Marly : le Sourire aux larmes. — Français 6 : Vas-y maman.
**SARCELLES**, Flanades (990-14-33) : Je suis timide... mais je me soigne ; Un candidat au poil ; le Convoi ; le Sourire aux larmes. — Festival fantastique : mer., la Maison de l'exorcisme (**) ; jeu., Carrie (**) ; ven., Duel ; sam., Soleil vert (*) ; dim., la Guerre des étoiles ; lun., Apocalypse 2024 ; mar., Sœurs de sang (**).
(*) **RAPPEL** : **CRETEIL**, Festival fantastique : mer., Génération Proteus (*) ; jeu., les révoltés de l'an 2000 ; ven., les Rescapés du futur ; sam., l'Invasion des araignées géantes (*) ; lun., Zardoz ; mar., Le monstre est vivant (**) ; dim., le Fantôme du Paradis (v.o.) (*).



# RADIO-TÉLÉVISION

## MERCREDI 23 AOUT

### CHAINE I : TF 1

18 h. 15, Documentaire : Femmes d'Afrique (Togo) ; 19 h. 10, Jeunes pratique : Comment se loger ; 19 h. 45, Caméra au poing : La jungle malaise ; 19 h. 50, Loto ; 20 h., Journal ;

20 h. 30, Dramatique : le Coup monté, de J. Cosmos, avec P. Trabaud, J.-M. Bory, J. de Funès, E. Laborey.

*Joseph Rimberto, journaliste sans emploi, fait un reportage sur la prison. Pour rendre son enquête plus vivante, il décide, en se faisant arrêter, de faire l'expérience de la machine judiciaire. En fait, ce n'est qu'un prétexte à montrer des gens qui vivent ensemble, les uns contre les autres, ou les uns avec les autres.*

22 h., Reportage : le désert demain, réalisat. J.-C. Bergeret et G. Sanas.

*Enquête sur le phénomène de désertification au Sahel. Les solutions trouvées ne sont pas toujours bonnes (les gros forages), mais au Sud-Maroc, dans la vallée du Draa, les habitants de Zagora ont choisi une action diversifiée qui permet de maintenir l'équilibre des sols.*

22 h. 45, Portrait : Les grandes personnes, de J. Frapat (Yves Robert et Dany Robin) ;

23 h. 20, Journal.

### CHAINE II : A 2

18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club ; 20 h., Journal (avec une interview de Sa Majesté le chah d'Iran) ;

20 h. 30, Feuilleton : Moi, Claude, empereur.

*Après la mise au monde d'un deuxième enfant, Messaline, épouse de Claude, décide de faire chambre à part, et avoue à Silanus — venu remplacer Hérode — son amour.*

21 h. 40, Magazine : Question de temps (les conquêtes du cheval).

*Cinq reportages sur et autour du cheval, commentés par un responsable de l'équipe de France. L'élevage des pur-sang ; l'équipe de France d'équitation ; le tourisme équestre, Jean Rochefort à cheval ; le cheval aux Etats-Unis, le jockey Yves Saint-Martin.*

22 h. 30, Journal.

### CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Actualités régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux ;

20 h. 30, FILM : SALONIQUE, NID D'ESPIONS, de G.-W. Pabst (1936), avec D. Parlo, P. Blanchar, P. Fresnay, L. Jouvet, Ch. Dullin, V. Romance, J.-L. Barrault, R. Karl (N. Rediffusion).

*Une espionne allemande, en mission à Salonique pendant la guerre, s'éprend d'un officier français. Elle est trahie par un agent double.*

*Version très feuilletonnesque des activités de la mystérieuse « Mademoiselle Docteur ». La distribution est éblouissante.*

22 h., Journal.

### FRANCE-CULTURE

18 h. 30, La vie entre les lignes : Tournage ; 19 h. 25, Disques ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : la chasse et l'érotique.

20 h. Musique américaine ; opéras, performances, silences (Ives, Glass, Reich, Palestine, Neuhaus) ; 22 h. 30, Pages entomologiques de J.-H. Fabre : le scorpion languedocien ; 23 h. 20, Histoire de la médecine occidentale : explication systématique du corps humain.

### FRANCE-MUSIQUE

18 h. 2, Musiques de charme : Dekobra, Strauss, Kalman ; 19 h. 30, Kiosque ; 19 h. 40, Informations festivals ;

20 h. 30, Festival de Salzbourg... « Symphonie n° 5 en si bémol majeur » (Schubert), « Symphonie n° 4 en mi mineur » (Brahms), par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. K. Boehm ; 22 h. 30, Aux quatre coins de l'Hexagone ; 0 h. 5, France-Musique la nuit : « Zoroastre, Sarastro, Zarathoustra » (Rameau, Mozart, Strauss).

## JEUDI 24 AOUT

### CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Les jours heureux ; 13 h., Journal, 13 h. 35, Objectif santé : baies dangereuses ; 13 h. 45, Acilion et sa bande ; 14 h. 35, Série : Peyton Place ; 18 h. 15, Documentaire : Femmes d'Afrique (le Mali) ; 19 h. 10, Jeunes pratique : comment se loger ? ; 19 h. 45, Caméra au poing : la jungle malaise ; 20 h., Journal ;

20 h. 30, Feuilleton : Les hommes de rose, de G. Sire, réal. M. Cloche.

21 h. 25, Documentaire : Voyage au pays de l'abandon, de S. Moati.

*Reprise en un seul film d'une série d'émissions où Serge Moatti a longuement interrogé des enfants abandonnés, placés dans des institutions ou dans des familles nourricières. Des enfants qui disent la criante vérité sans que Serge Moatti ait besoin d'intervenir.*

22 h. 30, Série : Caméra je... (l'Italien des Roses, de Ch. Matton).

*Un jeune Italien sur le toit d'un immeuble hésite à se jeter dans le vide. En bas, une foule avide de sensations fortes attend. C'est le point de départ du premier film réalisé pour le grand écran par Charles Matton. Long métrage feutré sur la difficulté d'être.*

0 h., Journal.

### CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui madame : Ils ont fui la ville ; 16 h., Série : Hawaï, police d'Etat ; 16 h. 55, Sport : Championnat du monde (cyclisme et natation) ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club ; 20 h., Journal ;

20 h. 30, FILM : L'ARMEE DES OMBRES, de J.-P. Melville (1969), avec L. Ventura, P. Meurisse, S. Signoret, J.-P. Cassel, P. Cauchet. (R.).

*La difficile vie quotidienne, les relations humaines des membres d'un réseau de résistance français en 1942-1943.*

*D'après un livre de Joseph Kessel, une œuvre non spectaculaire et anti-héroïque montrant ce qu'était la clandestinité.*

22 h. 50, Journal.

### CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Actualités régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux ;

20 h. 30, FILM : UNE BALLE AU CŒUR, de J.-D. Pollet (1965), avec S. Frey, F. Hardy, J. Karezi, S. Focas, V. Diamandopoulos. (Rediffusion.)

*Un jeune aristocrate sicilien lutte contre des gangsters de la Mafia qui l'ont dépossédé et le traquent en Grèce. Une touriste française partage son odyssée.*

*Beauté, lyrisme, sens du tragique, amour des pays méditerranéens dans un film de poète.*

22 h. 10, Journal.

### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Le chant du coq : hommage à N. Leontovitch ; 7 h. 40, Les chemins de la connaissance : les chemins de Saint-Jacques ; 8 h., Les matinées du mois d'août : ouvrir la porte qui donne sur le jardin ; 8 h. 32, L'actualité avec les distances ; 9 h. 7, Un homme, une ville : Cervantès à Valladolid et à Cordoue ; 10 h., Aux horloges de Paris et de province : Midi-Pyrénées ; 11 h. 2, Musique en France : les Gastronotes au Festival de Saint-Cyprien (Stravinski, Schubert) ; 12 h. 5, Un musée, un chef-d'œuvre : Saint-Georges et la princesse d'Ucello ; 12 h. 45, Panorama.

13 h. 30, Entretiens avec... Robert et Corie Siohan ; 14 h., Disques ; 14 h. 15, Feuilleton : « Lecture de la France » (d'une guerre à l'autre : l'amère victoire) ; 15 h. 17, Treize minutes et pas plus, par D. Caux ; 15 h. 30, Couaroye, la vieille vosgienne ; 16 h. 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : Quelle culture aujourd'hui ? ; 17 h. 32, Musique en France : Musique plus et l'ensemble La Folia de Mulhouse (Wolff, Lejeune, Takemitsu, Parmegiani) ; 18 h. 30, La vie entre les lignes : l'ami ; 19 h. 25, Disques ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : la chasse et l'érotique ;

20 h., Théâtre ouvert au Festival d'Avignon : « Co-starring », d'I. Daoudi ; 22 h. 30, Pages entomologiques de J.-H. Fabre : les carabes ; 23 h. 30, Histoire de la médecine occidentale : essor de la médecine clinique.

### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales (Verdi, Telemann, Lully) ; 12 h. 35, D'un carnet d'adresses... cent noms (Pele, Perotin, Ponty, Poulenc) ;

14 h., Estivales : le XVIIIe siècle (Haydn, Gossec, de Plis, Méchali, Rameau, Corrette...) ; 17 h. 30, Histoire du jazz (de 1951 à 1965) ; 18 h. 2, Musiques de charme : Dekobra, Sibert, Waldteufel, Lanner, Klaman ; 19 h. 30, Kiosque ; 19 h. 40, Informations festivals ;

20 h. 30, Festival de Salzbourg... « la Flûte enchantée » (Mozart), par l'Orchestre philharmonique de Vienne et le Chœur du Staatsoper de Vienne, direct. J. Levine. Avec M. Talvela, E. Tappy, E. Gruberova, I. Cotrubas, etc. ; 22 h. 30, Aux quatre coins de l'Hexagone ; 0 h. 5, France-Musique la nuit : notes et lettres persanes (Lully, Rameau).

## A PROPOS D'« HOLOCAUSTE »

# Une mise au point de la télévision allemande

*Nous avons reçu de M. Heinz Werner Hübner, directeur des programmes de la chaîne allemande West Deutscher Rundfunk de Cologne, une réponse à l'article de Jean Wetz sur* Holocauste *(le Monde daté 23-24 juillet) dans lequel notre correspondant regrettait que ce film américain sur l'extermination des juifs sous le nazisme soit diffusé par le W.D.R., sur son troisième programme, dont l'audience est limitée. M. Heinz Werner Hübner nous écrit notamment :*

Ce ne sera pas le W.D.R. seul, mais probablement tous les troisièmes programmes (régionaux en Allemagne) qui diffuseront *Holocauste*. Actuellement, nous organisons la diffusion simultanée de cette émission dans les troisièmes programmes pour le début de 1979. Etant donné que, jusqu'à maintenant, déjà sept des neuf maisons de l'A.R.D. ont donné leur accord pour diffuser *Holocauste*, nous pensons que ce programme sera vu dans toute la R.F.A. et non pas, comme Jean Wetz a écrit, « *sur une chaîne qui ne touche pas le grand public* ».

(...) Nous sommes partis de l'idée que les différentes tranches de l'émission *Holocauste*, d'une durée totale de huit heures, ne devraient pas être éparpillées dans le programme, mais qu'il serait mieux de les présenter d'une manière aussi compacte et intense que possible au cours d'une semaine (...). L'environnement d'*Holocauste* devrait être libre de tout ce que la télévision offre normalement comme divertissement et que le spectateur attend dans un programme de soirée.

Nous avons l'intention de diffuser des films documentaires sur le nazisme et l'extermination des juifs à l'occasion de chaque épisode d'*Holocauste*, ainsi que des interviews avec des historiens et des survivants des camps de concentration. Nous ferons en plus, chaque soir, appel au public, qui pourra poser par téléphone des questions ou présenter des remarques (à la manière des « Dossiers de l'écran »).

Tout cela ne peut pas être réalisé dans le cadre de la première chaîne, mais seulement sur la troisième. Il me semble donc que la diffusion d'*Holocauste*, telle qu'elle est prévue dans le cadre des troisièmes programmes, n'est pas, comme dit Jean Wetz, « *la plus mauvaise de toutes* », mais un effort singulier dans l'histoire de la télévision ouest-allemande pour donner les plus grandes chances à un programme qui mérite des critiques pour son imperfection, mais qui a une importance immense, vu l'aspect particulier de la récente histoire allemande.

[L'émoi du W.D.R. est pour le moins surprenant. Nous lui avions précisément reconnu le « beau rôle » en précisant qu'il a pris l'initiative d'acheter des droits sur « Holocauste » et de proposer le film à l'ensemble des autres émetteurs régionaux. Que ceux-ci n'aient réagi à cette offre qu'avec très peu d'enthousiasme devrait encore souligner les mérites du W.D.R.

Il n'est pas non plus question de nier qu'à partir du moment où la diffusion d'« Holocauste » ne pouvait être envisagée que sur les troisièmes programmes d'un certain nombre d'émetteurs de la chaîne A.R.D., le W.D.R. a entrepris des efforts louables pour donner à cette diffusion le maximum d'intérêt.

En fin de compte, toutefois, la question reste de savoir combien de téléspectateurs seront touchés. L'ouvrage de référence sur la R.F.A. édité par l'Office de presse et d'information du gouvernement précise que les programmes diffusés sur la troisième chaîne, s'ils sont généralement d'un niveau élevé, sont aussi « qualifiés à juste titre de programmes de minorité ». D'autre part, la plus récente étude de l'organisation Teleskopie, qui analyse l'audience des divers émetteurs de télévision, établit que la plupart des émissions du troisième programme touchent seulement entre 1 % et 5 % des téléspectateurs. Le rapport ajoute même que cette proportion est plus souvent « proche de 1 % que de 5 % ». Est-ce là le grand public ouest-allemand ? — J. W.]

# ANNONCES CLASSEES

| | La ligne | La ligne T.C. |
|---|---|---|
| OFFRES D'EMPLOI | 43,00 | 49,19 |
| DEMANDES D'EMPLOI | 10,00 | 11,44 |
| IMMOBILIER | 30,00 | 34,32 |
| AUTOMOBILES | 30,00 | 34,32 |
| AGENDA | 30,00 | 34,32 |
| PROP. COMM. CAPITAUX | 80,00 | 91.52 |

| ANNONCES ENCADREES | Le m/m col. | T.C. |
|---|---|---|
| OFFRES D'EMPLOIS | 24,00 | 27,45 |
| DEMANDES D'EMPLOIS | 5,00 | 5,72 |
| IMMOBILIER | 20,00 | 22,88 |
| AUTOMOBILES | 20,00 | 22,88 |
| AGENDA | 20,00 | 22,88 |



## offres d'emploi — offres d'emploi

SAT

41, rue Cantagrel - 75013 PARIS

recherche pour son activité dans le domaine des RESEAUX HERTZIENS

**INGÉNIEUR DÉBUTANT**

I.S.E.P., I.S.E.N. ou équivalent

**INGÉNIEUR SUPELEC**

GRENOBLE ou I.S.E.N.

28 ans minimum. Expérience 5 à 10 ans.

Intéressé par activité technico-commerciale dans le domaine de l'électronique aérospatiale.

---

SOCIETE DE CONSEIL EN INFORMATIQUE recherche

**jeunes collaborateurs**

- 2 à 3 années d'études supérieures
- célibataires, dégagés des obligations militaires
- libres rapidement

DESIREUX D'ENTREPRENDRE UNE CARRIERE dans :

**L'INFORMATIQUE**

Formation de base assurée dans le cadre d'un contrat de travail avec stage rémunéré.

Adresser lettre de candidat. avec CV détaillé + photo en précisant la date de disponibilité à no 74908 CONTESSE PUBLICITE 20, av. Opéra 75040 Paris Cedex 01, qui transmettra.

---

Société de matériel d'interconnexion pour l'électronique en pleine expansion recherche en vue d'assister le directeur des opérations pour l'Europe

**1) UNE SECRÉTAIRE DE DIRECTION**

bilingue anglais, position cadre, 30 ans minimum.

**2) INGÉNIEUR CHEF DE PRODUITS**

anglais indispensable, déplacement sur l'Europe 1/3 par mois.

Adresser lettre de candidature et C.V. manuscrit à AUGAT, avenue des Champs-Lasniers, 91440 BURES-SUR-YVETTE.

---

CENTRE D'ETUDES près Versailles recherche

**UN TECHNICIEN**

NIVEAU B.T.S. ou I.U.T.

Formation

**GENIE INDUSTRIEL ALIMENTAIRE**

pour travaux de recherche et développement dans le domaine de stérilisation par les gaz et conservation sous atmosphère gazeuse de produits alimentaires.

Ecrire avec CV et photo à AIR LIQUIDE BP 126 - 78350 JOUY EN JOSAS

---

INGENIEURS électroniciens position 2, études circuits analogiq. Libres rapidement. Tél. pour rendez-vous au 293-34-01.

---

IMPORTANT GROUPE ELECTRONIQUE recherche

**INGÉNIEUR**

Diplômé GRANDE ECOLE Libéré Service national, nationalité française, ayant 1 à 2 ans d'expérience dans le domaine des mesures (hyperfréquence, courants faibles, essais d'environnement). Aptitudes à animer une équipe de techniciens. Bonnes notions d'anglais technique. Adresser C.V., photo (retournée) à 74.963 CONTESSE PUBLICITE 20, avenue de l'Opéra, Paris-1er.

---

SOCIETE DISTRIBUTION BRITANNIQUE quartier Saint-Lazare, cherche

**CHEF COMPTABLE**

ayant connaissance de l'anglais et de la comptabilité anglo-saxonne.

Expérience contrôle de gestion très souhaitable. Niveau DECS minimum.

Adresser C.V. et prétent. à no 74.815 CONTESSE PUBL., 20, avenue de l'Opéra, Paris-1er.

---

IMPORTANTE SOCIETE recherche pour domaine informatique scientifique

**INGÉNIEUR-ÉLECTRONICIEN**

DEBUTANT

Diplômé Grande-Ecole exclusivement, ayant des connaissances en analyse numérique. Adresser C.V., photo (retournée) à no 74.962 CONTESSE PUBLICITE 20, av. de l'Opéra, Paris-1er.

---

Cabinet International recherche

**FISCALISTE**

compétent en droit fiscal français et international. Brillant avenir pour candidat qualifié. Ecr. av. C.V. et prét. à 07.366 M, REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

---

EDITIONS DE VAILLANT recherche pour son hebdo PIF GADGET

**RÉDACTRICE-JOURNALISTE**

confirmée

Envoyer C.V. à : M. le Secrétaire Général de la rédaction, 126, rue La Fayette, Paris (10e).

---

Société S.T.C. 5, rue Laure-Surville, 15e

Jeune Société de contrôle industriel par radiographie recherche

**DIRECTEUR TECHNICO-COMMERCIAL**

(niveau Ing. soudeur)

Salaire + intéressement.

Tél. pour rendez-vous : 579-15-16.

---

LIBRAIRIE chef-lieu rég. RHONE-ALPES rech. personne ou couple qualifié pour RESPONSABILITE GESTION, spécialis. littér. religieuse, affaire en expans., C.A. 77 1.150.000 F, participation capital société par apport immédiat ou échelonné. Ecrire no 5.000, VOIX DE L'AIN, 01003 Bourg-en-Bresse Cedex.

---

Société d'expertise comptable recherche

**COLLABORATEUR CONFIRME**

niv. titulaire certificat supérieur de révision comptable, ayant 5 a. de pratique minim. Pour poste de responsabilité à pourvoir, rég. Aix-en-Provence. Tél. (42) 23-37-13.

---

## emplois internationaux




IMPORTANTE SOCIETE AMERICAINE D'ENGINEERING ET DE CONSTRUCTION

recherche pour

CHANTIERS EN ALGERIE des

**RESPONSABLES DE PERSONNEL**

BILINGUES ANGLAIS

Une expérience de plusieurs années dans la gestion du personnel expatrié et des procédures salariales ainsi que de solides connaissances du droit du travail français sont requises.

Les candidats devront être parfaitement bilingues et prêts à s'expatrier en statut célibataire.

Ils bénéficieront de tous les avantages liés à l'expatriation.

*Envoyer C.V. détaillé, expérience et prétentions à*

BECHTEL, 58, rue Pierre Charron 75008 PARIS sous réf. YMM 1678

P.LICHAU

---

IMPORTANTE SOCIETE FRANÇAISE recherche urgent pour

**AFRIQUE**

**INGÉNIEUR AGRONOME**

expérimenté en production cacao pour direction opérations 10 ans d'expérience

Ecr. avec C.V. détaillé et prét. no 75.246, Contesse Publicité, 20, av. Opéra, Paris-1er, q. tr.

---

OFFRES D'EMPLOIS outre-mer, étranger, par répertoires hebdomadaires. Ecr. Outre-Mer Mutations, 47, rue Richer, Paris (9e).

---

SOCIETE DE PROMOTION IMMOBILIERE région Midi, recherche pour prospection outre-mer

**ATTACHÉ COMMERCIAL**

ayant grande expérience vente. Rémunération importante si capable.

Ecr. à 7.796, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

---

Société rech. pour Algérie

**4 TRADUCTEURS**

BILINGUES ANGLAIS

Spécialisés pétrole, formation ingénieurs chimie expérimentés. EU SELEC 63, avenue Franklin-Roosevelt (8e). Télépn. : 225-61-10 + 256-27-20.

---

Directeur général est cherché pour première fabrique d'Europe en composants pour chaudronnerie lourde et moyenne située à Barcelonne. Possibilité d'association. Connaissance du français, de l'anglais et suffisamment d'espagnol. Env. C.V. sous chiffre 85-43104 « ASSA », CH-6901 LUGANO.

---

## secrétaires

SOCIETE IMMOBILIERE DE PROVINCE

recherche pour bureau parisien

**SECRÉTAIRE EXPÉRIMENTÉE**

Ecrire avec curriculum vitae à REGIE-PRESSE, no T 007409 M, 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS.

---

**IMPORTANTE SOCIÉTÉ**

QUARTIER DEFENSE recherche

**COLLABORATRICE**

Pour seconder son DIRECTEUR DU PERSONNEL

— Expérience dans ce domaine exigée.

— Parfaite connaissance de la législation sociale.

— Sténo et Dactylo rapides.

— Sens des relations humaines indispensables.

**Tél. : 775-17-93.** Mme MACHERE.

## propositions diverses

ECRIVAIN contes d'enfants rech. éditeur. Ecrire référence no T 7.447 M, REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, PARIS-2e.

## capitaux ou proposit. com.

Domiciliat. commerc. R.M. R.C. constitution de société ss 48 h., à partir de 85 F. T. 238-11-40.

## occasions

**MOINS CHER 30 A 60 %**

Sur 10.000 m² moquette, qualités variées, laine et synthétique - 757-19-19.

## demandes d'emploi

H., 37 ans, cherche place CHAUFFEUR DE MAITRE Parfaite connaiss. Paris et banl. M. Gardes, 86, av. F.-Faure, PARIS-15e, ou tél. : 946-96-70, poste 14-18, heures de bureau.

---

Jeune fille SECRETAIRE MEDICALE diplômée, débutante, ch. emploi 1er septembre. Téléph. : 721-22-18.

---

**SECRÉTAIRE BILINGUE ANGLAIS**

24 ans, 5 ans expérience, cherche PETIT SECRETARIAT DE DIRECTION 5 × 8, libre 1er septembre. Mlle BECHERBLUT, 20, Grande-Rue, 91 - JUVISY.

---

J.F. 19 ans, B.T. commercial de l'Ecole Boulle, ayant connaiss. en décoration, cherche emploi, étudie tte prop. Tél. : 937-96-83.

---

J.F. 23 a., B.T.S. secr. bil. angl. (séjour U.S.A.), not. espagnol, cherche emploi service export. Libre 1er-9. Ecrire S. ROGER, 9, rue Paul-Lelong, 75002 Paris.

---

OPERATRICE MULTICLAVIER, 5 ans expér., ch. pl. stable rég. Tél. (75) 94-93-77. Libre de suite. Ecr. no 7.793, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

---

J.H. 23 a., diplômé enseignem. supérieur commercial cherche emploi stable financier ou en gestion de stock. Ecr. à T 007.407 M Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, PARIS-2e.

---

Cherche à 46 ans gardiennage de grande propriété, château ou autre, dans le Midi de préfér. Ecr. no 7.786 « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

---

Jeune femme allemande, traductrice diplômée (français-italien) connaissant dactylogr. cherche emploi dans ambiance sympath. qui laisse le temps d'agrémenter la vie. Ecrire à Gabrielle Noss, Blumenstrasse 28 D-66 Saarbrücken.

---

Opératrice multiclavier, 5 ans expérience ch. place stable Rég. 75, 94, 93, 77. Libre de suite. Ecr. no 7.793, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

---

**INGÉNIEUR GÉNÉRALISTE**

Ht niveau grande école + USA, 10 a. d'exp. France et étranger propose services ts azimuts à entreprise, société ou administration désirant réaliser investissement en personnel rentable à court et long termes. Excellent rapport qualité-prix. Ecr. no 7.794 « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

---

**JURISTE 24 ANS**

NIVEAU DOCTORAT DROIT spécialisé en protection de l'environnement, rech. tt emploi correspond. à sa formation. Ecr. no T 07.422 M Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, Paris-2e.

---

**ANALYSTE FINANCIER**

31 ans

- 5 ans d'expérience dans établissement financier Paris.
- Diplômé d'études supérieures, membre S.F.A.F.
- Cherche situation similaire ds établissement financier, banque priv. ou compagnie d'assurances Paris.

Ecr. no 2 948 « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

---

Employé technico ccial, nation. allem., 34 a., actuellement ds vente instrument de mesure et outil., connaiss. construction mécan., ch empl. représentation service export région Stuttgart, Allem. du Sud et Allemagne. Ecr. M. CLERC, 200 Carraire de Sauviou, 83140 Six-Fours-les-Plages ou tél. (94) 25-44-38.

---

Jne fille SECRETAIRE MEDICALE diplômée, débutante, ch emploi 1er sept. Tél. 721-22-18.

---

**SECRÉTAIRE BILINGUE ANGLAIS**

24 ans, 5 ans expérience, cherche PETIT SECRETARIAT DE DIRECTION 5 × 8, libre 1er septembre. Mlle BECHERBLUT 20, Grande-Rue, 91 - JUVISY.

---

**J. F. TRILINGUE**

ANGLAIS-ESPAGNOL

Possédant B.T.S. de secrétariat. Sténos : franç., anglaise et esp. Certificat de la Chambre de commerce espagnole recherche POSTE DE SECRETAIRE DIRECTION avec responsabilités, de préfér. IMPORT-EXPORT ETUDIERAI TTES PROPOSIT. Ecr. no 6.081, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

## information divers

POUR **TROUVER** UN **EMPLOI**

Le CENTRE D'INFORMATION SUR L'EMPLOI vous propose GUIDE COMPLET (230 pages)

Extraits du sommaire :

- Les 3 types de C.V. : rédact., exemples, erreurs à éviter
- La graphologie et ses pièges
- 12 méthodes pour trouver l'emploi désiré : avec plans
- Réussir entretiens, interviews
- Les bonnes réponses aux tests
- Emplois les plus demandés

Pour information, écr. CIDEM. 6, sq. Monsigny, 78-Le Chesnay.

## autos-vente

**+ de 16 C.V.**

**MERCEDES 280 SE**

B.A. 78 nombreuses options, 3 000 km, garantie 1 an + crédit - Tél. : 548-97-69.

## divers

LANCIA AUTOBIANCHI

Expos. tous modèles, 11, rue Mirbel Paris 5e

336.38.35 +

---

**CENTRE OCCASIONS HERTZ**

DES OCCASIONS RECENTES GARANT. 24 mois ou 24.000 km. PIECES et MAIN-D'ŒUVRE CREDIT

| | | Prix à partir de F : |
|---|---|---|
| CITROEN LN | 78 | 17.500 |
| FIESTA 1100 L | 78 | 19.600 |
| FIESTA 1100 L | 78 | 17.600 |
| GRANADA GHIA | 77 | 33.000 |
| MERCEDES 280 SE | 77 | 83.000 |
| PEUGEOT 104 SL | 77 | 17.600 |
| PEUGEOT 104 SL | 78 | 19.900 |
| PEUGEOT 305 | 78 | 27.900 |
| PEUGEOT 504 | 77 | 23.500 |
| PEUGEOT 504 | 78 | 27.700 |
| PEUGEOT 504 Famil. | 77 | 27.500 |
| PEUGEOT 504 Famil. | 78 | 35.000 |
| RENAULT 5 | 78 | 16.500 |
| RENAULT 5 GTL | 78 | 20.500 |
| RENAULT 14 TL | 77 | 19.500 |
| RENAULT 14 TL | 78 | 22.500 |
| RENAULT 18 TS | 78 | 30.500 |
| RENAULT 20 TS | 78 | 40.400 |
| RENAULT 30 TS | 78 | 38.600 |
| SIMCA 1307 GLS | 77 | 18.800 |
| SIMCA 1307 GLS | 78 | 22.500 |
| SIMCA HORIZON | 78 | 24.500 |

111, rue du Mont-Cenis, 92, rue Duhesme, 75018 Paris. Téléphone : 259-62-90. 191, avenue Youri-Gagarine, 94400 Vitry-sur-Seine. Téléphone : 681-03-76. Lyon : 54-99-61. Marseille : 62-08-56. Nice : 83-13-31. Strasbourg : 22-01-76.

---

**l'agenda du Monde**

Reprise le MERCREDI 6 (daté 7) SEPTEMBRE

*Le mercredi et le vendredi nos lecteurs trouveront sous ce titre des offres et des demandes diverses de particuliers (objets et meubles d'occasion, livres, instruments de musique, bateaux, etc.) ainsi que des propositions d'entreprises de services (artisans, dépannages, locations, etc.). Les annonces peuvent être adressées soit par courrier au journal, soit par téléphone au 296-15-01.*

# L'immobilier

## appartements vente

### Paris Rive droite

16e, ETOILE 140 m², 5 pièces, cuisine, bains, imm. grand standing. 567-22-88.

---

LUBECK. Propriétaire vend ds hôtel particulier luxueux 140 m². Sur jardin en DUPLEX. 734-98-06, heures bureau.

---

SAINT-MANDE, 318.000 F. Tout confort, beau 3 p., cuis., chauffage, soleil. — 346-63-85.

---

Imm. pierre de taille ravalé, beau 2 p., entrée, cuis., confort, balcon. 245.000 F. — 344-71-97.

### Paris Rive gauche

PRES THEATRE ODEON Dans bel imm. XVIIIe, rénové, 140 m², tout confort. — 266-67-86.

---

CONVENTION immeuble bourgeois. Beau 2 p., entrée, cuisine, w.-c., possibilité bains - RARE - 325-77-33.

---

SAINT-MICHEL Immeuble XVIIe poutres, studios possib. duplex. Caractère - 325-75-42.

---

ITALIE. Charmant 2 pces, cuis., bains, imm. 1930, 7e étg. Asc., calme, 165.000 F - 535-56-92.

---

**AVEC 35.000 F ...OU UN LIVRET D'EPARGNE LOGEMENT... DEVENEZ INVESTISSEUR :**

L'immobilier ancien restauré ou à restaurer vous offre une nouvelle génération d'investissement :

- à croissance rapide de capital
- à haute rentabilité immédiate
- à prix fermes et définitifs
- comportant les garanties biennales et décennales
- bénéficiant d'une fiscalité privilégiée
- sans souci de gestion.

Check up financier et fiscal gratuit

cfi PIERRE

Compagnie Française d'Investissement 8 av. Hoche 75008 Paris **563.11.40**

Je souhaite connaître mes avantages en investissant dans l'immobilier ancien restauré.

Téléphonez-moi bureau : ............ domicile : ............

NOM............................

ADRESSE............................

............................

---

POUR PLACEMENT GUY-MOQUET. Studios et 2 p. avec ou sans travaux. Prix de 80.000 F à 140.000 F. 229-44-61.

---

PR PLACEMENT OU HABITATION. Choix important de 3 p. et plus av. ou ss travx. Prix de 140.000 F à 500.000 F. 229-44-61.

---

Situation exceptionnelle en bordure du

**BOIS DE BOULOGNE ET DU 16e**

appartement 3-4 pièces, garages. Rénovation luxueuse. 7, bd Anatole-France, Boulogne. Sur place : lundi, jeudi, vendredi et samedi : 14 h. à 18 h., ou TEL. 720-05-17.

---

JASMIN - URGENT **6 P.** - Verdure, soleil. 567-47-47, le matin.

---

**PARC MONCEAU**

5, AVENUE VAN-DICK Propriétaire vend appt 140 m² en DUPLEX. Caractère exceptionnel entièrement rénové. SUR PLACE, de 14 à 19 h.

---

**CHARDON-LAGACHE**

PPTAIRE VEND 1 GD APPT 112 m², refait neuf + terrasse 90 m², dans petit immeuble cft. Cadre exceptionnel. TEL. LE MATIN : 723-38-58.

---

Exc., Montmartre, S.-Cœur, pl. Tertre, apt 80 m² av. jard. 100 m². Ecr. no 2.934, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

---

XIIe Mo REUILLY Récent 2 pièces, tout cft URGENT - 566-02-85.

---

**Mo MAIRIE-DES-LILAS**

bon placement studios ref. neuf rapport, location 10 %. 85 000 F et 95 000 F. - 722-49-92.

---

17e BD PEREIRE. Vrai 3 pces, 70 m², 4e étg., asc., imm. P. de T. s/cour, jard., 460.000 F. 622-54-80.

---

18e RUE LAMARCK - Studio, entrée, cuisine, s. de bains, tél., 90.000 F. Tél. 555-15-00 p. 416.

---

5e A SAISIR STUDIO rez-de-ch. + cave voûtée, sur cour-jardin, 63 m², immeub. XVIe s. Prix 300.000 F à déb. Tous les jours : 14 h.-18 heures, 28 bis, rue Cardinal-Lemoine.

---

VAVIN Très beau studio, entrée, cuisine, tt conft, poutres, 27 m², 3e étage, 160.000 F. Tél. 331-86-22.

---

3 P. VAL-DE-GRACE 56 m² Livg dble + 1 chbre, restauré avec goût, 365.000 F. Très bel immeuble avec asc. - 322-15-76.

---

CHERCHE-MIDI Appartements libres et occupés 1 et 2 pièces, imm. ravalé. 567-22-88.

---

**BARBET-DE-JOUY**

Dans ravissant hôtel 19e s., 2 beaux appts 4 p., 183 m² et 176 m² entièrement remis à neuf, belle réception, calme, soleil, parkings, site classé. - FRANK ARTHUR - 766-01-69.

---

**BEAUX STUDIOS**

| | |
|---|---|
| ST-DOMINIQUE .... | 110.000 F |
| AV. DE SUFFREN .. | 125.000 F |
| SEGUR .............. | 139.000 F |

LIBRES IMMEDIATEMENT Téléph. 322-15-89.

---

**PRÈS LUXEMBOURG**

PPTAIRE VEND dans ensemble rénové, calme, sur jardinet, STUDIOS, DUPLEX caractère. S/pl. mercredi, jeudi, 14-18 h., 7, RUE ROYER-COLLARD TEL. LE MATIN : 723-38-48.

---

**MONTPARNASSE**

6, RUE HUYGENS Pptaire vend 5 pces en duplex, 2 pièces en duplex et studio dans très belle rénovation - CALME, SOLEIL, CARACTERE. SUR PLACE, de 14 à 19 h.

---

Mouffetard, s/toit, petit 2 p. rénové, cuisinette am., s. bs, tél., 335.000 F. Tél. 13-21 h. ce jr, jeudi de 10 h. à 13 h. : 535-12-61.

---

22, BD SAINT-MICHEL Etage élevé, grand balcon, 3 P., refait neuf, ascenseur. Possibilité parking et service. Me voir JEUDI, 14 H. à 18 H.

---

5e, CLUNY

1° Atelier d'artiste, séj., 2 loggias, tout conft, 85 m² envir. ;

2° Atelier d'artiste, séj., 2 ch., 2 loggias, tt cft, 135 m² envir. Téléph. 329-21-80.

---

5e, CLUNY, gd atelier d'artiste à aménager, hauteur sous verrière 10,60 m. — Tél. 329-21-80.

---

ALESIA Pierre de taille Immeuble qualité 2 p., cuis., douche, 35 m², chf. cent. individuel, 6e étage sans ascenseur. 151.000 F - 331-81-11.

---

Porte d'Orléans 3 P., entrée, cuis. w.C. 50 m2, 2e ét. 139.000 F 331-86-22.

---

(Près des quais) MAUBERT **DUPLEX** Atelier artiste Vue, clarté, soleil, plafond 6 m., petite terrasse, balcon, étage élevé, ascenseur 331-81-11.

---

BAC VUE EXCEPTIONNELLE SOMPTUEUX, Gd 8 P. Etat parfait 265-67-77

---

6e PRES QUAI Dans Hôtel XVIIe s., 130 m² en DUPLEX, 3-4 p. Trav. DORESSAY - 548-43-94

---

6e Près R. DE SEINE. Imm. XVIIIe, séjour avec loggia + 1 chbre + 1 lingerie, cuis., bains, 75 m². S/pl. le 23 (12-16 h.) 24, RUE SAINT-SULPICE.

---

SEVRES-BABYLONE, 4 pièces, 104 m², 5e étage, prix 660 000 F. Teleph. 970 - 70 - 75, après 20 h.

---

**ÉCOLE-MILITAIRE**

(Prox.) séj. dble, 3 chbres, 184 m2. Imm. pierre de taille. Jean FEUILLADE - 566-00-75.

---

**MONTPARNASSE**

286 m2, dernier ét., asc. avec BEL ATELIER ARTISTE tt confort, balcons. Jean FEUILLADE - 566-00-75.

### Région parisienne

BOULOGNE PRES BOIS Imm. p. de t., 50 m² à rénover, 2e et 3e étages. — 266 - 67 - 86.

---

Mo BOULOGNE, séjour, chbre, tt cft, ascens., 2e étg., SOLEIL, SUR VERDURE. TEL. : 566-02-85.

---

FONTENAY-LE-FLEURI Parc Montaigne, appt 4-5 p., 107 m², loggia vitrée, 355.000 F - 460-31-22.

---

CHAVILLE - HAUTS-DE-SEINE Part. vend cause mutation appt 4 p., ds petite résid. P. de T., grand standing, jardin, calme, prox. gare St-Lazare, bus, bois. Tél. : 926-85-97.

---

Studio à vendre près PORTE DE CLICHY, calme, 98.000 F, tt conft, imm. 71. Visite sur place par pptaire dimanche 27 août, de 10 à 17 h. LETHIEC, 19 A., rue Aubouin, 92110 Clichy. INTERMEDIAIRE S'ABSTENIR.

---

LIBRE A LA VENTE 3 pièces, cuisine, s. d'eau, v.-ordures, téléphone, 3e avec ascenseur, 56 m2 Calme, ensoleillé. Vue sans vis-à-vis. Refait à neuf papiers, moquette. Prix avec box : 220.000 F. 94, Kremlin-Bicêtre R. Van Looke 726-70-25 entre 19 h et 21 h.

---

639 APPARTEMENTS DANS LE 94 4.000 PARIS ET AUTOUR SELECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR VENEZ, TELEPH. ou ECRIVEZ MAISON DE L'IMMOBILIER C.I.M.I. 27 bis, avenue de VILLIERS, 75017 PARIS - 757-62-02.

---

SENLIS Immeuble neuf SUR JARDINS 7 pièces, 137 m², Centre ville, 295.000 F 14 à 19 heures. 16 (4) 453-19-44.

### Province

COTE D'AZUR - CASSIS Appt 100 m², 6e étg., vue direct mer, 2 chb., séj., cuis., s. bains. Ecr. à 2.935, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

---

Cause départ Part. vd F-2 tout confort bien situé à Aix-en-Provence Prix : 125.000 F Tél. : 23-07-04 Adr. MOTTA 9, parc Beauregard 13100 Aix-en-Provence.

---

VOIR LA SUITE DE NOTRE IMMOBILIER PAGE SUIVANTE

---

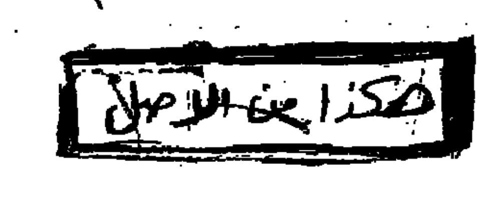
les annonces classées du **Monde** sont reçues par téléphone

**du lundi au vendredi**

de 9 heures à 12 h. 30 - de 13 h. 30 à 18 heures

**au 296-15-01**

Une annonce communiquée avant 15 heures peut paraître dès le lendemain.



# SPORTS

## NATATION

# Les Américains dominent les deux premières journées des championnats du monde

Berlin-Ouest. — Quatre victoires sur cinq courses, dimanche 20 août, encore quatre victoires sur cinq courses, mardi 22 août, tel est, pour l'instant, le bilan des nageuses et nageurs américains dans les championnats du monde qui se déroulent à Berlin-Ouest. L'équipe féminine des Etats-Unis a encore remporté deux succès aux dépens de la R.D.A. sur 200 mètres nage libre avec Cynthia Woodhead, nouvelle détentrice du record du monde (1 min. 58 sec. 53 contre 1 min. 59 sec. 04) et sur 100 mètres dos avec Linda Jezek (1 min. 2 sec. 55).

Chez les garçons, Jeffe Vasallo a amélioré son record du monde du 400 mètres quatre nages de plus de 3 secondes (4 min. 20 sec. 05 contre 4 min. 23 sec. 39) et le relais quatre fois

De notre envoyé spécial

100 mètres nage libre a réalisé 3 min. 19 sec. 74, établissant un nouveau record du monde (ancien record 3 min. 21 sec. 11). Trois des quatre relayeurs ont nagé en moins de 50 secondes : Gaines (49 sec. 52), Montgomery (49 sec. 66) et Mac Cagg (49 sec. 26), temps auxquels il faut ajouter les 60/100 de seconde qui correspondent à l'estimation de l'avantage donné par la prise du relais.

La seule course qui a échappé aux Etats-Unis, le 100 mètres brasse dames, est revenue à la Soviétique Iulia Bogdonova (1 min. 10 sec. 31), qui a réussi à devancer Tracey Caulkins (1 min. 10 sec. 77). Iulia Bogdonova a amélioré de 55/100 de seconde le record du monde.

Après deux jours de compétition, dix finales sur vingt-neuf ayant été disputées, il apparaît déjà que la natation féminine américaine est tout à fait revenue au premier plan (avec quatre victoires), alors qu'au contraire les nageuses est-allemandes en sont encore à espérer un titre mondial.

Ce triomphe de la nouvelle génération américaine est aussi celui du corps des entraîneurs, dont la concurrence de tous les instants explique en grande partie le redressement aussi spectaculaire que rapide.

## Les entraîneurs, clé du succès

Ils vont et ils viennent. Selon l'offre et la demande, une année sur la côte ouest, en Californie, l'année suivante sur la côte est, en Floride, ou encore en Nouvelle-Angleterre, avec moins de soleil, sans doute, mais avec les grands moyens financiers mis à leur disposition par la société la plus fermée et la plus envahissante des Etats-Unis, celle qui date des premiers colons : les Wasp (White Anglo-Saxons Protestants). Toute la réussite passée et présente de la natation américaine tient dans la transhumance des entraîneurs, qui font et défont les clubs et même les universités, selon que l'intérêt leur commande d'aller ici ou là. Car l'entraîneur, dans une telle société libérale, est un mercenaire, toujours prêt à plier bagage pour 1 000 ou 10 000 dollars de plus.

Ils sont ainsi une quinzaine, dont la notoriété est bien établie, à être responsables des transformations de la natation américaine, chaque fois qu'ils décident de planter ailleurs leur chapiteau. Il y a dix ans, les forces vives de la natation des Etats-Unis étaient concentrées en Californie, le pays du soleil, disait-on, alors que si un climat doit convenir à la pratique de ce sport, c'est celui de la côte est, principalement de la Floride, plus ensoleillée et plus chaude que la Californie, qui s'impose. Il s'est simplement trouvé que pendant longtemps le plus riche et le plus peuplé des Etats de l'Union, le plus dynamique aussi, la Californie, savait s'attacher et retenir les meilleurs entraîneurs américains.

Tout le monde tombe d'accord à propos de la part prépondérante qui revient aux entraîneurs : les clubs, les universités, et, ce qui est plus important encore, déterminant même, les nageurs, c'est-à-dire la matière première. L'entraîneur réputé, dont les méthodes sont plus originales ou d'avant-garde, est aussi une sorte d'agent recruteur qui peut reconstituer où bon lui semble la forte équipe de son choix, pourvu qu'il ait les moyens de persuasion. Aucun d'entre eux ne cache qu'il ne se livre en permanence, une petite guerre d'influence et que la concurrence est extrêmement vive. Le bon entraîneur se juge concrètement au nombre de records du monde battus, au nombre de ses nageurs et nageuses sélectionnés dans l'équipe nationale à l'occasion de grandes compétitions — championnats du monde, Jeux olympiques, Jeux panaméricains — et aussi en fonction des palmarès dont il peut se prévaloir lors des championnats des Etats-Unis.

Ils ne courent pas après ces références pour la seule gloriole. Il s'agit pour eux de vendre le plus cher possible leur commerce personnalisé de la natation, étant entendu qu'ils sont des artisans dont la notoriété se colporte de bouche à oreille. Dans les clubs, vedettes — et encore pas toujours — chacun paye son écot et les entraîneurs peuvent estimer n'avoir vraiment réussi que lorsqu'une grande université fait appel à leurs services et que d'autres pays font des pieds et des mains pour envoyer leurs équipes en stage chez eux. En contrepartie, bien entendu, de contrats financiers.

C'est donc une lutte courtoise en apparence mais assez sauvage en réalité qui est à la base des succès de la natation américaine. Les entraîneurs composent leur programme, inventent mille et un « trucs », s'imposent par leur dynamisme et leur joie de vivre — ce sont aussi des meneurs et des chefs de bande, — s'obligent à rester jeunes pour garder le contact, se préoccupent d'assurer l'avenir en veillant au remplacement de leurs vedettes dans une discipline où tout vieillit très vite. Ce sont des dénicheurs de talents, mais il arrive aussi que, faute d'avoir trouvé les oiseaux rares, ils soient contraints de raccoler et de débaucher chez le concurrent, à grands coups d'avantages, les vedette confirmées ou en herbe. C'est ainsi que la dizaine d'entraîneurs américains venus à Berlin, soit à titre officiel d'accompagnateurs de l'équipe nationale, soit à titre personnel, sont à l'affût de la moindre possibilité d'attirer dans leur club les plus connus des nageurs, et au premier chef les nouvelles et jeunes vedettes révélées depuis le début des championnats du monde.

Mark Spitz, le plus titré des nageurs américains — sept médailles aux Jeux olympiques de Munich en 1972 — aujourd'hui commentateur de natation pour la chaîne de télévision A B C, dit volontiers qu'un entraîneur est exposé aux mêmes riques qu'un producteur de cinéma. Porté aux nues un jour, rejeté dans l'oubli le lendemain selon que le « box office » est bon ou mauvais.

Cette lutte de tous les instants explique en grande partie la vitalité de la natation américaine dans laquelle personne ne peut s'installer dans la sécurité et la facilité, aucune situation n'étant jamais acquise. Bref un sport sans sénateurs où chacun doit sans cesse faire ses preuves, le contraire de ce qui se passe dans la plupart des autres pays, où tout repose sur une forme de centralisation.

FRANÇOIS JANIN.

### Résultats

**MESSIEURS**

400 m. 4 nages. — 1. Vasallo (E.-U.), 4' 22" 05 (nouveau record du monde) ; 2. Fesenko (U.R.S.S.), 4' 22" 29 ; 3. Hargitay (Hongrie), 4' 27" 04.

4 × 100 m. libre. — 1. Etats-Unis, 3' 19" 74 (nouv. record du monde pour Babashoff, Gaines, Montgomery, McCagg) ; 2. Allemagne de l'Ouest, 3' 26" 65 ; 3. Suède, 3' 26" 95.

Plongeon au tremplin. — 1. Boggs (E.-U.), 913,95 points ; 2. Hoffmann (R.D.A.), 873,33 ; 3. Cagnotto (Ital.), 845,51.

**DAMES**

200 m. libre. — 1. C. Woodhead (E.-U.), 1' 58" 53 (nouv. record du monde) ; 2. B. Krause (R.D.A.), 1' 59" 78 ; 3. L. Tsareva (U.R.S.S.), 2' 1" 76.

100 m. brasse. — 1. J. Bogdanova (U.R.S.S.), 1' 10" 31 (nouv. record du monde) ; 2. Caulkins (E.-U.), 1' 10" 77 ; 3. Kelly (G.-B.), 1' 11" 89 ; 3. De Susini (Fr.), 1' 13" 78.

## ÉCHECS

### Le championnat du monde

### UNE QUINZIÈME PARTIE « PACIFIQUE »

« C'était une partie pacifique. » Tel a été le commentaire de Michaïl Thal, ex-champion du monde, après la quinzième rencontre entre Anatoly Karpov et Victor Kortchnoï conclue par la nullité au vingt-cinquième coup. Sa défense catalane, choisie par le tenant du titre, a amené un échange massif de pièces et une position équilibrée. La nulle était inévitable.

Si le calme était revenu sur l'échiquier, la tension entre les deux joueurs n'a pas cessé. Kortchoï a, cette fois, accusé Karpov de se « tortiller » sur son siège et de l'empêcher de se concentrer. Karpov a répliqué que les lunettes réfléchissantes portées par son challenger émettaient des rayons qui le gênaient. Partie pacifique, humeur belliqueuse...

CHAMPIONNAT DU MONDE 1978
(quinzième partie)
Blancs : Victor KORTCHNOI
Noirs : Anatoly KARPOV

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1. ç4 | Cf6 | | 14. Dh4 | Tb8 | |
| 2. Cc3 | é6 | | 15. Fg5 | T×b2 | |
| 3. Cf3 | d5 | | 16. 0-0 | Dé6 | |
| 4. d4 | Fé7 | | 17. F×f6 | D×f6 | |
| 5. g3 | 0-0 | | 18. D×f6 | g×f6 | |
| 6. Fg2 | d×ç4 | | 19. Tab1 | T×b1 | |
| 7. Cé5 | Cç6 | | 20. T×b1 | Fé6 | |
| 8. F×ç6 | b×ç6 | | 21. f3 | Tç8 | |
| 9. C×ç6 | Dé8 | | 22. Tç1 | Tb8 | |
| 10. Cé7+ | D×é7 | | 23. Tç2 | Tç8 | |
| 11. Da4 | ç5 | | 24. Rf2 | F×a2 | |
| 12. D×ç4 | ç×d4 | | 25. T×a2 | Nulle. | |
| 13. D×d4 | é5 | | | | |



## Football

### Championnat de France

### STRASBOURG SE DÉTACHE

(Septième journée)

| | |
|---|---|
| Strasbourg b. *Lille | 2-1 |
| *Bordeaux et Nancy | 0-0 |
| Marseille b. *Bastia | 3-1 |
| *Sochaux b. Lyon | 5-1 |
| *Metz et Monaco | 1-1 |
| *Angers b. Valenciennes | 1-0 |
| *Saint-Etienne b. Nantes | 3-1 |
| *Nîmes b. Reims | 4-0 |
| Paris-Saint-Germain b. *Nice | 3-1 |
| *Paris-F.-C. et Laval | 2-2 |

Classement. — 1. Strasbourg, 12 pts ; 2. Bordeaux, 10 ; 3. Saint-Etienne et Metz, 9 ; 5. Bastia, Lille et Lyon, 8 ; 8. Nancy, Sochaux, Valenciennes, Nîmes, Monaco et Angers, 7 ; 14. Paris-S.-G., 6 ; 15. Nantes, Marseille, Reims et Paris-F.-C., 5 ; 19. Laval et Nice, 4.

● *Football.* — Jean-Michel Larqué, âgé de t.ente .ns, entraîneur du Pari. - Saint-Germain depuis 1977, a émis le désir, lundi 21 août, d'abandonner fonction pour redevenir joueur. Le comité directeur du club devrait accéder à sa demande dans les prochains jours.

## VOILE

### Half Ton Cup

### « WAVERIDER » DEVANCE « INDULGENCE » AVANT LA DERNIÈRE RÉGATE

Dans le championnat du monde des half-tonners qui se déroulera au large de Poole en Grande-Bretagne, le Néo-Zélandais *Waverider*, mené par Tony Bouzaid, a repris la première place au classement provisoire, devant l'anglais *Indulgence*, à la veille de la dernière épreuve, une course au large de 300 milles disputée du mercredi 23 au vendredi 25 août.

Dans l'avant-dernière régate, un parcours olympique triangulaire de 22 milles nautiques, *Waverider* a fini second derrière le belge *Kalik*, barré par André Nelis, alors qu'*Indulgence* terminait quinzième, compromettant ses chances dans cette comptétition.

La victoire finale ne devrait pas échapper toutefois à l'un des quatre premiers au classement provisoire nettement détaché des autres concurrents. Parmi ces quatre postulants au titre de champion du monde figure le français *Anke*, quatrième derrière l'anglais *Smokey Bear*.

Y. A.

● *Marseille* a finalement triomphé dans le Tour de France à la voile avec 437 points, devant *Brest-Villejuif*, 383,5 points, et *Deauville*, 373 points.

## BIBLIOGRAPHIE

### LA PHOTO EN MER
de Daniel Allisy

*Le prix de deux bobines de diapositives : c'est ce qu'il en coûtera à l'amateur d'images nautiques pour se procurer ce guide agréable qui lui épargnera bien des déceptions et lui présentera de belles réussites. Dans un genre plus difficile qu'on ne le croit.*

*Essayeur de voiliers, l'auteur est un grand spécialiste de la photographie en mer. Naturellement le livre comporte de très nombreux documents en noir et en couleur, commentés avec précision et clarté. Qui plus est, l'ouvrage se révèle plaisant à lire.*

★ *Voiles*, Gallimard, 160 pages, illustré, 120 F.

Le Monde

# équipement

## TRANSPORTS

### A PROPOS DE...

LA « GUERRE DES TARIFS » AU PROCHE-ORIENT

## Le Golfe après les embouteillages

**De nombreuses entreprises de transport européennes et arabes sont menacées de faillite par la « guerre des tarifs » qui s'est déclenchée dans le commerce avec le Proche-Orient et, en particulier, avec les Etats du golfe Persique.**

*A l'insuffisance des moyens de transport des années 1974-1976 a succédé, en effet, une surabondance motivée autant par la multiplication des services maritimes ou routiers que par l'expansion beaucoup plus lente que prévue des importations des pays pétroliers à cause de la diminution de leur pouvoir d'achat réel causée par la dépréciation du dollar.*

*Les routiers paraissent les plus menacés. L'embouteillage des ports iraniens et arabes les avait au départ favorisés. Les navires devaient alors parfois attendre six à neuf mois pour pouvoir accoster. Mais ces attentes ont été supprimées. La construction d'installations portuaires a pris une telle ampleur que la capacité de ces ports devient excessive. Le ralentissement prévisible des projets d'industrialisation de la région ne fera qu'aggraver la situation.*

*D'après une enquête effectuée récemment par les experts-conseils londoniens Peat Marwick and Mitchell, cette capacité sera devenue supérieure de près de 50 % aux besoins en 1982 et même de 70 % dans les seuls Emirats arabes unis.*

*Une grande concurrence en résulte entre les nombreux chargeurs et armateurs qui s'étaient empressés d'organiser d'innombrables services pour participer à l'expansion de la région. Les chargeurs éprouvent de plus en plus de difficultés à remplir leurs conteneurs, tandis que les armateurs ont dû abaisser, parfois de 40 %, leurs tarifs de transport.*

*Pour leur part, les « routiers » ont d'autant plus de difficulté à surmonter la concurrence des conteneurs maritimes que leurs frais sont alourdis par des taxes imposées par des pays comme la Yougoslavie et la Bulgarie.*

## La Maison Blanche pousse à la concurrence entre compagnies aériennes

La Maison Blanche vient d'affirmer sa volonté d'accroître la concurrence et d'éliminer les restrictions dans les transports aériens internationaux. « *Notre politique vise à encourager une concurrence rigoureuse, en vue de permettre des tarifs plus bas, un meilleur service dans un plus grand nombre de villes et moins de restrictions gouvernementales sur les vols à la demande* », vient de souligner le président Jimmy Carter, dans un communiqué publié à Washington et accompagnant une déclaration de politique aérienne internationale.

Celle-ci fixe sept objectifs aux négociateurs américains dans les discussions sur les accords aériens bilatéraux : accroissement de la concurrence en matière de tarifs, libéralisation de la réglementation sur les vols à la demande, élimination des restrictions sur la capacité et la fréquence des vols réguliers, élimination des pratiques déloyales auxquelles doivent parfois faire face les compagnies américaines à l'étranger, ouverture du marché international à davantage de compagnies américaines, ouverture de plus de villes aux lignes internationales, accroissement de la concurrence pour le transport du fret.

Au cours d'une conférence de presse réunie à la Maison Blanche, M. Brock Adams, secrétaire américain aux transports, a souligné que l'accord aérien, conclu récemment par les Etats-Unis avec Israël, obéissait à la nouvelle politique américaine. Cet accord ouvre notamment quatre aéroports américains à la compagnie El Al et élimine largement les restrictions sur les vols à la demande entre les deux pays.

Cette position américaine favorable à la « déréglementation » du transport aérien avait été vivement critiquée par certains membres de l'Association du transport aérien international (IATA) qui craignent qu'une telle attitude ne conduise à une concurrence sauvage, finalement préjudiciable aux consommateurs. Mais la pression des Etats-Unis a été si forte que l'IATA a dû accepter de se réformer et d'abandonner son pouvoir tarifaire. L'assemblée générale de l'association devrait entériner cette réforme à l'autonme prochain.

● *Nice - Côte d'Azur : 2 millions 830 000 passagers.* — Le trafic des passagers à l'aéroport de Nice - Côte d'Azur a augmenté de 8.3 % en 1977 par rapport à l'année précédente : 2 millions 837 923 passagers contre 2 620 194. La progression du fret a été de 9.6 % pendant la même période : 10 988 tonnes contre 10 025.

● *Accord aérien Israël-Etats-Unis.* Un nouvel accord aérien vient d'être signé entre les Etats-Unis et Israël. Cet accord permettra aux compagnies aériennes des deux pays de diminuer leurs tarifs, d'accroître le nombre des vols à la demande et à El Al de desservir de nouvelles villes américaines.

### UN NOUVEAU BREMEN

*La République fédérale d'Allemagne aura un nouveau paquebot de luxe. Il portera le nom de* Bremen, *comme ses deux prédécesseurs, et naviguera sous pavillon de la compagnie d'armement ouest-allemande Hapag Lloyd. Le conseil de surveillance de la compagnie a approuvé le projet de construction de ce navire de 35 000 tonnes, qui pourra transporter six cents passagers.*

*Le précédent* Bremen *(49 746 tonnes) avait été construit en 1928. Saisi en 1945 par les Etats-Unis après la défaite du IIIe Reich, il navigua en 1947 sous pavillon français, sous le nom de* Liberté. — *(A.F.P.)*

## Les projets d'autoroutes seront retardés

(Suite de la première page.)

La construction des routes et aérodromes représente près de 30 % du chiffre d'affaires total de l'industrie des travaux publics et emploie quelque cent mille personnes soit 28 % environ des effectifs totaux de ce secteur.

### Sociétés en difficulté

En 1979, 1 300 000 000 de francs de crédits budgétaires seront affectés au réseau routier, au lieu de 1 435 000 000 de francs en 1978. Quant au montant des emprunts autorisés, pour l'année prochaine, il passe de 3 200 000 000 de francs à 2 950 000 000 de francs.

L'équipement autoroutier de la France a réellement commencé au cours des années 60. Les pouvoirs publics, qui trouvaient trop lourd le financement du réseau envisagé au moyen des seules ressources budgétaires, confièrent cette tâche à des sociétés d'économie mixte (sociétés semi-publiques aux investissements desquelles ils participaient pour 40 % environ), puis, au début des années 70, à des sociétés privées. La participation financière de l'Etat tombait, dans ce dernier cas, au-dessous de 20 %.

Résultats de cette politique : si en 1970, la France comptait à peine 13000 kilomètres de voies rapides, un réseau de rase campagne de plus de 3 500 kilomètres était ouvert en juillet 1978. Le 15 juin 1977, M. Jean-Pierre Fourcade, alors ministre de l'équipement, fixait les ambitions des pouvoirs publics : le réseau autoroutier de rase campagne serait doublé d'ici à 1983, pour atteindre 6 150 kilomètres. Ce programme serait réalisé par étapes et comptera une première série de mises en service en 1980.

Dès à présent, des retards par rapport à ces objectifs sont enregistrés : alors que 500 kilomètres d'autoroutes devaient être mis en service chaque année, c'est seulement 300 kilomètres qui seront ouverts en 1978. D'autre part, sur les 3,2 milliards d'emprunt qui avaient été autorisés en 1978, 1 milliard n'a pas encore été engagé.

La réalisation du programme autoroutier se heurte à deux difficultés majeures. Les ressources budgétaires et les autorisations d'emprunt sont plafonnées. D'autre part on s'attaque à présent à la construction de voies rapides qui si elles peuvent être utiles à l'aménagement de telle ou telle région ne sont pas directement rentables.

Depuis plusieurs années, en effet, sur un marché financier qui s'élève au total à quelque 40 milliards de francs et plafonne à ce chiffre, les sociétés routières sont en concurrence avec les emprunteurs prioritaires chargés de réaliser l'équipement nucléaire ou téléphonique. Elles se voient fixer une enveloppe d'autorisation d'emprunt de quelque 3 milliards de francs au maximum. Cette situation ne devrait pas se modifier au cours des tautes prochaines années.

Seconde difficulté : le réseau autoroutier s'est constitué progressivement et logiquement à partir des axes les plus fréquents donc les plus rentables : Paris-Lyon (autoroute A 6) ou Paris-Lille (autoroute A 1) par exemple. Les sociétés privées n'envisagent qu'avec hésitation de s'intéresser désormais à des axes sur lesquels le trafic n'augmentera pas sensiblement avant plusieurs années et où elles risquent non plus de gagner mais de perdre de l'argent. L'expérience malheureuse de la société de l'autoroute Paris-Est-Lorraine (APEL), conduite devant son déficit à demander à l'Etat de reprendre sa concession, n'est pas faite pour les encourager.

Restent les sociétés d'économie mixte qui ne courent en fait aucun risque financier puisque non seulement l'Etat garantit leurs emprunts à 70 % — comme il le fait pour les sociétés privées, — mais encore couvre pratiquement tout éventuel déficit de trésorerie par des subventions d'équilibre. On ne peut abuser de cette formule.

Les sociétés d'économie mixte, au capital desquelles les pouvoirs publics et les collectivités locales participent n'ont pas le droit de conserver leurs bénéfices : elles investissent ceux-ci dans la modernisation ou l'extension du réseau concédé. Si le programme pour 1980 dont les concessions sont déjà signées parvient à être réalisé, il aura épuisé les capacités d'autofinancement des sociétés et le programme pour 1983 en sera d'autant retardé. Il est vrai que lors de la signature des concessions, la participation financière de l'Etat aux investissements est fixée en fonction du trafic attendu sur la voie en question. Plus le trafic est faible, plus la participation de l'Etat augmente. Mais comment ce dernier pourra-t-il remplir de tels engagements avec un budget en stagnation ?

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

● *La marine nationale et l'Amoco-Cadiz.* — Cinquante et un navires ont été déroutés par la marine nationale depuis la mise en application des nouvelles règles des circulation au large d'Ouessant, après la catastrophe de l'*Amoco-Cadiz*. Quarante-deux contrevenants ont été repérés pendant les fêtes du 15 août, ce qui représente une moyenne quotidienne réduite de moitié par rapport à la normale, précise la marine nationale.

## AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

## Les espaces naturels du Languedoc-Roussillon seront mieux protégés *déclare M. Michel d'Ornano*

De notre correspondant

Montpellier. — Il n'est pas souhaitable d'arrêter les aménagements en cours sur le littoral du Languedoc-Roussillon, mais il convient d'une part de bien définir les zones à protéger (espaces naturels libres et verts), et d'autre part les étangs littoraux qui sont trop souvent atteints par la « malaïgue », maladie de l'eau qui entraîne la mort des poissons.

Telle est la « consigne » donnée par M. Michel d'Ornano, ministre de l'environnement et du cadre de vie, au cours de la visite qu'il a faite le 22 août sur les côtes du Languedoc-Roussillon, en compagnie de M. François Delmas, secrétaire d'Etat.

Le ministre a, d'autre part, chargé M. François Delmas d'établir un plan de mise en valeur des étangs littoraux pour favoriser l'aquaculture, la pêche et les activités légères de loisir. Des actions diverses seront entreprises, allant du percement de nouveaux graus à l'approfondissement des étangs et à l'accès direct des fleuves côtiers de façon que les eaux ne soient plus stagnantes, mais renouvelées et réoxygénées régulièrement. Ce programme suppose des investissements importants.

● *L'application du « plan Vosges ».* — M. Michel Villemin, nommé le 18 août responsable de la conversion industrielle dans le département des Vosges, a pris ses fonctions le lundi 21 août. Au cours d'une conférence de presse, il a précisé que sa tâche était double : veiller à l'application rapide des mesures contenues dans le « plan Vosges » et poursuivre les contacts avec les industriels désireux de s'installer dans ce département.

# CARNET

### Décès

— Mireille Babaz,
a la douleur de faire part du décès de sa mère

**Mme Marie-Thérèse BABAZ,**
née Gueirard,

survenu le 9 août 1978, à Annot (Alpes-de-Haute-Provence).
45, rue d'Avron,
75020 Paris.

— Mme Léa Barzel, son épouse,
M. et Mme Simon Jarville et leurs enfants,
M. et Mme Alain Schapiro et leur fils,
Ses enfants et petits-enfants,
Ses neveux et nièces,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

**M. Salomon BARZEL,**

survenu le 21 août 1978.
Les obsèques auront lieu le jeudi 24 août 1978.
On se réunira à la porte principale du cimetière de Bagneux-Parisien, à 11 heures.
72, boulevard Malesherbes,
75008 Paris.

— Mme Françoise Cotet,
M. et Mme Pierre Cotet,
M. Jérôme Cotet,
La famille, les alliés et les amis,
ont la douleur d'annoncer le décès de

**M. François COTET,**

leur époux, père, grand-père et parent,
survenu au Dognon (Creuse), le 15 août 1978.
Les obsèques religieuses et l'inhumation ont eu lieu le 18 août dans l'intimité.
Cet avis tient lieu de faire-part.
Le Dognon de Saint-Maurice,
23300 La Souterraine.
18 bis, boulevard Arago,
75013 Paris.

— Mme Raoul Courboulès,
Ses enfants, petits-enfants et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

**M. Raoul COURBOULÈS,**

survenu le 19 août 1978, dans sa soixante-dix-neuvième année.
Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale, le mercredi 23 août, à Saint-Pierre-lès-Nemours.

*Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.*

— Mme Marcel Dufrancatel,
Mme Christiane Dufrancatel, sa fille,
ont la douleur de faire part du décès de

**M. Marcel DUFRANCATEL,**

survenu le 15 août 1978, dans sa quatre-vingt-troisième année, en son domicile.
Les obsèques ont eu lieu le vendredi 18 août 1978, en l'église Saint-Maurice de Bécon.
9, rue Paul-Bert,
92600 Asnières-sur-Seine.

— M. Jacques DUPUY, ambassadeur de France en Irlande, et Mme Jacques Dupuy,
Leur fille Laure,
ont la douleur de faire part du décès accidentel de leur fils

**Benjamin,**

à l'âge de dix-huit ans.
Les obsèques ont eu lieu le 22 août, à Sérignac (Gard).

— Mme André Faroul,
ses enfants et petits-enfants,
Mme André Plauchut,
ses enfants et petits-enfants,
ont la douleur de faire part du du décès subit de

**M. André FAROUL,**

leur époux, père et grand-père,
et leur frère, oncle et grand-oncle,
survenu dans sa soixante-seizième année, le 10 août 1978.
L'inhumation a eu lieu à Casablanca, le 11 août.
Cet avis tiendra lieu de faire-part.
2, rue du Beaujolais,
Casablanca (Maroc).
Domaine de la Plaine,
83340 Cabasse.

— M. et Mme Michel Garcin,
M. et Mme Frédéric Gaussen et leur fils,
Mme Raoul Gaussen,
M. et Mme Louis Gaussen et leurs enfants,
Mme Max Gaussen et son fils,
M. et Mme Charles Salmon,
M. et Mme Max Salmon,
ont la douleur de faire part du décès de

**Ivan GAUSSEN,**

leur père, grand-père, beau-frère et oncle,
survenu le 22 août, à Montpellier, dans sa quatre-vingt-troisième année.
6, rue Cardinal-Mercier,
75009 Paris.

Une pensée est demandée à ceux qui ont connu et aimé
**Jacqueline GAUSSEN-SALMON,**
son épouse,
décédée le 1er septembre 1948.

[Né le 28 janvier 1896, Ivan Gaussen a été sous-directeur de l'Assistance publique de Paris, puis directeur administratif de la Santé de la Seine. Président honoraire de l'Union départementale des syndicats d'initiative du Gard, il a largement contribué, par son action, au développement touristique et culturel du Gard. Président des Amis de la langue d'Oc, de 1937 à 1977, secrétaire général du Foyer des provinces françaises et administrateur de la revue « la France latine », il est l'auteur de nombreux ouvrages sur le Gard et la langue d'oc (« les Foires et les marchés de Sommières », « le Vidourle et ses vidourlades », « Sommières, promenades à travers son passé », « Poètes et prosateurs du Gard en langue d'Oc »). Il était officier de la Légion d'honneur et croix de guerre 1917.]

— Mme René Grandjean, son épouse,
Le docteur et Mme Jean-Louis Leplat-Grandjean,
M. Hervé Grandjean,
ses enfants,
Thibault Leplat, son petit-fils,
Et toute la famille,
ont la profonde douleur de faire part du décès de

**M. René GRANDJEAN,**
directeur de département à la Société générale,

survenu à Quintaine-Clessé (Saône-et-Loire), le 21 août 1978, dans sa cinquante-neuvième année.
Les obsèques religieuses auront lieu à Quintaine-Clessé, le jeudi 24 août 1978, à 16 heures.
Réunion au domicile mortuaire.
Inhumation au cimetière de Quintaine.
110, avenue Kléber,
75116 Paris.
Quintaine-Clessé,
71260 Lugny.

— Le bureau des affaires sociales de l'ambassade d'Espagne à Paris,
a la douleur de faire part du décès de

**M. Fernando MAGARINOS TORRES,**
attaché aux affaires sociales près l'ambassade d'Espagne,

survenu subitement le 21 août 1978, en son domicile madrilène.
Agregaduria Laboral a la Embajada de España,
6, rue Greuze,
75116 Paris.



— Mme Adolphe Midol-Monnet,
M. et Mme Pierre Midol-Monnet,
M. et Mme Bernard Fouque,
Christophe et Luc Midol-Monnet,
Denis, Béatrice et Emmanuelle Fouque,
M. et Mme Eugène Midol-Monnet et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

**M. Adolphe MIDOL-MONNET,**

survenu subitement dans sa soixante-quinzième année, le 16 août 1978.
Les obsèques religieuses ont eu lieu le 19 août 1978, en l'église de Saint-Denis-en-Bugey.
18, avenue Sarrail,
01500 Ambérieu-en-Bugey.
6, rue Joseph-Bara,
75006 Paris.
19, rue de l'Héritan,
71000 Mâcon.

— Le docteur Claudine Pignol-Debussche,
Mme A. Pignol,
M. et Mme Louis Debussche,
M. et Mme Max Debussche,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

**M. Roger PIGNOL,**

survenu à Paris, le 19 août 1978.
La levée du corps aura lieu à l'hôpital de la Pitié, suivie des obsèques dans l'intimité familiale, à Chalais (24), le vendredi 25 août 1978.
Ni fleurs ni couronnes.
Cet avis tient lieu de faire-part.
51, boulevard Blanqui,
75013 Paris.
Mavaleix,
24800 Thiviers.

— Dunkerque (59), Vesoul (70).
On nous prie d'annoncer le décès survenu à Dunkerque, le 12 août 1978, dans sa quatre-vingt-septième année, de

**Mme veuve Pierre SERY,**
née Marie-Madeleine Maitre,

De la part de :
Ses enfants Jacques, Jean, Colette, Claude, Marie-Thérèse, François et Geneviève,
Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.
Le service religieux a eu lieu en l'église Notre-Dame à Rosendael, dans l'intimité familiale.
L'inhumation au cimetière de Vesoul.
Cet avis tient lieu de faire-part.

### Remerciements

— Mlle Marie-Rose Six,
Sœur Michelle Six,
dans l'impossibilité de répondre individuellement à tous leurs amis qui leur ont témoigné tant d'affection après le départ de

**Mme Philippe SIX,**
née Germaine Gadebled,

les prient de trouver ici leurs affectueux remerciements.

### Messes anniversaires

— Pour le quatrième anniversaire du rappel à Dieu de

**Pierre-Louis FALAIZE,**

sa famille et ses amis s'unissent dans son souvenir.
Une messe sera célébrée le 24 août, à Concots.
46230 Limogne-en-Quercy.

— Le 24 août est le deuxième anniversaire du décès de

**Victor MORTON,**
directeur honoraire de la Banque de France.

Une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé.

### Visites et conférences

**JEUDI 24 AOUT**

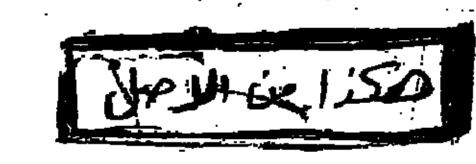
VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 15 h., entrée du château, avenue de Paris, Mme Guillier : « Trois époques au château de Vincennes ».
15 h., hall de la Sorbonne, 47, rue des Ecoles, Mme Legregeois : « L'Université et la Sorbonne ».
15 h., métro Cité universitaire, Mme Pennec : « Le parc Montsouris ».
20 h. 30, métro Rambuteau, Mme Oswald : « Beaubourg » (Caisse nationale des monuments historiques).
14 h., 4, boulevard de Saint-Maurice à Charenton : « Les établissements Nicolas » (L'Art pour tous).
15 h., métro Etienne-Marcel : « Les Halles » (A travers Paris).
15 h., Saint-Germain-l'Auxerrois : « Le gothique flamboyant » (Histoire et Archéologie).
15 h., église de Saint-Eustache : « L'église de Saint-Eustache » (Paris et son histoire).
21 h., métro Saint-Paul-Le Marais, M. R. Guérin : « Les chefs-d'œuvre en péril du Marais » (Templia).
CONFERENCE. — 20 h. 30, 147, avenue Malakoff : « La Grèce, berceau de l'Occident » (Nouvelle Acropole).

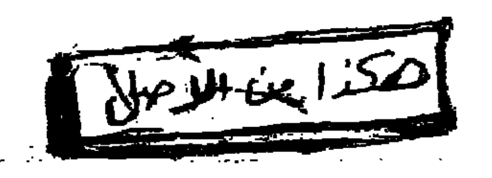


## UNE PLAQUETTE SUR « LE MONDE »

« Le Monde » a réalisé pour ses lecteurs une plaquette de trente-deux pages où se trouvent décrits et expliqués le fonctionnement du journal, l'organisation et le travail des différents services de la rédaction, les principaux mécanismes de l'information, ainsi que les caractéristiques économiques de l'entreprise (gestion, fabrication, publicité).

Ce supplément aux « Dossiers et documents » est disponible à nos bureaux, service de la vente au numéro, au prix de 3 F l'exemplaire. Des réductions sont consenties pour les achats groupés : 20 % de cinq à dix exemplaires et 25 % au-delà.







Le Monde

# économie

## La politique pétrolière française va être révisée dans un sens libéral

*(Suite de la première page.)*

Mais le raffinage n'est pas la sidérurgie. En 1978, quelles que soient les jérémiades des compagnies, la demande intérieure s'est redressée, et le cours du dollar a permis aux prix en francs d'être rémunérateurs. Quant aux coûts, ils devraient être allégés par les mesures de rationalisation, notamment la réduction de certaines capacités de raffinage prises

Il n'en est pas moins vrai que les sociétés pétrolières sont fortement endettées — plus de 40 milliards de francs, — alors qu'elles vont devoir faire face à une adaptation de leur outil pour tenir compte de la modification qualitative de la consommation (les carburants, qui représentent moins de 20 % de celle-ci, pourraient approcher 30 % en 1985). Cela coûtera 10 milliards de francs si l'on veut garder en France une industrie du raffinage.

### Pas de solution européenne

A cela s'ajoute, pour les sociétés françaises — Elf-Aquitaine et la C.F.P. (Compagnie française des pétroles) — la nécessité de maintenir, comme garantie de nos approvisionnements futurs, un niveau suffisant d'exploration - production, donc des moyens de financement importants. Pour donner un ordre de grandeur, le *développement* d'un champ gazier comme Frigg, en mer du Nord — où les intérêts français sont majoritaires — aura coûté près de 20 milliards de francs. Les investissements sont à la hauteur des gains possibles.

Il eût été satisfaisant de voir un problème européen être traité par Bruxelles : mais le conseil de l'énergie du 30 mai a prouvé qu'il était vain d'attendre une solution des Neuf. Les Britanniques, désireux de profiter pleinement de leurs ressources de la mer du Nord, sont hostiles à toute limitation de leur capacité de raffinage. Voilà qui prive d'un argument ceux qui, en France, avancent le traité de Rome pour tenter de supprimer le dispositif interventionniste — la loi de 1928, — qui sert de fondement à la politique pétrolière française depuis cinquante ans. Il serait peu tolérable, en effet, que les autorités communautaires reprochent une fois encore à Paris le fonctionnement de ce « monopole délégué » quand elles sont incapables de promouvoir une politique énergétique commune.

Pourtant à l'heure du libéralisme économique triomphant et de la libération des prix industriels, on prête à certains ministères la volonté de s'orienter vers une suppression de cette loi de 1928. Le mécanisme de cet texte est simple : en échange de licences d'importation — assorties de quotas — délivrées pour trois ou dix ans, les *sociétés* pétrolières sont soumises à un certain nombre d'obligations (constitution de *stocks stratégiques*, d'une capacité de raffinage en rapport avec les prévisions du marché, obligation de transporter les deux tiers du pétrole importé sous pavillon français) estimées par elles à 15 F par tonne. Toute contraignante qu'elle soit, cette loi est aujourd'hui louée par l'ensemble des compagnies pour avoir, comme le dit le président de Shell-France M. Carous « *finalement assuré au marché une rentabilité plus constante qu'ailleurs* ».

### Une formule de prix

Le comité interministériel qui se réunit le 23 août pour tenter de définir une nouvelle politique pétrolière n'a pas une tâche simple, entre la volonté de ne pas imposer à l'industrie française des produits plus chers que dans les pays voisins — ce qui pousse au retour à la concurrence et à la suppression des prix imposés, — et la nécessité de garder les moyens de contrôler la structure des approvisionnements pour parer une nouvelle crise du pétrole, qui n'est pas inimaginable. Les mesures techniques préparées par les divers ministères — qui ne sont pas toutes cohérentes entre elles, non plus qu'avec certains objectifs d'économies d'énergie — tentent de concilier ces impératifs. Il est indéniable qu'elles correspondent, d'une manière générale, à une libéralisation.

Si la suppression des quotas d'importation semble prématurée, le catalogue des propositions est cependant vaste. On pourrait adopter une formule de prix-plafond, au-dessous duquel la concurrence serait possible. Les raffineurs s'étant toujours plaints d'une répercussion « *tardive et partielle* » des hausses des prix du « brut » OPEP sur les prix des produits pétroliers, cette formule évoluerait automatiquement en fonction de quelques paramètres (prix du pétrole brut, cours du dollar, coûts du raffinage, prix des produits dans les pays voisins). Le Syndicat national de l'industrie du pétrole (SNIP) estime cependant qu'un barème maximum ne réglerait pas le montant des rabais, qui sont nombreux en cette période de basse conjoncture (2 milliards de francs en 1977, soit le montant des pertes économiques annoncées par la profession) et qui ne profitent qu'aux intermédiaires. Le SNIP préconise donc de laisser jouer la concurrence seulement à l'intérieur d'une « fourchette » entre prix plancher et prix plafond.

On envisage aussi un élargissement de la marge du prix de vente dans les grandes surfaces). La suppression du contingentement du fuel domestique — mesure d'économie d'énergie adoptée en 1974 et renouvelée depuis — paraît, elle aussi, acquise pour le 30 septembre.




(Dessin de KONK.)

On parle encore de la levée de certaines mesures administratives nécessaires à l'ouverture d'une station-service ; en revanche, l'idée de supprimer progressivement l'obligation de pavillon semble être abandonnée pour des motifs politiques.

nE contrepartie de cette libéralisation la direction des carburants au ministère de l'industrie contrôlerait plus strictement les plans d'approvisionnement à long terme des compagnies. Contradiction dans la philosophie, mais pas forcément dans les faits. Enfin l'exploration ne serait pas oubliée dans cette nouvelle politique ; le Fonds de soutien aux hydrocarbures (F.S.H.) devrait être plus largement doté pour permettre aux compagnies, principalement françaises, d'être mieux présente à l'exploration. Après tout, en République fédérale d'Allemagne — le modèle ? — la société Deminex aura disposé de 1,4 milliard de deutschemarks de fonds publics pour financer ses activités de recherche. Pour le F.S.H., dont la dotation sera bien moindre, il reste à définir si l'on agira par la baisse des prix payés aux raffineurs ou par une taxe parafiscale (qui ne serait guère appréciée ni au Palais-Bourbon ni à Bruxelles).

Le comité interministériel de mercredi parviendra-t-il à un accord sur tout ou partie de ces mesures, ou, comme la précédente réunion du 27 juin, constatera-t-il simplement une trop grande divergence de vues entre libéraux et interventionnistes ? Ira-t-il, au contraire, encore plus loin, à la demande de l'Elysée, dans la suppression des contraintes ? Au-delà de considérations de courte politique, l'opposition apparente entre M. Monory et M. Barre sur le prix de l'essence est liée à ces discussions de politique pétrolière et de philosophie politique. Et il est savoureux de constater que, pour quelques centimes de moins, *l'Humanité* prend position en faveur du plus libéral...

Deux arguments au moins devraient faire reculer les zélateurs de l'économie ouest-allemande.

● Sans doute actuellement une libéralisation entraînerait-elle une baisse des prix (encore que, pour des raisons techniques, le prix de l'essence remonte en Belgique comme en Allemagne) ; mais le marché pétrolier ne sera pas toujours aussi morose. La loi de 1928 est tolérée par Bruxelles parce qu'elle est antérieure au traité de Rome. Si on la supprime, il sera bien difficile, plus tard, de rétablir un régime protectionniste.

● Surtout sur un marché largement ouvert au vent de la concurrence, ce sont les sociétés les moins multinationales — c'est-à-dire les françaises — qui seront les premières à lâcher prise. On a vu au mois de juin le groupe allemand VEBA, las de perdre de l'argent au raffinage, vendre une partie importante de ses actifs pétroliers à la British Petroleum. S'il fallait, par libéralisme complet, abandonner les objectifs imposés à Elf et à Total (part de raffinage, part de marché), le risque ne serait pas mince de voir tout le raffinage quitter l'Hexagone. Or ce n'est qu'à l'entrée des raffineries que l'on peut contrôler la structure de l'approvisionnement.

Moins intégrées, moins « performantes », les sociétés françaises perdent déjà plus d'argent que les filiales des « majors », malgré la protection du marché (en 1977, Esso a réalisé un très léger bénéfice, quand Elf-Union perdait près de 1 milliard de francs). Il faut certes que les compagnies françaises s'adaptent, mais une trop grande libéralisation conduirait à laisser le champ libre aux principales sociétés anglo-saxonnes.

BRUNO DETHOMAS.

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

| | COURS DU JOUR | | UN MOIS | | DEUX MOIS | | SIX MOIS | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | + bas | + haut | Rep. + ou Dép. — | | Rep. + ou Dép. — | | Rep. + ou Dép. — | |
| $ E.-U. ... | 4,3890 | 4,4210 | — 40 | 0 | — 90 | — 40 | — 270 | — 180 |
| $ can. .... | 3,8745 | 3,8865 | — 70 | — 25 | — 130 | — 70 | — 320 | — 225 |
| Yen (100). | 2,2865 | 2,2970 | + 110 | + 160 | + 210 | + 265 | + 575 | + 660 |
| D.M. ...... | 2,1875 | 2,1960 | + 55 | + 90 | + 125 | + 165 | + 435 | + 500 |
| Florin ... | 2,0220 | 2,0300 | + 40 | + 70 | + 70 | + 100 | + 165 | + 225 |
| F. B. (100) | 13,9460 | 13,9910 | — 455 | — 245 | — 525 | — 235 | —1000 | — 590 |
| F. S. ..... | 2,6165 | 2,6355 | + 150 | + 190 | + 285 | + 330 | + 845 | + 935 |
| L. (1 000). | 5,2251 | 5,2431 | — 390 | — 285 | — 715 | — 605 | —1915 | —1785 |
| £ ........ | 8,4575 | 8,4875 | — 390 | — 210 | — 590 | — 470 | —1580 | —1380 |

## TAUX DES EURO-MONNAIES

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| D.M. ...... | 3 1/8 | 3 1/2 | 3 1/8 | 3 1/2 | 3 1/4 | 3 5/8 | 3 9/16 | 3 15/16 |
| $ E.-U. ... | 23 5/8 | 24 | 7 5/8 | 8 | 8 | 8 3/8 | 8 13/16 | 9 3/16 |
| Florin ... | 1/8 | 1 3/8 | 4 1/2 | 4 7/8 | 4 7/8 | 5 1/4 | 5 3/4 | 6 1/4 |
| F. B. (100) | 13 3/4 | 16 1/4 | 9 | 10 1/2 | 8 3/8 | 9 1/2 | 8 7/8 | 9 5/8 |
| F. S. ..... | 1/8 | 5/8 | 3/16 | 5/8 | 5/16 | 11/16 | 9/16 | 1 5/16 |
| L. (1 000). | 21 3/4 | 26 1/4 | 14 | 15 1/4 | 14 1/4 | 15 1/2 | 14 5/8 | 15 5/8 |
| £ ........ | 11 3/4 | 12 3/4 | 10 5/8 | 11 3/8 | 10 7/8 | 11 5/8 | 11 1/2 | 12 1/4 |
| Fr. franç.. | 7 1/4 | 7 1/2 | 8 1/8 | 8 5/8 | 8 5/8 | 9 1/8 | 9 7/16 | 9 15/16 |

Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

# EUROPE

## L'élargissement de la C.E.E.

### LE P.C.F. ANNONCE TROIS NOUVELLES JOURNÉES D'ACTION DANS LE MIDI

M. André Vieuguet, membre du bureau politique du parti communiste, a dénoncé, mardi 22 août à Marseille, « *les conséquences catastrophiques pour l'économie et l'agriculture françaises de l'élargissement de la communauté européenne* ».

« *Nous n'acceptons pas*, a-t-il déclaré, *un élargissement qui ferait certainement l'affaire de quelques grands trusts, mais qui est contraire aux intérêts des ouvriers, des paysans français et qui porterait de nouvelles atteintes aux conquêtes sociales des travailleurs, à notre potentiel national et à notre indépendance.* »

M. Roger Leclerc, membre de la section agraire du comité central, qui accompagnait M. Vieuguet, a affirmé que l'entrée dans la Communauté de trois pays méditerranéens « *se traduirait par l'arrachage ou l'abandon de nombreux vignobles, d'arbres fruitiers et de légumes et conduirait à une concurrence telle qu'elle aboutirait inévitablement à une baisse des prix à la production* ».

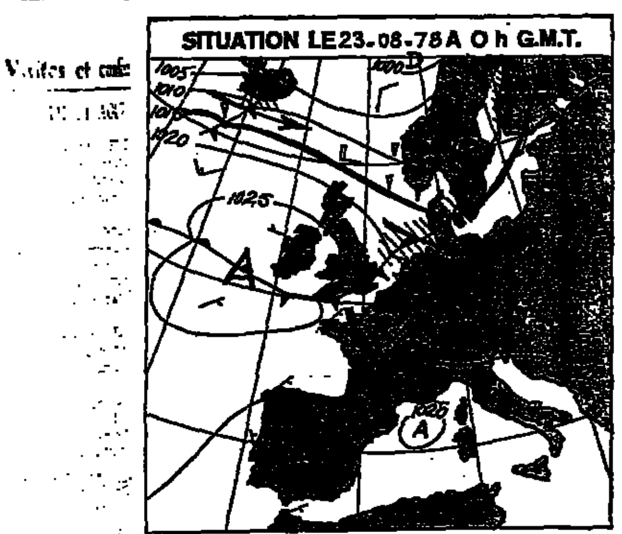
M. Vieuguet a également annoncé que les fédérations communistes de la vallée du Rhône, de la Provence et de la Côte d'Azur organiseront, les 24, 25 et 26 août, trois journées régionales d'action sur le thème « *Vivre au pays, produire français* », et « *Non à l'élargissement du Marché commun* ».

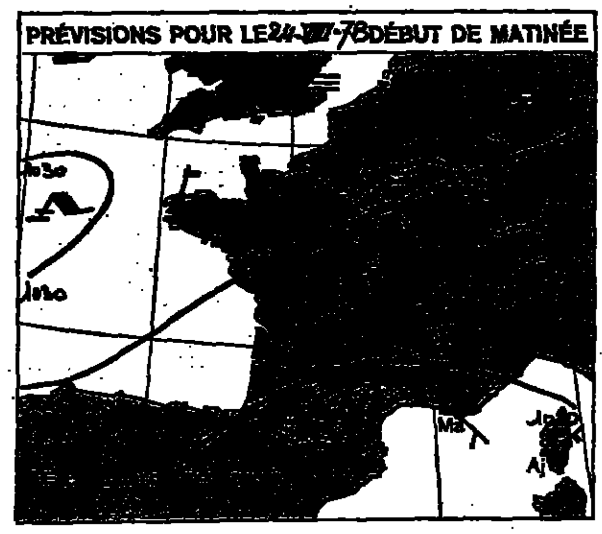
[Le P.C.F. avait organisé, le 29 juillet, une journée d'action en Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon.]

● *Bruxelles contre les « ententes »*. — La Commission européenne vient de prendre une décision provisoire pour interdire un accord de partage de marchés entre la Société nationale des poudres et explosifs (S.N.P.E.) de Paris et la Lieafields Engineering Ltd (L.E.L.) de Wiltshire (Grande-Bretagne). L'accord de coopération conclu entre les deux entreprises prévoit en particulier que chaque partie se réserve son territoire national et s'interdit de concéder des licences, de produire ou de vendre directement des produits dans le territoire de l'autre. Pour la Commission, ces dispositions ne sont pas conformes au traité de Rome. Leur application par la S.N.P.E. et la L.E.L. entraînerait des amendes. — *(A.F.P.)*

# AUJOURD'HUI

## MÉTÉOROLOGIE




Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ ¾ de mm)

Zone de pluie ou neige — averses — orages — Sens de la marche des fronts

Front chaud — Front froid — Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le mercredi 23 août à 0 heure et le jeudi 24 août à 24 heures :

La perturbation affaiblie qui abordait mercredi matin nos régions septentrionales en y apportant des masses d'air plus humide deviendra peu à peu indistincte sur nos régions de l'Est. Le champ de pression restera élevé sur la France, ce qui favorisera la formation de brouillards ou de nuages bas matinaux.

Jeudi matin, on observera sur la France des éclaircies, mais aussi des brouillards ou des nuages à aspect brumeux. Ces formations brumeuses seront plus nombreuses au nord de la Loire et sur le Nord-Est.

Après leur dissipation, parfois plus longue à s'affectuer au voisinage des côtes de la Manche, le temps sera bien ensoleillé sur l'ensemble du pays, avec des nuages passagers. Des orages, très isolés, sont probables dans l'après-midi ou la soirée sur les Alpes et le Sud du Massif Central.

Les vents seront faibles à modérés de secteur nord-est. Les températures seront en baisse sur la moitié sud de la France et sans grand changement sur la moitié nord.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 22 août ; le second, le minimum de la nuit du 22 au 23) : Ajaccio, 28 et 14 degrés ; Biarritz, 25 et 20; Bordeaux, 31 et 16; Brest, 20 et 14 ; Caen, 21 et 15 ; Cherbourg, 17 et 15 ; Clermont-Ferrand, 30 et 15 ; Dijon, 29 et 16 ; Grenoble, 30 et 16 ; Lille, 24 et 14 ; Lyon, 29 et 17 ; Marseille, 30 et 20 ; Nancy, 27 et 14 ; Nantes, 26 et 14 ; Nice, 27 et 19 ; Paris-Le Bourget, 26 et 12 ; Pau, 29 et 19 ; Perpignan, 27 et 21 ; Rennes, 23 et 15 ; Strasbourg, 30 et 14 ; Tours, 27 et 12 ; Toulouse, 33 et 20.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 29 et 15 degrés ; Amsterdam, 24 et 14 ; Athènes, 29 et 20 ; Berlin, 28 et 17 ; Bonn, 27 et 13 ; Bruxelles, 25 et 17 ; Iles Canaries, 26 et 20 ; Copenhague, 25 et 13 ; Genève, 28 et 13 ; Lisbonne, 34 et 18 ; Londres, 22 et 11 ; Madrid, 37 et 17 ; Moscou, 23 et 12; Nairobi, 24 (max.); New-York, 27 et 19 ; Palma-de-Majorque, 29 et 16 ; Rome, 29 et 19 ; Stockholm, 22 et 14.

## MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2 159

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| I | | | | | | | | | |
| II | | | | | | | | | ■ |
| III | | | | | | | | ■ | |
| IV | | | ■ | | | | | | |
| V | | | | | | ■ | | | |
| VI | | | ■ | | ■ | | | | |
| VII | | ■ | | | | | | | ■ |
| VIII | | | | | | | ■ | | |
| IX | | ■ | | | | ■ | | | |
| X | | | | | | | | ■ | |
| XI | | | ■ | | ■ | | | | |

HORIZONTALEMENT

I. Le fait qu'il fasse chaud le laisse absolument froid. — II. Réflexion faite, ils cessent leur travail. — III. Etre emporté éventuellement comme une vedette. — IV. Peut se dire à un ami ; Léger. — V. Au milieu d'un bar ; Agrémente un style. — VI. Doivent être respectés ; Sans fleurs ni couronnes. — VII. Centre de réception et de distribution. — VIII. Que l'on peut facilement retourner ; Antique objet d'un culte. — IX. Peut s'appeler Maurice ; Grecque. — X. Utile pour vider les lieux. — XI. Orientation ; Battues.

VERTICALEMENT

1. Où tout le monde commande *(pluriel)*. — 2. Effets admirables ; Qui lui aurait dit, dans sa jeunesse, qu'elle aurait pu concourir dans un comice agricole ? — 3. Préjudice certain ; Eut, si l'on peut dire, sa vengeance à l'œil. — 4. Ne risquent donc pas d'être écrasés. — 5. Mise au courant ; Apparaît comme une tache sur une nappe. — 6. Modifier un état civil ; Qu'il faut songer à remplacer ; Pronom. — 7. Nous abusions ; Contente le sage. — 8. Transforme un savant en pédant ; Sont surtout garnis à la fin des repas. — 9. Peuvent être traités de bourriques ; Avantageux quand ils sont grands.

Solution du problème n° 2 158

*Horizontalement*

I. Rossignol. — II. Attirail. — III. Vertes ; Il. — IV. Au ; Pâmé. — V. Tapis. — VI. Etalait. — VII. Et ; Il ; Do. — VIII. Ur ; Oie. — IX. Sain ; User. — X. Ems ; Pré. — XI. Se ; Fi ; Lie.

*Verticalement*

1. Ravaudeuses. — 2. Ote ; Trame. — 3. Strate ; Is. — 4. Situation. — 5. Ire ; Pâli ; Pl. — 6. Gaspilleur. — 7. Ni ; Asa ; Sel. — 8. Olim ; Idée. — 9. Lento ; Rue.

GUY BROUTY.

## Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 23 août 1978 :

DES DECRETS

● Modifiant le décret n° 59-946 du 3 août 1959, relatif à la limite d'admission de la preuve testimoniale pour les paiements de l'Etat, des collectivités et établissements publics ;

● Modifiant le décret n° 67-908 du 12 octobre 1967 déterminant les modalités d'application de l'article 36 de la loi n° 66-948 du 23 décembre 1966 portant loi de finances rectificative pour 1966 et concernant la taxe d'usage des abattoirs publics et le décret n° 76-1283 du 30 décembre 1976 ;

● Relatif aux conditions de nomination et d'avancement dans l'emploi de directeur adjoint pour les questions scientifiques et techniques de l'Institut scientifique et technique des pêches maritimes ;

● Portant nomination de commissaires du gouvernement près l'assemblée du contentieux et les autres formations de jugement du Conseil d'Etat.

● Déclarant d'utilité publique et urgente la construction d'une section de l'autoroute de la côte basque (A 63) et portant modification de plans d'occupation des sols.

UN ARRETE

● Concernant les grands camps à l'intérieur desquels les constructions et installations sont exemptées du permis de construire et modifiant et complétant le code de l'urbanisme en sa troisième partie (arrêtés réglementaires).

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.

Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe

O.J.D. 1977



Commission paritaire des journaux et publications : n° 57437.

# PRIX

## L'augmentation du pain

### DES CLIENTS MANIFESTENT AU CANET

Un groupe composé d'une trentaine de personnes, clients d'une boulangerie, a organisé, mardi matin 22 août, une manifestation sur la place des Etats-Unis, dans le quartier du Canet, au nord de Marseille, pour protester contre l'augmentation du prix de la baguette, jugée par eux abusive. Sur une pancarte on pouvait lire : *« Pourquoi le pain se vend-il au Canet plus cher qu'ailleurs ? »*

Les porte-parole des manifestants ont expliqué que, dans les quartiers environnants, le prix de la baguette de 200 grammes était fixé à 1,35 F, et qu'elle se vend 1,60 F au Canet. Compte tenu des congés d'été, ont-ils précisé, cette boulangerie est la seule ouverte pour un large secteur du quartier, ce qui nous oblige, si nous voulons trouver du pain à un prix raisonnable, à de trop longs déplacements.

● *La consommation des produits industriels en France* a baissé de 2 % en juillet. Cette diminution était attendue après la très forte progression des derniers mois. Elle s'explique notamment par le fléchissement des ventes d'appareils électroménagers, d'appareils de télévision et, dans une moindre mesure, par une diminution des ventes de voitures neuves.

Par rapport à juillet 1977, la consommation des produits industriels a progressé de 3,9 %.

# ÉTRANGER

## Tâche prioritaire pour la Grèce : freiner l'inflation

### *estiment les experts de l'O.C.D.E.*

L'économie grecque, compte tenu de l'actuelle politique expansionniste du gouvernement, devrait connaître un taux de croissance de l'ordre de 4,5 % en 1978, contre 3,7 % en 1977. Telle est du moins l'estimation des experts de l'Organisation de coopération et de développement économique (O. C. D. E.) dans leur rapport annuel consacré à la Grèce.

Après deux années, 1975 et 1976, de croissance rapide — supérieure à 5 %, — la progression du produit intérieur brut s'était assez nettement ralentie en 1977. Toutefois, l'ampleur des investissements dans le secteur du logement et la bonne tenue de la consommation intérieure ont permis un accroissement appréciable de la demande finale. Celle-ci a aidé au maintien d'un taux de chômage bas.

Le chiffre des demandeurs d'emploi, qui était déjà faible en 1976, a notablement diminué en 1977, et le chômage a atteint un minimum record au milieu de l'année dernière. Il touche 2 % seulement de la population active, mais semble en progression depuis la mi-1977.

Cette bonne tenue de l'emploi est ternie par une forte inflation, qui a atteint 12 % en 1977, dépassant l'objectif officiel des 10 %. La hausse des prix se maintient au double du niveau moyen des pays de l'O.C.D.E. Elle devrait dépasser 13 % en 1978, estime l'O.C.D.E. (+ 13,5 % prévus).

Autre point faible : la balance commerciale, qui s'est dégradée. Les importations sont en forte progression, et le déficit extérieur courant, qui s'était élevé à 1,3 milliard de dollars en 1977, pourrait atteindre 1,7 milliard en 1978. Actuellement, il est presque entièrement financé par des entrées de capitaux à long terme et par des dépôts en devises de Grecs vivant à l'étranger. Mais ces « recettes » pourraient baisser lors des prochaines années, ce qui entraînerait une dégradation de la balance.

Une plus grande fermeté du gouvernement grec est souhaitée par les experts de l'O.C.D.E., qui jugent *« trop rapide »* la hausse prévue cette année pour les salaires nominaux (+ 20 %) et les salaires réels (+ 6 %), et estiment extrêmement souhaitable d'amener les partenaires sociaux à se mettre d'accord pour réduire de moitié environ le taux d'augmentation national des rémunérations et des hausses des prix pendant la période couverte par les prochaines conventions collectives.

Le déficit des administrations publiques (6,5 % du P.I.B.) est trop grand, ajoute l'O.C.D.E., et les investissements productifs trop faibles.

● *Augmentation du chômage en juillet en R.F.A.* — Le nombre de chômeurs en République fédérale d'Allemagne a progressé en juillet de 44 900 pour atteindre 922 230, a annoncé, le 4 août, l'office fédéral du travail.

# SOCIAL

## LA C.G.T. DEMANDE UNE RÉUNION DE TOUS LES SYNDICATS DE PEUGEOT-CITROËN-CHRYSLER

La fédération nationale C.G.T. des métaux a lancé mardi 22 août une invitation à *« tous les syndicats de travailleurs reconnus »* du nouveau groupe automobile Peugeot-Citroën-Chrysler, pour une réunion de concertation qui pourrait se tenir au début de l'automne à Sochaux (Doubs). Au cours d'une conférence de presse, M. Jean-Marie Schapmann, responsable national de l'automobile à la fédération C.G.T. des métaux, a demandé *« la réunion dès la rentrée de tous les comités d'entreprise »* concernés par ce *« mariage permettant à l'Américain Chrysler de s'asseoir sur la banquette arrière d'une nouvelle voiture française »*.

Une réunion de tous les syndicats C.G.T. des usines françaises du nouveau groupe Peugeot-Citroën-Chrysler se tiendra à Paris le 31 août. Elle *« pourrait préparer les actions que nous envisageons pour le prochain Salon de l'automobile de Paris »*, a indiqué M. Shapmann, qui a encore précisé que la fédération C.G.T. des métaux *« n'était toujours pas invitée à la réunion de la Fédération internationale des organisations de la métallurgie (F.I.O.M.) le 30 août prochain à Genève »*.

## M. Edmond Maire entend « reconstruire l'espoir socialiste »

Dans un article de *Syndicalisme-Hebdo* daté du 24 août, M. Edmond Maire analyse la situation du socialisme en cet été 1978.

L'appropriation du pouvoir par le peuple ne découle pas automatiquement des nationalisations, note M. Maire, qui poursuit : *« Pour nous, au contraire, affirmer l'autogestion comme le seul sens du socialisme, c'est considérer que dans un combat collectif qui prend en compte la volonté d'autonomie, d'autodétermination des travailleurs et des groupes, l'accession du peuple au pouvoir, la diffusion égalitaire du pouvoir, ne peuvent s'opérer que dans un processus qui démarre à la base, où chacun soit actif, pleinement impliqué dans l'action pour changer son travail et son mode de vie. »*

Pour ce qui est des pays de l'Est, qui se réclament du socialisme, M. Maire les qualifie d'*« antimodèle »* et ajoute : *« Il n'est guère rassurant, de ce point de vue, d'entendre M. Marchais déclarer qu'il existe un système socialiste mondiale puissant qui se développe même si les libertés y sont encore bafouées. »*

Le secrétaire général de la C.F.D.T. fonde son espoir sur une action syndicale refusant *« toute subordination de fait à la logique stratégique des partis »*, sans pour autant se croire capable d'*« assurer seule l'émancipation de la classe ouvrière »*.

Refusant tout consensus avec le gouvernement et le patronat, M. Edmond Maire entend *« reconstruire l'espoir socialiste en tenant compte de l'expérience et des acquis »*.

*« M. Edmond Maire,* poursuit le journal communiste, *ne dit rien des causes de la crise et de la nature des responsabilités du pouvoir. Il reprend simplement l'idée d'une « crise internationale »,* dont les graves *conséquences s'imposeraient aux travailleurs. »*

### La mission de M. Fabre

Interrogé, au cours du journal de 20 heures, à Antenne 2, mardi 22 août, sur la mission de M. Robert Fabre, M. Edmond Maire a répondu :

*« Il y a une politique d'un gouvernement que nous connaissons bien et que nous subissons tous les jours, et celle d'un patronat. Ce n'est pas l'intervention personnelle de Robert Fabre qui peut y changer quoi que ce soit. Par contre, par notre action, nous, nous entendons bien changer la politique du gouvernement et du patronat, au moins sur certains aspects importants, et je crois que c'est notre mission pour la rentrée. »*

### LA C. G. C. : un bilboquet pour M. Fabre ?

**Dans un communiqué, la fédération de la métallurgie C.G.C. « dénonce le scandale qui consiste à faire du problème de l'emploi un jeu d'été pour politiciens en manque de publicité ». « L'accroissement important du nombre de chômeurs, poursuit-elle, résultat de la politique économique provoquée par M. Barre depuis deux ans, est une affaire trop sérieuse pour être confiée à n'importe quel politicien, de quelque bord qu'il soit, comme on offre un bilboquet à un gamin. »**

● *Création d'un comité de chômeurs à Manufrance.* — Les sections C. G. T. et U. G. I. C. T. (cadres cégétistes) de Manufrance à Saint-Etienne ont créé, le 20 août, un comité de chômeurs. Trois cents salariés de l'entreprise ont reçu leur lettre de licenciement. Le comité a pour but *« de mettre tout en œuvre pour une véritable relance et faire appliquer le protocole d'accord de réembauchage signé à la veille des congés »*.

# AFFAIRES

● *Une nouvelle usine Rhône-Poulenc au Brésil.* — La société Rhodia Nordeste, filiale de la Rhodia Industrias Quimicas e Texteis do Brasil (groupe Rhône-Poulenc) vient d'obtenir du ministère brésilien de l'industrie l'autorisation d'édifier une usine sur le complexe pétrochimique de Camacari, près de Salvador-de-Bahia. Le coût de l'investissement est évalué à 600 millions de cruzeiros (138 millions de F environ). Cette usine produira des aminoacides, employés dans l'alimentation animale, ainsi que du sulfate et du cyanure de soude.

● *Honeywell se propose de racheter l'entreprise américaine Spectronics*, spécialisée dans les composants, les systèmes opto-électroniques et les fibres optiques. L'acquisition de Spectronics, qui emploie 650 personnes, sera financée par des actions Honeywell.

● *Siemens prend le contrôle total de Osram.* — Le groupe ouest-allemand Siemens a racheté au groupe américain General Electric la participation de 21,45 % que ce dernier détenait encore dans l'entreprise ouest-allemande Osram G.M.B.H., spécialisée dans la fabrication d'ampoules électriques. Siemens possédait déjà, depuis -975, 78,55 % du capital d'Osram. Cet accord porte donc sa participation à 100 %. — *(A.F.P.)*

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

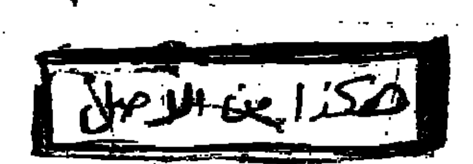
### PHILIP MORRIS

M. Josepy F. Cullman III, président du conseil d'administration, a annoncé les promotions de trois des principaux cadres dirigeants du groupe :

M. Hamish Maxwell a été nommé président et directeur général exécutif de Philip Morris International. M. R. William Murray devient vice-président de Philip Morris International et président de Philip Morris Europe, Moyen-Orient et Afrique.

M. Carlos E. Salguero est, quant à lui, promu vice-président de Philip Morris International et président de Philip Morris Amérique latine et Péninsule ibérique.





# LES MARCHÉS FINANCIERS

## PARIS

22 AOUT

### La hausse reprend

*Déjà très résistant lundi, le marché a repris son mouvement de hausse mardi à la Bourse de Paris, et, à l'issue d'une séance un peu plus active que la veille, l'indicateur instantané s'est adjugé environ 1 % d'avance. La réponse des primes engagées au cours des trois mois précédents s'est donc déroulée dans une atmosphère très sereine, la majorité des opérations conditionnelles ayant été levées.*

*Tous les compartiments n'ont pas également bénéficié de ce mouvement et les opérateurs sont restés très sélectifs dans leurs acquisitions. Le bâtiment, les pétroles, les magasins et surtout le matériel électrique ont été les plus en vue. Trois titres retenaient particulièrement l'attention des professionnels : Matra (+ 3,4 %) qui a pris une participation dans le capital d'Europe N° 1 (+ 3,4 %) et de Manhurin (— 4 %) (voir d'autre part).*

*Cela étant, les meilleures performances de la séance ont été réalisées par Pricel, L.M.T., C.S.F. et Creusot-Loire (+ 5 à 6 %) tandis que Rue Impériale et D.M.C. perdaient 4 %.*

*« Les grands investisseurs ont agi comme le mois dernier : ils ont laissé les cours baisser un peu avant les opérations de liquidation (la dernière séance du mois boursier d'août se déroulera mercredi) pour revenir ensuite faire leurs propres acquisitions mais à bien meilleur marché. » Telle était l'une des explications du mouvement de reprise enregistré ce mardi à la Bourse de Paris. Quelques achats ont néanmoins pu se produire pour d'autres raisons et notamment la nouvelle détente enregistrée sur les taux d'intérêts (7 % contre 7 1/4 % au jour le jour).*

*Sur le marché de l'or, le lingot est remonté à 28 995 F contre 28 890 F. Le napoléon est passé de 260 à 261,40 F. Quant au volume des transactions, il a un peu augmenté à 9,75 millions de francs contre 7,40 millions.*

Taux du marché monétaire

Effets privés ................ 7 ... %

## LONDRES

### Forte baisse des mines d'or

Le fait marquant, mercredi matin, est la rechute des mines sud-africaines, consécutive au repli prononcé de l'or. Sur le reste du marché, plutôt orienté à la baisse, l'indice des industrielles fléchit de 1,8 point à 521,4. Irrégularité des pétroles. Tendance soutenue aux fonds d'État.

Or (ouverture) (dollars) 198 35 contre 207 40

| VALEURS | CLOTURE 22/8 | COURS 23/8 |
|---|---|---|
| Beecham | 722 ... | 728 ... |
| British Petroleum | 902 ... | 914 ... |
| Courtaulds | 122 ... | 121 ... |
| De Beers | 458 ... | 432 ... |
| Imperial Chemical | 412 ... | 416 ... |
| Rio Tinto Zinc Corp. | 246 ... | 245 ... |
| Shell | 595 ... | 583 ... |
| Vickers | 201 ... | 201 .. |
| War Loan 3 1/2 % | 31 3/8 | 31 3/8 |
| *West Driefontein | 31 3/4 | 31 ... |
| *Western Holdings | 28 1/4 | 28 ... |

(*) En dollars U.S., net de prime sur le dollar investissement.

## NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

COMPAGNIE FRANÇAISE DES PETROLES. — La société va être la seconde, à la rentrée, après la C.G.E., à solliciter ses actionnaires pour se procurer des capitaux frais. Considérant l'excellente tenue de la Bourse, son conseil a décidé d'augmenter le capital de 25 % en émettant à 110 F une action nouvelle de 50 F pour quatre, créée jouissance du 1er juillet 1978.

Les comptes de la société mère pour le premier semestre se soldant par un résultat net de 172 millions de francs contre 88 millions au 30 juin 1977.

DE BEERS. — La compagnie annonce, pour le premier semestre, un bénéfice net de 374,7 millions de rands, accru de 31,4 % par rapport à la période correspondante de 1977. Compte tenu de la récente majoration du prix des diamants, les résultats, pour l'exercice entier, atteindront probablement un nouveau montant record. Pour 1977, ils s'étaient élevés à 633 millions de rands. Le dividende intérimaire est porté de 17,5 à 20 cents.

### COURS DU DOLLAR A TOKYO

| | 22/8 | 23/8 |
|---|---|---|
| 1 dollar (en yens) | 191 70 | 192 10 |

## NEW-YORK

### Reprise modérée

Dans un marché encore relativement actif puisque 29,78 millions d'actions ont été échangées contre 29,44 millions la veille, les cours se sont légèrement redressés mardi à Wall Street. L'indice Dow Jones, qui avait chuté de 7,88 points lundi, a rattrapé une partie du terrain perdu pour s'établir à 892,41 (+ 3,46).

Sur 1 885 valeurs traitées, 757 ont progressé, 698 ont reculé et 430 sont restées inchangées.

Aucune nouvelle particulière n'est à l'origine de cette modeste amélioration des cours. Le mouvement a résulté de facteurs entièrement techniques. Autour du Big Board, en effet, les opérateurs restent préoccupés par la hausse des taux d'intérêts qui pourrait se développer sans que la situation du dollar ne se redresse profondément. La seconde mesure de soutien à la devise américaine, qui vient d'être décidée (la Trésorerie va augmenter sensiblement ses ventes mensuelles d'or), sera-t-elle plus efficace ?

Les milieux boursiers demeurent, à l'évidence, assez réservés...

| VALEURS | COURS 21/8 | COURS 22/8 |
|---|---|---|
| Alcoa | 47 1/2 | 46 3/4 |
| A.T.T. | 61 1/2 | 62 ... |
| Boeing | 67 7/8 | 68 7/8 |
| Chase Manhattan Bank | 33 3/4 | 33 7/8 |
| Du Pont de Nemours | 126 3/4 | 127 1/4 |
| Eastman Kodak | 64 5/8 | 65 1/2 |
| Exxon | 48 1/4 | 48 5/8 |
| Ford | 45 1/2 | 45 1/2 |
| General Electric | 55 5/8 | 55 3/4 |
| General Foods | 34 1/8 | 33 3/4 |
| General Motors | 62 5/8 | 63 1/2 |
| Goodyear | 16 1/4 | 16 .. |
| I.B.M. | 293 3/8 | 296 1/2 |
| I.T.T. | 32 1/4 | 32 1/2 |
| Kennecott | 24 1/8 | 24 1/8 |
| Mobil Oil | 66 .. | 66 1/8 |
| Pfizer | 34 7/8 | 35 ... |
| Schlumberger | 89 1/2 | 89 ... |
| Texaco | 26 ... | 25 7/8 |
| U.A.L. Inc. | 38 1/8 | 38 1/8 |
| Union Carbide | 40 7/8 | 41 ... |
| U.S. Steel | 27 3/8 | 27 5/8 |
| Westinghouse | 23 3/4 | 23 1/2 |
| Xerox | 59 7/8 | 60 1/8 |

### INDICES QUOTIDIENS

(INSEE. Base 100 : 30 déc. 1977.)

| | 21 août | 22 août |
|---|---|---|
| Valeurs françaises | 145,3 | 147,5 |
| Valeurs étrangères | 106,1 | 106,2 |

Cie DES AGENTS DE CHANGE

(Base 100 : 29 déc. 1961.)

| | | |
|---|---|---|
| Indice général | 83,2 | 84,1 |

## BOURSE DE PARIS - 22 AOUT - COMPTANT

| VALEURS | % du nom. | % du coupon | VALEURS | Cours précéd. | Dernier cours | VALEURS | Cours précéd. | Dernier cours | VALEURS | Cours précéd. | Dernier cours |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 3 % | 34 | 2 879 | EAU (Sté) Centr. | 513 | 513 | Lafitte-Bail. | 158 20 | 159 50 | [illegible] | 93 | 93 |
| 5 % | 83 .. | 2 781 | Protectrice A.I.R. | 270 40 | 281 | Locabail Immob. | 298 | 302 | Cie Lyon. Imm. | ... | 108 80 |
| [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |

| VALEURS | Cours précéd. | Dernier cours |
|---|---|---|
| Emp. 7 % 1973 | 2664 | ... |
| E.D.F. parts 1950 | ... | ... |
| E.D.F. parts 1960 | ... | ... |
| Ch. France 3 % | 176 | 175 .. |
| A.G.F. (Sté Cent.) | 390 | 388 .. |
| Ass. Gr. Paris-Vie | [illegible] | [illegible] |
| Cambodge | 370 | 380 |
| Épargne France | 208 .. | 208 .. |
| Finistère, Victoire | 269 | 270 .. |
| France I.A.R.D. | .. | 155 |

| VALEURS | Cours précéd. | Dernier cours | VALEURS | Cours précéd. | Dernier cours | VALEURS | Cours précéd. | Dernier cours | VALEURS | Cours précéd. | Dernier cours |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |

| | | |
|---|---|---|
| SICAV | | |
| Plac. Institut. | 14814 19 | 14608 84 |
| 1re catégorie | 10419 83 | 10215 52 |

| 22/8 | Émission frais inclus | Rachat net |
|---|---|---|
| [illegible] | [illegible] | [illegible] |

* Cours précédent

## MARCHÉ A TERME

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer dans les cours. Elles sont corrigées dès le lendemain dans la première édition.

La Chambre syndicale a décidé, à titre expérimental, de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant fait l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

| Compensation | VALEURS | Précéd. clôture | Prem. cours | Dernier cours | Compt. Prem. cours |
|---|---|---|---|---|---|
| 780 | 4,5 % 1973 | 738 10 | 740 | 741 .. | 739 .. |
| 2546 | C.N.E. 3 % | 2550 | 2546 .. | 2544 | 2548 .. |
| 460 | Afrique Occ. | 433 80 | 439 50 | 437 .. | 435 90 |
| 336 | Air Liquide | 337 | 338 | 339 | 338 |
| 67 | Als. Part. Ind. | 75 90 | 75 70 | 75 70 | 75 |
| [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |

| Compensation | VALEURS | Précéd. clôture | Premier cours | Dernier cours | Compt. premier cours |
|---|---|---|---|---|---|
| 370 | E. J. Lefebvre | 366 | 367 .. | 366 80 | 367 .. |
| 84 | Esso S.A.F. | 85 55 | 88 10 | 88 | 88 50 |
| 295 | Eurafrance | 330 .. | 328 .. | 330 | 332 80 |
| 585 | Europe n° 1 | 586 .. | 590 | 605 .. | 608 .. |
| 450 | Ferodo | 460 .. | 456 | 456 .. | 458 |
| 430 | — obl. conv. | 518 | 481 | 481 .. | 481 |
| 63 | Fin Dév. Ent. | 71 .. | 71 10 | 71 10 | 70 50 |
| [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |

| Compensation | VALEURS | Précéd. clôture | Prem. cours | Dernier cours | Compt. Prem. cours |
|---|---|---|---|---|---|
| 115 | Nouvel. Gal. | 116 | 117 | 117 10 | 117 .. |
| 165 | Olida-Caby | 166 10 | 167 | 167 | 168 .. |
| 116 | Opfi-Paribas | 116 | 116 10 | 116 .. | 116 .. |
| 88 | Paris-France | 114 30 | 118 90 | 117 .. | 118 90 |
| 35 | Pechelbronn | 38 10 | 38 80 | 38 50 | 38 30 |
| 85 | P.U.K. | 88 50 | 89 | 89 50 | 89 .. |
| 124 | — (obl.) | 132 70 | 133 | 133 | 133 |
| [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |

| Compensation | VALEURS | Précéd. clôture | Prem. cours | Dernier cours | Compt. Prem. cours |
|---|---|---|---|---|---|
| 450 | Tél. Ericsson | 455 .. | 460 | 478 .. | 456 .. |
| 69 | Terres Roug. | 69 90 | 70 | 70 .. | 70 90 |
| 230 | Thomson-Br. | 231 | 234 .. | 233 .. | 235 90 |
| 265 | — (oblig.) | 281 50 | 284 | 284 | 284 |
| 318 | U.I.S. | 310 | 317 | 317 | 314 .. |
| 198 | U.C.B. | 229 | 230 .. | 232 | 234 .. |
| 280 | Un. F. Bques | 306 50 | 293 | 304 | 300 .. |
| 126 | U.T.A. | 126 80 | 128 | 128 | 128 40 |
| [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |
| 143 | Chase Manh. | 150 50 | 148 .. | 148 | 148 |
| 74 | Cie Pétr. Imp. | 81 90 | 81 20 | 80 80 | 81 80 |
| 308 | C.F. F.-Can. | 316 20 | 319 | 318 90 | 320 .. |
| 21 | De Beers (S.) | 24 75 | 25 85 | 25 80 | 25 85 |
| 678 | Deuts. Bank. | 674 | 676 | 674 | 675 |
| 350 | Dome Mines | 350 .. | 364 .. | 364 .. | 364 |
| 565 | Du Pont Nem. | 558 | 558 | 550 | 557 .. |
| 255 | East Kodak | 280 | 281 | 281 | 283 |
| 16 50 | East Rand | 19 20 | 20 30 | 20 65 | 20 50 |
| 141 | Ericsson | 146 50 | 144 | 144 30 | 143 50 |
| 200 | Exxon Corp. | 212 | 215 50 | 214 | 217 |
| 205 | Ford Motor | 205 | 201 80 | 201 80 | 203 50 |
| 181 | Free State | 187 | 187 | 187 60 | 187 |
| 240 | Gen. Electric | 245 40 | 241 20 | 241 20 | 246 |

| Compensation | VALEURS | Précéd. clôture | Prem. cours | Dernier cours | Compt. Prem. cours |
|---|---|---|---|---|---|
| 270 | Gen. Motors | 281 10 | 280 10 | 279 90 | 281 60 |
| 15 | Goldfields | 16 10 | 16 20 | 16 25 | 16 10 |
| 23 | Harmony | 23 50 | 23 80 | 24 10 | 24 |
| 5 50 | Hitachi | 5 30 | 5 30 | 5 30 | 5 30 |
| 280 | Hoechst Akt. | 290 | 292 | 292 .. | 290 |
| 32 | Imp. Chem. | 33 75 | 34 40 | 34 40 | 34 |
| 73 | Inco Limited | 73 | 72 80 | 72 90 | 72 40 |
| 1190 | I.B.M. | 1256 | 1281 | 1281 | 1282 |
| [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |
| 49 | St-Helena Co | 51 90 | 53 20 | 54 | 54 |
| 380 | Schlumberg. | 391 50 | 387 90 | 387 50 | 387 80 |
| 47 | Shell Tr. (S) | 48 60 | 49 80 | 50 10 | 50 |
| 835 | Siemens A.G. | 851 | 850 .. | 850 | 853 |
| 36 | Sony | 34 10 | 35 60 | 35 60 | 35 80 |
| 14 | Tanganyika | 14 80 | 14 40 | 14 40 | 14 40 |
| 245 | Unilever | 249 20 | 252 50 | 253 | 252 .. |
| 16 50 | Union Corp. | 17 40 | 17 45 | 17 45 | 17 30 |
| 97 | U. Min. 1/10 | 103 90 | 104 50 | 104 50 | 102 90 |
| 138 | West Drief. | 136 | 137 | 148 20 | 135 30 |
| 50 | West Deep. | 49 20 | 50 60 | 50 60 | 50 |
| 114 | West Hold. | 126 80 | 125 70 | 125 .. | 124 50 |
| 240 | Xerox Corp. | 266 | 259 50 | 259 50 | 259 10 |
| 0 90 | Zambia Corp. | 0 89 | 0 90 | 0 90 | 0 88 |

VALEURS DONNANT LIEU A DES OPÉRATIONS FERMES SEULEMENT

a : offert ; c : coupon détaché ; d : demandé ; * droit détaché

## COTE DES CHANGES

| MARCHÉ OFFICIEL | COURS préc. | COURS 22 8 | COURS DES BILLETS échange de gré à gré entre banques |
|---|---|---|---|
| États-Unis ($ 1) | 4 417 | 4 370 | 4 40 |
| Allemagne (100 DM) | 219 15 | 219 10 | 219 |
| Belgique (100 F) | 13 985 | 13 974 | 13 475 |
| Pays-Bas (100 fl.) | 202 70 | 202 41 | 201 50 |
| Danemark (100 krd) | 79 32 | 79 52 | 78 50 |
| Suède (100 krs) | 98 13 | 98 73 | 98 25 |
| Norvège (100 k.) | 83 21 | 83 17 | 82 50 |
| Grande-Bretagne (£ 1) | 8 439 | 8 447 | 8 50 |
| Italie (1 000 lires) | 5 261 | 5 208 | 5 35 |
| Suisse (100 fr.) | 262 50 | 265 75 | 262 50 |
| Autriche (100 sch.) | 30 480 | 30 440 | 30 25 |
| Espagne (100 pes.) | 5 921 | 5 891 | 5 80 |
| Portugal (100 esc.) | 9 63 | 9 665 | 9 75 |
| Canada ($ can. 1) | 3 888 | 3 830 | 3 845 |
| Japon (100 yens) | 2 287 | 2 304 | 2 22 |

## MARCHÉ LIBRE DE L'OR

| MONNAIES ET DEVISES | COURS préc. | COURS 22 8 |
|---|---|---|
| Or fin (kilo en barre) | 28850 | 28955 |
| Or fin (en lingot) | 28890 | 28995 |
| Pièce française (20 fr.) | 260 . | 261 40 |
| Pièce française (10 fr.) | 214 50 | 212 50 |
| Pièce suisse (20 fr.) | 258 .. | 259 80 |
| Union latine (20 fr.) | 246 30 | 244 70 |
| Souverain | 252 . | 255 40 |
| Pièce de 20 dollars | 1260 .. | 1284 40 |
| Pièce de 10 dollars | 651 .. | 655 |
| Pièce de 5 dollars | 430 | ... |
| Pièce de 50 pesos | 1130 | 1144 .. |
| Pièce de 10 florins | 238 .. | 231 .. |

Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE



## GREFFE DE GENOU RÉUSSIE EN CHINE POPULAIRE

Des chirurgiens chinois de l'hôpital de Changhaï auraient réussi une greffe de genou entier, annonce l'agence Chine nouvelle. L'intervention aurait eu lieu en juin 1977 et aurait consisté dans une transplantation d'une articulation entière, avec suture micro-chirurgicale des nerfs et des vaisseaux. Le communiqué précise qu'un phénomène de rejet s'est produit au cours des trois mois qui ont suivi l'intervention. Aujourd'hui, le genou aurait retrouvé sa mobilité et sa souplesse.

[D'après le professeur Witvoët, chef du service d'orthopédie de l'hôpital Saint-Louis à Paris, que nous avons interrogé, ce type d'intervention a déjà été tenté, notamment en Union soviétique, mais s'est toujours soldé par des échecs, dus à la nécrose osseuse et aux phénomènes de rejet qui suivent l'intervention. En France et dans la plupart des pays occidentaux, on utilise des prothèses synthétiques de genou, de manière routinière, et ce type d'intervention expérimentale ne fait pas l'objet de recherches.]

## MORT DU RESTAURATEUR DE TABLEAUX DU CHATEAU DE VERSAILLES

Le restaurateur de tableaux Pierre-Antoine Paulet, chargé du sauvetage des peintures endommagées lors de l'attentat au château de Versailles, le 26 juin dernier, est mort samedi 19 août, des suites d'une crise cardiaque. Il était âgé de quatre-vingt-quatre ans.

[Pierre-Antoine Paulet était restaurateur agréé des musées nationaux et chef de l'atelier de restauration du château de Versailles depuis sa création il y a environ trente-cinq ans. Restaurateur au Louvre, passionné par la recherche des techniques oubliées des maîtres anciens, Pierre-Antoine Paulet était également artiste indépendant — c'est d'ailleurs au moment où il travaillait à un plafond chez un particulier, place Vendôme, qu'il fut pris d'un malaise. Son adjoint, M. Langelan, le remplacera pour la suite des travaux au château de Versailles. Les parties des œuvres endommagées ont été rassemblées et les devis envoyés à la direction des musées de France, qui attend l'attribution des crédits.]



### Au Nicaragua

## Un commando s'empare du siège du Parlement et retient en otage soixante députés

**Une soixantaine de parlementaires sont retenus depuis mardi après-midi 22 août au palais national de Managua, siège du Parlement, par un groupe armé membre présumé du Front sandiniste de libération nationale. Ce groupe exige la libération de tous les prisonniers politiques du pays (estimés à cent cinquante) et le versement de 10 millions de dollars. Mercredi matin, il a libéré plusieurs centaines de fonctionnaires et de journalistes qui se trouvaient au Parlement au moment de l'attaque.**

Le commando, dont les exigences ont été transmises aux autorités par l'entremise de l'archevêque de Managua, Mgr Miguel Obando, réclame également la diffusion par la presse et les chaînes de radio et de télévision d'un *communiqué* dont on ignore la teneur. Ses membres demandent enfin l'octroi de sauf-conduits à destination de pays tels que le Mexique, le Costa-Rica, le Panama et le Venezuela. Si ses exigences ne sont pas satisfaites à bref délai, le commando — qui compterait une vingtaine d'hommes — menace de mettre à mort tous les otages.

Selon un témoin, l'occupation du Parlement a été réalisée « *avec une précision étonnante* ». Les membres du commando, qui avaient revêtu l'uniforme vert olive de l'école d'infanterie, ont pu pénétrer sans encombre dans le bâtiment. Le commando a gagné aussitôt le second étage du bâtiment, siège de la Chambre des députés, en se déployant en colonne. Parvenu à une des portes d'entrée de la Chambre, certains membres du commando ont alors désarmé les gardiens présents (et notamment le garde du corps du député Luis Pallais Debayle, cousin germain du président Somoza) pendant que d'autres faisaient irruption dans la Chambre par une porte latérale. On compterait déjà quatre morts parmi les forces de l'ordre et une dizaine de blessés. Outre le cousin germain du président Somoza, le ministre de l'intérieur, M. José Antonio Mora, ferait partie des otages.

La situation est très tendue autour du siège du Parlement, où l'armée a installé un important dispositif. Les autorités ont d'autre part décidé que la seule source d'information sur les événements serait le service de presse de l'armée, repris par toutes les stations de radio du pays. Peu avant cette prise d'otages et en raison de l'agitation croissante dans le pays (une vague de grèves affecte les services de santé et les transports), l'armée avait fait savoir, mardi, dans un communiqué, qu'elle continuerait à être « *le plus solide rempart de l'ordre, de la paix et de l'accomplissement de la loi sur tout le territoire national* ». D'après certains témoignages, des manifestations contre le régime Somoza auraient éclaté en divers points de Managua.

### LA DICTATURE ÉBRANLÉE

La situation ne cesse de se dégrader au Nicaragua depuis janvier dernier, époque à laquelle fut assassiné Pedro Chamorro, rédacteur en chef du seul quotidien osant s'opposer à la famille Somoza, qui possède près de la moitié du pays et qui règne sur le Nicaragua, de père en fils, depuis 1937. Des dizaines de personnes ont été tuées au cours des manifestations et des émeutes qui ont suivi cet assassinat politique. Le climat est encore alourdi par une agitation sociale incessante.

Anastasio Somoza, qui a succédé en 1966 à son frère Luis, qui avait lui-même succédé dix ans plus tôt à leur père, assassiné en 1956, n'a tenu jusqu'à présent aucun compte des appels à la modération lancés par Washington, et refuse de démissionner, contrairement à de nombreuses demandes émanant de milieux modérés (son mandat expire en 1980).

L'opposition armée à la dictature des Somoza est surtout le fait du mouvement « sandiniste », du nom — Sandino — de l'un des dirigeants paysans qui s'étaient opposés à l'occupation du pays par l'armée américaine, de 1927 à 1933. Le front « sandiniste » a surtout fait parler de lui en décembre 1974, lorsqu'un de ses commandos a réussi à s'emparer de dix-septotages — dont cinq ministres et deux ambassadeurs — au domicile d'un ancien ministre uruguayen, tué au cours de l'opération, ainsi que deux policiers. Le commando gagna ensuite La Havane avec certains des otages, après que le gouvernement eut accepté de libérer treize prisonniers et de mettre un avion à sa disposition.

### A Bangui

## M. GISCARD D'ESTAING SE SERAIT ENTRETENU AVEC PLUSIEURS CHEFS D'ÉTAT

Des entretiens ont eu lieu mardi 22 août à Bangui, capitale de l'Empire centrafricain, entre les présidents Giscard d'Estaing, Malloum (Tchad), et Mobutu (Zaïre) ainsi que l'empereur Bokassa Ier, ont annoncé les radios centrafricaine et zaïroise. En outre, M. Leon Mebiane, premier ministre gabonais, représentait le président Bongo, à ces entretiens, au sujet desquels aucune information n'a été fournie. — *(Reuter, A.F.P.)*

[En fin de matinée, l'Elysée se refusait à confirmer cette rencontre.]

## Le conseil central de l'O.L.P. est réuni à Damas en prévision du sommet de Camp David

L'approche du prochain sommet israélo-égyptien de Camp David, prévu pour le 5 septembre, suscite une certaine effervescence dans l'ensemble du Proche-Orient, où Israël redoute une relance des attentats palestiniens. Un conseil central extraordinaire de l'Organisation de libération de la Palestine s'est ouvert mardi 22 août à Damas. Il est consacré à l'examen des divergences entre les diverses composantes de la résistance et, selon M. Khaled Fahoum, président du Conseil national palestinien, aux dernières tentatives d'unification. Le conseil, qui se réunira quotidiennement pendant deux semaines débattra également de l'attitude à adopter face aux éventuelles conséquences « négatives » du sommet de Camp David. Les relations entre la résistance palestinienne et l'Irak seront également au centre des discussions.

M. Yasser Arafat, président de l'O.L.P., qui vient d'effectuer un voyage en Arabie Saoudite où il s'est entretenu avec les ministres saoudiens de la défense et de l'intérieur, assiste au conseil extraordinaire de Damas. En revanche, le « Front du refus », qui groupe les mouvements palestiniens hostiles à la négociation, a décidé de boycotter cette session qui ne regroupera donc que les organisations « modérées ».

Les divisions persistent donc au sein de la résistance, ainsi que la tension avec l'Irak. A Tripoli, d'ailleurs, l'agence libyenne JANA a annoncé mardi que le responsable de l'assassinat, le 17 août dernier, d'un diplomate irakien, est un Palestinien, membre d'une organisation appelée « Fatah — fils du combattant Michel ». L'agence révèle également que la victime, M. Hussein Mohammed Ali, était l'attaché militaire de l'ambassade irakienne et que son meurtrier, Mahmoud Fayek Ahmed Kayed, porteur d'un passeport jordanien, était arrivé de Damas le 12 août. Son véritable objectif aurait été d'assassiner l'ambassadeur irakien lui-même. La Libye condamne cet attentat et affirme, selon JANA, que « *la politique de liquidation physique est étrangère au combat de libération arabe* ».

● Au CAIRE, le président Sadate a déclaré, mardi soir, qu'il ne serait pas question à Camp David d'« *une solution séparée ou d'un troisième dégagement des forces en présence* ». Seul un règlement du problème palestinien pourrait instaurer une paix équitable et durable, a réaffirmé le président égyptien.

● A JERUSALEM, M. Weizman, ministre israélien de la défense, a estimé quant à lui, mardi soir, devant la commission des affaires étrangères de la Knesset, qu'« *Israël devrait adopter à Camp David une ligne telle qu'on ne puisse rejeter sur lui la responsabilité d'une nouvelle guerre, si par malheur elle devait éclater* ».

● Au SUD-LIBAN, des incidents limités ont opposé, dans le secteur de Hasbaya, les milices conservatrices aux « casques bleus » norvégiens. Les « casques bleus » français, pour leur part, ont riposté, mardi, dans le secteur de Tyr, à des tirs dirigés contre eux depuis le sommet d'une colline. A Beyrouth, quelques obus sont à nouveau tombés sur le port mardi, et un attentat manqué a eu lieu contre un parlementaire chrétien appartenant au parti national d'extrême droite. — *(A.F.P., Reuter, A.P.)*

A B C D E F H

### FORTE REMONTÉE DU DOLLAR

## L'or retombe au-dessous de 200 dollars l'once

Venant après le relèvement du taux d'escompte, la décision du gouvernement américain de doubler les ventes d'or puisé sur les réserves de Fort-Knox pour défendre le dollar (750 000 onces de métal seront mises aux enchères chaque mois au lieu de 300 000 entre novembre 1978 et février 1979) a été très bien accueillie sur les grandes places financières internationales et la fièvre s'est de nouveau emparée du billet vert, passablement malmené la veille derechef.

A Francfort, le dollar a repassé la barre des 2 deutschemarks pour s'établir à 2,0240 DM (contre 1,9975 DM la veille), tandis qu'à Paris, montant de près de 1,5 %, il valait 4,44 F (contre 4,38 F). La devise américaine a également progressé de manière très sensible à Zurich (1,70 FS contre 1,6675), à Tokyo (192,10 yens contre 191,70) et à Londres, où il ne fallait plus que 1,9140 dollar (contre 1,93) pour obtenir une livre sterling.

Ce raffermissement du dollar a permis au franc français, par l'effet de bascule habituel, de se réapprécier un peu vis-à-vis des devises fortes. Le deutschemark s'est ainsi échangé à 2,19 F contre 2,198) et le franc suisse à 2,623 F (contre 2,6495)).

De l'avis des cambistes, cependant, ce nouveau coup de feu n'est qu'une péripétie de plus à mettre au compte de la devise américaine, qui ne doit en aucun cas masquer sa vulnérabilité persistante. « *Hier*, affirment-ils, *l'inaction apparente des autorités américaines et l'annonce du départ en vacances de M. Blumenthal, secrétaire d'Etat au trésor, et de son adjoint, avaient fait replonger le billet vert. Aujourd'hui, la promesse de ventes d'or accrues redore le blason terni de la monnaie américaine. Qu'en sera-t-il demain ? Force est en atetndant de constater que ces ventes d'or supplémentaires ne réduiront le déficit de la balance commerciale américaine que de 1,8 milliard de dollars.* »

L'anonce du doublement des ventes d'or américaines a eu, en atetndant, un énorme rteentissement sur le marché de Londres, où le prix de l'once de métal précieux, pour la première fois depuis le 31 juillet, repassé au-dessous de 200 dollars l'once (198,35 dollars), perdant ainsi plus de 9 dollars (un cours de 207,40 dollars avait été fixé mardi après-midi) en l'espace de vingt-quatre heures.

● *L'Association des amitiés franco-albanaise* (1) organise le jeudi 24 août, à 20 h 30, salle du FIAP, 30, rue Cabanis, 75014 Paris (métro Glacière), une réunion de soutien à l'Albanie à la suite de la décision de la Chine, en date du 7 juillet dernier, de cesser toute aide économique et militaire à Tirana.

(1) A.A.F.A., 11, rue Bichat, 75010 Paris.

### A PARTIR DU VENDREDI 25 AOUT

## Les contrôleurs aériens se mettent en grève pour une durée indéterminée

### *Le gouvernement joue la fermeté*

**Les contrôleurs aériens ont décidé, le mardi soir 22 août, de reprendre leur grève du zèle, le vendredi 25 août à midi, « pour une durée indéterminée ». Ce mouvement, auquel s'associeront, sous diverses formes, les ingénieurs, les techniciens et les électroniciens de l'aviation civile, pourrait durer au moins jusqu'au week-end des 2 et 3 septembre.**

« *Il ne s'agit pas d'arrêter le trafic, mais simplement de l'étaler dans le temps*, a précisé un membre de l'Intersyndicale. *Nous ne prenons en charge que huit avions à la fois sur nos écrans radars* (au lieu de 12 à 15 en période de pointe). *Nous pensons qu'au-delà de ce chiffre, vu l'état du matériel, les effectifs et les conditions de travail, la sécurité ne serait pas assurée.* »

Dans le même temps, les syndicats ont écrit à M. Joël Le Theule, ministre des transports, pour lui demander de renouer le dialogue. Le Syndicat national des contrôleurs du trafic aérien (S.N.C.T.A.) a refusé de signer cette lettre car, d'après ses responsables, elle ne prend pas suffisamment en compte les revendications propres des aiguilleurs du ciel. Les auteurs de la correspondance protestent, contre le fait que, selon eux, l'administration reconnaît le bien-fondé de leurs revendications, mais refuse de prendre les mesures adéquates en raison des « *stockages budgétaires imposés par le gouvernement* ».

Selon les organisations professionnelles, « *la sécurité n'est assurée qu'au détriment de la régularité du trafic et des conditions de vie et de travail de tous les personnels de l'aviation civile* ». Ils refusent « *tout compromis entre ce qui est techniquement possible et ce qui serait économiquement raisonnable* ».

Les auteurs de la lettre ouverte exigent la mise au point immédiate d'« *un plan de sauvegarde de la sécurité et de la régularité du trafic aérien* », sachant que les mesures décidées aujourd'hui « *n'auront d'effet que dans deux ou trois ans dans le meilleur des cas* ».

M. Le Theule devrait répondre par écrit, ce mercredi après-midi 23 août, à la lettre des syndicats. On laisse entendre au ministère des transports que cette correspondance ne contient aucune proposition nouvelle, susceptible de débloquer la situation et que, l'attitude gouvernementale reste à la fermeté.

Les responsables des compagnies aériennes s'inquiètent du blocage des discussions. « *Nous avons la pénible impression que l'on s'installe dans une situation de conflit* », laisse-t-on entendre à Air Inter qui évalue à 8 millions de francs le coût des deux dernières grèves du zèle.

« *Il ne faudrait pas laisser s'accréditer l'idée que la solution est à rechercher, du côté des compagnies, capables d'atténuer les effets de la grève du zèle par une bonne régulation du trafic* », affirment encore des transporteurs, préoccupés des répercussions de ces mouvements à répétition sur l'image de marque du voyage aérien.

Quant aux agents de voyages, ils se préoccupent tout autant d'« *un conflit qui dure depuis la mi-juillet et dont on ne voit pas la fin* ». La prochaine fin de semaine sera très chargée au départ comme à l'arrivée. Les organisateurs de voyages promettent d'assister leurs clients comme lors des précédentes grèves du zèle.

### CINQ SYNDICATS

**Aux élections professionnelles nationales du printemps 1978, le Syndicat national des contrôleurs du trafic aérien (S.N.C.T.A.) avait obtenu 37,45 % des suffrages exprimés (3 sièges), la C.G.T. 24,72 % (1 siège), la C.F.D.T. 16,63 % (1 siège), la C.F.T.C. 14,23 % (1 siège) et F.O. 6,97 %.**

**Par rapport aux élections de 1975, on avait constaté un recul du S.N.C.T.A. (— 14,51 %), qui, n'étant plus affilié à la C.F.T.C., s'était vu opposer une liste du syndicat chrétien On avait d'autre part remarqué une nette progression de la C.F.D.T. (+ 5,62 %) faite au détriment de la C.G.T., et un déclin confirmé de F.O.**

**Aux élections professionnelles régionales, le S.N.C.T.A. était resté largement majoritaire dans les centres de contrôle régionaux (C.C.R.) d'Aix-en-Provence (54 % des suffrages exprimés) et de Bordeaux (58,42 %). En revanche, au C.C.R. d'Athis-Mons, il avait été devancé par la C.G.T. qui avait obtenu 38,20 % des suffrages exprimés. De l'avis des autonomes responsables, « la lutte d'influence a toujours été vive au C.C.R. d'Athis-Mons entre la C.G.T., fortement politisée localement, et le S.N.C.T.A. ».**

### Dans les usines Boussac des Vosges

## LA JOURNÉE D'ACTION SYNDICALE A ÉTÉ DIVERSEMENT SUIVIE

*(De notre correspondant.)*

Epinal. — La journée d'action (deux heures de débrayage par équipe) dans les usines vosgiennes de l'ex-groupe Boussac a été diversement suivie. Elle l'a été à près de 90 % dans les unités de la vallée de la Moselle à l'exception de Nomexy (50 %). Ce mouvement de grève lancé par la C.F.D.T. et la C.G.T. n'a pratiquement pas été observé dans les usines de la Société industrielle de Senones, à l'exception de celle de Rambervillers, condamnée à la fermeture par le plan Agache-Willot.

A l'issue de cette journée d'action, qui était destinée « *à réfléchir aux actions futures et à préparer un rapport de force* », l'intersyndicale a publié un communiqué dans lequel elle affirme sans autres précisions, que le moment venu, les Boussac sauront « *s'opposer aux licenciements* ».

En fait, dans les Vosges, l'attente continue dans le calme. La réunion des comités centraux d'entreprise a été fixée, en principe, à la dernière semaine d'août. Par ailleurs, c'est sans doute lundi prochain que les frères Willot rencontreront, à la préfecture des Vosges, les élus des communes où sont implantées les usines de l'ex-« roi du coton » ; il apparaît probable que les délégués syndicaux seront invités à cette réunion.

**Le numéro du « Monde » daté 23 août 1978 a été tiré à 507 575 exemplaires.**

### POUR LE SIXIÈME MOIS CONSÉCUTIF

## La balance commerciale française a été excédentaire en juillet

Pour le sixième mois consécutif, la balance commerciale de la France a été excédentaire en juillet. Après correction des variations saisonnières, le surplus a atteint 905 millions de francs (459 millions en juin dernier). Les exportations se sont élevées à 30 757 millions de francs, en augmentation de 6,3 % par rapport à juin et de 17,7 % par rapport à juillet 1977. Les importations ont atteint 29 852 millions de francs, en hausse de 4,9 % en un mois et de 8,9 % en un an. Le taux de couverture des achats par les ventes s'est établi à 103 % contre 101,6 % en juin

En chiffres bruts, les échanges extérieurs se sont soldés par un excédent de 2 666 millions de francs en juillet (2 518 millions en juin). Les exportations ont atteint 29 641 millions de francs et les imporations 26 975 millions de francs, le taux de couverture s'inscrivant à 109,9 %.

Ainsi, depuis le début de l'année, le surplus commercial brut représente 3 550 millions de francs. En chiffres corrigés, cet excédent sur sept mois s'élève à 1 613 millions de francs (— 10 372 millions de janvier à juillet 1977). Pour la première fois depuis 1975 le taux de couverture calculé sur 12 mois a dépassé 100 %, s'établissant à 100,2 %.

Selon le ministère du commerce extérieur, le bon résultat de juillet, obtenu malgré « *une forte reprise de l'activité intérieure* », réusite d'une croissance deux fois plus rapide des exportations que des importations. Les échanges agro-alimentaires ont été pratiquement équilibrés (— 27 millions de francs). Grâce à la tenue du franc, les achats d'énergie se sont maintenus à un niveau modeste (5 029 millions). Tandis qu'un progrès sensible a été enregistré dans le domaine des biens intermédiaires, l'excédent des échanges de biens d'équipement reste substantiel (1,4 milliard contre toutefois 2 milliards à la fin de 1977). Cependant, le surplus s'est réduit en matière d'automobiles (plus 1,1 milliard en juillet au lieu de 1,5 en mai).





